

De la génération des vers dans le corps de l'homme. De la nature & des especes de cette maladie, de ses effets, de ses signes, de ses prognostics: des moyens de s'en préserver, des remedes pour la guérir, &c; / par mr. Nicolas Andry ... Avec trois lettres écrites à l'auteur, sur le sujet des vers; les deux premieres d'Amsterdam par m. Nicolas Hartsoeker, & l'autre de Rome par m. Georges Baglivi.

Contributors

Andry de Bois-Regard, Nicolas, 1658-1742
Hartsoeker, Nicolas, 1656-1725
Baglivi, Giorgio, 1668-1707

Publication/Creation

Amsterdam : T. Lombrail, 1701.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/gkxwv35x>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

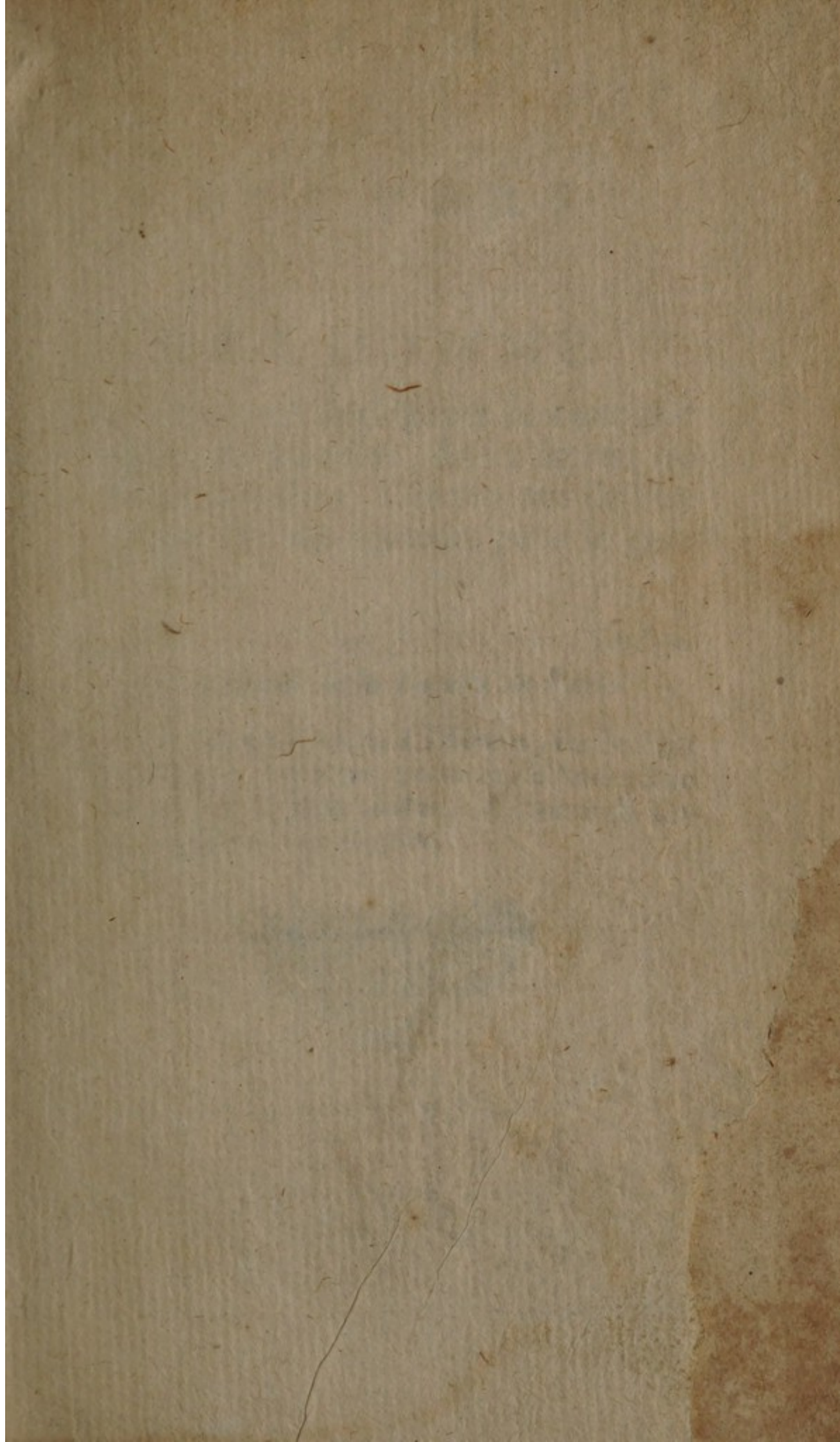


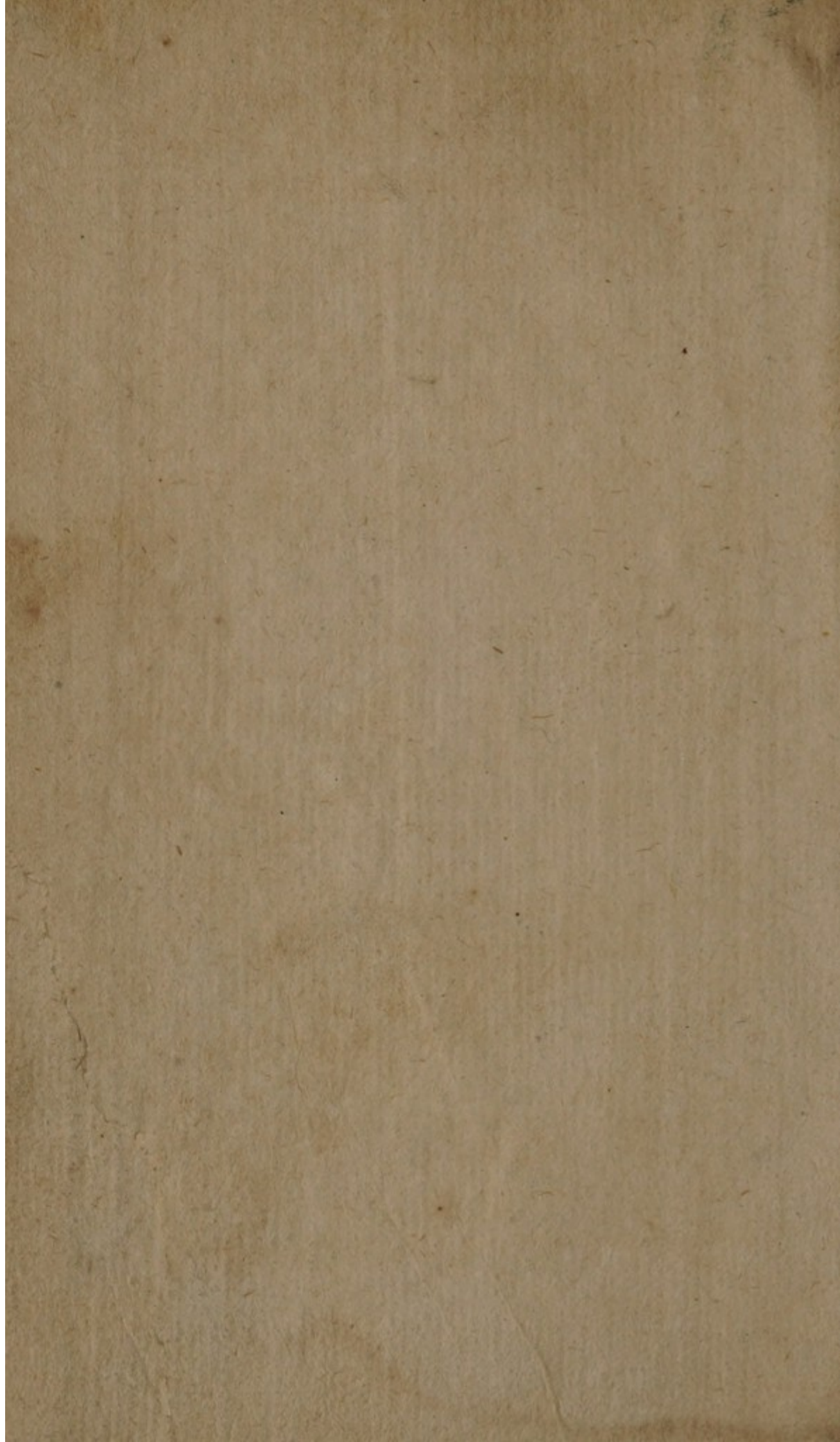
890 F. XVI. W

11006/A/1









42599

D E L A
GENERATION
D E S V E R S
DANS LE CORPS
D E L' H O M M E.

De la nature & des especes de cette maladie, de ses effets, de ses signes, de ses prognostics: Des moyens de s'en prélever, des remedes pour la guérir, &c.

Par Mr. **NICOLAS ANDRY**, Docteur
en Medecine de la Faculté de Paris.

Avec trois Lettres écrites à l'Auteur, sur le sujet des Vers; les deux premieres d'Amsterdam par M. Nicolas Hartsoeker, & l'autre de Rome par M. Georges Baglivi.



Suivant la Copie de Paris.

A A M S T E R D A M,
Chez THOMAS LOMBRATIL, Marchand
Libraire dans le Beurs-straat.

M D C C I.





A MESSIRE
GUY CRESCENT
FAGON,

CONSEILLER D'ESTAT ORDINAIRE,

ET

PREMIER MEDECIN

DU ROY.



ONSIEUR,

VOICY un Ouvrage qui vous est dû
absolument. Quand tous les sentimens de
reconnoissance, qui m'attachent à vous,
ne me l'apprendroient pas, l'occasion qui

E P I T R E.

me l'a fait composer , suffiroit pour m'en convaincre. C'est la guérison d'un malade , redevable de la vie au soin que j'ay toujours eu de vous étudier. J'avois long-tems regardé comme un problème s'il convenoit de purger au commencement des maladies : Mais je me déterminay bientôt , quand j'appris quelle étoit sur cela vôtre Pratique. Elle me confirma dans la Doctrine d'Hippocrate , qui recommande alors les purgatifs , dès que les humeurs en fougue menacent d'attaquer les principales parties du corps. Je traitois un pleuretique , auquel étoit survenu un transport au cerveau : le mal commençoit , j'en examinay tous les symptomes ; & après avoir remarqué des signes de vers , & une fermentation violente d'humeurs , je crûs qu'il falloit choisir un remede contre les vers , lequel fut en même tems purgatif. Je le fis , MONSIEUR , persuadé qu'on ne pouvoit se tromper avec vos maximes , qui sont les fruits d'une si longue experience , & d'une meditation si profonde. Ce purgatif , pris avant la coction des humeurs , alloit , selon quelques gens entestez , causer la mort à mon malade : mais loin de luy ôter la vie , il la luy rendit , en le délivrant d'un ver plat , long de plus de quatre aulnes.

E P I T R E.

nes. C'est de ce ver, dont je vous presentay l'Estampe il y a plusieurs mois, MONSIEUR. Je me souviens que vous me fîtes l'honneur de me dire à ce sujet, qu'en différentes rencontres vous aviez vû trois vers semblables: ce qui doit ramener quelques esprits opiniâtres, qui ayant oüy parler de celui-cy, n'ont pû croire le fait possible. La circonstance de cette guérison est ce qui a donné lieu au Traité que je vous presente: Il ne paroîtra point sans vôtre consentement, MONSIEUR. Mais j'espere que vous ne me le refuserez pas, quand vous considererez que je ne cherche en cecy que l'avantage du Public; car c'est-là le principal motif qui peut vous faire agréer un Ouvrage, comme c'est un des principaux motifs de toutes vos actions. En effet, MONSIEUR, quand je repasse tout ce que vous faites, je n'y trouve rien qui ne soit une preuve de vôtre zele pour l'utilité publique: Si vous travaillez avec tant de constance à l'avancement de la Médecine, c'est que vous ne goûtez pas de douceur plus grande que de contribuer au plus grand bien des Citoyens, en perfectionnant un Art qui ne tend qu'à le leur conserver. Si vous éloignez les imposteurs, ces gens sans aveu, qui dans une profession toute

E P I T R E.

charitable , ne songent qu'à contenter leur avarice, c'est que vous souffrez avec douleur que le peuple , incapable de discerner par luy-même la verité , soit le joüet, ou, pour mieux dire , la victime du mensonge. Si vous employez l'autorité du Souverain, pour empêcher certaines Facultez du Royaume d'accorder indistinctement des degrez à quiconque se presente , c'est que vous ne voulez pas qu'on dresse ainsi des pieges à la vie des hommes, en prodiguant à des ignorans les titres d'une Science, qu'ils ne possèdent pas. Si l'on vous voit si attentif à conserver la santé du monde la plus précieuse , & confiée à vos soins pour le bonheur de la France , c'est que vous sçavez qu'en vous acquitant d'un devoir si indispensable, vous assurez le repos & le Salut de l'Estat. Enfin si vous protegez avec tant de bonté nôtre Compagnie , vôtre vûe est de l'animer à rendre ses Ecoles de jour en jour plus florissantes ; vous vous en êtes expliqué , MONSIEUR , & c'est le témoignage qu'elle vous a donné elle-même dans ce remercîment solennel , que par son ordre j'ay traduit en nôtre Langue avec tant de plaisir. On peut dire qu'elle remplit avec succès vos intentions : vous voyez qu'elle s'applique uniquement à former des Medecins

sa-

sages, éclairez, laborieux, & qui envisagent moins leur intérêt que le soulagement de leurs malades. Aussi, MONSIEUR, tout son but est de faire des Medecins dignes de vous imiter : Elle ne propose à ses élèves d'autre modele que le desinteressement, la générosité, la droiture, les principes de probité & de Religion, que l'on remarque en toute vôtre conduite. Elle leur remet devant les yeux cette elevation de Genie, cette grandeur d'Ame, cette profondeur d'Erudition si honorables au discernement du Prince, qui les a dignement recompensées en vous au gré de tous ses Peuples. Elle leur presente ces sçavantes Theses, où la delicatesse de vos expressions n'ôte rien à la solidité de vos pensées, & où l'une & l'autre ensemble prescrivent les regles salutaires d'un Art, qui demande tant de circonspection & de prudence. La dernière de ces Theses entr'autres m'a paru si achevée, qu'après en avoir cité plusieurs endroits dans mon Livre, je n'ay pû m'empêcher de l'y traduire toute entière ; non par l'esperance, MONSIEUR, d'en pouvoir exprimer les beautés, mais par le desir d'en donner au moins une legere idée à ceux à qui le secours des traductions est necessaire. La Faculté enfin n'a d'autre volonté que la

E P I T R E.

vôtre. Elle vous chérit comme son Prote-
cteur, & vous révère comme son Oracle.
Ce que je dis d'elle en général, se peut dire
en particulier de tous ceux qui la compo-
sent, ou si quelqu'un de nous étoit assez mal-
heureux pour mériter une exception, le
Corps le desavoueroit, & ne le regarderoit
plus comme un de ses membres. Je ne cours
point ce risque-là, MONSIEUR, car
dans le dessein commun de nous former &
de nous régler sur vous, si je n'ay pas le ta-
lent des autres pour y parvenir, nul au
moins n'a plus de vénération & de défé-
rence que moy pour vos sentimens, & pour
votre Illustre Personne. Je suis avec un
profond respect,

MONSIEUR,

Votre tres-humble, tres-
obéissant & tres-obligé
Serviteur, ANDRY.

A Paris ce premier Novembre 1699.

R E' P O N S E
DE Mr. LE PREMIER MEDECIN.

A Versailles le 24. Novembre 1699.

M O N S I E U R ,

SI je ne vous invitois pas à donner promptement au Public , l'utile & sçavant Ouvrage, que vous voulez que j'approuve; non seulement je ne répondrois point au Portrait dont vous me flattez , mais je reconnoîtrois fort mal l'honneur que vous me faites de me l'adresser , en m'opposant à celui que l'occasion de ce Traité, & la maniere dont il est composé , doivent faire à votre jugement & à votre érudition. Il n'y a que l'excès des Eloges , dont votre Epistre est remplie , qui m'obligeroit à vous prier de la retrancher , si je pouvois m'imaginer que quelqu'un me crût assez vain , pour estre capable de me les attribuer. Je les regarde, M O N S I E U R , comme une de ces idées parfaites , auxquelles on aspire sans y pouvoir atteindre ; & je veux bien donner une preuve du zele que je vous avouë d'avoir pour le bien Public , en souffrant que vous

proposiez pour exemple , à ceux qui ont
envie d'y contribuer, une copie qui me res-
semble si peu. Mais je souhaite en même
tems qu'on me connoisse veritablement par
l'estime infinie que je fais de vôtre merite ,
& par la disposition où vous me trouverez
toujours , de vous marquer dans les occa-
sions de le publier , & de vous servir , que
je suis assurément ,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-
affectionné Serviteur,
FAGON.

*Comme cette réponse si digne de la générosité &
de la modestie de son illustre Auteur , luy rend
avec usure les justes Eloges qu'il refuse, & qu'elle
marque en même tems le soin qu'il prend d'encou-
rager ceux qui tâchent de contribuer en quelque
chose à l'avantage du Public; on n'a pas résisté à
la tentation de la rapporter icy , pour suppléer à
tout ce que les bornes d'une Epistre n'ont pû per-
mettre de dire.*

A P.

A P P R O B A T I O N

*De Messire GUY CRESCENT
FAGON, Conseiller d'Etat ordinaire
& Premier Medecin du Roy.*

LE sujet de ce Livre demandoit toute l'éloquence, qui a souvent attiré à son Auteur, dans de celebres occasions, les justes applaudissemens de ses Auditeurs. Un des plus vils animaux du monde y est examiné avec une si noble érudition, que l'on perd d'abord l'idée de sa bassesse : Et tout le dégoût que cette matiere pourroit causer, cede à l'agreable diversité des faits, & à l'élégance avec laquelle ils sont rapportez. Ce seroit donc envier au Public un plaisir tres-utile de luy refuser l'impression de cet Ouvrage, qui me paroît aussi important pour la Pratique de la Medecine, que curieux pour l'histoire naturelle. Fait à Versailles ce 24. Novembre 1699. FAGON.

A P P R O B A T I O N

De Monsieur Dodart, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & de l'Academie Royale des Sciences.

J'ay vû avec beaucoup de satisfaction le Livre,
Intitulé *de la génération des vers dans le corps*
* 6 de

de l'homme ; non seulement parce que le sujet principal de ce Livre y est tres-bien traité, mais aussi parce qu'on y trouve en plusieurs endroits des ouvertures considerables pour l'augmentation de la Physique Historique & de la Medecine Pratique. Je croy donc que la publication de ce Livre fera tres-utile au Public, & que la lecture en sera agreable à proportion que les Lecteurs auront plus de connoissance de la Physique & de la Medecine experimentale. Fait à Paris ce premier de l'An mil sept cens. D O - D A R T.

Visa de Monsieur Bourdelot, Conseiller ordinaire du Roy, Premier Medecin de Madame la Duchesse de Bourgogne, & de Monseigneur le Chancelier. Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Commis par Monseigneur le Chancelier à l'examen de ce Livre.

J'Ay lû, par l'ordre de Monseigneur le Chancelier & avec beaucoup de satisfaction, ce Manuscrit, intitulé de la génération des vers dans le corps de l'homme. A Seve le 30. Septembre 1699. B O U R D E L O T.

Rapport de Monsieur Berger, Censeur & ancien Doyen de la Faculté de Medecine de Paris.

J'Ay trouvé le Livre que M. Andry, a fait sur la génération des vers dans le corps de l'homme,
fi

si élégant & si plein d'érudition , que je croy
qu'il sera aussi bien reçu du Public , qu'il m'a
donné de satisfaction en le lisant. Ce 2. Decem-
bre 1699. BERGER.

*Rapport de M. de Saint-Yon, Medecin
ordinaire du Roy, Docteur Regent de la
Faculté de Medecine de Paris , Profes-
seur en Chymie dans le Jardin du Roy.*

Les gens aisez mangent & boivent si épouven-
tablement, & les misérables vivent si pauvre-
ment, qu'il est impossible que dans les uns &
dans les autres, il ne s'engendre une tres-gran-
de quantité de toutes sortes de vers. Le Traité
que Monsieur Andry, mon Confrere, donne au
Public sur cette matiere, est si plein d'érudition,
il est écrit si poliment, il y a dedans tant de re-
cherches, & il est remply de si bons remedes,
qu'après l'avoir lû attentivement, je souhaite
qu'il paroisse au plutôt dans le Public. A Paris
ce 4. Decembre 1699. DE SAINT-YON.

*Rapport de Monsieur Maillard, Docteur
Regent de la Faculté de Medecine de
Paris.*

La maniere dont Monsieur Andry explique icy
la génération des vers dans le corps humain :
La difference des causes & des signes qu'il en
rapporte avec tant d'exactitude : La prudence,
avec

avec laquelle il nous en désigne les remèdes :
ses recherches & ses observations curieuses sur
cette maladie , font connoître que ce Livre est
digne de la plume de son Auteur , de la Lecture
des Sçavans , & de l'Approbation des Docteurs
en Medecine. A Paris ce 3. Decembre 1699.
MAILLARD.

Rapport de Monsieur Tournefort , de l'Aca-
demie Royale des Sciences , Docteur
en Medecine , de la Faculté de Paris , &
Professeur en Botanique dans le Jardin
du Roy.

LE *Traité de la generation des vers dans le corps*
de l'homme , &c. composé par Monsieur An-
dry , Docteur en Medecine de la Faculté de Pa-
ris , contient une Doctrine tres-solide , fondée
sur ce qu'il y a de mieux établi dans la Physi-
que touchant la generation des vers , appuyée
par un grand nombre d'observations tres-exactes
sur les maladies qu'ils produisent , & fortifiée
par l'experience de plusieurs remèdes singuliers
tres-propres pour les guerir. A Paris ce 6. De-
cembre 1699. TOURNEFORT.

Rapport de Monsieur Sauvry , de l'Aca-
demie Royale des Sciences , Docteur en
Medecine de la Faculté de Paris.

J'Ay lû avec plaisir le Livre de *la generation*
des vers dans le corps de l'homme , composé par
Mon-

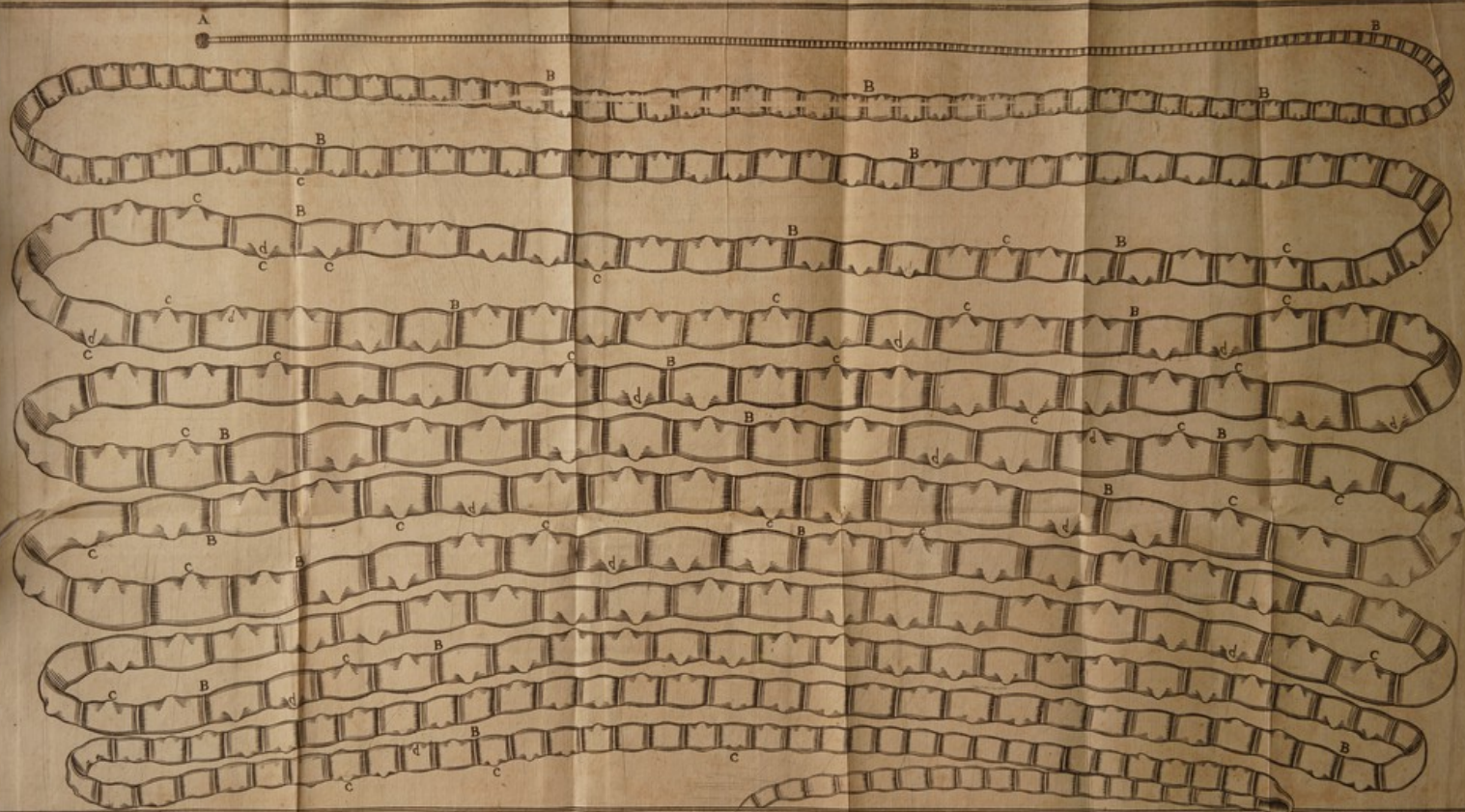
Monsieur Andry, Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, où j'ay trouvé beaucoup d'exactitude & d'érudition. Les faits qui y sont rapportez peuvent être d'une grande utilité aux Médecins; car outre que l'Auteur expose avec netteté les causes & les signes des maladies qui y sont accompagnées de vers, il y joint des réflexions tres-judicieuses sur les remèdes dont on se doit servir; les explications qu'il donne, & les observations des Modernes qu'il rapporte, rendent cet Ouvrage aussi curieux qu'il est utile. A Paris ce 18. Novembre 1699. D. TAU-
V R Y.

Permission de Monsieur le Doyen.

Nous, Médecin ordinaire de Madame la Duchesse de Bourgogne, Doyen & Docteur Regent de la Faculté de Médecine de Paris: Oüy le Rapport de Messieurs Berger, de Saint-Yon, Maillard, Tournefort & Tauvry, aussi Docteurs Regens de ladite Faculté, Commis par Elle à l'examen d'un Livre, qui a pour titre *de la generation des vers dans le corps de l'homme*, composé par Monsieur Andry, aussi Docteur de la même Faculté, consentons qu'il soit imprimé. Fait à Versailles ce 27. Decembre 1699. BOU-
DIN, Doyen.

A la

A La fin de ce Volume sont trois Lettres, qui m'ont été écrites sur le sujet des Vers; les deux premières d'Amsterdam par M. Hartsoeker, & la dernière de Rome par M. Baglivi, Auteur du Livre de Prax. Med. &c. Comme ces trois Lettres sont recommandables, non seulement par le mérite de leurs Auteurs, mais par la manière dont elles sont écrites, & par le fond des choses qu'elles contiennent, j'ay crû que je devois les donner au Public. Je me suis servy de celles de M. Hartsoeker, pour confirmer quelques endroits de mon Livre. Je n'ay pû tirer le même avantage de la Lettre de M. Baglivi, parce qu'elle n'est venue qu'après l'impression de mon Traité. Je n'aurois pas manqué sans cela d'en parler au Chapitre VIII. où je rapporte des expériences qu'il a mises dans son Livre, & qu'il m'explique en détail dans
sa



Cette figure represente un Ver qu'un Breuvage a fait sortir du Corps d'un homme attaqué de pleuresie avec transport auterueau, à Paris Ruë S^t Denis le 9.^{me} de Juin 1698. Ce Ver est plat comme un ruban, et a quatre aulnes trois poulces de long, sans y comprendre l'extremité qui s'est rompue et qu'on n'a pu mesurer. Il est sorti vivant et a demeuré en cet estat plus de cinq heures en faisant de grands mouvemens. Il est mince et étroit vers la teste, l'pais d'un écu, et large de demi poulce vers le milieu de sa longueur. Il a la teste noire A, des yeux gros, le Corps tout blanc, distingué plusieurs jointures B, et les Cotez garnis de petits mammelons C, dans chacun des quels paroît un vaisseau bleüatre d, qu'on n'a pu exprimer dans cette figure, lequel traverse jusqu'à la moitié de la largeur du corps d, le Malade qui est à present en parfaite Santé. Se trouva guéri aussi-tost apres que ce ver fut sorti. M^r Andry Docteur de la Faculté de Medecine de Paris, le quel Breuvage qui eut cet effet, conserve ce ver pour la Curiosité des Sçavans.



sa Lettre. J'aurois eu plusieurs reflexions à faire sur des faits curieux qu'il me mande, aussi bien que sur la maniere naturelle, dont il explique la génération des insectes, sur les raisons claires qu'il donne de la longueur du ver plat, sur ce qu'il dit touchant la formation de cet animal dans le fœtus, & sur plusieurs autres points importants, qui rendent cette Lettre tres-digne d'être lûë. Comme elle m'a esté écrite en Latin, je l'ay mise en François avec l'Original à costé.

Je prie les Lecteurs de ne commencer cet Ouvrage qu'après avoir lû ce que je dis de l'Occasion, qui me l'a fait composer, & du dessein que je m'y propose.



Occasion & dessein de l'Ouvrage.

CET Ouvrage est dû à une occasion que je ne puis me dispenser de rapporter icy. Le quatrième jour de Juin de l'année 1698. je fûs appelé dans la rue S. Denis à Paris, en la maison de M. Chaillou, Marchand, pour voir un jeune homme de vingt neuf à trente ans, nommé M. Jacques Fréquet, attaqué depuis ce jour-là d'une forte fièvre, accompagnée d'une pressante douleur de côté, d'un crachement de sang, & d'une grande difficulté de respirer. Je commençay d'abord par la saignée, que je fis réitérer le lendemain, Le troisième jour je procuray à mon malade une sueur, qui le soulagea considérablement. Le quatrième il parut beaucoup mieux; mais la nuit du quatrième au cinquième, il eut un transport au cerveau, qui finit sur les sept heures du matin. Je remarquay que ce transport n'avoit été précédé par aucun des signes qui ont coutume d'annoncer ce symptome dans les autres maladies. Cela m'obligea à examiner s'il n'y avoit point en cette rencontre quelques signes de vers. J'en trouvay plusieurs dans les déjections: ce qui fut cause que le lendemain, qui étoit le sixième jour de l'accident, au lieu de recourir encore à la saignée,

Occasion & dessein de l'Ouvrage.

gnée , comme il sembloit qu'il le falloit , puisque c'étoit icy une pleurésie , & sans m'arrêter à la pratique dangereuse de ceux qui ne veulent jamais purger dans le commencement des maladies , j'ordonnay contre l'avis de quelques personnes , que je ne cherche point à censurer * icy , une potion purgative , avec laquelle j'avois déjà fait sortir plusieurs fois des vers extraordinaires.

Le malade , une heure après avoir pris la potion que j'ordonnay , sentit quelque chose s'agiter dans son corps. Cette agitation dura l'espace de deux heures , & se termina par la sortie d'un ver vivant , long de quatre aulnes trois pouces , sans être venu entier , extrêmement blanc , plat comme un ruban , distingué par plusieurs articles , ayant une tête , des yeux , tel enfin qu'on le voit représenté par la figure suivante.

Comme j'avois déjà guéry par des remèdes contre les vers bien des maladies , dont on n'auroit pû croire aisément que la vermine eût esté la cause , & que parmy les vers que j'avois fait rendre à mes malades , il s'en étoit trouvé plusieurs de la nature de celui cy : Je crûs qu'un Traité sur les vers ne seroit pas une chose inutile , & je for-

may

* *Neminem nomino , quare irasci mihi nemo poterit , nisi qui antè de se voluerit confiteri. Cicer. pro lege Man-
lia.*

Occasion & dessein

may le dessein de l'Ouvrage , que je donne aujourd'huy. Voilà quelle a été l'occasion de ce Livre.

Quelques personnes , habiles d'ailleurs, ayant vû cette Estampe qui court depuis plusieurs mois , ont traité la chose de fable; d'autres , qui ont été témoins du fait, ont regardé ce ver comme un monstre ; & ont répandu le bruit , que j'avois fait sortir du corps d'un homme un animal qui ne s'étoit jamais vû. Les uns & les autres se sont également trompez. J'avertis les premiers que je conserve le ver chez moy, ainsi ils pourront s'éclaircir de la verité quand ils souhaiteront ; d'ailleurs comme le malade , qui l'a rendu se porte bien à present, & qu'il est en âge de répondre, je puis leur dire ce que les parens de cet aveugle de l'Evangile disoient aux Juifs; *Interrogez-le, ce n'est pas un enfant, il vous répondra luy-même.* Les derniers verront dans cet Ouvrage, que l'insecte dont il s'agit, n'est point si extraordinaire , & que cette espece de vers a esté connue aux anciens Medecins, entr'autres à Hippocrate & à Aristote , & que les Livres mêmes des Modernes en rapportent plusieurs exemples. Je leur ajoûte que M. Fagon , Premier Medecin de Sa Majesté, m'a dit avoir vû trois vers de cette sorte en diverses rencontres. Ils y apprendront de plus

plus que c'est un ver commun en Hollande, où il s'en trouve , dont la longueur passe de beaucoup celle de celui-cy , comme me l'a mandé d'Amsterdam M. Hartsoeker.

Au reste ce n'est pas la première fois qu'on a traité de monstres ces sortes de vers, & on voit dans une Lettre de Guillaume Fabricius, rapportée en ce Livre, qu'à Payerne une femme ayant rendu un ver semblable , il courut aussitôt un bruit dans toute la Suisse, & dans toute la Bourgogne, qu'il étoit sorty un monstre épouventable du corps d'une femme. On parloit par tout de ce prétendu monstre , & on ne l'appelloit que le monstre de Payerne. Voilà comme les uns refusent de croire tout ce qui leur paroît extraordinaire , & comme les autres se plaisent à l'exagerer. Quand je fis sortir ce ver , j'en avois déjà fait sortir de semblables du corps de plusieurs malades , ainsi que je viens de l'observer ; mais ils m'étoient échapez par la negligence des Gardes, qui les avoient imprudemment jettez. Il en seroit arrivé autant de celui-cy, sans le soin de M. Dupaty, Chirurgien dans la rue Briboucher, lequel s'étant trouvé auprès du malade, empêcha qu'on ne jettât le ver , & me fit avertir. Je considéray cet insecte en présence de plusieurs personnes, & l'ayant mesuré avec l'aune d'un Marchand,

chand, nous le trouvâmes de quatre aulnes
trois poulces, sans y comprendre l'extrêmi-
té, laquelle étoit restée dans le corps, à
cause que le malade, trop impatient, vou-
lut tirer le ver, & le cassa, ce qui ne pou-
voit gueres manquer d'arriver; car lors-
qu'un ver sort de luy-même, & qu'on le
touche, il rentre aussi-tôt en dedans: ce qui
est cause qu'il se casse d'ordinaire quand on
veut le tirer de force. Cela se voit tous les
jours dans les vers de terre.

Je réiteray le breuvage deux jours après,
& cette extrémité sortit, mais hors d'estat
d'être mesurée, parce qu'étant séparée de la
tête, elle ne pût demeurer long-tems dans le
corps, sans s'y corrompre.

Sitôt que je vis cet insecte, je crus que
c'étoit celui que l'on appelle *Tania*, lequel
ne remuë jamais †, & où l'on ne discerne
aucune forme de tête, lors même qu'il est
entier. Mais celui-cy fit de grands mouve-
mens sitôt qu'on le toucha, & je m'apper-
çûs d'une tête, où il y avoit quatre yeux.
M. Mery, de l'Academie des Sciences, le-
quel a depuis examiné ce ver, prétend que
ce que je prends pour des yeux sont des na-
rines, c'est ce que nous examinerons ailleurs.
Je

† Pläterus duo *Tæniæ* intestinorum genera constituit,
unum quod rectius *Tænia* intestinorum quam *lumbricus*
latus appelleretur, cum nec vivat, nec loco moveatur,
ut *lumbricus*. *Sennert, lib. 3. p. 2. cap. 5.*

Je vis un cou extrêmement mince & étroit, dont les articles vers le commencement se touchoient presque, & un corps long, qui alloit en élargissant vers le milieu de son étendue, & dont les articles étoient distans d'un poulce : En un mot, au lieu du *Tænia* ordinaire, nous vîmes, comme nous le remarquerons dans la suite, une autre espece de *Tænia*, nommé en Latin *Solium*, & en François le *solitaire*, dont parlent plusieurs Auteurs, lequel s'engendre dans le corps d'un grand nombre de personnes, & demeure si opiniâtement dans ceux où il est, qu'à moins d'un remede particulier, pour le faire sortir; il vieillit avec l'homme, dit Hippocrate, & l'accompagne jusqu'au tombeau. Il est rare de voir une tête à ces sortes de vers, parce que cette partie tenant à un cou fort mince, se sépare facilement, & reste dans le corps des malades. Ainsi la tête de celuy-cy le rend plus particulier.

Le ver fit de grands mouvemens pendant cinq heures, & vécut pendant plus de douze. Quant au malade, il se trouva mieux sitôt qu'il en fut délivré. Le lendemain, qui étoit le septième jour de sa maladie, il n'eut plus de fièvre, & le jour d'après, la guérison fut entiere. Il ne faut pas oublier de remarquer que le ver sortit noué par le milieu du corps : ce qui doit faire juger qu'il fit bien des tours

Occasion & dessein

auparavant ; & qu'ainsi le malade , avant que de le rendre , ne pouvoit manquer de sentir les agitations , que nous avons dites.

Si quelques personnes ont traité ce ver de fable , comme nous l'avons observé , d'autres ont été à une extrémité opposée , & ont dit que c'étoit une chose qui ne meritoit pas seulement d'être remarquée. Comme je veux croire que ce langage est sincere , & que la malignité n'y a point de part , je prie ceux qui l'ont tenu de jetter les yeux sur ce Traité , ils y verront comme les Medecins , qui nous ont devancez , ont pris soin de faire remarquer ces sortes de faits , lorsqu'il leur est arrivé d'en voir quelqu'un : comme Guillaume Fabricius , Philibert Sarrazenus , Amatus Lusitanus , Spigelius , Tulpius , &c. nous en décrivent jusqu'aux moindres circonstances ; & comme Fabricius , en parlant d'un ver semblable , dit qu'il le conserve dans son * Cabinet parmi ses raretez. Ils y apprendront , par l'exemple des plus Sçavans Medecins , qu'on ne sçauroit faire trop d'observations en Medecine , & que ce qui souvent ne paroît pas digne de curiosité aux yeux de certains esprits , est ce qui occupe le plus les personnes sçavantes. Je dis cecy , parce que je crois que quand on écrit pour tout le monde ,

* Ego lumbricium hunc exsiccatum inter rara mea reservo. Cent. 2. observ. 70.

de, on est autant obligé à corriger les erreurs de ceux qui n'ont pas assez de lumière, qu'à satisfaire les personnes les plus éclairées *a*.

Quelques-uns se sont étonnez, sur tout, que j'aye fait graver l'Estampe d'un aussi vil insecte qu'est un ver, & que j'aye marqué toutes les particularitez qui en regardoient la structure, mais ils ne considerent pas, sans doute, ce que dit Plin *b*. „ Que c'est souvent dans les plus vils animaux que la nature paroît plus entiere ; & que quand il s'agit de la contempler comme il faut, il n'est point de petite circonstance. Je les exhorte donc, en me servant des paroles de ce même Auteur, à ne pas tout-à-fait s'en fier à leur dégoût, sur ce qu'il leur déplaira dans les détails que je fais, n'y ayant jamais rien de superflu dans ce qui sert à nous faire connoître la nature. Pour ce qui est d'avoir fait graver le ver, j'ay suivy en cela l'exemple de Spigelius, de Sennert, de Fabricius, de Tulpius, &c. qui ont fait des-
finer avec soin les vers plats qu'ils ont vûs, afin que s'ils étoient differens de quelques au-

**

tres

a Sapientibus & insipientibus debitor sum. *Paul. Rom. cap. 1. v. 14.* *b* Turrigeros Elephantorum miramur humeros, Taurorumque colla, & truces in sublime jactus Tigrium rapinas, Leonum jubas, cum rerum natura nusquam magis quam in minimis tota sit. Quapropter quæso ne hæc legentes, quoniam ex his spernunt multa, etiam relata fastidio damnent, cum in contemplatione naturæ nihil possit videri supervacuum. *Plin. hist. nat. lib. II. cap. 2*

Occasion & dessein

tres de ce genre , on pût aisément s'en instruire , en confrontant ces figures ; & c'est ce qui arrive dans cette occasion , où l'on verra la figure de celuy-cy différente de celle qui est dans * Spigelius , & qu'on trouve icy à la fin du Livre fig. 9. de celle que donne Sennert , d'une autre que nous a laissé Fabricius , marquée icy fig. 15. & d'une autre qu'on trouve dans Tulpius , où la tête est faite comme le museau d'un poisson , & plus large que le reste du corps , aussi bien que le cou , ainsi qu'on la voit représentée fig. 16. ce qui est fort différent de nôtre ver , dans lequel au contraire la tête & le cou sont moins larges que le reste du corps , & dont la même tête , regardée par le microscope , ressemble à celle d'un doguin.

Comme le ver , dont nous parlons , est ordinaire dans le corps de l'homme , qu'il n'obéit à aucun des remedes communs qui chassent les autres , & qu'il est la cause d'un grand nombre de maladies , il importe à trop de personnes de sçavoir par quel moyen on peut s'en délivrer , pour que je doive faire un mystere du remede , dont je me suis servy avec tant de succès en cette rencontre , & qui m'a réussi si heureusement en tant d'autres. J'avertis donc que je le declare de bonne foy dans un article exprés , où je parle des remedes contre les vers. Ce

* Spigelius de lumb. lato.

de l'Ouvrage.

Ce que je me propose icy est de donner un Traité complet sur les vers, d'expliquer comment ils s'engendrent en nous, d'en exposer toutes les différentes especes, d'en declarer les signes, les effets, les prognostics, de marquer les meilleurs remedes contre ce mal, de faire voir que ces animaux causent, ou entretiennent dans le corps de l'homme plusieurs maladies, dans lesquelles on n'a pas coûtume de les soupçonner; & qu'il y a des pleuresies, des phtisies, des jaunisses, &c. qui ne peuvent bien se guerir que par des remedes qui fassent rendre des vers. C'est un fait dont j'ay rapporté beaucoup d'exemples dans ce Livre. J'en pourrois citer icy un grand nombre d'autres, dont j'ay esté témoin depuis qu'il est imprimé; & sans m'engager dans ce détail, on sçait de quelle maniere a esté guery depuis peu un Prince, dont la santé doit estre chere à tous ceux que la vertu & l'érudition, jointes à tous les agrémens de l'esprit, sont capables de toucher. Le 13. d'Octobre de l'année 1699. après de longues & de fréquentes veilles données à l'étude des Peres de l'Eglise, il tomba malade d'une bile répandue par tout le corps, accompagnée d'une fièvre considerable, & de grandes douleurs dans les intestins. Il negligea sa maladie jusqu'au 18. du même mois, qu'il fut contraint d'interrompre ses lectures,

Occasion & dessein

& de me demander par quel moyen je pourrois le rendre à ses Livres. La premiere chose à quoy je songeay fut de recourir à une eau, qu'Hippocrate, au *a* troisiéme Livre des maladies, recommande dans les occasions où il est besoin de déboucher & de rafraîchir *b*, & que Luc Tozzi dans ses Commentaires sur les Aphorismes de cet Auteur, regarde avec raison comme le meilleur de tous les secours contre toutes sortes d'épanchemens de bile de quelque nature qu'ils soient. Cette eau s'appelle *ex albo albi*, & est en effet si efficace contre la jaunisse, pourvû qu'on en use pendant quelques jours, que je ne crois pas, après l'experience que j'en ay depuis long-temps, qu'il y ait de remede plus infailible. Quelques jours ensuite je vins à la purgation, mais la douleur des intestins continuant toujours, je ne doutay point que ce que j'avois plusieurs fois remarqué dans ces sortes de maladies, ne se trouvât dans celle-ci. Je veux dire, qu'il n'y eût des vers. J'en fis mon prognostic, & l'évenement le justifia; car ayant donné contre les vers, il en

for-

a Πάν το λευκόν τριῶν ἢ τεττάρων κατακυκῶν ἐν ὕδατος χοῖ πινέτω. τοῦτο δὲ ψυχρὴ σφόδρα, καὶ τὴν κοιλίην ὑπάγειν τὸν νοσέοντα προσκατακυκῶ. Ἱπποκρ. περὶ νοσῶν, γ. *b* Hæc autem manè & vesperè, jejuno stomacho ad uncias quatuor pluries exhibita, mirum quàm tutò feliciterque icterum quemcumque sanet, etiàm ubi cetera non profecerint, quod sane millies expertum. *Lucæ Tozzi Neapolit. in Hippoc. Aphor. comment. lib. 4. Aph. 62. in fine.*

Sortit plus de trente. Les uns étoient vivans; les autres morts; les uns jaunes, les autres rouges, & les autres livides. J'en pris deux, que je mis dans un microscope, où je m'aperçus qu'ils jetterent une liqueur blanche comme du lait, qui estoit sans doute le chyle dont ils s'estoient remplis. Ces vers ne furent pas plutôt sortis que les douleurs des intestins cesserent. Le mal diminua ensuite de jour en jour; & bientôt les fatigues d'une longue & celebre action publique, soutenues avec autant de force que d'éclat, furent les marques d'une parfaite guérison.

Je ne me borne pas dans cet Ouvrage aux vers des intestins, je parle de tous ceux auxquels les différentes parties du corps sont sujettes. J'ay soin d'éviter toutes les fables qu'on a coûtume de débiter sur cette matiere, & de ne rien rapporter qui ne soit digne de la créance des Lecteurs éclairés; car, pour le remarquer en passant, on fait tous les jours sur les vers cent Histoires différentes, qui examinées de près, se trouvent tres-éloignées de la verité. J'en ay vû bien des exemples: En voicy un entr'autres, dont j'ay esté témoin il n'y a pas long-temps, & qu'il ne sera pas inutile de rapporter. Dans la rue S. Denis, proche l'Eglise de Sainte Opportune, chez M. Perdrigeon, Marchand de Tapissierie, étoit une petite fille malade, que

** 3

l'on

Occasion & dessein

l'on croyoit qui avoit des vers. Cette petite fille, une heure après avoir rendu un lavement, fut portée auprès du feu. On ne l'y eut pas laissée un moment debout, qu'on vit a ses pieds un insecte assez extraordinaire, qui se traînoit sur le plancher. Il n'en fallut pas davantage, pour faire croire que cette petite fille venoit de le rendre, & que c'étoit un effet du remede. On appella du monde, on considéra cet animal, que l'on trouva assez semblable à une écrevisse. Aufsitôt tout le voisinage de dire qu'il étoit sorti une écrevisse du corps d'une petite fille. L'Apoticaire, qui avoit composé le lavement, m'avertit sur l'heure : je me disposois à aller chez les parens de l'enfant, pour sçavoir la verité du fait, quand j'appris qu'on avoit jetté l'insecte dans le feu. Cela fut cause que je remis à m'informer de la chose à loisir. Quelques Semaines après (c'étoit le 30. de Juillet de l'année 1699.) je fus voir les parens, lesquels me dirent qu'ils avoient découvert depuis peu de jours dans du bois, qu'ils tenoient à la cave, des bêtes toutes semblables à celle-là, & que lorsque cet animal fut trouvé dans la Chambre; on venoit d'y apporter du bois de la cave, pour faire du feu. Cela ne me laissa pas balancer sur ce qu'il falloit juger du bruit qui s'étoit répandu; d'autant plus que de la manie-

niere, dont on m'avoit déjà dépeint cet insecte, il m'avoit paru estre de ceux qu'on trouve souvent parmy le bois, lesquels ont deux cornes à la tête, deux picquans à la queue, quatre pattes assez grosses, & un corps écaillé.

Je ne me contente pas d'éviter les histoires suspectes. Mais comme je décris icy plusieurs remedes, je prends garde de n'en rapporter aucun de douteux, & que je n'aye éprouvé. Enfin je tâche de n'assurer rien sans l'avoir bien examiné auparavant, & j'estime avec Pline le Jeune, qu'on ne sçauroit être trop exact quand il s'agit de donner quelque chose au Public *. Pour être plus en état d'observer cette exactitude dans tout ce qui concerne ce Livre, j'ay tâché de ne m'entester d'aucune opinion, & j'ay crû que je devois beaucoup me regler sur ce que dit Galien: „ Que de son temps la Medeci-
„ ne ne pouvoit encore être montée à sa per-
„ fection, parce qu'elle n'y peut arriver que
„ par un grand nombre d'observations faites
„ de Siecle en Siecle. Que ceux qui sont
„ venus les premiers n'ont pû tout ensem-
„ ble, & commencer & achever; & que
„ c'est à la posterité d'accroître par de nou-

* Nihil curæ meæ satis est, cogito quàm sit magnum dare aliquid in manus hominum. *Plin. lib. 7. Epist. 126*

Occasion & dessein

„velles découvertes le fonds de ses Peres †.

Dans la page 24. j'ay dit, en parlant de la cochenille, que l'arbre où elle vient, nourrit en même tems dans cette coque de petits vermissaux. Quelques personnes trouveront peut-être à redire que j'aye appelé la cochenille une coque, au lieu de l'appeller une graine, & m'accuseront d'avoir manqué en cela à cette même exactitude que je recherche; mais j'avertis que ceux qui prennent la cochenille pour une graine se trompent, c'est une coque formée du suc de la plante par la piqueure d'un ver, comme il arrive au Kermes; surquoy il ne sera pas inutile de remarquer qu'un ver de pareille nature, en piquant les feuilles de chesne, & s'enfermant dans le suc qui en sort, donne occasion aux fausses noix de galle qu'on y trouve: que ce qu'on appelle pommes de chesne se forme aussi du suc que jettent les petites branches, que des vers ont piquées: que la même chose produit le Bedeguar Arabum, ou l'éponge de l'Eglantier, & cette excrescence, qui vient aux chardons parmy les avoines, & qu'on porte sur soy comme un remede contre les hemorroides. Que
le

* Et si nemo nostrum sufficiat ad Artem simul constituendam, & absolvendam, satis tamen videri debet, si quæ multorum annorum spatio priores invenerint, posterius accipientes, atque his addentes aliquid, illam aliquando compleant atque perficiant. *Galen. in commentarie, Aph. 1.*

le lierre terrestre est souvent chargé de tubercules semblables, dans lesquels, comme dans tous les précédens, on trouve des vers, ou les trous par lesquels ils sont sortis, quand l'endroit piqué, lequel se cicatrise à la fin, ne fournit plus à ces vers le suc qu'ils tiroient.

A la page 91. je n'ay pû m'empêcher de dire un mot sur l'abus que certaines gens font de la Doctrine des Acides & des Alcalis. Comme quelques-uns pourroient conclurre de-là, quoique sans fondement, que je me declare contre ce systéme; ce qui ne marqueroit pas que j'eusse autant d'envie que je le dis d'écrire sans préoccupation. J'avertis icy que ceux qui liront cet endroit avec attention, verront que je n'en veux qu'à certains demi-Sçavans, qui sans sçavoir ce que c'est que le systéme des Acides & des Alcalis, l'un des plus beaux & des plus certains de la Physique, quand il est bien entendu, l'appliquent à tout sans examen.

J'ay dit à la page 94. une chose qui pourroit donner occasion à quelques Lecteurs préoccupez, de croire que j'ay cherché à décrier la saignée. Pour ne rien omettre de tout ce que l'exactitude peut demander de moy, je suis bien aise de declarer que mon dessein n'est nullement de condamner ce remede, & que je le regarde au contraire comme un des meilleurs de la Medecine, pourveu qu'il soit mé-

nagé avec la prudence & la sagesse que demande Galien. Car il ne faut pas s'imaginer que cet Auteur ait là dessus donné dans l'excès dont l'accusent si injustement ses ennemis. Et après ce qu'il dit sur ce sujet en tant d'endroits de ses Livres ; comme par exemple *a* , 1. Qu'il ne faut saigner ni les enfans , ni les vieillards , quelque grandes maladies qu'ils ayent , *etiamsi validis laborant aegritudinibus*. 2 *b*. Que si un enfant est attaqué d'une fièvre synoque putride avant l'âge de quatorze ans , la saignée ne luy convient pas ; que si c'est après , on doit examiner si son corps est maigre , ferme , d'une chair dure , & s'il abonde en sang ; qu'en cas que cela ne soit pas , il ne faut point non plus luy tirer de sang. 3. Que si celuy que l'on veut saigner a passé trente ans , mais qu'il ait le corps mol , flasque , gras & blanc , avec les vaisseaux petits , il est à propos de ne le point saigner , ou de le saigner tres-peu ; & que si c'est en Esté , on doit bien s'en donner de garde. 4. Que *c* ni la putrefaction des humeurs , ni les obstructions , ne se guérissent point par la saignée. 5. Que *d* lorsque le bon sang est en

pe-

a Galen. comm. 4. de rat. vict. 19. & 8. meth. cap. 4. de curandis febribus sermonem habens , Ait , *at siquidem vel puer , vel senex sit , sanguinem detrahare non licet*. Idem repetit 1. de art. curat. ad Glauc. c. 14. libr. de cur. rat. per sang. miss. cap. 6. 9. & 13. *b* 11. Meth. cap. 14. *c* Ibid. *d* Galen. 4. de san. tuend. cap. 4.

petite quantité , il faut s'abstenir de la saignée. 6 *a.* Que l'effet de ce remede est quelquefois d'oster la couleur , d'affoiblir les forces , & d'empêcher qu'on ne puisse se rétablir. 7 *b.* Que dans les Pays fort chauds la saignée est dangereuse , & ne convient pas même aux pleurétiques *c.* Que dans les Pays trop froids , il faut s'en abstenir encore. 8 *d.* Que les Medecins ont presque toujours tué leurs malades , lorsque sans avoir aucun égard aux changemens des temps & des saisons , ils les ont saignez. 9 *e.* Que dans une pestilence , qui courut de son tems , laquelle étoit causée par le vice des alimens , la plûpart de ceux qui furent saignez moururent. Après, dis-je , tous ces avertissemens , il me semble qu'on ne peut gueres accuser Galien d'avoir donné aveuglément dans la saignée.

Il y a dans les Livres de cet Auteur plusieurs autres endroits , qui le justifient entièrement de tous les reproches , qu'on luy fait sur cet article , mais ce n'est pas icy le lieu de les rapporter.

J'ay un scrupule sur le mot d'Aphorismes , qu'on verra au titre du dernier Chapitre de ce Traité. J'apprehende qu'on ne me trouve trop hardi d'avoir employé pour mon

a 12. meth. c. 1. *b* 3 Epidem. & 15. meth. cap. 8. ubi id speciatim de Româ refert. *c* 1. De arte cur. ad Glauc. cap. 14. *d* Ibid. *e* Lib. de cibis boni & mali succi.

mon compte un terme qui semble appartenir uniquement à l'un des plus excellens Livres que nous ayions. J'avertis donc que si je m'en suis servy, ce n'est point pour me mettre à côté d'Hippocrate, mais parce que ce terme m'a paru mieux convenir qu'un autre à des maximes qui regardent la Medecine. Parmy ces maximes il y en a quelques-unes que je voulois retrancher comme assez connues: je les ay laissées néanmoins à cause que j'ay crû qu'en les mêlant avec les autres, c'étoit donner lieu aux Lecteurs d'y faire plus d'attention. En effet, il arrive souvent que ce qu'on sçait, demeure inutile faute d'y réfléchir; en sorte qu'il n'est pas moins à propos quelquefois d'être averty de ce que l'on connoît déjà, que d'être instruit de ce qu'on ignore.

Ce Traité comprend douze Chapitres, qu'il est bon de lire de suite, parce qu'ils ont tous liaison les uns avec les autres. Dans le premier, j'expose ce que c'est que ver, & ce qu'on entend par ce mot. Dans le second, comment ces animaux s'engendrent en nous. J'en examine les especes dans le troisiéme, & les effets dans le quatriéme. Au cinquiéme, on trouve tous les signes de cette maladie; & au sixiéme, les moyens de s'en garantir. Le septiéme, contient les circonstances qui sont à conside-
rer

rer dans la sortie de ces insectes, & les prognostics qu'on en peut tirer. Le huitième, est sur le danger de certains remedes ordinaires contre les vers, & qu'il faut éviter avec soin. Dans le neuvième, on voit ce qu'il est à propos de pratiquer, pour les faire sortir, de quelque nature qu'ils soient. Le dixième, renferme les précautions qu'on doit observer quand on fait des remedes contre les vers. Je traite dans le onzième de certains vers, nommez *Spermatiques*, desquels il est vrai-semblable que sont formez tous les animaux. Le douzième, consiste en quelques Aphorismes, qui font comme une récapitulation de l'Ouvrage, & qui y servent en même tems de Supplement & d'Eclaircissement.

Voilà tout ce que c'est que ce Livre. Le Volume en paroîtra peut-être un peu gros, mais l'Ouvrage n'en est pas plus long pour cela; car je ne m'y éloigne point de la matiere que je traite. Or je crois que quand on se renferme dans son sujet, on n'est jamais long. C'est la remarque de Pline le jeune à la fin d'une Lettre *, où il employe plusieurs pages à décrire sa maison de Campagne.

* *Sciat scriptor, si materiæ immoretur non esse longum, longissimum si aliquid accersit, atque attrahit.... similiter nos quum totam villam oculis tuis subjicere conamur, si nihil inductum & quasi devium loquimur, non Epistola quæ describit, sed villa quæ describitur magna est. Plin. Jun. lib. 5, Ep. 101. in fine,*

Occasion & dessein de l'Ouvrage.

„pagne. Pourveu, dit-il à son amy, que
„la description, que je viens de vous faire,
„ne contienne rien qui soit hors de mon su-
„jet, ce n'est pas ma Lettre que vous devez
„trouver grande, c'est ma maison. J'en
dis autant de ce Livre: Pourveu que je n'y
aye rien amené d'étranger, & que tout ce
qui y est, convienne à ce que je me suis
proposé d'écrire; ce n'est point mon Traité
qu'on doit accuser de longueur, c'est la ma-
tiere que je traite.





T A B L E

DES CHAPITRES.

CHAP. I.	<i>C</i> E que c'est que ver en general.	Pag. 1
CHAP. II.	Comment les vers s'engendrent dans le corps de l'homme.	7
CHAP. III.	Des differentes especes de vers qui s'engendrent dans le corps humain.	22
ART. I.	Des vers Exenteraux, ou qui naissent hors des intestins.	26
ART. II.	Des vers Enteraux, ou qui naissent dans les intestins.	51
ART. III.	Des differentes formes que prennent les vers dans le corps de l'homme.	71
CHAP. IV.	Des effets des vers dans le corps de l'homme.	74
ART. I.	Des effets des vers Exenteraux.	ibid.
ART. II.	Des effets des vers Enteraux.	79
CHAP. V.	Des signes des vers.	96
ART. I.	Des signes des vers Exenteraux.	97
ART. II.	Des signes des vers Enteraux.	99
CHAP. VI.	Des moyens de se garantir des vers.	107
CHAP. VII.	De la sortie des vers, & des prognostics qu'on en doit tirer.	122
CHAP. VIII.	De certains remedès qu'on a coutume	

TABLE DES CHAPITRES.

<i>tume d'employer contre les vers , & qu'il faut éviter.</i>	136
CHAP. IX. <i>Des remedes propres contre toutes les sortes de vers qui s'engendrent dans le corps humain.</i>	145
ART. I. <i>Remedes contre les vers Exenteraux.</i>	ibid.
ART. II. <i>Remedes contre les vers Enteraux.</i>	154
CHAP. X. <i>Précautions , quand on fait des remedes contre les vers.</i>	185
CHAP. XI. <i>Des Vers Spermatiques.</i>	190
CHAP. XII. <i>Aphorismes sur les vers.</i>	205
<i>Conclusion de l'Ouvrage.</i>	230
<i>Lettre de M. Hartsoeker écrite à l'Auteur sur le sujet des vers.</i>	231
<i>Autre Lettre du même.</i>	233
<i>These soutenue aux Ecoles de Medecine de Paris.</i>	235
<i>Lettre de M. Baglivì, Professeur d'Anatomie à Rome , écrite à l'Auteur sur le sujet des vers.</i>	255
<i>Observations particulieres.</i>	276

Fin della Table des Chapitres.



DE LA
GENERATION
DES VERS
DANS LE CORPS
DE L'HOMME.

CHAPITRE PREMIER.

Ce que c'est que Ver.



OMME le Ver est dans le genre des Insectes, il est à propos, pour faire entendre ce que c'est que Ver, d'expliquer auparavant ce que c'est qu'Insecte. L'Insecte est un animal complet entrecoupé de plusieurs incisions faites en forme de cercles & d'anneaux par le moyen desquelles il respire, & d'où il a tiré le nom d'Insecte. Tels sont le scorpion, la fourmi, la mouche, la chenille & une infinité d'autres. De ces Insectes les uns ont les incisions sous le ventre, les autres sur le dos, les autres à l'un & à l'autre tout ensemble: aux uns il s'en trouve plus, aux autres moins, & tous

tout cela selon la diversité des especes. On en remarque douze à la fourmi, sept au scorpion, autant au ver à foye, seize & quelquefois davantage à la chenille, &c.

Je dis que l'Insecte respire, ce qui est contre le sentiment de plusieurs anciens Philosophes qui ont crû que la plupart des Insectes ne respiroient pas, parce-qu'ils s'imaginoient que ces animaux n'avoient pas de poudons; au lieu que les observations des modernes sur ce sujet, celles entre autres du celebre M. Malpighi nous font voir que les Insectes bien loin de manquer de poudons, en ont un plus grand nombre que les autres animaux. D'ailleurs comme le remarque Plin, quand ils n'en auroient point, ce ne seroit pas une consequence qu'ils ne respirassent pas, puisqu'il ne paroît pas plus possible de vivre sans respiration, que de respirer sans poudons. *a Nec video cur magis possint non trahere animam & vivere, quam spirare sine visceribus.* Ces mêmes Philosophes ont écrit que la plupart des Insectes n'avoient point de sang, parce qu'on ne trouve dans le corps de plusieurs aucune liqueur rouge, mais ils se sont encore fort trompez là dessus, l'humeur que nous appellons sang n'étant point telle par sa couleur, mais par son usage; ce qui fait dire à Plin que quelle que soit l'humeur vitale qui anime l'Insecte, cette humeur est le sang de l'Insecte, *b sic & insectis quisquis est vitalis humor, hic erit & sanguis.* Or comme il n'y a point d'Insecte qui n'ait en soy une humeur principale qui l'anime, il n'y a point aussi d'Insecte qui n'ait du sang. Une autre cause de l'erreur des anciens sur ce sujet, est la pensée où ils étoient qu'il n'y avoit point de cœur en plusieurs insectes, mais

a Plin. Hist. Nat. lib. II. cap. 3. b Plin. ibid.

mais on sçait aujourd'huy par les decouvertes qui ont été faites avec le secours des Microscopes, que si quelques Insectes ont plusieurs poulmons, ils ont aussi plusieurs cœurs, & qu'il y en a, comme par exemple les vers à foye, dans lesquels il s'en trouve un si grand nombre, que ce n'est presque qu'une chaine de cœurs, depuis la teste jusqu'à l'extremité du corps. C'est, selon quelques-uns, ce nombre de cœurs & de poulmons qui fait que les Insectes separez en plusieurs parties donnent pendant si long-tems des marques de vie, mais ce n'en est pas la seule cause, comme on le voit dans la grenouille qui vit si long-temps après qu'on lui a ôté le cœur.

Ces observations nous convainquent que les Insectes ne sont point des ébauches de la nature, ni des animaux incomplets, comme se le sont imaginez quelques Philosophes, puisque bien loin de manquer de parties, il s'en trouve qui en ont plus que les autres animaux, ainsi qu'on le peut voir encore dans l'araignée vulgaire qui a huit yeux, dans la mouche qui a une trompe comme un Elephant, six jambes distinguées chacune en quatre membres dont les extrémitez se divisent encore en plusieurs parties, & sont armées de deux pinces entre lesquelles on apperçoit de petites pointes par le moyen de quoy cet animal s'attache aux moindres inégalitez des corps les plus polis; dans la puce où l'on découvre encore six jambes, ayant chacune trois jointures diversement articulées, & un petit ressort tres-délié qui la fait sauter en l'air deux cens fois la hauteur de son corps, ainsi que le remarque M. Hooch en sa Micrographie. Dans la chenille qui a seize pieds, six devant, huit au milieu, & deux derriere, sans parler de plusieurs autres parties

qu'on découvre sur le corps de cet animal, tels que sont deux especes de bouquets de plume noire situés autour de la teste, deux petits avirons rangés de chaque côté, dont les filets ressemblent à ceux des plumes, & une peau parsemée de petits poils bruns séparez les uns des autres, entre lesquels on voit plusieurs petites plumes: Toutes parties sans doute dont chacune a son usage quoique nous ne le connoissions pas. On peut dire cependant que le grand nombre de parties, qui composent un animal, n'est pas ce qui en fait la perfection; car pourveu que cet animal ait celles qui luy sont nécessaires, pour être complet dans son espece, & qu'il les ait placées selon la situation qui leur est propre, il est parfait. Le serpent, qui n'a point de pieds, est parfait, & le limaçon, qui jette ses excréments par le cou, qui respire par là, & qui a dans ce même endroit les parties destinées à la generation, est un animal parfait.

Je ne cite point icy l'exemple de la Taupe, que quelques-uns croient qui est sans yeux, car elle a un crystalin, & tout ce qu'il faut pour voir.

Nous pouvons observer en passant qu'il n'est pas étonnant que quelques Philosophes aient regardé les Insectes comme des animaux imparfaits, puisqu'il s'en est trouvé qui se sont égarés jusqu'au point d'avancer que le corps de la femme étoit un ouvrage imparfait, une ébauche formée contre l'intention de la nature; comme si un corps parfaitement proportionné, où l'on ne remarque aucune irregularité, qui ne manque d'aucune partie nécessaire, qui n'en renferme aucune superflüe, & qui l'emporte même en cela sur celui de l'homme, où l'on en trouve en quelque façon d'inutiles comme sont les mam-

mel-

nelles , pouvoit être un corps imparfait ; & comme si d'ailleurs un sexe si nécessaire pour la generation de l'homme , & dont la nature se sert , pour se conserver elle-même , pouvoit être contre l'intention de la nature ; Il faut avouer icy avec * Cicéron que c'est une chose étonnante qu'il n'y ait point d'absurdité si étrange , qui n'ait été soutenue par quelque Philosophe. En voilà bien assez pour donner une idée generale de ce que c'est que l'Insecte , voyons à present ce que c'est que le Ver.

Les Insectes se divisent en grands & en petits ; les premiers sont compris sous le nom general de grands Insectes , comme la couleuvre , l'aspic , la vipere , le scorpion , la grenouille , &c. les autres le sont sous le nom particulier de Vers , comme la mouche , la chenille , le papillon , la fourmi , la puce , le limaçon , les lumbrics de terre , les animaux étrangers qui s'engendrent dans le corps de l'homme , dans celui des autres animaux , dans les fruits , dans les plantes , dans le bois , dans les étoffes , dans les liqueurs , & dans tous les differens mixtes.

Des vers qui s'engendrent dans les animaux , il y en a qui deviennent fort gros & fort longs , & qui ressemblent à de grands insectes , mais ce qui les distingue , est qu'ils sont toujours plus menus que les grands Insectes auxquels ils ressemblent ; comme ce Ver par exemple dont nous donnons icy la figure , lequel est plus long qu'un serpent ordinaire , mais qui est beaucoup plus mince & plus delié. Les petits Insectes meurent presque tous sur la fin de l'automne , mais

A 3

ils

* Nescio quomodo nihil tam absurdè dici potest quod non dicatur ab aliquo Philosophorum. *Cicér. lib. 1. de Divin.*

ils laissent une infinité d'œufs qui se conservent pendant l'hyver, & qui, aux approches du printemps, s'ouvrent en foule, & font éclore les petits animaux qu'ils renferment. La naissance du petit Insecte à ces premières chaleurs du printemps est ce qui l'a fait nommer en Latin *Vermis*, comme qui diroit *veremicans*. & en François *Ver* du mot Latin qui signifie *Printemps*.

De ces Vers les uns sont reptiles, c'est-à-dire, se traînent sur le ventre comme les Vers de terre & la plupart de ceux qui s'engendrent dans les intestins, ou qui se trouvent dans les fruits. Les autres non reptiles, comme la mouche, le haneton, la fourmi, l'escarbot, la cigale, le cloporte, &c. Les reptiles Vers se meuvent autrement que ne font les autres reptiles; ces derniers, comme les serpens, par exemple, se meuvent par des fibres spirales dont les antérieures s'écartent & font étendre le corps de l'Insecte, tandis que les postérieures s'approchent les unes des autres, & par cette contraction raccourcissent le corps qu'elles ramassent en un plus petit volume, après quoy ce qui a été accourci s'étend à son tour par l'écart de ces mêmes fibres qui viennent de se contracter, & donne par ce moyen au corps de l'Insecte ce mouvement progressif qui le porte d'un lieu à un autre.

Les reptiles Vers se meuvent par des fibres spirales, comme les autres reptiles, mais avec cette différence que les fibres tant antérieures que postérieures se raccourcissent, & font faire par cette contraction générale une petite voute au corps du Ver, après quoy elles s'écartent, & les parties qui composent cette voute étant tirées s'étendent du côté où elles sont tirées & font ainsi mouvoir le Ver par un mouvement d'ondulation.

Peu

Peu de personnes , soit saines ou malades , sont exemptes de Vers , ainsi que le remarque Platerus , & que l'experience le fait voir souvent , lors qu'on ouvre des corps morts ; le point est de sçavoir comment ces Vers se peuvent engendrer dans le corps de l'homme , c'est ce que nous allons examiner.

CHAPITRE II.

Comment s'engendrent les Vers dans le corps de l'homme.

Les Vers s'engendrent dans le corps de l'homme , & dans celuy des autres animaux , par le moyen d'une semence qui y est entrée , & dans laquelle ils sont renfermez. Car tous les animaux , comme nous le dirons plus bas , s'engendrent d'une semence qui les contient , & le Ciron même tout petit qu'il est , sort tout parfait de son œuf , après quoy il croît insensiblement : il s'agit d'expliquer comment cette semence peut être portée dans le corps de l'homme ; mais si l'on considere les œufs des chenilles , des mouches , & des autres petits Insectes , avec le nombre presque infini de ces petits animaux que les Microscopes nous découvrent dans les liqueurs , & generalement dans tous les corps , on reconnoitra aisément qu'il n'y a rien dans la nature où les semences des Insectes ne se puissent insinuer , & qu'il en peut entrer une grande quantité dans le corps de l'homme , aussi bien que dans celuy des autres animaux par le moyen de l'air & des alimens. Or comme la chaleur suffit pour faire éclore les Vers con-

renus dans ces œufs , quand ces mêmes œufs rencontrent une matiere convenable , il est facile de comprendre qu'il en peut éclore dans le corps de l'homme de diverses especes selon les diverses matieres qui s'y trouvent , ces œufs étant comme les graines des végétaux dont les unes germent dans de certaines terres , & les autres dans d'autres. Enforte qu'un homme dont le corps abondera en une certaine humeur , fera éclore des Vers d'une certaine sorte , celui dont le corps abondera en une autre humeur en fera éclore d'une autre sorte ; & celui enfin en qui il n'y aura aucune humeur propre pour les œufs des vers , n'en fera éclore aucun & sera exempt de Vers , semblable à une terre qui n'étant pas propre pour certains grains , en pourra être toute semée sans qu'il en pousse aucun.

Quelques Philosophes pretendent que les Vers , & plusieurs autres Insectes s'engendrent de la seule corruption par une combinaison fortuite de matiere sans aucune semence. Mais si ces Philosophes pouvoient m'expliquer deux choses , l'une comment le desordre du hazard peut arranger avec tant d'ordre les parties organiques d'un animal , & l'autre d'où vient qu'on ne voit s'engendrer aucune espece nouvelle d'Insectes , comme cela devoit arriver dans leur systéme , je trouverois leur opinion supportable.

La terre , dira-t'on , produit bien des rats par la seule corruption de la matiere , puisque Diodore de Sicile rapporte que dans la Thebaïde on en a trouvé quelquefois d'imparfaits , où on ne voyoit qu'une moitié d'animal & une autre moitié de terre , & que néanmoins ce demi animal se remuoit ; je repons à cela que si l'Historien qui rapporte ce fait avoit eu quelque teinture d'a-

nato-

anatomie , & qu'il eust veu une seule dissection du corps de l'animal , il eust compris aisément que cette generation étoit impossible & qu'avant que l'animal puisse mouvoir ou sa tête ou ses pieds , il faut nécessairement que son corps soit, sinon parfait , du moins achevé. Car on sçait bien qu'il y a des corps imparfaits qui viennent au monde manquant de quelque partie , & qui ne laissent pas de vivre & de se mouvoir : on voit des hommes sans bras , d'autres sans pieds , d'autres sans doigts à la main , on voit des chiens n'avoir que deux pates ; mais comme ces corps sont ainsi de naissance , je dis qu'ils sont achevez & non parfaits.

Ce qu'on allegue vulgairement des grenouilles , qu'elles se produisent souvent de la pluie , & des macreuses qu'elles s'engendrent du bois pourri des vieux vaisseaux , seroit favorable à ces Philosophes s'il étoit vray. Il tombe quelquefois de petites grenouilles avec la pluie , lorsqu'il fait de l'orage , mais il ne s'ensuit pas qu'elles soient engendrées de la pluie , la tempeste enleve ces grenouilles nouvellement écloses , & la pluie mêlée avec la poussiere , leur servant de nourriture , les grossit , les enfle , & les augmente aussi promptement que des champignons ; en sorte que les voyageurs sont quelquefois tout surpris d'en trouver sur leurs chapeaux , lesquelles croissent comme à veuë d'œil ; il arrive même quelquefois qu'ils ne découvrent d'abord qu'une grenouille imparfaite , à laquelle un moment après paroissent des jambes , ce qui fait croire à quelques-uns que la grenouille s'engendre veritablement de la pluie. Mais il faut sçavoir que ces jambes sont déjà renfermées dans la grenouille , & que quand elles paroissent , ce

n'est qu'un developpement qui se fait de ce qui étoit caché, les jambes des grenouilles croissant & poussant au dehors de même que les boutons de fleurs, hors de leurs tiges, ainsi que l'a remarqué Swammerdam, ce qui est conforme à ce que dit Jacobœus dans ses observations sur les grenouilles, que cet animal ne paroît d'abord qu'une teste & qu'une queue.

Quant aux macreuses, on a cru qu'elles s'engendroient de l'écume de la Mer, ou des planches pourries des Vaisseaux auxquels on les a trouvé attachées par le bec, d'où elles se détachent ensuite lorsqu'elles étoient bien formées, mais elles viennent d'un œuf couvé comme les autres oyseaux, ainsi que l'a fait voir M. Childeré dans son livre des merveilles d'Angleterre.

Cela supposé, je dis que les semences de tous les animaux ont été créées par le premier Estre & mises dans les premiers individus des Especes; en sorte qu'au moment que ce premier Estre commanda à la terre de produire toutes sortes de reptiles & d'animaux, chaque animal reçût de quoy se multiplier, comme les plantes dont l'Ecriture dit en termes exprès : * que Dieu ordonna à la terre de produire de l'herbe & des arbres qui renfermassent chacun leur semence en eux-mêmes pour se reproduire. Il faut remarquer que cette semence des animaux contient en raccourci l'animal qui en doit sortir, & les Microscopes nous l'y decouvrent quelquefois tout formé. On peut voir là-dessus les observations curieuses du celebre M. Hartsoeker Mathématicien d'Amsterdam, dans le Journal des Sçavans, de l'année 1678. & les lettres d'Antoine de Leuwenhoek. Chaque semence des plantes contient
de

* Genes. cap. 1.

de même en abrégé la plante qui en doit venir, & à l'indéfini toutes celles qui en peuvent naître.

Nous remarquerons icy que les semences dont nous parlons peuvent être considérées selon leurs entitez & selon leurs diversitez. Selon leurs entitez, le nombre en est infini, ce qui fait qu'il se produit tous les jours en chaque espece tant d'individus nouveaux. Selon leurs diversitez, elles sont bornées à un certain nombre, ce qui est cause qu'il ne s'engendre aucune especē nouvelle d'animaux, ni de plantes, ni d'aucune autre chose.

Lucrece a reconnu luy-même la nécessité d'admettre les semences, pour expliquer cette constance de la nature dans ses productions: Ne croyez pas, dit-il, que toutes choses se puissent combiner en toute maniere; si cela étoit, il se feroit tous les jours des generations bizarres qui ne se font point; on verroit communément paroître des monstres moitié hommes & moitié brutes: on verroit des branches d'arbre naître au corps des animaux, des membres de poissons s'unir avec des membres d'animaux terrestres, & des chymeres ravager les campagnes par les feux qu'elles vomiroient. Que s'il n'arrive rien de tel, poursuit ce Philosophe, il faut nécessairement avouer que c'est que toutes choses naissent de certaines semences qui les fixent, & qu'il y a en tout cela une cause determinante qui ne peut varier. Cette cause n'est autre chose, selon le même Lucrece, que les semences mêmes qu'on doit regarder comme autant de formes.

A 6

in-

Non tamen omnimodis connecti posse putandum est. Omnia, &c. *Lucret. de rerum natur. lib. 2. Carmin. 695.*
Primordia rerum &c. *Lucret. ibid. Carmin. 522.*

inalterables limitées dans le nombre de leurs différences, & sans limites dans celuy de leurs individus, lesquelles demeurent ^a cachées dans tous les êtres, & sont, dit-il, comme autant de sceaux & de caracteres invariables d'où viennent toutes les figures différentes qui constituent les especes.

Chaque animal a donc en soy une matiere propre à produire son semblable, soit par l'accouplement, soit sans accouplement, cette matiere multiplie plus ou moins, selon la nature du lieu où l'animal se rencontre, les Insectes par exemple se trouvant dans un lieu propre à leur nourriture y déposent quantité d'œufs, ces œufs produisent d'autres insectes, ces insectes d'autres œufs, & toujours ainsi jusqu'à l'infini. Or comme ces œufs sont fort petits & fort legers, il est facile de juger qu'ils peuvent être épars dans l'air, dans l'eau & sur la terre, par le moyen des vents & des pluyes, & que se conservant de la même maniere dont se conservent les graines des plantes, ils se reveillent aussi-tôt qu'ils trouvent une chaleur & une matiere convenables. Il s'ensuit que ces œufs peuvent s'introduire souvent dans les mixtes, qu'ils peuvent entrer dans les fruits, non seulement par dehors, mais avec le suc que la plante tire de la terre, & c'est par ce moyen qu'on peut expliquer d'où vient qu'on voit des Vers dans certains fruits, sans qu'il paroisse dans ces fruits aucune trace, ni dehors, ni dedans, par où ces Vers ayent passé. Il s'ensuit de la même raison que ces œufs peuvent venir dans nôtre corps avec les alimens que nous prenons, &

^a Invenies igitur multarum semina rerum.

Corpore cœlare & varias cohibere figuras. *Lucret. ibid. Carmin. 675.*

& avec l'air que nous respirons. Ces semences étant ainsi mêlées par tout, ou produisent, ou se conservent, ou se détruisent selon que le lieu où elles sont, leur est ou propre, ou indifférent, ou contraire.

Quand l'insecte sort de l'œuf, il est d'abord imperceptible & se nourrit de la matiere du mixte dans lequel il vient d'éclore; mais il ne s'en nourrit qu'autant que l'action vitale du mixte est foible & languissante: en sorte que lorsqu'il y a plus de substance alimenteuse que le mixte vegetal n'en peut transmuier, il faut necessairement que le superflu cede au moindre agent étranger. L'insecte est cet agent, il consomme ce superflu où il ne trouve nulle resistance, & pour le remarquer en passant, empêche par là que le mixte ne se détruise aussi promptement qu'il feroit si le superflu n'en étoit enlevé: car si la matiere surabondante croupissoit en attendant que la chaleur vitale vint à l'assujettir & à la transmuier, il est hors de doute qu'il se feroit une fermentation étrangere & maligne qui par le levain de cette matiere inutile infecteroit toute la masse.

Ce que nous venons de remarquer sur la generation des Insectes dans les vegetaux, nous doit faire comprendre comment les Vers s'engendrent & prennent nourriture dans le corps de l'homme. Car il suffit d'observer que lorsque la chaleur vitale du corps vient à être trop foible pour chasser ce qu'il y a de superflu ou d'impur dans les humeurs, s'il se trouve alors dans ce superflu, ou dans cet impur quelque semence vermineuse propre à être reveillée & fomentée par la matiere superfluë & impure, le Ver contenu dans cette semence ne manque pas d'éclore.

re & de croître insensiblement par le moyen de la nourriture qu'il trouve , & puis de déposer dans la même matière impure des œufs de son espèce qui deviennent feconds comme les premiers. Cette matière peut être si impure par sa superfluité que cet impur venant à être poussé à la circonférence par le moyen des sueurs & ne trouvant pas une issue assez libre, il se réveille entre chair & cuir des semences vermineuses qui produisent des Vers sous la peau, lesquels s'engagent quelquefois dans les chairs & sortent de différens endroits du corps comme d'un cadavre ainsi qu'il arriva à * Antiochus. Quelquefois cette matière corrompue, ne pouvant s'échapper, en fait éclore dans le sang, en sorte qu'on en voit sortir par les saignées, comme nous le remarquerons ailleurs.

Les petites semences des Insectes ne s'insinuent pas seulement par le moyen de l'air & des alimens, elles entrent encore très-souvent dans les chairs par dehors, & s'y arrêtent d'autant plus facilement qu'elles sont fort subtiles, & qu'en comparaison de leur subtilité la plus fine peau du corps est très-grossière. Ajoutons à cela que cette peau est remplie de cavitez, dont les unes sont pleines de sueur, les autres de petites écailles, & toutes plantées d'un petit poil: ce qui fait que ces semences s'y engagent aisément, & qu'elles y produisent de petits animaux, qui rongent les cellules étroites dans lesquelles ils sont éclos, ouvrent les vaisseaux imperceptibles épais sur la peau, & par cette érosion font extravaser la liqueur contenue dans ces mêmes vaisseaux, laquelle se change en pus, & forme plusieurs petites gales sous lesquelles ils se tiennent couverts. C'est ainsi que les cirons & plusieurs au-

* *Machab. lib. 2. cap. 9. vers. 9.*

tres sortes d'animaux s'engagent dans la chair , l'experience le fait voir en ceux qui manient long-temps des hanetons ou des vers à soye , car ils ne manquent pas d'avoir bien-tost de la galle , parce que ces insectes aussi-bien que tous les autres sont chargez de la semence de plusieurs autres insectes moindres qu'eux , laquelle ils déposent dans la main qui les touche. Et comment ne seroient-ils pas chargez de ces semences puisqu'ils sont tous couverts d'animaux imperceptibles qui les rongent ? ainsi qu'on le remarque dans l'escarbot licorne sur lequel le microscope nous decouvre une infinité de petits poux. Nous voyons la même chose en plusieurs autres insectes , lesquels sont tout occupez à se débarrasser d'une vermine importune qui les devore : comme la mouche , par exemple , qui nettoye continuellement ses ailes & ses pieds & qui s'épluche incessamment ; car si on la regarde avec le microscope on y decouvre souvent divers animaux qui la succent , & ces animaux sont sans doute encore succez par d'autres , & ces autres par d'autres , selon qu'il y a de matiere corrompue en chacun d'eux pour nourrir quelque autre espece d'animal dont la semence s'y puisse arrêter.

Qu'on n'objecte pas que comme on voit des Vers de differentes especes dans les sujets differens dont ils se nourrissent , il y a lieu de croire que ces Vers tirent leur premiere origine de la matiere même dans laquelle on les voit , car c'est une difficulté que nous avons déjà prévenue , en disant qu'il en est des semences des Vers comme des graines des plantes , dont les unes ne peuvent pousser qu'en certaines terres , & les autres dans d'autres. Ainsi les Vers qui mangent les pois sont differens de ceux qui mangent
les

les cerises , & la vermine des brebis differente de celle des oyseaux , parce qu'il y a dans chacun de ces sujets une matiere propre à faire éclore une telle espece de Vers , & non une autre. Qu'on ne dise point que la quantité extraordinaire des Vers qui se trouvent dans certaines choses pourries , fait voir évidemment qu'il n'y a point d'autre semence de ces Vers que la matiere même où ils sont nez laquelle se transforme en ces animaux ; car il arrive icy à l'égard de ces insectes , ce qui arrive à l'égard des troupeaux : où sont les bons paturages là se trouvent des bœufs & des brebis en abondance. Mais comment concevoir , dira-t'on , qu'il puisse se former par autant de semences un nombre aussi extraordinaire d'Insectes qu'il en sort de la chair corrompue de certains animaux , comme , par exemple , une quantité aussi prodigieuse d'escarbots & de grosses mouches qu'il s'en produit à la campagne dans la fiente des vaches , dans celle des brebis , des mulets & des anes ; je reponds à cela que les herbes étant toutes couvertes de petits insectes & d'œufs d'insectes , les bœufs & les vaches en broutant se remplissent de ces semences. Cela supposé , je dis que ces semences étant differentes dans leurs especes & par consequent dans leurs figures & dans leurs masses , celles qui ont plus de legereté & dont la figure est proportionnée aux conduits par lesquels doit entrer le suc nourricier de ces animaux , sont portées dans les chairs , où elles se conservent quelque tems , toutes prêtes à produire ce qu'elles contiennent , si-tost que l'animal mort sera corrompu : & celles qui ont trop de masse , ou dont la figure n'a pas de proportion avec ces conduits , sont rejettées avec les excremens , & poussées

poussent ensuite leurs Vers de la même manière que nous voyons dans le fumier les grains d'orge & d'avoine , sortis du ventre du cheval , pousser l'herbe qu'ils contenoient.

Ajoutons à cela que les mouches venant à se poser sur cette chair & sur cette fiente peuvent encore y laisser plusieurs œufs propres à y produire diverses sortes d'animaux ; car c'est quelque chose d'incroyable que la quantité d'œufs que font les mouches. La femelle des abeilles , que l'on appelle le Roy , en jette plus de six mille par an ; Jean de Hoorn fameux Anatomiste a fait plusieurs observations curieuses sur ce sujet.

On remarque que la poudre de vipère se remplit de Vers , quand elle a été gardée quelque tems , en sorte qu'on est obligé , pour la conserver , de la réduire en pâte , avec une suffisante quantité de mucilage de gomme adragant , & d'en former des trochisques qu'on fait sécher au Soleil , pour les pulveriser selon le besoin. Ce fait n'est pas plus contraire à notre sentiment , que les autres que nous avons rapportez , rien n'empêchant de penser que ces Vers se produisent dans la poudre de vipère par des semences qui étoient engagées dans la chair de la vipère lorsque l'animal vivoit ; & cela conformément à l'explication que nous venons de donner sur les insectes qu'on voit naître du cadavre des autres animaux. Monsieur Rédi prétend que si l'on enferme dans un vaisseau bien bouché de la chair fraîche , ou quelqueune des autres choses où il vient ordinairement des Vers , il n'y en naîtra aucun ; d'où l'on conclut que ces Vers ne s'engendrent que par des semences qu'y laissent les mouches en se posant dessus.

L'Ex-

L'Experience qu'apporte M. Rédi ne réussit pas toujours , & il arrive tres-souvent que quelque bouché que soit le vaisseau où l'on a mis un morceau de chair fraîche , les Vers s'y mettent sans qu'on puisse soupçonner qu'il y soit entré aucune mouche , c'est ce qu'on peut éprouver dans une bouteille de verre. D'ailleurs la poudre de vipere que l'on conserve toujours fermée , se remplit de Vers , si l'on n'a pas soin d'apporter les précautions que nous avons dites ; d'où il s'ensuit que pour expliquer la generation des Vers qui naissent de la chair morte des animaux , il est plus naturel de recourir à des semences qu'on y suppose entrées dès le vivant de l'animal , sans nier cependant que les mouches n'y en puissent apporter de nouvelles , si elles se posent dessus.

En voilà assez sur la production des Vers en general , voyons à present en particulier comment selon les principes que nous avons posez , le Ver qui est sorti du corps de nôtre malade a pû s'y produire.

Il suffit pour comprendre la production de ce Ver , de supposer que le malade ait beu ou mangé quelque chose en quoy la semence de cet insecte fust renfermée , soit que le Ver qui aura jetté cette semence ait vécu dans le corps d'un autre homme , ou ailleurs ; soit qu'il ait été aussi long , ou qu'il l'ait été moins , tant pour n'avoir pas encore achevé son accroissement faute de tems , que pour ne l'avoir pû , faute de nourriture ; car comme il est des animaux qui ne passent pas une certaine mesure , il en est d'autres qui croissent toujours selon l'abondance & la qualité de la nourriture qu'ils trouvent , c'est pour cela que l'on voit des mouches presque
aussi

aussi grosses que des hannetons, & que les Vers presque imperceptibles qui sont dans les bouteilles de vinaigre, deviennent beaucoup plus longs & plus gros dans les tonneaux des vinaigriers : je dis donc que pour la generation de ce Ver, il a suffi que le malade ait avalé quelque chose, en quoy fût la semence de cet insecte, & si l'on me demande comment cette semence pourroit se trouver dans les alimens, je repondray qu'il n'est pas plus difficile qu'elle s'y trouve que la semence d'une infinité d'autres Vers qui sont dans les fruits, dans le fromage, dans les herbes, &c. Cependant, pour ne point deffendre un sentiment qui a ses difficultez, ne pourroit-on point dire au cas que la semence de ce Ver ne soit pas entrée avec les alimens dans le corps du malade, qu'elle y est peut-être passée avec le sang du pere dès le temps de la conception : car comme on ne voit nulle part soit dans la terre, ou dans l'eau, des Vers si longs, pour croire que les semences en puissent être étrangères à l'homme, ne se pourroit-il pas bien faire que ces mêmes semences eussent été créées dans celle de l'homme, avec l'homme même, ainsi qu'on le peut penser de la semence des poux qui ne se trouvent qu'à l'homme & dont l'espece se perdrait si celle de l'homme venoit à manquer; *a* en sorte que ce Ver ne se produit peut-être en nous, que parce qu'il a déjà sa semence toute créée dans la matiere même qui produit l'homme, semblable à ces plantes *b* qui croissent sur d'autres de differente nature, & qu'on ne voit jamais venir ailleurs, car il y a bien

a Voyez la lettre de Mr. Hartsoeker à la fin du Livre. *b* Le Gui.

bien de l'apparence qu'elles ont leur semence renfermée dans celle des arbres mêmes où elles s'engendrent. La semence de ce Ver peut donc avoir été dans celle du fœtus. Je dis plus, le Ver même peut s'y être trouvé déjà tout éclos, car l'humeur que la nature separe dans tous les animaux pour servir à la propagation des especes, est toute remplie de Vers. Ce qui s'accorde avec le sentiment d'Hippocrate qui parlant du genre de Ver dont il s'agit, prétend qu'il est formé ordinairement dès le ventre de la Mere.

Lors donc que cet insecte a été introduit dans le corps, soit par les alimens ou de la maniere que nous venons de dire, il est à supposer qu'il y a rencontré toute la nourriture necessaire à son accroissement, & que par ce moyen, il est devenu de la longueur extraordinaire, dont nous l'avons trouvé. Peut-être même, que s'il ne se fût pas rompu, l'auroit-on vu de toute la longueur des intestins, qui est, selon * Hippocrate, la mesure qu'il a coutume d'avoir dans ceux qui ont atteint l'âge de puberté, ou qui sont près d'y entrer. Le même Hippocrate *a* ajoute que quand ce Ver est parvenu à cette étendue, il croit toujours comme auparavant, ce qui favorise le sentiment de Plin *b* qui dit qu'on en a vu quelquefois de plus de trente piéds, & ce qui est confirmé par des exemples recens, encore plus extraordinaires, car M. *c* Hartsoeker m'a mandé d'Amsterdam, que M. Ruisch Professeur d'Anatomie dans cette Ville-là, lui en a fait voir deux,

* *Lib. 4. de Morb.*

a Hip. de Morb. Rom. b Plin. lib. 11. cap. 33.

c Voyez la lettre de M. Hartsoeker à la fin de ce livre.

deux , dont l'un avoit plus de 45. aulnes de France.

Nous pouvons observer ici que l'opinion d'Hippocrate , que ce Ver s'engendre souvent dès le ventre de la Mere , paroît tres vray-semblable , en ce que l'on voit des enfans nouveaux nez , en rendre de cette sorte , qui sont extrêmement longs , & cela dès la premiere fois que ces enfans vont du ventre , ainsi que l'experience l'a fait voir plusieurs fois , & que l'a remarqué le même Hippocrate. Or il n'y a pas lieu de croire qu'un animal d'une grandeur si extraordinaire pût croître en aussi peu de tems qu'il le faudroit , pour sortir si long du corps d'un enfant nouveau né , sans y avoir été produit dès le ventre de la Mere ; c'est l'argument d'Hippocrate ^a & cela paroît tres-conforme à la raison. On a vû des enfans tres-jeunes en rendre , qui avoient plus de 4. aulnes de long , & Gaspard Wolpius dans ses observations , cite l'exemple d'une petite fille à la mammelle qui en rendit un de cette longueur , par le moyen d'un purgatif qu'il lui fit prendre à ce dessein.

^b Sennert dit que ce Ver s'engendre dans l'homme , en toute sorte d'âge , il raporte pour le prouver , l'exemple d'une fille de 12. ans , d'une femme de 23. & d'un vieillard de 80. qui furent delivrez de Vers semblables , mais ce raisonnement fait voir seulement , que ce Ver se peut trouver en toute sorte d'âge , & non pas qu'il s'engendre à tout âge ; ce vieillard , par exemple , pouvant avoir apporté le sien en naissant , selon ce qu'écrit Hippocrate ^c que c'est un insecte qui souvent vieillit avec nous. Nous

^a Eodem lib. 4. de Morb.

^b Sennert. pract. med. lib. 6. part. 2. cap. 5.

^c Eod. lib. de Morb.

Nous remarquerons avant que de finir ce Chapitre, que quand ce Ver est une fois sorti du corps, il ne s'y en rengendre plus de semblable, c'est le sentiment de Spigelius, & de tous les Medecins qui ont examiné avec soin la nature de cet insecte, dont nous allons considerer plus exactement l'espece dans le Chapitre qui suit.

CHAPITRE III.

Des différentes especes de Vers, qui s'engendrent dans le corps de l'homme.

ON voit tant d'especes differentes parmi les Vers, qu'on peut dire qu'il n'y a pas de genre d'animaux où l'on en remarque un si grand nombre. Il s'en engendre de plusieurs sortes dans les minéraux, dans les vegetaux, & dans les animaux; je ne parle point de ceux que les anciens ont cru, qui naissoient & qui se nourrissoient dans le feu, qui voloient à travers la flamme, sans se brûler, & qu'ils ont appellez pour ce sujet *pyraustes*, d'un nom Grec * qui signifie qui ne craint point le feu, car ce fait est une fable, il n'y a point d'autres *pyraustes* que ces petits vermisseaux ailez, qu'on voit voler autour des bougies & des chandelles alumées, dont ils traversent quelquefois la flamme, à laquelle ils se brûlent le plus souvent.

Ce sont sans doute ces animaux qui ont donné occasion à Aristote *a* & à Plîne *b* de dire que
dans

* *πυραύστης* mot qui vient de *πῦρ* qui signifie feu, & de *αὔω*, qui signifie souffler.

a Aristot. Histor. animal. lib. 5. cap. 19. in fine.

b Plin. Histor. natur. lib. 11. cap. 36.

dans l'Isle de Chypre on voit dans les fourneaux des forgerons, des insectes volans, gros comme de grosses mouches, lesquels sont engendrez du feu, & meurent sitôt qu'ils s'en éloignent: parce qu'en effet sitôt que ce petit insecte a brûlé l'extrémité de ses ailes il se retire, & va quelquefois tomber un peu loin du lieu où il s'est brûlé. Je ne parle point non plus de ceux que le même Pline dit qui s'engendrent de la nége. On trouve quelquefois des Vers sous la nége, comme on y trouve de petites herbes verdoyantes, mais il ne s'ensuit pas que ces Vers soient engendrez de la nége, je laisse donc à part ces fables, pour ne m'attacher qu'à ce qui est constant par l'expérience.

J'ay dit qu'il s'engendrait des Vers dans les minéraux, dans les vegetaux, & dans les animaux. Quant aux minéraux on voit des vers qui rongent le corail, & les pierres mêmes: ces Vers sont de diverses structures, selon les divers corps qu'ils rongent. Les pierres par exemple, sont mangées par des Vers noirs, longs d'environ deux lignes, larges de trois quarts de ligne, enfermez dans une coque grisâtre, ayant une tête fort grosse, 10. yeux fort noirs & fort ronds, quatre especes de machoires disposées en croix, qu'ils remuent continuellement, lesquelles s'ouvrent & se ferment comme un compas * à quatre branches, & trois pieds de chaque côté vers la tête. Le mortier est aussi mangé par une infinité de petits Vers, gros comme des mites de fromage qui sont noirâtres, & ont quatre pieds assez longs de chaque côté comme les mites.

Il ne faut pas s'étonner qu'il y ait des Vers qui puissent ronger la pierre, puisque le vinaigre

la

la ronge, & que les eaux fortes rongent les métaux; car le vinaigre, par exemple, pour nous en tenir-là, comment ronge-t'il la pierre que par le mouvement de plusieurs petites parties, dont il est composé, lesquelles heurtant contre la pierre, & étant d'une figure proportionnée aux pores de ce corps s'introduisent dedans, comme de petites aiguilles, & en separent les parcelles? Or quelle raison y a-t'il pour ne pas vouloir que ce que les petites aiguilles du vinaigre font sur un corps, les dents fines & pointuës d'un Ver ne l'y puissent faire? qu'y a-t'il de plus foible en apparence qu'une petite goutte de liqueur à l'égard d'un corps solide comme la pierre? Or pourquoy ce qu'une goutte de liqueur est capable de faire sur un corps dur, une petite machine animée comme le ver, ne l'y pourra-t'elle pas faire, supposé que cette machine ait des dents d'une delicateffe & d'une figure propre à s'insinuer entre les parties de ce corps?

Pour ce qui est des vegetaux, il n'y a gueres de plante qui n'ait son ver, sa chenille, son papillon, comme l'a observé pendant plusieurs années un fameux fleuriste. On remarque que l'arbre, qui produit la cochenille, nourrit en même tems dans cette coque de petits vermisseaux d'une espece particuliere, lesquels en sortent en forme de mouchérons quand elle est sèche, & qui luy ont fait donner le nom de vermillon. On trouve des vers à la pimprenelle, à l'absynthe, & à plusieurs autres herbes, lesquels sont tous differens; & parmy ces vers, qui viennent aux plantes, les uns sont particuliers à la tige, les autres aux feüilles, les autres à la fleur, les autres à la racine, les autres à la graine; & sont tous autant d'especes à part. Les suc^s des fruits, comme

comme le vin éventé, le vinaigre, le cidre, sont quelquefois si pleins de petits animaux, qu'on y en découvre des milliers avec le microscope, tous differens en especes, selon la diversité des fucs où ils s'engendrent. Le bois le plus dur est aussi mangé de vers, & il s'en produit dans les planches des navires de plus gros que des vers à foye, lesquels sont tendres & luisans d'humidité, ont la teste noire & dure, & trouient les pieces de bois les plus épaissés.

Quant aux animaux, il n'en est presque point où l'on ne trouve des vers, & tous d'autant d'especes differentes, que les animaux où ils naissent sont differens; il y en a dans presque tous les poissons, & on en découvre dans les huîtres de luisans, qui sont d'un rouge blancheâtre, longs de cinq à six lignes, & gros comme de petits fers d'aiguillette. Ils ont cinquante pieds, vingt-cinq de chaque côté, & le dos comme une anguille écorchée. Les coquillages mêmes les plus durs sont percez de vers: il s'en forme d'une espece sur la peau des animaux, d'une autre entre chair & cuir, d'une autre au dedans du corps; & parmi ces derniers, les uns s'engendrent dans une partie, & les autres dans une autre, & sont autant d'especes particulieres. Il en naît dans les intestins, dans le foye, dans les reins & ailleurs, & il y en a au foye des moutons, dont on voit une description curieuse dans le Journal des Sçavans de l'année 1668. Pour les reins, c'est une chose tres-ordinaire que d'y en trouver, & M. Mery de l'Academie des Sciences, m'en fit voir un il y a quelques mois de demi aune, de long, & de la grosseur du petit doigt, qui avoit été tiré du rein d'un chien. Kerckring * dit aussi qu'en dissequant un chien de chasse, il trouva

B

dans

dans un des reins un ver d'une aune & un quart, il ajoute plusieurs autres exemples semblables. Je ne dis rien icy des vers, qui se trouvent quelquefois dans la teste, dans la poitrine & ailleurs : Nous allons voir par ordre toutes ces sortes d'insectes. Nous ne parlerons que de ceux qui viennent dans l'homme, lequel de tous les animaux en est le plus attaqué, n'y ayant presque pas de partie dans son corps qui n'y soit sujette : en sorte que celui qui commande aux bêtes les plus énormes en grosseur, qui assujettit à ses usages le cheval, le chameau, & l'éléphant, qui dompte la ferocité du lion & du tigre, se trouve souvent réduit à périr par les dents, ou par le venin d'un petit animal, dont il ne peut se défendre.

Les vers, qui viennent dans le corps humain, naissent ou dans les intestins, entre lesquels je comprends l'estomach, ou hors des intestins. Nous parlerons premierement de ceux qui naissent hors des intestins, puis de ceux qui viennent dans les intestins. Et comme les uns & les autres prennent quelquefois en vieillissant des figures différentes, nous traiterons dans un troisième Article des différens changemens de ces vers.

ARTICLE PREMIER.

Des vers qui naissent hors des intestins.

LEs vers, qui naissent hors des intestins, sont de diverses especes, ou plutôt se réduisent sous différentes classes, selon les lieux où ils naissent. J'en compte de dix sortes, qui sont, les Encephales, les Pulmonaires, les Hepatiques, les Cardiaires, les Sanguins, les Vesiculaires, les Spermatiques, les Helcophages, les Cutanez, & les Umbilicaux.

Les

Les Encephales naissent dans la tête, où ils font sentir de si violentes douleurs, qu'ils causent quelquefois la fureur: ce qui les a fait nommer furieux par quelques-uns. On les appelle Encephales du nom, qui en Grec signifie tête. Il y en a de quatre sortes, les Encephales, proprement dits, qui viennent dans le cerveau, les Rinaires, qui viennent dans le nez, les Auriculaires, qui viennent dans les oreilles, & les Dentaires, qui viennent aux dents.

Les Encephales, proprement dits, sont rares, mais il y a certaines maladies où ils regnent, & l'on a vu des fièvres pestilentiellles ne venir que de là; Celle qui fit tant de ravage à Benevent, & dont presque tout le monde mourait, sans qu'on y pût apporter aucun remède, en est un grand témoignage. Les Medecins s'aviserent enfin d'ouvrir le corps d'un malade, qui étoit mort de cette contagion, & ils luy trouvèrent dans la tête un petit ver vivant, tout rouge & fort court; ils essayèrent divers remèdes sur ce ver, pour découvrir ce qui le pourroit tuer, tout fut inutile, excepté le vin de malvoisie, dans quoy on fit bouillir des raiforts; on n'en eût pas plutôt jetté dessus, que le ver mourut. On donna ensuite de ce remède à tous les autres malades, *a* & ils échaperent presque tous. Appien Alexandrin rapporte que les Romains dans la guerre contre les Parthes, *b* sous la conduite de Marc-Antoine, furent obligez, faute de vivres, à manger les herbes des champs, & se trouverent ensuite attaqués d'une maladie Epidémique, consistant dans une fureur, qui leur faisoit fouir la terre à belles mains, & rouler de grosses pierres, comme si c'eût été pour les faire

B 2

servir

a Forest. lib. 9. de variis capitis dolorib. observ. 2. in schol. *b* App. Alex. cap. 5. de bell. Parth.

servir à quelque grand dessein. Il ajoûte que ce mal fut incurable faute de vin, qui étoit, dit-il, le seul remede à cette maladie. Je remarque que cette fureur pouvoit bien venir de quelques vers engendrez dans la tête des Romains, par le mauvais suc des herbes qu'ils avoient mangées : & ce qui me le fait juger est l'exemple d'un Gentilhomme de Dauphiné, qui, comme me l'a rapporté une personne digne de foy, après avoir mangé par débauche, chez un de ses amis, d'une salade qu'il fit faire à dessein avec toutes sortes d'herbes bonnes & mauvaises, s'en retourna malade chez soy, & trois jours après se mit à courir la Campagne, où on le trouva qui gratoit la terre avec les ongles, & mettoit par tas toutes les pierres qu'il trouvoit. Car étant mort au bout de quelques jours, & ayant été ouvert, il fut trouvé avec un ver dans la tête, lequel étoit comme une petite chenille. On m'a ajoûté que ce ver fut mis dans de l'eau tiède, où après deux jours de vie il mourut, par le moyen de trois ou quatre gouttes de vin, qu'on jetta dans l'eau, où il étoit : ce qui paroît fort s'accorder avec l'observation que fait Appien ; sçavoir que la maladie des Romains fut incurable faute de vin.

J'ay connu un homme, qui après avoir été parfaitement guéri d'un mal venerien, se plaignoit toujours d'une grande douleur de tête, sans qu'on le pût soulager ; cette douleur devint si forte, qu'on jugea à propos de le trépaner ; on luy trouva sur la dure mere un petit ver fort court, & tout rouge, ce ver étant ôté le malade sentit du soulagement, & recouvra une santé parfaite, dont il jouït encore.

On lit dans Forestus un fait semblable, si ce n'est que le ver, dont il parle, étoit noir. Schenc-

kius en rapporte un assez remarquable. Il écrit qu'en 1571. dans la Marche d'Ancone, regna une maladie Epidemique, qui cauſoit des vertiges furieux, & dont on mouroit le troiſième, & au plûtard le quatrième jour. Tous les Medecins du lieu avoient qu'ils ne connoiſſoient point ce mal; & par conſequent qu'ils ne ſçavoient quels remedes y apporter: Un jeune homme de 22. ans, extrêmement riche, craignant d'en être attaqué, à cauſe d'une douleur periodique qu'il commençoit à ſentir à la tête, & effrayé de cet aveu des Medecins, crût qu'il n'y avoit pas de meilleur party à prendre pour luy que de quitter promptement le païs, & de s'en aller à Veniſe, où étoient alors des Medecins tres-fameux. Il n'y fût pas plûtôt arrivé, qu'il fit venir tout ce qu'il y avoit de plus Sçavans hommes dans la Medecine, & entr'autres le celebre Nicolas de S. Michel, lequel ſoutint que c'étoit un ver, qui cauſoit dans le cerveau les douleurs périodiques, dont ce jeune homme ſe plaignoit, lesquelles ſans troubler la raiſon, ni la memoire, faiſoit ſouffrir le malade ſi cruellement, que dans les paroxyſmes il luy ſembloit qu'on luy perçoit la tête avec un fer. On luy fit divers remedes, mais on ne pût le ſauver, & le troiſième jour de ſon arrivée il mourut. Georges Carnerus, l'un des Medecins qui l'avoient traité, pria les parens de luy permettre d'ouvrir la tête du mort, ce qu'il fit le lendemain 29. de Novembre, il n'eût pas plûtôt levé la dure mere & la pie mere, qu'il apperçût du côté droit la tête d'un ver, qui à cauſe de l'air froid ſe cacha auſſitôt dans la ſubſtance du cerveau. Carnerus découvrit alors les ventricules du cerveau, & y trouva dedans ce ver, lequel étoit tout rouge, de la longueur du

doigt indice, & avoit une tête pointuë toute noire, & un cou velu; il le prit avec des pincettes, & le mit sur du papier, où le ver mourut aussitôt. Schenckius rapporte cet exemple dans son Traité des douleurs de tête. On prétend qu'il se trouve des vers jusques dans la glande pinéale, & qu'il n'y a presque point de partie dans la tête où l'on n'en ait vû. Dans le fond du conduit, qui va au quatrième ventricule du cerveau, est une éminence, appelée Apophyse, vermiciforme, que quelques Auteurs croient qui se change en ver: Mais c'est une pure fable que cette transmutation: l'Apophyse, dont il s'agit, n'étant nommée vermiciforme qu'à cause qu'elle a la figure d'un ver.

Les Rinaires, qui s'engendrent dans la racine du nez, sont ainsi appelez du mot, qui en Grec signifie nez. Borelli les appelle *nasicoles*, & ils sortent quelquefois d'eux-mêmes par les narines, comme on l'a vû arriver en plusieurs occasions, quelquefois ils demeurent engagez dans le fond du nez, & font tomber en fureur les malades. Ceux qui ont lû Fernel sçavent l'Histoire de ce Soldat, qui mourut le vingtième jour de sa maladie *b* après être devenu furieux, & dans le nez duquel on trouva après sa mort deux vers velus longs comme le doigt, qui s'y étoient engendrez. Ambroise Paré nous a donné *c* la figure de ces vers; on la trouve aussi dans Aldrovandus. Voyez son Livre de *Insectis*. Elle est aussi à la fin de ce Traité, fig. 1.

Kerckring dans ses Observations Anatomiques donne encore la figure d'un ver velu & cornu, qui sortit du nez d'une femme à Amsterdam le 21. de Septembre de l'année 1668. & qu'il conserva

a Borell. observ. Medicoph. cent. 3. observ. 45 *b*. Fernel pathol. lib. 5. cap. 7. *c* Ambr. Par. liv. 20. chap. 3.

ferva vivant jusqu'au 3. d'Octobre, sans luy rien donner à manger. Il ajoûte une chose, qui est à remarquer, c'est que ce ver en produisit un autre avant que de mourir. On voit icy ces deux vers représentez, figure deuxième.

Je pourrois rapporter icy, sur la foy de quelques Auteurs, force exemples de vers prodigieux trouvez dans le nez; mais comme je ne cherche pas ce qui est extraordinaire, mais ce qui est vray, je me contenteray de ceux que j'ay citez. Il ne faut pas oublier de remarquer qu'il sort souvent par le nez des vers, qui n'ont point été engendrez dans cette partie, ni dans la tête, mais qui viennent des intestins, nous expliquerons ailleurs comment cela arrive.

Les Auriculaires, qui s'engendrent dans les oreilles, se nomment ainsi du nom de la partie, où ils naissent. Qu'il se produise des vers dans les oreilles, c'est un fait dont l'expérience ne permet pas de douter, & dont j'ay vû plusieurs exemples. Une jeune fille âgée de dix ans, & malade d'écrouelles, avoit une douleur violente à l'oreille droite, cette partie suppuroit de temps en temps, & quelquefois devenoit sourde, j'y employay divers remedes, dont le peu de succès me fit soupçonner qu'il y avoit des vers, l'évenement justifia mon soupçon; car y ayant fait appliquer un onguent, que je fis composer à ce dessein, il en sortit un fort grand nombre de vers extrêmement petits, dont plusieurs étoient vivans; ces vers étoient jaunes, un peu longs, & si menus, que sans la grande quantité, qui les faisoit remarquer, à peine les auroit-on distinguez. Tharantanus dit avoir vû sortir de l'oreille d'un jeune homme malade d'une fièvre aiguë, deux ou trois vers, qui ressembloient à des graines de pin.

Panarolus parle d'un malade, qui après avoir été tourmenté d'une * violente douleur dans l'oreille, rendit par cette partie, ensuite d'une injection qui y fut faite avec du lait de femme, plusieurs vers semblables à des mites de fromage, après quoy la douleur cessa.

Kerckring † donne encore la figure de cinq vers qu'un homme rendit par l'oreille en 1663. dans un Bourg, nommé Quadiich, lesquels sont faits comme des cloportes, si ce n'est qu'ils n'ont que dix pieds. Voyez icy fig. 3.

Les Dentaires, qui s'engendrent aux dents, se forment d'ordinaire sous une croute amassée sur les dents par la malpropreté; ce ver est extrêmement petit, & a une tête ronde, marquée d'un point noir, le reste du corps long & menu à peu près comme ceux du vinaigre; c'est ce que j'ay observé par le Microscope dans de petites écailles, qu'un arracheur de dents enleva de dessus les dents d'une Dame en les luy nettoyant. Il n'y avoit presque point de ces écailles qui fût sans quelques vers. Ces vers rongent les dents peu à peu, y causent de la puanteur, mais ne font pas sentir de grandes douleurs; car c'est une erreur de s'imaginer que les violens maux de dents soient causez par des vers.

Les Pulmonaires se forment dans les poulmons; ces vers sont rares, mais cependant il s'en trouve, & Fernel a dit en avoir vû des exemples. Ce qu'il y a de certain est, que des malades en ont jetté quelquefois en toussant, qui étoient tellement enveloppez dans les crachats, qu'on ne pouvoit douter qu'ils vinssent d'ailleurs que de la poi-

* *Iatrolog. pentecost. 4. observ. 27.*

† *Observ. anatom. 19.*

a *Fernel pathol. de morb. intest.*

poitrine, comme le remarque *a* Brassavolus. De ces vers les uns ressemblent à des moucheron, selon le rapport d'Avenzoard *b* & d'Alfaharavius, *c* d'autres sont faits comme des pignons, selon l'observation de *d* Thomas de Veigue, & d'autres comme de petites punaises, selon la remarque de Joachim Camerarius dans Schenckius.

Les Hepatiques se trouvent dans le foye, & sont ainsi appellez du mot Latin, qui signifie foye. Tous les Medecins ne conviennent pas que ces sortes de vers se forment dans ce viscere, & plusieurs Auteurs estiment qu'ils y viennent d'ailleurs, parce que la bile du foye doit empêcher les vers de s'engendrer dans cette partie; cependant comme le foye est sujet à des hydropisies, dans lesquelles il est souvent plus plein d'eau que de fiel, il n'est pas ce semble impossible qu'il ne s'y engendre alors des vers, & ce n'est gueres aussi que dans ces occasions qu'il est arrivé d'y en trouver, ainsi que le remarque Hartman, comme nous le verrons ailleurs. Gaspar Bauhin * rapporte à ce sujet une consultation, qui vient fort à propos. En 1578. au mois d'Octobre, dans l'Hôpital de Padouë, en presence de plusieurs Medecins, & entr'autres du celebre Emilien de Champ-Long, alors Professeur à Padouë, & de Gaspar Bauhin, il fut trouvé dans le foye d'un enfant de deux ans, mort de la petite verole, plusieurs petits vers, qui donnerent occasion à une grande dispute touchant le lieu où ces vers avoient pû s'engendrer; comme l'enfant étoit mort de la petite verole, on fut en peine si le venin

B. 5.

de :

a Brassav. comment. ad aphor. 47. lib. 4. Hipp. *b* Aven. 20. lib. 1. tract. 11. cap. 3. *c* Alfahar. cap. 1. tractat. 13. pract. *d* Thom. à Veiga comment. ad cap. 5. lib. 1. Galen. de Levis affect, * Bauhin. de observ. propriis.

de la maladie n'avoit point gâté les parties nobles. Emilien de Champ-long, que nous venons de nommer, voulut s'en éclaircir par ses yeux, & pour cela fit ouvrir le Corps. Comme on visitoit le foye, on trouva dans les rameaux de la vene porte, & dans les propres rameaux du foye un grand nombre de vers les uns vivans & les autres morts. Ces vers étoient rouges, ronds, un peu longs, & assez mollets au toucher; les Medecins, qui assisterent à l'ouverture, furent de differens sentimens sur le lieu où ces vers s'étoient engendrez; les uns soutenoient qu'ils avoient été formez dans les intestins, de-là conduits par les venes mezeraiques jusques dans la vene porte, & de la vene porte dans les autres vaisseaux du foye; d'autres qu'ils s'étoient veritablement formez dans le foye, mais que ce n'avoit été qu'après la mort du malade; & d'autres qu'il ne falloit pas douter qu'ils n'eussent été formez dans le foye, du vivant même de l'enfant: ce qui fut l'avis de Bauhin. Ce dernier sentiment me paroît assez vraisemblable, veu qu'il y a des occasions où la bile du foye s'altere si fort, que perdant presque toute son amertume, elle devient propre à faire éclore des vers, lors qu'il s'y en rencontre des semences.

Les Cardiaires sont au cœur, ils se nomment ainsi du mot Grec, qui signifie cœur. Il y en a de deux sortes: les Cardiaires, proprement dits, & les Pericardiaires. Les premiers sont dans le cœur même, & les autres dans le pericarde. Il y a eu des pestes, où l'on trouvoit de ces vers dans la plupart des corps que l'on ouvroit, ainsi que l'écrivit *a* Vidius: Ils causent de grandes douleurs,

&

a Vidius junior lib. 7. cap. 1. de curatione morb.

& quelquefois des morts subites. Schenkius rapporte qu'un Gentil-homme de Florence, s'entretenant un jour avec un Etranger dans le Palais du grand Duc de Toscane, tomba mort tout d'un coup, *a* que comme on craignit qu'il n'eut été empoisonné, on l'ouvrit, & on luy trouva un ver vivant dans la capsule du cœur. On demandera peut-être comment il peut y avoir des vers dans une partie, qui est dans un aussi grand mouvement que le cœur; mais il suffit de faire reflexion à la structure de ce muscle, pour connoître que cela est tres-facile: on sçait qu'à la baze du cœur sont deux cavitez faites en cul de sac, l'une à droite, l'autre à gauche, que l'on appelle les ventricules; que ces ventricules sont remplis de petites colonnes charnuës, produites par les fibres droites du cœur, & ont plusieurs enfoncemens & plusieurs petites fentes, qui rendent la surface interne de ces mêmes ventricules rude & inégale; or c'est dans ces inégalitez que les vers sont retenus, nonobstant le mouvement continuel du sang, qui entre & qui sort. Je pourrois rapporter icy plusieurs exemples de vers trouvez dans le cœur, mais je veux éviter d'entasser Histoires, sur Histoires, de peur de fatiguer les Lecteurs par un trop grand nombre de recits sur un même fait.

Les Sanguins se trouvent dans le sang, ils sortent quelquefois par les saignées, comme l'assurent *b* Rhodius, *c* Riolan, *d* Ettmuller; avec plusieurs Auteurs; & comme je puis l'assûrer moy-même, qui l'ay vû arriver en deux occasions.

J'ajoute à cela que M. de S. Martin, fameux
Chi-

a Schenck, obser. medic. lib. 2. de corde. *b* Rhod. cent. 3. observ. 6. *c* Riolan. Encheir. anat. p. 177. *d* Ettmul. Schröder, dilucid. phytolog. class. secundâ de aceto.

Chirurgien à Paris, m'a attesté que saignant, par l'ordonnance de M. Quartier, Medecin de Paris, un malade nommé M. de * * * & que le sang s'étant arrêté tout à coup, il remarqua, en écartant les lèvres de l'ouverture, un corps étrange, qui en bouchoit le passage; qu'il fit faire aussitôt un léger detour au bras, & qu'en même tems il vit sortir avec le sang, qui s'élança violemment, un ver cornu de la longueur d'un perce-oreille. M. Daval, Docteur de la Faculté de Medecine de Paris, m'a dit avoir vû plusieurs fois sortir des vers par les saignées, & m'a ajouté que feu M. Daval, son pere, en vit un jour sortir deux par une saignée, lesquels avoient près d'un tiers de long.

On raconte du fameux Pere Senault, Prêtre de l'Oratoire, de qui nous avons le *Traité des Passions*, que quelques jours avant sa mort on trouva dans du sang, qu'on venoit de luy tirer, un petit ver forty par la vene, lequel avoit des aîles, & ressembloit à un dragon. Je n'oserois néanmoins donner ce fait pour certain; car il se pourroit bien faire qu'on eût pris pour un animal engendré dans le sang quelque moucheron, tombé par hazard dans les palettes. C'est souvent à des méprises semblables que nous devons quantité d'Histoires qu'on nous rapporte comme vraies, & qui examinées de près, ne sont que des preuves de la trop grande simplicité de ceux qui s'en disent les témoins. Les vers qui s'engendrent dans le sang, ne sont pas toujours de même figure; cependant ceux qu'on y trouve le plus ordinairement se ressemblent assez, & la maniere, dont ils sont faits, merite bien d'être remarquée; leur corps est figuré comme une feuille de myrthe, & tout parsemé de filamens, semblables à ceux qu'on

qu'on remarque sur les feüilles naissantes des arbres ; ils ont sur la tête une espece d'évent, comme en ont les baleines , par lequel ils rejettent le sang , dont ils se sont gorgez. Ces mêmes vers se remarquent dans le sang des autres animaux ; & pour les voir , il faut prendre des foyes de veaux , ou de bœufs , tout recemment tirez du corps , les couper en petits morceaux , puis les jetter dans de l'eau , & les y bien broyer avec la main , on en verra sortir alors avec le sang plusieurs vers , qui auront un mouvement fort sensible si les foyes sont bien frais. Ces sortes de vers sont connus aux payfans du Languedoc , qui les appellent *dalberes* , du nom d'une herbe qui passe chez eux , pour produire dans le corps beaucoup de cette vermine : on peut voir là-dessus M. Borel * dans ses Observations de Physique & de Medecine. Il est à remarquer que ces vers sont blancs & non rouges : ce qui paroît d'abord extraordinaire , puisqu'il semble qu'ils devroient être de la couleur du sang ; mais ce qui les rend blancs , est qu'ils se nourrissent de chyle & non de sang ; car quoique le sang paroisse tout rouge , il est rempli d'une infinité de parties blanches & chyleuses , qui n'ont pas encore eu le tems de se changer en sang : or c'est de ces petites parties que ces vers se nourrissent sans doute : ce qui les rend blancs. Le sang où il y a des vers n'a pas toujours la plus mauvaise apparence , & je me souviens qu'ayant fait saigner il y a cinq ans une petite fille malade d'un mal venerien , qu'elle avoit pris de sa nourrice , je trouvay plusieurs vers dans la partie sereuse de son sang , lequel étoit néanmoins de la plus belle couleur , dont

le sang puisse être : ce qui pouvoit bien venir de ce que les parties blanches & chyleuses, qui sont mêlées dans le sang, étant consumées par ces vers, comme nous l'avons observé, il n'en restoit point assez, pour empêcher le sang de paroître vermeil.

Les Vesiculaires se trouvent dans la vessie & dans les reins, & sortent avec l'urine; il y en a de plusieurs figures différentes. Tulpius *a* parle d'un ver, qui fut rendu par la vessie, lequel étoit long & rong comme ceux des intestins, & rouge comme du sang; il y en a d'autres où l'on découvre un nombre presque innombrable de pieds, une queue pointue, marquée d'un point noir au bout, & une tête large, avec deux petites éminences aux deux côtez, le dessus du corps rond & lisse, & le ventre raboteux. Un Medecin d'Amsterdam, dont parle Tulpius, en jeta douze de cette sorte en urinant; le même Tulpius nous en a donné la figure dans le 2. livre de ses Observations: voiez icy la figure quatrième. Ces vers ressemblent à des cloportes. Louïs Duret après une longue maladie en rendit par les urines de semblables, selon ce qu'écrivit *b* Ambroise Paré. On en voit d'autres qui n'ont que six pieds, trois de chaque côté vers la tête, & qui du reste sont tout blancs, & assez semblables à des mites de fromage, comme ceux que rendit une femme de cinquante ans, dont *c* Tulpius fait mention. Il y en a d'autres qui ressemblent à des sangsues, à cela près qu'ils ont deux têtes comme les chenilles, l'une à un bout, & l'autre à l'autre: ces

vers.

a Tulp. observ. medic. lib. 2. cap. 4.

b Ambrois. Par. lib. 20 cap. 3.

c Tulp. observ. medic. lib. 2. cap. 5.

vers vivent quelquefois fort longtems après être fortis , pourveu qu'on les tienne dans de l'eau tiède , comme on fit celui dont parle Balduinus Ronseus , *a* lequel fut conservé vivant plus de sept mois par ce moyen. Il y en a d'autres qui sont faits comme des especes de sauterelles , le Comte Charles de Mansfeld , malade d'une fièvre continuë à l'Hôtel de Guizé , en jetta par les urines un semblable , dont on trouve la figure dans Ambroise Paré. Voyez icy la figure 5. Il y a des personnes en santé , dont les urines sont toutes pleines de vers.

Les Spermatiques s'engendrent en cette humeur , que la nature separe dans tous les animaux pour la propagation des especes , plus l'animal est sain & plus il s'y trouve de ces vers. Selon les apparences ce ne sont pas des vers inutiles , ce sont peut-être les animaux mêmes qui doivent naître ensuite de la femelle. N'entreroient-ils point dans l'œuf , où ils prendroient après la nature du fœtus ?

Les Helcophages naissent dans les ulceres , dans les tumeurs , dans les apostumes. Ils sont ainsi nommez du mot , *b* qui en Grec signifie ulcere , *c* & d'un autre qui signifie manger. Les grains de la petite verole en sont quelquefois tout remplis , comme l'a observé M. *d* Borel , les charbons , les bubons pestilentiels en contiennent un grand nombre , les chairs gangrenées en sont toutes pleines. Hauptman rapporte qu'un de ces vers ayant été mis sur du papier , après avoir été tiré d'une partie gangrenée , en produisit sur le champ cinquante autres , ainsi qu'on le remarqua

a Bald. Ronf. in Epist. *b* ἑλκος. *c* φάγει.

d Petr. Borell. Histor. observ. medicophysicæ. cent. 2. observ. 72

marqua par le microscope. Ambroise Paré au Chapitre 3. du vingtième Livre au Traité de la petite verole & de la lèpre, parle d'un ver velu, qui avoit deux yeux & deux cornes avec une queue fourchue, lequel fut trouvé dans une apostume venue à la cuisse d'un jeune homme. Le fameux Jacques Guilleméau tira luy-même ce ver, & le donna à Ambroise Paré, qui le conserva vivant plus d'un mois dans un vaisseau de verre sans luy rien donner à manger. Voyez-le ici représenté fig. 6.

Les Cutanez naissent sous la peau entre chair & cuir, & sont ainsi nommez du mot, qui en Latin signifie peau. Il y en a de plusieurs sortes : les principaux sont les Crinons, les Cirons, les Bouviers, les Soyes, & les Toms.

Les Crinons en Latin *Crinones* sont ainsi appelez, parce que quand ils sortent, ils ressemblent à de petits pelotons de crin; ces vers viennent aux bras, aux jambes, & principalement au dos des petits enfans, ils font sécher leur corps de maigreur, en consumant le suc qui est porté aux parties, comme le remarque *a* Schenckius. Kufner *b*, Montuus, Ambroise Paré, Ettmuller, Reusner, Borel, font mention de ces vers,

a Schench. observ. medic. lib. 5. de phtiriasi observ. 8.

b Kufner. cap. 12. append. ad lib. Leonelli sarent. de morb. pueror.

Schench. ibid. ac supra.

Montuus de infant. febril.

Ambros. Par. lib 7. cap. 21. Chirurg.

Hieron. Reusner. in disput. medicâ habitâ Basilea anno 1582.

Ettmul. de morb. infant.

Borell. histor. & observ. medicophys. cent. 1. observ. 8.

vers, qui ont été inconnus aux anciens. Ettmuller en a parlé assez au long dans sa Pratique Speciale, & nous en a donné une exacte description avec des figures. Ces vers, selon ce qu'ils paroissent dans le microscope, ont de grandes queueës, le corps gros, & sont tels qu'on les voit icy representez figure 7. A. les represente comme ils paroissent sans microscope, & B. comme ils paroissent avec le microscope. Ettmuller les appelle aussi *dracunculi*, mais en cela il les confond mal à propos avec d'autres qui portent ce nom, lesquels ne viennent pas dans ces pays, & dont nous parlerons dans un moment.

Les crinons n'attaquent gueres que les enfans à la mammelle, ils s'engendrent d'une humeur excrementeuse arrêtée dans les pores de la peau, & qui est assez ordinaire en cet âge. Quand les enfans sont attaquez de cette vermine, ils tombent en chartres, & cependant tettent, mangent & dorment bien, leur maigreur ne venant, comme nous l'avons dit, que de ce que ces vers devorent presque tout le suc nourricier, qui est porté aux parties. Il y a néanmoins des enfans que ces vers empêchent de dormir, & qui en sont si tourmentez, qu'ils crient jour & nuit. M. Borel * dit qu'il avoit un frere attaqué de cette maladie, lequel poussa des cris continuels jusqu'à ce que ces vers fussent dehors. Il marque qu'on les fit fortir avec un peu de miel, dont on frotta le corps de cet enfant: il ajoute que ces vers commencerent par montrer leurs têtes, qui étoient toutes noires, & qu'ensuite ils tomberent tous par:

* *Petr. Borell. ibid. ut supra.*

par le moyen d'un linge rude qu'on passa sur le dos.

Quand les enfans sont atteints de ce mal, la plupart des meres & des nourrices croient que c'est un sort qui leur a été jetté, elles accusent diverses causes imaginaires, & tourmentent leurs enfans par mille remedes superstitieux.

Le Ciron est un ver qui passe pour le plus petit des animaux, d'où vient qu'on l'a appelé en Latin *Acarus*, d'un mot qui signifie * tres-petit. On le nomme *Ciron* en François, parce que la cire est sujette à être mangée de cet animal quand elle est vieille. Le Ciron se traîne sous la peau, qu'il ronge peu à peu, il y cause de grandes demangeaisons & de petites ampoules, sous lesquelles on le trouve caché quand on les picque; on a découvert par le microscope toutes les parties du Ciron, il a six pieds placez deux à deux près de la tête, avec lesquels il fait de longs fillons sous l'Epiderme. Voyez la figure 8. Ce ver a été connu aux anciens, & Aristote en parle dans le Chapitre 31. du Livre 5. de son Histoire des animaux.

Les Bouviers sont ainsi nommez, parce que les bœufs y sont quelquefois sujets. Ces vers se traînent sous la peau comme les cirons, mais ils sont plus gros, & causent des demangeaisons presque universelles. Ils sortent souvent d'eux-mêmes, & percent la peau en divers endroits. Alfaravius, Avenzoar, & Albucasis parlent de ces sortes de vers. La maladie qu'ils causent s'appelle *passio bovina*, elle a besoin d'un prompt secours, sans quoy il en peut arriver de fâcheux accidens.

Les

* *αἰνός*, quod præ exiguitate dividi non potest.

Les Soyes sont des vers , qui ne se voyent point dans ces pays , *a* mais qui sont communs dans l’Ethiopie & dans les Indes : ils ressemblent à de petits cordons de soye *b* torse , & naissent ordinairement dans les jambes & aux cuisses. Ils sont d’une longueur extraordinaire , les uns ayant une aune , les autres deux , les autres trois , & quelquefois quatre. Les Negres d’Afrique y sont fort sujets , & les Americains contractent cette maladie par la contagion des Negres qu’ils frequentent , elle se communique même souvent à des personnes qui ne sont ni Americains ni Africains : & M. le Comte de Scaghen , Hollandois , m’a dit avoir vû dans l’Amerique Occidentale un soldat d’Utrecht , lequel avoit aux jambes vingt-trois de ces vers , qu’il tira tout de suite en sa presence , & dont quelques-uns avoient plus de deux aunes. Ces vers causent des douleurs de tête & des vomissemens , mais quand on en est delivré on se porte bien. Lorsqu’ils sont en état d’être tirez , on le connoît par une petite apostume qui se forme à l’endroit où aboutit une des extrémités du ver ; on perce alors cette apostume , & puis on prend un petit morceau de bois rond , long de la moitié du doigt , & fort menu , auquel on tortille d’abord ce qui se presente , ensuite on tourne ce bois comme une bobine , & le corps du ver se roule à l’entour comme du fil qu’on devuideroit , c’est ainsi que ce soldat tira les siens ; on s’y prend de la sorte de peur de le rompre , parce que ce ver est fort delié , & qu’il y a du danger à ne le pas tirer entier ;

car

a Paul. *Æginet. lib. 4. cap. 58.*

b Lineæ contortæ modo. *Amat. Lusit.*

car la partie qui reste cause des fièvres dangereuses.

Il y a une chose à observer en ce ver, qui est qu'il a deux têtes, non à côté l'une de l'autre, mais situées l'une à un bout, & l'autre à l'autre, comme en certaines chenilles: & ce qui est remarquable, c'est qu'il y a toujours une de ces deux têtes qui est comme morte, tandis que l'autre paroît vivante. Il vient à la cuisse des chardonnerets un ver presque semblable. Spigelius dit en avoir vu un à la cuisse d'un de ces oiseaux, lequel avoit un pied de long: cette étendue paroît incroyable, mais la maniere, dont le ver est situé, doit ôter tout étonnement, veu qu'il est disposé en ziguezague; & c'est ainsi qu'étoit celui que Spigelius dit avoir remarqué: c'est aussi de la même maniere à peu près que sont disposez ceux dont nous venons de parler, qui viennent aux jambes des Ethiopiens. Celui des Chardonnerets est mince comme une petite corde de Luth. Lorsqu'il est parfait, & qu'il commence à se mouvoir, il perce la peau, & sort quelquefois de luy-même. Le plus souvent l'oiseau le tire avec le bec.

Pour revenir aux Soyes quelques Auteurs ont douté que ce fussent des vers veritables, mais Thomas de Veigue prétend que ceux qui sont dans ce doute n'ont pas examiné la chose de près: En effet ce ver a du mouvement, & M. le Comte de Scaghen, que j'ay nommé plus haut, m'a assuré en avoir vu remuer plusieurs de ceux que ce soldat avoit tirez. Les Arabes, & entr'autres Avicenne, * appellent ce ver du nom de *vene*, parce qu'il ressemble à
une

* *Avicen. sen. 3. lib. 4.*

une petite vene. Thomas de Veigue dit qu'Albucasis en a vû qui avoient jusqu'à vingt palmes de longueur, quant à la couleur il est rougeâtre : Amatus Lusitanus parle de ce ver, & décrit la maniere dont on s'y prend pour le tirer, laquelle convient fort avec ce que nous avons dit. Mais il y a une chose à observer dans ce qu'il en rapporte, qui est que quelquefois il faut plusieurs jours, pour parvenir à le tirer entier sans le rompre : ce qui arrive apparemment lorsqu'on s'y prend trop tôt, & avant que le ver soit de luy-même en état d'être tiré. Un Ethiopien, dit-il, âgé de douze ans, esclave d'un Intendant de Marine, ayant été amené de Memphis à Thessalonique se plaignit d'abord d'une grande douleur dans une cuisse, il luy vint près du talon un petit ulcere, dans lequel paroissoit la tête de ce ver, appelé vene, les Turcs ayant considéré ce mal, le connurent, & dirent que c'étoit une maladie dangereuse ordinaire en Egypte & aux Indes. Un Medecin, qui se connoissoit à cette sorte de maladie, fut appelé, & s'y prit ainsi; il prescrivit d'abord une maniere de vivre convenable, puis prit l'extrémité de cette vene, ou plutôt de ce petit cordon nerveux, la lia à un petit bâton fort menu, qu'il tournoit de tems en tems & fort doucement, jusqu'à ce qu'enfin au bout de quelques jours il parvint à l'autre extrémité; c'est-à-dire qu'il eût tiré la longueur de trois coudées, par le moyen de quoy l'Ethiopien fut guery de ses douleurs & de sa maladie, sans l'application d'aucun cataplasme, & sans aucune fomentation : Voila ce que rapporte Lusitanus. On diroit, par ses paroles, qu'il suppose que ce ver n'est qu'un corps membraneux, ou nerveux,

&

& non un animal ; mais il declare le contraire bien clairement dans la suite : les Auteurs , dit-il , sont en balance sur la nature de cette maladie , & ne sçavent si c'est une vene , un nerf , ou un ver : pour moy , qui suis témoin oculaire de la chose , & par consequent plus à croire que ceux qui ne l'ont apprise que par ouï dire , j'assure que cela paroît être un ver blanc fort delié , & de la figure d'une soye torse , lequel sort dehors , & dont la partie , qui paroît , ressemble à un nerf desseché : si cette partie vient à se rompre & à se détacher du reste , le malade en ressent de grandes douleurs dans le corps & dans l'esprit.

Ce ver s'appelle autrement *petit Dragon* , en Latin *Dracunculus* , nom qu'Ettmuller donne mal à propos aux *Crinons* , qui sont tres-differens de celui-cy. Ambroise Paré , après avoir rapporté sur cette maladie les sentimens de la plupart des Grecs , & avoir , comme il se l'imagine , bien refuté les opinions des anciens , dit que le petit Dragon , ou , comme il l'appelle , le *Dragoneau* , n'est point un ver ni rien d'animé , * mais seulement une tumeur & un absces causé par un sang trop chaud ; il en parle comme d'une maladie commune en toute sorte de pays , en quoy il se trompe ; ce mal , selon le rapport unanime des Grecs , & de tous les Arabes , étant particulier aux Indiens & aux Ethiopiens.

Ambroise Paré n'a pas parlé icy sur le témoignage de ses yeux , luy qui veut que dans les choses , qui tombent sous les sens , on n'avance rien sans en avoir été témoin auparavant. Schenckius

* *Amb. Par. liv. 8. cap. 13. des tumeurs en particulier.*

kius * dit sur ce sujet que cet Auteur a voulu apparemment confondre la France avec les Indes & l'Ethiopie. Quelques autres rapportent ce mal sous le genre des varices, & ne se trompent pas moins; d'autres le confondent avec les crinons, dont nous avons parlé, ainsi que fait Ettmuller; & c'est, comme l'observe le même Schenckius, vouloir comparer une mouche avec un éléphant, les crinons étant fort petits, & les foyes, dont il s'agit, étant d'une longueur extraordinaire.

Les Toms sont de petits vers qui viennent aux pieds, où ils causent des tumeurs douloureuses grosses comme des fèves. On n'en voit que dans cette partie de l'Amerique, qui est aux Indes Occidentales. Thevet rapporte dans son Histoire de l'Amerique, que lorsque les Espagnols furent dans ces pays-là, ils devinrent fort malades de ces sortes de vers, par plusieurs tumeurs, qui s'éleverent sur leurs pieds; & que quand ils ouvroient ces tumeurs, ils y trouvoient dedans un petit animal blanc, ayant une petite tâche sur le corps. Les Habitans du pays se guerissent de ce ver par le moyen d'une huile, qu'ils tirent d'un fruit, nommé *Chibou*, lequel n'est pas bon à manger; ils conservent cette huile dans de petits vaisseaux faits avec des fruits, appelez chez eux *Carameno*. Ils en mettent une goutte sur les tumeurs, & le mal guerit en peu de tems.

Les vers Umbilicaux sont des vers que l'on dit qui viennent au nombril des enfans, & qui les font souffrir beaucoup; leur causent une maigreur considerable, & les jettent dans une lan-
gueur

* Schenck, observ. medic. lib. 5. de phthirias observ. 6. in fine.

gueur universelle : les lèvres palissent , la chaleur naturelle diminuë , & tout le corps tombe dans l'abbatement. On n'a point d'autre signe de ce ver, dit Ettmuller, sinon qu'ayant lié sur le nombril de l'enfant un de ces poissons, qu'on nomme goujons , on trouve le lendemain une partie de ce poisson rongée ; on en remet une autre le soir , & l'on réitere la chose jusqu'à trois ou quatre fois , tant pour s'assûrer du séjour du ver, que pour l'attirer par cet appas. Ensuite on prend la moitié d'une coquille de noix , dans laquelle on mêle avec un peu de miel de la poudre de crystal de Venise & de Sabine, on applique cette coquille sur le nombril , le ver vient à l'ordinaire , & attiré par le miel mange de cette mixtion , qui le fait mourir , après quoy on fait avaler à l'enfant quelque médicament absterfif ; pour entraîner le ver.

J'aurois beaucoup de penchant à traiter ce ver de fable sans le témoignage d'Ettmuller & de Sennert ^a, qui me font suspendre mon jugement. Le premier assure que *Michaël* a guéri de ce ver plusieurs enfans , en observant la methode que nous venons de décrire : ^b le second rapporte aussi l'autorité d'un témoin oculaire, qui est *Bringgerus* , ^c lequel dit qu'une petite fille de six mois ayant une fièvre , dont elle ne pouvoit guérir , la mere soupçonna que c'étoit un ver au nombril , & que pour l'en guérir, elle mit tout vivant sur le nombril de l'enfant un de ces goujons , le lia avec des linges , & l'y laissa vingt-quatre heures ; que le ver mangea

^a Ettmull. de morb. infant. ^b Sennert. lib. 3. part. 1. de morb. abdom. cap. 4. ^c Bringg. in Epistolâ observ. D. Philippi Hoesstetteri decadi 6. annexâ.

le poisson , & n'y ayant laissé que les arestes , se retira dans la *vene* , ce sont ses termes. Que la mere renouvelant tous les jours l'appas , la même chose arrivoit ; que huit ou dix jours après les linges appliquez sur le nombril étant tombez , entraînerent le poisson & le ver qui le mangeoit ; que ce ver n'ayant pû rentrer dans le vaisseau umbilical , fut trouvé mort sur le ventre de l'enfant ; qu'il étoit rond & jaunâtre , avoit un demi pied de long , & une peau plus dure que celle des vers ordinaires.

Rupert , amy familier de Sennert , * rapporte une histoire semblable d'un enfant de même âge , lequel passoit les nuits dans de grandes agitations , crioit sans cesse , & rendoit des matieres vertes & souvent cendrées , qu'on auroit prises pour de la chair hachée : il dit qu'on fit à cet enfant plusieurs remedes inutiles , après lesquels on en vint à luy appliquer sur le nombril un goujon , qu'au bout de deux heures le poisson fut rongé , & cavé de la grosseur d'un pois ; qu'on en remit un autre , qui se trouva le lendemain si mangé , qu'il n'y avoit que l'areste : que comme on eut remarqué cela , on appliqua sur le nombril la moitié d'une coquille de noix remplie d'une pâte faite de crystal de Venise pilé , de miel & de sabine ; que le matin on trouva une partie de cette pâte , mangée ; que l'ayant renouvelée trois jours de suite , la même chose arriva les deux premiers jours , mais que le troisième on tira la mixtion toute entiere ; que ce signe ayant fait juger que le ver étoit mort , on fit avaler à l'enfant de la corne de cerf dans de l'eau de *Tanaïse* , & qu'ayant ensuite visité

C

ses

* Sennert. lib. 3. part. 10. cap. 4.

ses langes , on y trouva le ver , dont la tête s'étoit séparée ; que ce ver avoit une palme de long, que la tête étoit dure & grosse comme une petite lentille , & de la figure de celle d'une mouche ; qu'on y voyoit des yeux , & auprès de ces yeux une trompe fort bien formée ; que quand ce ver fut sorti tous les symptomes de la maladie cessèrent. Voila ce que raconte *Rupert*, lequel ajoute que l'on conservoit la tête de ce ver , & qu'on la montrait encore. a

Il y a dans ce recit une chose qui ne me paroît pas tout-à-fait vray-semblable , c'est la sortie du ver par les intestins ; car s'il étoit dans quelqu'un des vaisseaux umbilicaux , soit dans la vene du foye , soit dans l'une des deux arteres umbilicales , ou , si l'on veut , dans le ligament , nommé *ouraque* , qu'on ne doit pas cependant mettre au rang des vaisseaux umbilicaux , puisqu'il n'est pas creux dans l'homme ; il n'est pas possible de concevoir que la force d'aucun medicament ait pû l'entraîner de-là dans le conduit intestinal , pour le chasser avec les dejections ; à moins qu'on ne suppose que ce ver ait percé les intestins , pour y entrer. Ne seroit-il point plus raisonnable de croire que ces vers umbilicaux ne sont point des vers particuliers engendrez dans l'umbilic , mais des vers intestinaux , lesquels perçant l'intestin & les tegumens communs , se font un chemin jusqu'à l'umbilic , qu'ils percent aussi , & d'où ils s'en retournent dans les intestins : ce qui ne seroit pas un cas si singulier , y ayant eu plusieurs malades à qui les vers des intestins sont ainsi sortis par le nombril , comme le témoignent *Forestus* b & plusieurs autres Auteurs. Ett-

a *Apud Sennert. lib. 3. part. 10 cap. 4.*

b *Forest. lib. 21. observ. 26. in schol.*

Ettmuller cependant & Sennert parlent de cet infecte comme d'un ver qui fait une espece à part, ^a & le premier dit que personne, excepté Sennert & luy, n'en a parlé. Outre tous ces vers il y en a une autre espece, que l'on appelle *veneriens*, & qu'il ne faut pas oublier icy. Ce sont des vers, que l'on prétend se trouver dans presque toutes les parties du corps de ceux qui sont atteints de la maladie venerienne. Nous en parlerons plus au long dans le Chapitre des effets des vers.

ARTICLE II.

Des vers des intestins.

LEs Vers des intestins sont de trois sortes, les ronds & longs, les ronds & courts, & les plats. Les ronds & longs s'engendrent dans les intestins greles, & quelquefois dans l'estomach, les ronds & courts dans le *rectum*, & s'appellent *ascarides* d'un terme Grec, qui signifie bagile & remuant, parce que ces petits vers sont dans un mouvement continuel.

Les plats se nourrissent ou dans le pylore de l'Estomach, ou dans les intestins greles, & s'appellent *Tænia*, à cause qu'ils ressemblent à un ruban, ce mot signifiant en Grec toute sorte de cordon, plat & long : le *Tænia* est blanc, fort long, & a le corps tout articulé, il y en a de deux sortes : l'un qui retient le nom du genre, & qui s'appelle proprement *Tænia*, lequel n'a point de mouvement ny de tête formée ; & l'autre, qui se nomme *Solium*,
C 2

^a Ettmull. de morb. infant. ^b *δυναμίζω* salio, tri-pudio.

lium, a parce qu'il est toujours seul de son espèce dans les corps où il se trouve, & qui a du mouvement & une tête ronde fort bien formée, faite comme un poireau.

Le *Tania*, proprement dit, naît dans les intestins greles, d'où il s'étend dans le reste des intestins; on n'y remarque aucune forme de tête lors même qu'il est entier, il commence seulement par une pointe fine comme une aleine, *b* qu'on appellera tête si l'on veut, mais qui n'en a pas la figure. Il a le long du milieu du corps en dedans, un petit conduit en forme de chaîne, lequel s'étend depuis un bout jusqu'à l'autre. Ce conduit paroît facilement quand le ver est nouvellement sorty du corps, mais lorsqu'il y a long-tems qu'il en est dehors, il faut, pour voir ce conduit distinctement, regarder le ver à contre jour. M. de la Carliere, Docteur de la Faculté de Medecine de Paris, conserve dans un vaisseau de verre un ver semblable, que j'ay examiné avec soin.

Le *Tania*, nommé *Solium*, se nourrit dans le pylore de l'estomach, d'où il s'étend dans toute la suite des intestins. On en remarque de plusieurs façons différentes, mais en voicy deux principales: l'un a le long du milieu du corps, par dessus, comme une longue épine pleine de nœuds; c'est ainsi que Spigelius le represente. Voyez-le à la fin de ce Livre, figure 9. L'autre n'a point cette épine, mais on y remarque aux bords, après chaque article, une espèce de petit mammelon, au bout duquel paroît une ouverture, dans laquelle on discerne un vaisseau bleuâtre, qui traverse jusqu'à la moitié de la largeur

a Senn. lib. 3. part. 2. sect. 1.

b Vide Forest. l. 21. observ. 36. de intestinor. affect.

geur du corps , & c'est de celui-là dont nous avons donné icy l'estampe en grand.

Il y a , selon quelques Auteurs , une autre espece de vers plats , que l'on nomme *cucurbitaires* , lesquels sont fort courts , & qui se joignant quelquefois les uns aux autres , font comme une longue chaîne. Aldrovandus au *Traité de verminibus in homine* , & Spigelius au *Traité de lumbrice lato* les representent de cette sorte. Voyez icy la figure 10. mais ces sortes de vers passent pour des matieres formées dans le ventre du *Solium* , & sont regardées par les uns comme les excremens de ce ver , & par les autres comme ses œufs , ainsi que nous l'examinerons plus bas.

Ces especes étant ainsi déterminées , il est facile de connoître que le ver , qui est sorti du corps de nôtre malade , est un *Solium* , puisqu'il en a toute la structure , ayant un cou , une tête , des mammelons après chaque intersection , & n'ayant en dedans aucun conduit visible , qui aille d'un bout à l'autre comme dans le *Tania*.

Les vers sont ordinairement sans yeux , celui-cy en a quatre fort bien marquez , à moins qu'on n'aime mieux suivre la pensée de M. Mery , de l'Academie des Sciences , lequel est de sentiment , que ce que je prends pour des yeux sont des narines : mais ce qui me persuade que ce sont des yeux , c'est qu'avant que l'insecte mourut , & un peu après qu'il fut mort , ces parties , que j'appelle des yeux , étoient bossuës & convexes par dehors , au lieu que s'étant desséchées depuis , elles se sont enfoncées , & paroissent comme des trous de narines. En cas que ce soit des yeux , il ne faut pas s'étonner

qu'il y en ait quatre , puisque l'araignée en a huit , qu'entre les scorpions les uns en ont quatre , les autres six , & les autres huit , & que les vers , qui rongent la pierre , & dont nous avons parlé plus haut, en ont jusqu'à dix. D'ailleurs , si ce sont des narines , il y a autant de sujet de s'étonner qu'il y en ait quatre , puisqu'il semble que la plupart des animaux soient autant fixez à deux narines , qu'à deux yeux.

Ce ver , ainsi que nous l'avons dit, n'est pas sorti entier ; & selon toutes les apparences , il auroit eu encore plusieurs âmes , si le reste ne s'étoit pas rompu ; car comme la queue de cette sorte de ver est fort mince & étroite , il est aisé de juger que l'endroit où celui-cy est rompu étant assez large , il falloit qu'il y eût encore une grande étendue de là jusqu'à la fin de la queue , étant vray-semblable que la queue alloit en étrecissant peu à peu avec la même proportion que le cou. Je conserve ce ver dans un vaisseau de verre rempli d'eau de vie. Sitôt que je l'y eus mis , il rendit une liqueur blanche comme du lait : ce qui n'étoit que le chyle , dont il s'étoit nourri dans le corps du malade ; je changeay l'eau de vie , il en rendit encore , & ainsi jusqu'à trois fois.

Le corps de ce ver est tout articulé , comme nous l'avons remarqué , c'est-à-dire tout annelé. L'espace contenu depuis un anneau jusqu'à l'autre , est comme un petit ventre un peu enflé sur le milieu de la largeur , à chacun de ces ventres il y a toujours un des bords , auquel on remarque une éminence en forme de mamelon , ayant au bout une ouverture presque insensible , qui se discerne en approchant les yeux de près , & qui est le commencement d'un petit

tit vaisseau bleuâtre , qui se voit à travers le mammelon ; ces mammelons sont inégalement rangez, il y en a tantôt trois d'un côté, & deux de l'autre , tantôt un d'un côté , & deux ou trois de l'autre , & jamais alternativement un d'un côté & un de l'autre , ainsi qu'on le peut voir dans la figure.

Ces mammelons doivent être regardez comme autant de p^{ou}mons, qui recevoient l'air par les petites ouvertures , dont nous venons de parler , lesquelles étoient autant de trachées. Ce nombre de p^{ou}mons , dans un même animal , n'est point une chose extraordinaire , & ceux qui ont quelque connoissance de la maniere , dont sont construits les vers , sçavent que plusieurs en ont un nombre considerable, & que souvent tout leur corps , depuis le commencement jusqu'à la fin, est une chaîne de p^{ou}mons. L'on peut voir ce qu'a écrit là-dessus M. Malpighi dans son *Traité du Ver à foye*.

La peau de ce ver est fort dure , fort lisse , & extrêmement blanche ; le corps est transparent comme de la porcelaine, & l'on n'apperçoit autre chose à travers que ce vaisseau bleuâtre , dont j'ay parlé, lequel va jusqu'à la moitié de la largeur du corps : je croyois qu'en ouvrant le ver , j'y decouvrirois quelque organe, & pour cela je priay le celebre M. Mery , de l'Academie des Sciences , de vouloir bien en dissequer une partie , nous en coupâmes une demi aulne ; que nous examinâmes soigneusement en presence de M. de Fermeluy , Docteur de la Faculté de Medecine de Montpellier , lequel joint à une science parfaite du corps humain, plusieurs connoissances curieuses sur la structure des insectes & sur leur mécanique; mais

nous n'y pûmes rien découvrir, & le secours des microscopes nous fut inutile. Nous y aperçûmes seulement dans toute l'étendue un amas de petits corps globuleux ressemblans à des grains de millet, mais tres-ronds. Je ne sçaurois mieux comparer l'amas de ces corps globuleux, que j'ay regardé depuis exactement avec le microscope, qu'à cet amas d'œufs, qui se trouvent dans les carpes, ils paroissent entassez de la même maniere, & tous distinguez les uns des autres.

Monsieur de Bellestre, Docteur de la Faculté de Medecine de Paris, & si éclairé dans la Physique, a examiné avec moy ces globules, & est de sentiment que ce sont des œufs, & non des glandes, & ce sentiment paroît conforme à ce qu'Hipocrate & Aristote rapportent de ce ver, & que l'experience confirme; sçavoir, que ceux qui l'ont, rendent dans leurs excremens une infinité de petits corps semblables à des graines de concombre; car ces petits corps peuvent bien être de ces œufs, lesquels grossissent dans l'intestin de l'homme après être sorti du ventre du ver. Ces œufs sont en si grand nombre dans le ver, que si on les touche avec la pointe d'une épingle: ce qui demeure attaché à l'épingle, ne fut-il pas plus gros qu'un grain de poussiere, paroît par le microscope un amas incroyable de petits œufs, tous separez les uns des autres, en sorte qu'en cas que ces œufs fournissent les petits grains, qu'on trouve dans les excremens des personnes qui ont ce ver, il ne faut pas s'étonner qu'ils en puissent fournir une si grande abondance.

Hippocrate dit que c'est une erreur de prendre ces petits corps pour les productions de ce ver,

ver, mais il est à croire que si les microscopes avoient été en usage de son temps, *a* & qu'il eût fait l'expérience que je viens de rapporter, il auroit eu une autre pensée, cela se voit aisément par la raison qu'il apporte, pour confirmer son opinion; car, dit-il, comment un ver si plat & si mince pourroit-il contenir un si grand nombre d'œufs, pour produire toutes ces portions cucurbitaires, qui se trouvent dans les excréments de ceux où il est. Aristote parle de ces petits corps cucurbitaires dans son Histoire des animaux, & dit que ce sont véritablement des productions qui sortent du corps de ce ver. *b* Quant à l'endroit, par lequel elles peuvent sortir, il est à juger que c'est par les petites ouvertures, que nous avons dit être aux mammelons, ou par quelque issue, qui est peut-être sous les anneaux des articulations, ces anneaux pouvant être comme les branchies des poissons, lesquelles s'ouvrent & se ferment.

Quand les œufs sont sortis du ventre du ver, ils grossissent, & ne pouvant prendre dans les intestins assez de nourriture, pour se développer entièrement, & y faire éclore leur ver, ils sont entraînés avec les excréments; la raison pourquoy ils n'y trouvent pas assez de nourriture, c'est que le ver, d'où viennent ces œufs, consomme seul toute la nourriture qui leur seroit nécessaire; car il faut remarquer que cette sorte de ver se nourrit de chyle, aussi celui-cy en étoit-il tout plein quand il est sorti, & il en rendit beaucoup quand je l'eus mis dans l'eau de vie, ainsi que je l'ay fait observer. Or, comme le chyle est un suc, dont il ne se fait chaque fois

C 5

qu'une

a Hipp. lib. 4. de morb. b Arist. Hist. animal. lib. 5. cap. 19.

qu'une fort petite quantité , ainsi qu'il est aisé de le reconnoître par l'abondance du marc, qui se décharge par le *rectum* , il est impossible que ce ver , se nourrissant de ce suc , en laisse assez pour la nourriture d'un si grand nombre de productions.

Ce ver se nourrit dans le pylore , & c'est-là qu'il tient sa tête & son cou , d'où il est facile de juger qu'il consomme aisément la meilleure partie du chyle , parce qu'il prend cette liqueur avant qu'elle soit parvenue aux venes lactées ; on demandera sans doute comment il peut se tenir dans le pylore , qui se ferme si exactement , mais la petitesse de sa tête , & la finesse de son cou mince comme du papier , doivent prévenir cette difficulté.

Le *Solium* trouve dans le pylore un chyle , qui n'est point encore mélangé de bile , ce qui peut bien être cause du séjour qu'il y fait ; car plus bas la bile du foye se déchargeant dans le duodenum , & se mêlant avec le chyle , donne à ce suc une amertume , qui le rend moins propre à nourrir ce ver : ce qui s'accorde avec le sentiment de quelques Modernes , & entr'autres d'Hartman , ^a qui dit que la cause , qui entretient les vers plats , est l'obstruction de la vésicule du foye : En effet , on peut dire en general que le fiel est contraire à tous les vers , & si quelques-uns de ces animaux montent quelquefois des intestins dans l'estomach , cela n'arrive , comme le soutient Fabricius , qu'à ceux en qui il y a obstruction au pore biliaire. ^b

Il est vray qu'on a trouvé quelquefois des vers dans la vessie du fiel , mais il faut remarquer

^a Hartm. *pract. chym.* p. 202. ^b Guilhelm. *Fabric. censur.* 2, *observ.* 72.

quer que c'étoit à des personnes mortes d'hydropisie, dans lesquelles cette vessie étoit plutôt remplie de pituite que de fiel, ainsi que l'observe le même Auteur. Tous les animaux craignent le fiel, c'est une chose qu'on peut connoître par plusieurs experiences, & entr'autres en mettant des sangsues dans une écuelle pleine d'eau, dont le dessus des bords soit frotté de fiel, vous verrez qu'il n'en sortira pas une.

Quoique ce ver ait son cou & sa tête au dessus du pylore, il ne sort néanmoins presque jamais par la bouche, la raison en est, que le reste du corps est trop large & trop long, pour pouvoir passer.

Ce que nous venons de dire sur la maniere, dont ce ver consomme le chyle, nous doit faire voir qu'il n'y a rien d'étonnant dans ce que nous avons dit plus haut: que cet insecte, ainsi que l'assûre ^a Spigelius, est toujours seul de son espece dans le corps où il se trouve: ce qui, comme je crois, l'a fait nommer *Solium* ou solitaire.

Ce ne sont point les Modernes qui ont observé les premiers que ce ver étoit seul de son espece. Je remarque qu'Hippocrate l'a reconnu; & c'est une chose, dont il doutoit si peu, que loin de la mettre en question, il la suppose comme indubitable; car voulant prouver que ces portions cucurbitaires, dont nous avons parlé, ne sont pas les œufs de ce ver: il dit, ^b car comment d'un seul animal pourroit-il sortir un si grand nombre de productions, ce qu'il n'au-

C 6

roit

^a Spigel. cap. 10. de lumb. lato. ^b Neque enim ab uno animali tot pulli generari possunt. Hipp. lib. 4. de morb. art. 27.

roit pas dit sans doute , s'il eût estimé qu'il y eût eu plusieurs vers de cette sorte dans un même corps.

Le ver fit de grands mouvemens après être sorti, ainsi que nous l'avons déjà dit, mais nous remarquerons icy que ces mouvemens étoient en forme d'Arc: ce qui est bien à observer , & quelquefois la tête & le cou s'avançoient , & tiroient le reste du corps , quelquefois l'insecte demouroit comme immobile , mais sitôt qu'on le touchoit , il remuoit de nouveau ; en quoy il diffère beaucoup du *Tenia* ordinaire , lequel ne remuë point , & qui semble plus tenir de la nature du vegetant , que de celle de l'animal , ainsi que le remarque Plate-rus.

Quelques Modernes ont confondu le *Solium*, que les anciens appellent du nom commun de ver plat , avec le *Tenia* ordinaire , & même avec les *cucurbitaires*, comme font Fernel, Perdulcis , & quelques autres, qui se sont imaginez faussement que le ver plat & long, dont ont parlé les Anciens, n'étoit qu'une chaîne de vers cucurbitaires , qui se tenoient les uns aux autres *a*.

Le fait, dont il s'agit , suffit pour faire voir l'erreur de Fernel & de Perdulcis. Je ne m'étonne pas qu'Ætius, Paul Eginette, Arnauld de Villeneuve, Monardus, Trallianus, Aldrovandus, *b* reconnoissent qu'il y a un ver plat d'une longueur extraordinaire , différent du *Tenia* commun & du *Cucurbitinus* : différent du *Tenia* , en ce que le *Tenia* , proprement dit, est

a Fernel. de morb. intest. inor. pat'olog. lib. 6. cap. 10. Perdulc. univers. medic. lib. 13. cap. 21. *b* Aldrovand. lib. 6. de insect. cap. 2. art. 2.

est sans mouvement , qu'on n'y voit ni mam-melons , ni forme de tête , & qu'il a un conduit visible , qui atteint depuis un bout du corps jusqu'à l'autre , ce qui n'est point au *Solum* : différent du cucurbitaire , en ce que les cucurbitaires ne sont autre chose que les œufs du *Solum* , lesquels venant à croître hors de son corps & à s'accrocher quelquefois les uns aux autres , font cette longue chaîne , dont nous avons donné la figure , qu'on voit dans Aldrovandus & dans Spigelius , ainsi que je l'ay déjà dit : en sorte que les vers cucurbitaires , & ces portions de matiere en forme de graine de concombre , qui sortent avec les excremens de ceux qui ont le *Solum* , ne sont qu'une même chose. Les portions , qui composent la chaîne des vers cucurbitaires , ont une autre figure que les portions comprises entre les articles du *Tenia* , & entre ceux du *Solum* ; on n'a qu'à jetter les yeux sur la grande fig. qui est icy , & la comparer avec celle qu'Aldrovandus & Spigelius nous donnent du cucurbitaire , & l'on verra qu'il n'y a aucun rapport.

Dans la chaîne des cucurbitaires , on ne voit ni cou ni tête par où l'on puisse juger de ce que c'est , & les portions , dont cette chaîne est composée , ne paroissent se tenir les unes aux autres que comme se tiennent quelquefois les crottes de certains animaux , & sur tout celles des chiens , dont l'adherence imite assez bien celle de ces prétendus vers , qu'on ne doit regarder que comme les excremens , ou comme les œufs des vers plats , bien loin de les confondre ensemble , comme font quelques Modernes , qui auroient pû avoir en ceci un peu plus d'exactitude. Spigelius & Sennert n'ont

pas donné dans cette erreur : „ la plûpart des
 „ Sçavans , dit Spigelius , ont confondu , par
 „ une erreur manifeste , le ver plat avec le cu-
 „ curbitaire. *a*

„ Quelques-uns , dit Sennert ; s'imaginent
 „ que les interstices de ce ver plat sont des vers
 „ cucurbitaires , mais tous ces interstices en-
 „ semble ne composent qu'un seul ver , lequel
 „ a plusieurs nœuds , qui , à la verité , tirent
 „ sur la figure des graines de citrouille , mais
 „ qui néanmoins ne sont que les articles , dont
 „ le ver est composé.

Benivenius dit avoir vû un de ces vers plats,
 & ajoûte que c'étoient autant de vers cucurbi-
 taires liez & unis ensemble ; mais Sennert se
 mocque de ce sentiment , & soutient que ce ver
 étoit unique , & ne faisoit qu'un seul corps.
b Le même Sennert reprend Gabucinus de la
 même erreur ; comme Gabucinus , dit-il , a vû
 que le mouvement de ce ver étoit plus sensible
 dans les entre-nœuds qu'ailleurs , il a crû que
 ce n'étoit pas un ver plat qui remuoit , mais
 que ce mouvement étoit celui de plusieurs vers
 cucurbitaires joints ensemble ; cependant ces en-
 tre-nœuds ne sont point des vers particuliers ,
 mais autant de parties d'un même ver plat.

J'ajoûte à cela que le mouvement , que fit
 nôtre ver , est plus que suffisant , pour faire
 voir que c'est un seul animal , étant impossible
 qu'une chaîne de vers , joints ensemble , se pût
 mouvoir en arc , & que le reste de cette chaîne
 suivit les mouvemens d'une tête & d'un cou si
 deliez , si tout cela ne faisoit ensemble un mê-
 me corps. D'ailleurs on voit dans ce ver des
 pro-

a Spigel. *de lumb. lato. cap. 3.* *b* Sennert. *lib. 3. part. 2.*
sect. 1. cap. 5.

proportions , qui ne permettent pas de douter que ce ne soit un seul animal.

Lusitanus rapporte l'Histoire d'une Dame, qui rendit un ver assez semblable à celui-ci. Une Dame, dit-il, qui se portoit bien d'ailleurs, se sentit tourmentée d'une petite toux, & peu après rendit par la bouche un ver tout vivant, mais si extraordinaire, poursuit-il, que je n'en avois jamais vû un pareil; il étoit long de quatre coudées, large de la moitié de l'ongle, fort blanc, semblable à la substance des intestins, & tenant quelque chose de la dépouille d'une couleuvre; il avoit une tête en forme de poireau, & depuis cette tête un corps tout plat, qui alloit en étrécissant vers la queue. Ce ver, ajoute-t-il, n'étoit qu'un seul corps, ayant plusieurs articles semblables à des graines de citrouille, *a* & ces portions, qui le composoient, ne renfermoient rien au dedans, parce que ce ver étoit extrêmement plat. Cette peinture représente assez bien notre ver, dans lequel nous n'avons rien pû découvrir non plus, comme nous l'avons dit plus haut; celui-ci, dont parle Lusitanus, sortit par la bouche : ce qui arrive rarement ; car il sort presque toujours par le bas.

Rondelet fait mention d'un ver semblable, que la femme d'un Soldat rendit étant au Camp de Perpignan, *b* & qu'il fit sécher, pour le conserver. Thaddæus Dunus écrit qu'une jeune femme *c* ayant été malade trois ans d'un ver plat, luy en envoya un morceau, qu'elle avoit rendu, lequel avoit plus de cinq aulnes de long, que cela luy fit d'autant plus de plaisir, qu'il n'avoit

a Amat. Lust curat. medicin. cent. 6. curat. 74.

b Rondel. lib. dignosc. morb. cap. 17. c Thadd. Dunus, cap. 35. Miscell. medic.

n'avoit encore jamais vû de ces sortes de vers. Il ajoute qu'en 1571. cette femme mourut, & rendit quelques jours auparavant un autre morceau de ver, qui avoit plus de vingt aulnes: qu'on le luy montra, après l'avoir fait sécher dans un four, pour le conserver.

Gesner dit en avoir luy-même rendu, qui avoient treize coudées de long *a*. Pierre Quenzius rapporte dans ses Observations, qu'ayant purgé un gouteux par précaution, pour prévenir les douleurs de sa goutte, il luy fit rendre un ver plat, à la vûe duquel il ne pût s'empêcher d'admirer l'ignorance & la temerité de ceux d'entre les Medecins Modernes, qui osent accuser Pline *b* de mensonge, pour avoir écrit qu'il s'étoit vû des vers plats de trente pieds de long, & davantage. M. Hartsoeker, comme je l'ay déjà dit dans le Chapitre second, m'a écrit en avoir vû un à Amsterdam, qui avoit plus de quarante-cinq aunes de France: ce qui justifie bien Pline.

Quelques Auteurs, en décrivant ce ver, disent qu'il est squameux, *squamosus*, non qu'effectivement ceux qu'ils ont vûs eussent des écailles; mais c'est qu'ils étoient tout articulez, & c'est ce qu'il faut entendre par le mot *squamosus*, dont ils se servent. Aussi Thaddæus Durnus, en décrivant cette même sorte de ver, dit qu'il est *squameux*, ou plutôt, continuë-t-il, tout articulé, *Squamosus nisi rectius geniculatus dicatur*.

c Mercurialis prétend que le ver plat n'est point un ver, mais seulement une apparence de ver,

a Gesner. lib. 3. *Epist. ad Fabric.* *b* Plin. *Hist. natur. lib. 11. cap. 33.* *c* Mercur. lib. 3. *de morb. pueror. cap. 1.*

ver, *sed quidpiam animal referens* : Il est facile de voir combien cet Auteur s'est trompé, puisque le ver, dont parle Lufitanus, & le nôtre, ont une tête, qu'ils sont sortis vivans, que nous avons vû ce dernier faire de grands mouvemens, & que plusieurs Auteurs parlent de vers semblables, qu'ils attestent avoir vû remuer.

Gabucinus fait mention d'un ver de cette sorte *a*, qui vécut un jour entier dans un chaudron plein d'eau; & Spigelius rapporte qu'en 1608. au mois d'Août, une Dame Allemande ayant mangé à son souper d'une salade de laitüe, fut saisie d'un frisson violent, suivy de fièvre, & d'une grande colique : Que comme la malade se pressoit le ventre avec les mains, à cause de la force du mal, il luy survint un cours de ventre, qui avec quantité d'eau & de bile, entraîna un morceau de ver plat, long de cinq coudées. La malade avoit auprès d'elle une sœur, qui craignant que ce ne fût une portion des intestins, au lieu de tirer le ver tout-à-fait, le voulut faire rentrer, & à force de le manier le rompit; le bout, qui sortoit, se retira dans le corps : on jeta sur le carreau ce qui s'étoit détaché, & aussi-tôt ce morceau de ver se tourna en plusieurs figures spirales; ensuite on le jeta dans de l'eau, où il se mit en cercle, & ne remua plus. Mouvemens qu'il n'auroit pû faire sans doute, s'il n'eût été animé.

On pourroit dire que Mercurialis ne parle que du *Tenia* ordinaire, quand il dit que le ver plat n'est pas un animal; mais il se sert d'une autorité d'Hippocrate, par laquelle on voit

a Gabuc. cap. 3. comment. de lumb.

voit évidemment qu'il entend parler de celuy dont le même Hippocrate fait mention au 4^e. Livre des Maladies, qui est celuy que nous appellons *Solium*, lequel est veritablement animé : ce prétendu ver, écrit Mercurialis, n'est point un animal, mais quelque chose qui y ressemble, & comme l'a dit Hippocrate, poursuit-il, une matiere née dans les intestins, laquelle represente en quelque façon la figure d'un animal.

Cet Auteur fait voir par ces paroles, bien peu de fidelité dans sa citation. Hippocrate ne dit point que c'est une matiere qui ressemble à un animal; mais au contraire que c'est un animal qui ressemble à une peau blanche, qui se feroit separée des intestins : ce qui est bien différent. * Hippocrate appelle même ce ver un animal d'une grandeur extraordinaire, *tanta magnitudinis animal*, après quoy il dit qu'il ressemble à une peau blanche, qui se feroit détachée des intestins. Expliquant ensuite comment ce même ver peut se former dans le fœtus au ventre de la mere, il dit que lorsque le lait & le sang de la mere viennent à se corrompre, pour être trop abondans, la partie douce de ce lait & de ce sang, venant à se convertir en pus, il s'y produit un animal, *animal isthic generatur*. On peut voir par-là comme il ne faut pas toujours s'en fier sur la parole de ceux qui citent Hippocrate. Chacun veut l'avoir pour soy, & comme si c'étoit un crime d'avouer qu'on est d'un autre sentiment que luy; on aime souvent mieux luy imputer ce qu'il n'a jamais écrit. Je dis ceci, parce
que

* *Hip. lib. 4. de morb. art. 27.*

que Mercurialis n'est pas le seul Auteur, qui en ait usé de la sorte.

Spigelius & Sennert pensent mieux sur ce sujet que Mercurialis, qui *a*, pour le remarquer en passant, se contredit visiblement quelques Chapitres après. On ne sçauroit douter, „ dit Sennert *b*, que cette sorte de *Tenia* ne „ soit un animal; cela paroît par son mouvement, qui quoique plus lent, dit-il, que „ celui des Lumbrics ordinaires, ne laisse pas „ d'être un véritable mouvement, ainsi que „ l'ont observé plusieurs Auteurs: On a vu même ce ver s'être mis quelquefois tout en une boule, étant chassé par quelque médicament; & c'est sans doute en faveur de ce mouvement, que la nature luy a donné ces incisions, ces nœuds, & ces interstices, par lesquels il est distingué en travers à la manière des autres insectes, & que certaines personnes se sont imaginées être des vers cucurbitaires. Hippocrate a remarqué le mouvement de ce ver: si on traite, dit-il, un malade qui ait ce ver plat, & qu'on luy donne quelque médicament, pour l'en délivrer, le ver se met quelquefois en rond, & sort tout en une boule, après quoy le malade recouvre la santé *c*. Schenckius dans le troisième Livre de ses Observations au Traité des Lumbrics, dit en avoir vu un encore tout palpitant; qu'une Dame venoit de rendre par la bouche, lequel étoit ainsi tout en une boule; il ajoute qu'on développa ce ver,

a Mercurial. lib. 3. de morb. pueror. cap. 7. de different. lumbr. *b Sennert. lib. 3. part. 2. sect. 1. cap. 5.*

c ἐξέρχεται ὅλη στρογγύλη γανομένη ὡς περ σφαίρα. Hipp. lib. 4. de morb. art. 27.

ver, & qu'il fut trouvé de trois aînes de long.

J'ay dit dans le commencement de ce Chapitre, que les vers longs & ronds s'engendroient quelquefois dans l'estomach, il y a cependant des Medecins qui prétendent qu'il ne s'engendre jamais de vers dans l'estomach, s'appuyant sur l'autorité de Galien, lequel parlant des différentes maladies, qui attaquent les différentes parties du corps, ne donne d'autre lieu aux vers pour leur demeure, que les intestins. Il y a, dit-il, des maladies affectées à chaque partie, comme la pierre aux reins & à la vessie *a*, la cataracte aux yeux, & les lumbrics aux intestins. Mais on peut entendre par *intestins* tout ce conduit, qui ne fait qu'un corps continu depuis la bouche jusqu'à l'anus, & ainsi avancer qu'il s'engendre des vers dans l'estomach, sans nier pour cela ce que dit Galien.

Cependant si l'on ne veut pas s'accommoder de cette explication, & qu'il soit vray que Galien n'ait prétendu parler que de la portion de ce conduit, laquelle va depuis l'estomach jusqu'à l'anus, & qui s'appelle proprement du nom d'intestins, il est à croire qu'il s'est expliqué de la sorte, parce que c'est dans les intestins que les vers s'engendrent plus ordinairement: ce qui suffit, pour pouvoir parler comme il a fait; car enfin jamais Galien n'a pensé qu'il ne s'engendrât des vers que dans les intestins, & il faudroit n'avoir jamais lû cet Auteur, pour luy attribuer cette erreur. Je ne pretends pas supposer que Galien soit infallible, il s'est trompé quelquefois; mais cela suffit-il pour le condamner, sans examiner ce qu'il a dit? Les Me-

a Galen. 1. de Locis affect. cap. 5.

decins Scholaſtiques font une diſtinction des vers & des lumbrics, pour répondre à ce paſſage de Galien, en diſant qu'il n'y a que les lumbrics qui s'engendrent dans les inteſtins, & que c'eſt de ceux-là, dont Galien a prétendu parler, mais cette reponſe eſt une chicane d'école, qui n'eſt bonne que ſur les bancs, où l'on a la mauvaiſe coûtume de ſe mettre plus en peine de parler que deraiſonner.

Quelques-uns de ceux qui croient qu'il ne s'engendre pas de vers dans l'eſtomach, diſent que c'eſt que dans l'eſtomach il n'y a point de matiere propre à la nourriture des vers; mais je leur demande ſi celle des inteſtins y eſt plus propre, mêlée comme elle eſt du fiel qui ſort du foye. C'eſt que, ajoutent-ils, il y a dans le ventricule un acide, qui doit empêcher qu'il ne s'y produiſe des vers: je les prie de me dire ſi dans le vinaigre, qui eſt ſi acide, il ne s'y en engendre pas: mais ce qui doit terminer la queſtion, c'eſt l'experience; or, l'experience fait voir qu'il ſe produit des vers dans l'eſtomach; car on y en a decouvert tres-ſouvent en ouvrant des corps, & cela avec des circonſtances, qui ne permettent pas de douter qu'ils n'y euſſent été engendrez *. Je me ſouviens d'en avoir trouvé un grand nombre de tres-petits dans l'eſtomach d'un chien, ſans qu'on pût ſouſçonner qu'ils y fuſſent monté des inteſtins, ces vers étant cachés ſous une membrane, qu'il nous fallut percer, pour les y découvrir. Ce qui me fait ſouvenir de ce que rapporte Kerckring, qu'en diſſequant un fœtus de ſix mois & demi, qui avoit l'eſtomach trois fois plus gros, que les fœtus

* *Petr. Aponenſ. diſſer. 101. conciliat.*

tus de cet âge ne l'ont ordinairement, il trouva dans cet estomach une membrane, dans laquelle étoient des vers, semblables à ceux que les enfans ont coutume d'avoir *a*.

Crafftius *b* rapporte sur ce sujet l'Histoire d'un enfant, laquelle merite quelque attention. Un enfant de douze ans dans la Ville de Montpellier, fort sujet aux vers, mourut, dit-il, avec une tumeur au dessus du pubis; nous ouvrîmes le corps de cet enfant, & nous decouvrîmes que cette tumeur étoit causée par un amas d'alimens non digerez, mêlez de quelques vers; ayant vû cela, & craignant que l'estomach ne fût endommagé, nous en fîmes l'ouverture; nous y trouvâmes des pelotons de petits vers, & au côté gauche, près du fond, un trou à passer le doigt, que ces vers avoient fait, & par lequel une partie des alimens, avant que d'être digerez, & quelques-uns de ces vers, étoient tombez vers la region du pubis, où ils avoient causé cette tumeur; car nous visitâmes les intestins, que nous trouvâmes sains & entiers. Je passe plusieurs autres exemples, de peur d'être trop long sur un sujet, que je n'ay dû traiter qu'en passant. Venons à present aux différentes formes que prennent les vers dans le corps de l'homme.

a *Observ. Anatom.* 79. *b* *Apud Guillelm. Fabric. cent. 2. observ.* 71.

ARTICLE III.

Des différentes formes que prennent les Vers.

LES Vers, qui s'engendrent dans le corps de l'homme, tant ceux des intestins, que ceux qui viennent aux autres parties, prennent souvent des figures monstrueuses en vieillissant; les uns deviennent comme des grenouilles, les autres comme des scorpions, les autres comme des lézards; aux uns il pousse des cornes, aux autres il vient une queue fourchue, aux autres une espèce de bec, comme à des oiseaux; d'autres se couvrent de poils, & deviennent tout velus, d'autres se couvrent d'écailles, & ressemblent à des serpens. Divers Auteurs rapportent des exemples de ces vers monstrueux, comme *a* Wierus, *b* Montuus, *c* Rulandus, *d* Gabucinus, *e* Monardus, *f* Benivenius, *g* Rhodius, *h* Panarolus, *i* Marcellus-Donatus, *k* Gesner, *l* Dodonée, *m* Hollier, Borel, &c. Cornelius Gemma entr'autres parle d'une fille de quinze ans, qui en rendit un comme une anguille, à cela près qu'il avoit la queue panachée, & toute velue; on en voit la figure dans Aldrovandus à la page 764. de son Livre des In-

a Wierus lib. 4. cap. 16. de præst. Dem. *b* Montuus lib. 4. cap. 19. anat. morb. *c* Gabucin. comment. de Lumbr. cap. 13. *d* Gemma lib. 2. cap. 2. cosmocris. *e* Monard. lib. 5. de simplic. medicam. ex novo orbe delat.

f Beniven. de abditis cap. 2. *g* Rhod. cent. 3. observ. 19. *h* Panar. pentecost. 5. observ. 13. *i* Marcell. Donat. Hist. mirab. lib. 4. cap. 26. *k* Gesn. lib. 8. Epist. pag. 94.

l Dodon. annot. ad cap. 58. *m* Hollerius lib. 1. de morb. inter. cap. 1.

Infectes. Nous l'avons mise icy figure 11.

Ces sortes de vers monstrueux se divisent en dix classes; sçavoir, les grenouilles, les lézards, les serpents, les anguilles, les vers à queue fourchue, ceux à cent pieds, les escarbots, les chenilles, & les scorpions. Non que ces vers soient effectivement des scorpions, des grenouilles, &c. mais c'est qu'ils ont une apparence, qui les fait ressembler à ces animaux. Or toutes ces différentes figures, ainsi que je le viens de dire, leur arrivent quand ils vieillissent; & comme la barbe ne sort à l'homme qu'à un certain âge, que les cornes ne poussent à plusieurs animaux que quelque tems après leur naissance, que les fourmis prennent des ailes avec le tems, que les vieilles chenilles se changent en papillons, que le ver à soie subit un grand nombre de changemens que tout le monde connoît. Il n'y a pas lieu de s'étonner que les vers du corps de l'homme puissent prendre en vieillissant toutes ces figures extraordinaires qu'on y remarque quelquefois. Je ne parle point ici des animaux, qui peuvent entrer par la bouche dans le corps. Ce n'est point de quoy il s'agit en cette occasion: Hippocrate rapporte l'exemple d'un jeune homme, qui *, étant yvre, s'endormit, & dans la bouche duquel il entra pendant le sommeil un serpent, qui alla jusques dans l'estomach, & qui le fit mourir avec de grandes convulsions. On trouve plusieurs faits semblables dans les Livres des Medecins; mais je n'en rapporteray aucun, cette matiere ne regardant point mon dessein, qui est de traiter seulement des vers qui s'engendrent au dedans de nous.

Quand

* *Hipp. morb. epidem. lib. 5. art. 6.*

Quand les vers prennent ces différentes figures, cela n'arrive que par un simple accroissement de parties, qui rompent & forcent la peau, dont l'insecte est couvert, & que les Naturalistes appellent nymphe. Malpighi & Swammerdam ont été les premiers après André Libavius, qui ont rejeté la transformation chymérique de la chenille en papillon, & de quelques autres insectes semblables, & qui ont fait voir que toutes les parties du papillon étoient enfermées sous la nymphe de la chenille : En effet, le changement, qui arrive aux insectes, ne diffère en rien de celui des plantes & des fleurs, & l'insecte est renfermé dans la nymphe comme une fleur dans son bouton.

Ce que nous venons de dire peut servir à nous faire voir ce qu'il faut juger de certaines Histoires, qu'on nous fait d'animaux étranges, comme de serpens & de dragons engendrez du corps de l'homme, par exemple, de ce que nous lisons dans Plutarque *, que les Gardes qui veilloient le corps de Cleomene attaché à la potence, virent un serpent qui sortoit de son corps, & qui faisoit plusieurs circonvolutions sur la tête du mort, & en couvroit tout le visage. Que Ptolomée, à qui la chose fut rapportée, s'étant imaginé que c'étoit un prodige, qui marquoit que le mort étoit cher aux Dieux, & d'une nature au dessus de celle des autres hommes ; les Sages, qui furent consultez, le tirèrent de son erreur, en luy disant que comme les cadavres de certains animaux produisoient des guêpes, d'autres des Escarbots, d'autres des Abeilles, de même le propre

D

de

* Plutar. in Cleom.

de celui de l'homme étoit de produire quelquefois des serpens. Nous pouvons aussi juger de ce qu'on nous raconte de ces serpens, qui furent trouvez dans le tombeau de Charles Martel, & qui s'étoient engendrez de son corps; ces animaux n'étant sans doute que de grands vers, qui avoient pris à la longue quelque apparence extraordinaire. Toutes les especes de vers, dont nous venons de faire le détail dans ce Chapitre, rendent l'homme sujet à diverses maladies. Nous allons examiner les effets dangereux qu'ils produisent.

C H A P I T R E IV.

Des effets des Vers dans le corps de l'homme.

NOUS diviserons ce Chapitre en deux Articles: Dans le premier, nous verrons les effets que produisent les vers, qui naissent hors des intestins: Et dans le second, les effets de ceux qui s'engendrent dans les intestins.

A R T I C L E P R E M I E R.

Des effets des Vers qui naissent hors des intestins.

LES Vers, qui viennent hors des intestins, sont, comme nous l'avons déjà observé, les Encephales proprement dits, les Rinaires, les Auriculaires, & les Dentaires; ce sont les Pulmonaires, les Epatiques, les Cardiaires, les Sanguins, les Vesiculaires, les Spermatiques, les Helcophages, les Cutanez, les Umbilicaux, & les Veneriens.

Les maux, que causent les Encephales, propre-

prement dits, sont des douleurs extraordinaires de tête, quelquefois des fièvres chaudes, ainsi que nous l'avons remarqué dans le Chapitre précédent.

Les Rinaires produisent des effets semblables.

Les Auriculaires font sentir des douleurs violentes dans l'oreille, & quelquefois des demangeaisons extraordinaires.

Les Dentaires causent aux dents une douleur fourde, mêlée de demangeaison; ils rongent peu à peu les dents, & y entretiennent beaucoup de puanteur.

Les Pulmonaires causent des toux violentes, montent quelquefois dans la trachée artère, & font faire par leurs picotemens des efforts semblables à ceux que l'on a coutume de faire, quand il est entré quelque miette de pain, ou quelque goutte d'eau ou de vin dans le larynx.

Les Epatiques causent des pesanteurs de foie, avec des élancemens dans le côté droit, & selon quelques Medecins, un sentiment de chaleur dans tout le corps avec une grande mélancolie. Je ne sçay si ce dernier effet se trouve vray à l'égard de l'homme; mais je sçay bien qu'on lit, dans les Observations de Borel, qu'un chien, qui avoit un gros ver velu dans le foie*, ainsi qu'on le reconnut après en l'ouvrant, alloit, toutes les fois qu'il pleuvoit, se mettre sous les gouttières, & s'y plaisoit tant, qu'on ne l'en pouvoit chasser; que ce chien étoit outre cela fort mélancolique, & fuyoit les autres chiens. Ce fut M. Tardin, Medecin de Tournon, qui ouvrit le chien, & qui y trouva ce ver.

D 2

Les

* *Borell. observ. medicophys. cent. 2. observ. 23.*

Les Cardiaires causent des tremblemens, des Syncopes, & cette maladie appelée passion Lunatique, qu'on attribue fausement à la Lune; ils causent souvent des morts subites.

Les Sanguins ne font sentir aucune douleur, ils se tiennent dans les vaisseaux, & nagent au milieu du sang, comme les vers du vinaigre nagent dans le vinaigre, ces vers sont tres-menus & tres-petits, & il y a de l'apparence qu'étant portez au cœur avec le sang, ils entrent dans les arteres avec ce même sang, & sont portez dans les chairs, d'où ils sont repris par les venes. Il est vray-semblable aussi qu'étant quelquefois trop gros, pour être reçus avec le sang dans ces mêmes venes, ils restent dans les chairs, où ils produisent des furoncles, des éleveures, & souvent ces gales universelles qui affligent tout le corps. Les Cardiaires pourroient bien être de ces vers sanguins arrêtés dans les inégalitez des ventricules du cœur, où ensuite ils grossissent, & acquierent par l'accroissement assez de force, pour ronger le cœur même.

Les Vesiculaires, qui s'engendrent dans les reins, & qui sortent par la vessie, causent souvent des retentions d'urine, & de violentes douleurs au col de la vessie lorsque l'on urine. Il s'est vû des malades uriner du sang, & après avoir jetté des vers par l'uretre être entièrement guéris. M. Thomas Mermann, premier Medecin du Duc de Baviere, traitant une femme malade d'une dyssurie, luy fit rendre par les urines un ver long d'une coudée, après quoy elle fut guérie par le moyen de quelques évacuans.

Les

Les Spermatiques font, selon le sentiment de quelques Auteurs, une irritation aux parties qui les renferment, laquelle produit quelquefois des excès de mouvemens veneriens, mais ce sentiment n'est pas plus raisonnable que celui de ceux qui pensent que le vinaigre ne picque qu'à cause des vers qui y sont.

Les Helcophages rongent les ulcères, & en mangent les mauvaises chairs, mais en même tems ils y produisent une corruption nouvelle par les excremens qu'ils y déposent.

Quant aux Cutaneux & aux Umbilicaux, nous en avons suffisamment rapporté les effets dans le Chapitre 3. Art. 1. j'ajouté seulement ici une chose au sujet des Crinons, qui est que Leeuwenhoek prétend que ce sont de véritables poils, & non des vers; il dit qu'en les examinant avec le microscope, il luy sembloit à la vérité voir une manière de tête, qui auroit pu faire croire que c'étoit des animaux, mais que cette apparence de tête venoit de ce que l'extrémité du poil, qui étoit dehors, avoit une couleur différente du reste, qu'après tout il n'y a jamais remarqué ni mouvement, ni aucune forme d'animal. A Aix la Chapelle la maladie des Crinons est assez ordinaire, & c'est la coutume, dans ce lieu-là, de frotter le corps avec du miel auprès du feu, alors ces petits Crinons deviennent plus visibles, & on les coupe avec le rasoir, croyant couper autant de têtes de vers, quoique, selon toutes les apparences, on ne coupe que des poils que le miel a fait paroître; car on sçait que le miel fait croître le poil promptement. Le sentiment de Leeuwenhoek, que les Crinons sont des vers ima-

ginaires , paroît d'autant plus vray-semblable , que les poils , qui poussent sous l'épiderme , sont capables par eux-mêmes de produire beaucoup d'incommoditez , lorsqu'ils ne trouvent pas une issue assez libre , pour sortir. Cet Auteur rapporte l'exemple d'un homme de qualité , qui après être relevé d'une grande maladie , le vint trouver , pour luy dire qu'encore qu'il eût bon appetit , il craignoit de n'être pas parfaitement guéri , à cause d'une demangeaison incommode , qu'il sentoît par tout le corps ; que les Medecins attribuoient cette demangeaison à un sang trop acre , & qu'en travaillant à corriger cette acreté , ils prétendoient le guerir. Leeuwenhoek en jugea tout autrement , il apprit du malade que les cheveux luy étoient tombez pendant sa maladie , sur cela il soutint que la demangeaison venoit de ce que les poils , qui étoient en même tems tombez par tout le corps , recroissoient , parce que ces poils ne trouvoient pas une sortie assez facile , & picquoient l'épiderme : ce qui ne se pouvoit faire sans une grande demangeaison.

Ce raisonnement paroît conforme à l'expérience , car on ne manque gueres sur la fin des Hyvers , ou au Printems de sentir de grandes demangeaisons , qui est le tems auquel le poil commence à recroître ; car c'est un fait constant , qu'excepté la barbe & les cheveux , le poil du corps tombe tous les ans , & se renouvelle ; il y a des gens , qui quand ce poil leur revient , quoiqu'il soit presque imperceptible , s'en trouvent fort incommodez , semblables en cela aux oiseaux , qui sont tout malades quand ils muent.

Quant aux veneriens * M. Hartfoecker est de

* Voyez sa seconde Lettre.

sentiment qu'ils causent tous les ravages qui arrivent dans les maladies veneriennes; qu'ils rongent & qu'ils mordent tout ce qu'ils trouvent; & que si le mercure guerit cette maladie, c'est parce qu'il tue les vers qui l'entretiennent. Ce sentiment me paroît fort vray-semblable, & j'ay vû des personnes, attaquées de ces sortes de maux, se sentir tres-soulagées, en prenant contre les vers. Un jeune homme entr'autres, qui, pour avoir pris pendant un mois d'une ptisanne, faite avec la gentiane, & s'être purgé de tems en tems avec l'aloës, qui sont de bons remedes contre les vers, s'en trouva si bien, qu'ayant pris ensuite pendant quinze jours des ptisannes de Squine & de Salsepareille, il n'eut plus besoin d'aucun autre remede, & fut parfaitement gueri, il y a trois ans qu'il jouit de cette nouvelle santé, sans avoir ressenti la moindre atteinte de sa derniere maladie. Nous avons remarqué dans le Chapitre 3. que les vers spermatiques ne se trouvent point en ceux qui ont des maux veneriens: ce qui doit faire voir que les vers veneriens sont d'une nature differente; aussi les spermatiques ne se trouvent qu'en ceux qui jouissent d'une bonne santé, ainsi que nous l'avons observé au même Chapitre.

ARTICLE II.

Des effets des Vers qui sont dans les intestins.

LES Vers des intestins sont de trois sortes, ainsi que nous l'avons remarqué dans le Chapitre 3. Il y a les ronds & longs, les ronds & courts, appelez ascarides, & les plats:

Nous parlerons des effets des uns & des autres, & nous commencerons par les vers longs & ronds, ensuite nous viendrons aux ascarides, & nous finirons par le *Solium*.

Les maux que causent les vers ronds & longs, sont des nausées, des vomissemens, une haleine aigre, des tranchées, des coliques, des diarrhées, des tenesmes, des tensions de ventre, des défaillances, des hoquets, des degouts, & quelquefois au contraire une faim vorace, des toux sèches, des frissons, des fièvres erratiques, des convulsions, des épilepsies, des syncopes, des étourdissemens, des chancellemens étant debout, & quelquefois des privations de parole. Je me souviens à cette occasion de ce que rapporte Alexandre Benoît, Médecin, lequel parlant des causes qui peuvent rendre muet, dit que cette maladie est quelquefois produite par des vers qui sont dans les intestins; il en cite un exemple d'une petite fille, qui fut muette huit jours, & qui guérit après avoir rendu quarante vers par le bas. Forestus * cite un exemple semblable d'un enfant de douze ans, devenu furieux dans une fièvre maligne, lequel fut muet deux semaines entières, & recouvra la parole & la raison après avoir rendu par le bas une infinité de vers ensuite d'un médicament, qui luy fut donné à ce sujet.

Quant à la faim que causent les vers, nous remarquerons qu'il s'est vû des maladies épidémiques vermineuses exciter une si grande faim, qu'on n'appelloit point autrement ces maladies, que les maladies de la faim; il y en

* *Forest. de febr. cum morb. Epidem. publ. grass. lib. 6. obs. 39.*

en eût une de cette nature à Sarragosse , dont presque tout le monde mouroit , & contre laquelle on ne trouva point de meilleur remede que le Bol-d'Armenie , donné tantôt seul & tantôt mêlé avec de la Theriaque : ce qui faisoit sortir des quantitez prodigieuses de vers , & guerissoit presque tous les malades *a*.

Au regard des Convulsions , les vers des intestins en excitent quelquefois de si horribles , qu'on les prendroit presque pour des marques de possession. Il s'est vû des enfans travaillez de vers se courber en arriere jusqu'à faire toucher leur crane à leurs talons. Trincavelle assure en avoir vû plusieurs exemples *b* : pour ce qui est de l'Epilepsie , la plûpart des enfans qui en sont affligez , ne le sont que par les vers.

Un autre effet des vers longs & ronds , est de piquer quelquefois les intestins , de les percer , de se répandre dans toute la capacité du bas ventre , & de devorer les malades jusqu'à les consumer , ainsi qu'il arriva à cet Herode Agrippa , dont il est fait mention dans les *c* Actes des Apôtres. Crafftius écrit qu'ayant été appelé *d* , pour voir un jeune homme de quinze ans , qui étoit fort malade , & qu'ayant reconnu qu'il avoit des vers , il luy fit prendre trois matins de suite d'une poudre qu'il composoit luy-même , laquelle entraîna par le bas plus de cent vers. Le ventre , nonobstant cela , ne laissant pas de demeurer dur & tendu vers le nombril , il fit mettre dessus un cataplasme emollient , & vingt-quatre heures après commencerent à for-

D 5

tir

a Forest. lib. 21. observ. 28. in Schol.

b Trincav. lib. 9. cap. 11. de rat. curand. part. hum. corp. affect. *c* Cap. 12. v. 23.

d Crafft. apud Guibelm. Fabric. cent. 2. observ. 12.

tir par le nombril plusieurs vers assez longs , ce qui continua plusieurs jours. Cependant le ventre ne diminuant point , il fit continuer le même cataplasme ; & comme c'étoit le tems des fraizes , & que ce jeune homme en mangeoit beaucoup , il arrivoit quelquefois qu'en levant le cataplasme on y trouvoit des grains de fraize attachez : ce qui ne permit pas de douter que les intestins , & les parties contenant , ne fussent percées par les vers. Le malade mourut peu de jours après.

On trouve dans les Auteurs plusieurs exemples semblables , comme dans Hollier *a* , dans Nicolas Florentin *b* , dans Forestus *c* , dans Trincavelle *d*. Il ne faut pas oublier de remarquer que les vers font quelquefois tarir le lait aux nourrices , & en voicy deux exemples que j'ay vûs , qui meritent bien d'être rapportez.

Le quatrième de Janvier de l'année 1699. une nourrice me vint demander quelque remède , pour luy faire revenir son lait qui étoit tari , je luy en enseignay un , qui ne fit aucun effet ; elle vint me retrouver , je luy en conseillay un autre , qui fut aussi inutile que le premier ; surpris de ce peu de succès *e* , je m'avisay de luy en ordonner un pour les vers , elle prit le remède le lendemain , & trois heures après elle rendit vingt-trois vers , dont quelques-uns avoient près d'un tiers de long. Son lait revint quelques jours ensuite , & elle en eut les mammelles pleines. Il faut remarquer que

a Holler. lib. 1. cap. 54. de morb. int. *b* Nicol Florent. ferm. 5. tract. 8. cap. 54. *c* Forest. lib. 7. observ. 35. in Schol. Trincav. lib. 9. cap. 11. de ratione cur. partic. hum. corp. affect. *e* Tob. Cneulinus de observ. propriis.

que cette nourrice étoit grasse , de bonne couleur , & ne se plaignoit d'aucune incommodité , sinon que lors qu'elle étoit longtems sans manger , il luy prenoit des étourdissemens.

Une autre , âgée de trente ans , assez maigre , un peu pâle , & d'un temperament vif , me vint trouver le six de Fevrier de l'année 1699. me disant que son lait luy avoit manqué tout d'un coup ; j'examinay son sein , que je trouvay fort vuide , & d'où il fut impossible de tirer une goutte de lait ; le mammelon étoit plein de fentes , semblables à celles qui viennent quelquefois aux lèvres. Autour du mamme'on paroissoit un cercle beaucoup plus pâle que celui qu'on a coûtume de voir aux mammelles de certaines nourrices : je ne me tins pas à cet examen , je voulus sçavoir de quelle qualité étoit l'urine de cette femme , & son urine me parut d'abord assez belle ; mais l'ayant laissé reposer , je la vis , qui de transparente qu'elle étoit , devint trouble & blancheâtre , ainsi qu'il arrive aux urines de plusieurs malades. Après cela je demanday à la nourrice si elle ne sentoit point quelque douleur de ventre , elle me répondit que tout ce qui l'incommodoit étoit des étouffemens , qui la prenoient la nuit , & qu'elle n'avoit point le jour. Je luy ordonnay un remede contre les vers , sans luy dire que c'étoit contre cette maladie , & luy recommanday de m'informer de ce qui se passeroit ; elle vint me trouver 8. jours après , & me dit que depuis ce remede elle n'avoit cessé de rendre des vers tous les jours , qu'au reste il luy sembloit que son sein grossissoit. Je voulus voir alors si je remarquerois les mêmes choses que j'avois observées auparavant , & je ne trouvay plus de crevasses

au fein , le cercle du mammelon n'étoit plus si pâle , & l'urine reposée ne changeoit plus ; je ne doutay point alors que le lait ne revint entièrement , si je donnois encore pour les vers à cette femme : ce que je fis , & ce qui me réussit si bien , que quinze jours ensuite elle vint se présenter devant moy avec un gros enfant entre les bras , qui la tettoit à pleine bouche. J'ay voulu rapporter ce fait avec toutes ses circonstances , afin que les Medecins , qui le liront , y puissent faire leurs reflexions.

Les Ascarides causent des demangeaisons dans le fondement , & souvent par l'irritation qu'ils font à l'intestin , des défaillances , des syncopes , & tres-souvent des Tenesmes.

Les effets du *Solium* sont presque les mêmes que ceux des vers longs & ronds , mais ils sont plus violens , comme le remarque Arnauld de Villeneuve , & il y en a trois que ce ver produit plus ordinairement * ; sçavoir la syncope , la privation de la parole , & la difficulté de se rétablir dans les maladies où l'on tombe par quelque cause que ce soit.

Pour la faim , on peut dire que si les vers affament quelquefois , le *solitaire* est celui de tous qui affame le plus , aussi nôtre malade étoit-il toujours tourmenté d'une faim dévorante , & cela depuis son enfance , ainsi que je l'ay appris de luy-même : ce qui vient de ce que ce ver consume une partie du chyle , & corrompt l'autre ; car alors le corps est frustré de sa nourriture.

Pour ce qui est de la difficulté de se rétablir dans

* *Signum Solii* , est cum patiuntur prædicta symptomata , intensiora & fortiora. *Arnauld. Villanov. brevior. lib. 2. cap. 21.*

dans les maladies , c'est l'effet ordinaire du *Solum*. Comme la chaleur naturelle est affoiblie quand on est malade , on fait alors moins de chyle , ce peu de chyle , qui devoit servir à nous soutenir , est presque tout dévoré par ce ver , d'où il s'ensuit que l'on doit tomber dans un abattement & un épuisement si considérable , qu'il soit impossible de se rétablir parfaitement ; c'est ce qui arrive à tous ceux qui tombent malades ayant ce ver. Si celui qui a cet insecte , dit Hippocrate a , vient à tomber malade , il ne sçauroit se rétablir qu'à peine , *vix revalescit*. Et la raison de cette difficulté , poursuit-il b , est que ce ver consomme une partie de la nourriture contenue dans l'estomach. C'est souvent de-là que viennent tant de langueurs qui restent après certaines maladies , & contre lesquelles tous les remèdes sont inutiles , parce qu'on ne pense pas à cette cause. De-là tant de fièvres lentes , tant d'indispositions , qu'on ne sçait presque à quel genre de maladie rapporter.

Hippocrate dit que ce ver ne fait jamais beaucoup de mal c , cependant il dit plus haut que ceux qui l'ont , perdent quelquefois tout d'un coup la parole d. J'ajoute à cela que nôtre malade tomboit d'Epilepsie depuis plusieurs années , & qu'il n'en tombe plus à présent : J'en ay vû plusieurs autres être affligé d'Epilepsie ayant ce ver : ce qui me fait juger qu'il est plus dangereux que ne semble le dire Hippocrate ; mais apparemment que cet Auteur n'a parlé de la sorte , que par rapport au grand mal , qu'il dit que ce ver ne cause pas , qui est la mort , *mor-*

D 7

tens

a. μόλις ἀναφέρεται. lib. 4. de morb. b Hip. ibid.

c Qui hoc animalculum habet, ei nihil valde periculosum accidit , δεινόν τι κάρταρον αὐτὸ γένοιτο. Hip. ibid.

d Quibusdam etiam vocem intercipit.

tem non inducit, sed consenescit, d'ailleurs il appelle cet insecte du nom de θήριον a, qui signifie particulièrement dans le langage des Medecins une bête dangereuse par le venin. Ceux qui ont le *solitaire* supportent avec peine la fatigue, le moindre exercice les lasse, & leur corps devient toujours debile : Hippocrate semble dire le contraire, selon la Traduction de Vander Linden, qui rend le Grec que nous venons de rapporter au bas de la page, par ces mots : *Qui hoc animalculum habet, toto quidem tempore valde debilis fieri non poterit* : Celui qui a cet insecte ne sçauroit devenir debile tandis qu'il l'a, mais cette Traduction n'est pas juste, le Grec porte : Il n'arrive point de mal trop considerable, à celui qui a ce ver b : ce qui est bien different.

Le *Solium* produit dans les femmes des effets plus fâcheux que dans les hommes, il leur cause des coliques violentes, de longs delires, des syncopes fréquens, & avec cela des suppressions de regles, des tumeurs de ventre, des degouts & des appetits bizarres, que l'on prendroit aisément pour des signes de grossesse. On y a été trompé quelquefois, & Spigelius en rapporte un exemple assez digne de remarque : Une Demoiselle de qualité avoit tous les degouts, & tous les appetits ordinaires aux femmes grosses, avec cela le ventre fort gros, & une suppression entiere de ses regles. Ses parens alarmez la firent examiner aux Medecins & aux Sages-femmes, qui assurèrent d'une commune voix qu'elle étoit enceinte : ce qui fut causé qu'on ne luy fit aucun remede. Cette fille,

ainsi

a. ὃς ἔχει τὸ τοῦ θήριον.

b. δεινόν τι κάρτα εἴη ἂν γένοιτο.

ainsi dépourvuë de secours , tomba dans une sécheresse universelle de tout le corps , & mourut peu de tems après. On l'ouvrit , & au lieu d'un enfant , qu'on s'attendoit de trouver dans la matrice , on trouva dans les intestins un amas d'eaux & un ver plat , qui occupoit toute la longueur des boyaux.

Nous avons remarqué que nôtre pleuretique se trouva guéri sitôt après la sortie de son ver : il ne faut point finir ce Chapitre sans examiner comment s'est pû faire cette guérison.

Nous remarquerons premierement qu'il n'est pas étonnant de voir des pleuresies vermineuses ; on en voit souvent , & plusieurs Auteurs en font mention. Gabucinus entr'autres en rapporte une * , dont la guérison a beaucoup de rapport avec celle-cy : Il raconte qu'une fille ayant tous les symptomes ordinaires aux pleuretiques , une douleur picquante au côté , une toux sèche , un poulx dur & recurrent , une courte haleine & une fièvre continuë , il remarqua que le corps de cette fille devenoit tantôt froid , tantôt chaud , & que lors qu'il y avoit de la chaleur une des jouës rougissoit , & que l'autre demeurait pâle ; que sur cela il donna à la malade un medicament contre les vers , lequel en fit fortir une grande quantité , après quoy la pleuresie cessa.

C'est ce que nous avons vû arriver dans nôtre malade , il s'est trouvé guéri de sa pleuresie presque aussitôt après la sortie du ver. Voicy comment ce rétablissement se peut expliquer.

On sçait que la pleuresie est une maladie entretenue par le séjour d'une humeur , arrêtée dans la plevre : or , je dis que le séjour de

* Gabuc. de Lumbr. cap. 13.

de cette humeur étoit entretenu par celui du ver, & voicy comment. Rien n'est plus capable de resoudre une humeur arrêtée, que l'abondance & la vivacité des esprits animaux; ces esprits se produisent par le moyen de la distribution, qui se fait d'un bon sang à tout le corps, ce bon sang se fait du bon chyle; or le bon chyle est dévoré par ce ver, qui en consomme la partie la plus subtile & la plus délicate, comme il est facile de le juger par la structure de son cou, qui est presque aussi mince que du papier; il ne restoit donc dans le malade qu'un chyle épais & grossier, peu propre d'ailleurs à se distribuer. Ce chyle faisoit un sang épais, & ce sang épais des esprits grossiers, qui n'étoient pas assez subtils, pour resoudre les parties du sang arrêtées dans la plevre, & pour leur donner la subtilité nécessaire, afin d'être reprises par les vaisseaux, & de rentrer dans le commerce de la Circulation; lors donc que ce ver est sorti, le bon chyle, au lieu d'être employé à la nourriture de l'insecte, l'a été à celle du malade, il s'en est fait un sang plus délié, des esprits animaux plus vifs & plus abondans, l'humeur amassée dans la plevre a été par conséquent pénétrée par des parties subtiles & insinuates, qui l'ont rendu propre à être reprise par les vaisseaux, en sorte que cette humeur étant dissipée, la guérison a dû s'ensuivre.

J'ajoute à cela, que c'est une erreur de croire avec quelques Medecins, que les vers ne puissent pas causer la pleuresie: Ils la causent tres-souvent, comme remarque Quercetan; & pour le comprendre, il n'y a qu'à faire reflexion sur ce que peut produire cette
matiere:

matiere corrompue, qui accompagne toujours les vers ; car on n'a pas de peine à concevoir qu'elle peut aisément affecter la plevre & l'enflammer, sans qu'il soit necessaire de recourir à d'autres causes. Quercetan rapporte, qu'ayant fait ouvrir plusieurs vieillards, qui étoient morts de pleuresies, il leur trouva les intestins remplis de gros vers, ce qu'il regarda comme la veritable cause de leurs pleuresies *a*.

J'ay dit plus haut que les vers longs & ronds picquoient souvent les intestins ; nous remarquerons icy que le *Solium* ne picque point, parce qu'il n'a pas la tête faite d'une maniere propre à cela, ayant cette partie fort molle, ainsi que l'observe Spigelius *b* & Sennert *c*, & qu'on le voit en celuy que je conserve.

On peut connoître par tout ce que nous avons dit jusques icy, que les maladies qui causent les vers, ne sont point indifferentes ; & voicy deux ou trois exemples qui le pourront encore persuader.

AUTRE OBSERVATION.

Il y a peu d'années qu'ayant été appelé chez un nommé M. Lorrain, dans la rue de la Truanderie, pour voir un jeune garçon malade d'une fièvre tierce, auquel on faisoit prendre inutilement le Quinquina depuis trois Semaines, j'avertis le Pere & la Mere que leur enfant étoit malade de vers, que cette fièvre venant d'une telle cause, le Quinquina ne la gueriroit

a Quer. rediv. Tom. 3. de pleuritid. *b* Spigel. de Lumbr. lat. cap. 6. *c* Vide etiam Sennertum lib. 3. part. 2. sect. 1. cap. 5.

roit point , & qu'il falloit recourir à d'autres remèdes ; j'en prescrivis quelques-uns , qu'on se disposoit à faire , lors qu'il entra une personne , qui soutint qu'il n'y avoit point de vers dans le malade , parce que le Quinquina étant amer , les auroit tous tuez , disoit-il , quand il y en auroit eus. Cette raison specieuse , que la pratique dément , porta les parens à continuer l'usage du Quinquina. Huit jours après la fièvre augmenta , il survint un transport au cerveau , & je fus rappelé. Un lavement de lait , que je fis donner alors , lâcha le ventre de l'enfant , & entraînant avec les matieres quatre gros vers vivans , fit voir aux parens leur erreur , qu'ils reconnurent trop tard ; car l'enfant mourut peu d'heures après.

AUTRE OBSERVATION.

M. Daval , Docteur de la Faculté de Medecine de Paris , m'a dit qu'ayant un jour laissé pour mort un malade qu'il traitoit , il s'avisa néanmoins d'y passer le lendemain , qu'ayant trouvé alors son malade dans la même extrémité , sans connoissance , presque sans poulx & sans chaleur , il soupçonna sur quelques signes , dont il s'apperçût alors , que tout cela pouvoit être causé par des vers ; qu'aussi-tôt , sans différer , il fit prendre au malade plusieurs choses contre les vers , lesquelles chasserent de son corps un animal jaune , ayant deux cornes par devant ; que le mal ne diminuant point pour cela , il fit réitérer les mêmes remèdes , qui chasserent encore un ver semblable au premier , après quoy le malade revint à luy , & recouvra peu à peu la santé.

AUTRE OBSERVATION.

M. Hartfocker m'a mandé d'Amsterdam, qu'il avoit il-n'y a pas long tems un de ses enfans fort malade, & hors d'esperance de guerison; qu'il luy donna quelques grains de Tartre Emetique, qui ce jour-là ne fit, en apparence, aucun effet, mais que le lendemain l'enfant rendit trois gros vers morts, & fut guéri aussitôt.

AUTRE OBSERVATION.

Dans la vieille rue du Temple, chez M. Laurel Avocat, je fus appelé il y a trois ans, pour voir un jeune homme malade d'une dysenterie, auquel on avoit donné quatre fois l'hypécacuanha, je reconnus qu'il avoit des vers, j'en avertis celui qui le traitoit, lequel par un grand raisonnement sur les Acides & sur les Alcalis, soutint que cette dysenterie ne pouvoit provenir de vers, & fit tant, qu'on resolut dans le logis que le malade seroit traité selon les principes de cette Philosophie; le succès ne favorisa pas le raisonnement du Philosophe, le mal empira, & on conseilla au malade de changer d'air; on le transporta à la Campagne, où il devint encore plus indisposé, on le fit revenir à Paris, où huit jours après il mourut: on l'ouvrit, & on luy trouva les intestins tous remplis de vers, & sur tout le colon. Je ne puis m'empêcher à ce sujet de remarquer icy en passant qu'on met les Acides & les Alkalis à trop d'usages, & que l'abus, que les demi-Sçavans font tous les jours de cette Doctrine, est quelque chose de pitoyable: c'est une induction mal tirée de quelques experiences de chymie qu'ils allient avec la Philosophie de Descartes; ils

ils empruntent de ce Philosophe les corpuscules & la combinaison de la matiere, ils y joignent les Acides & les Alcalis, que la Chymie leur découvre, & croient par ce moyen avoir trouvé la clef & le dénouement de toute la Physique. Avez-vous la fièvre, c'est, disent-ils, que les corpuscules du sang sont en mouvement, & que les Acides venant à rencontrer les Alcalis, produisent une fermentation plus ou moins grande, selon la proportion des uns ou des autres. Manquez-vous d'appetit, c'est qu'il n'y a pas assez d'Acide dans l'estomach, & que le peu, qui s'y en trouve, est émoussé par la grande quantité des Alcalis; est-on d'un temperament sec, on abonde en Alkali: est-on replet, les Acides sont en plus grande abondance: les yeux d'écrevices vous rafraîchissent, ce sont aussi-tôt les Alcalis de l'écrevice, qui émoussent la pointe des acides: le vin vous échauffe, ce sont les Acides du vin, qui augmentent les acides de votre sang, & donnent à ce sang un trop grand mouvement: Les feuilles d'un arbre tombent-elles en Automne, les alcalis ont émoussé les acides, & empêchent le mouvement nécessaire à la vie: Les fruits sont-ils abondans, c'est que la terre, qui les nourrit, abonde en acides: Y a-t-il peu de fruits, c'est qu'il y a trop d'alcalis. J'attends que bientôt, si on demande pourquoi la Seine charrie des glaçons en hyver, & rompt quelquefois les ponts, on répondra que cela vient des acides & des alcalis; car l'eau se figera par les acides de l'air, lesquels fixeront les alcalis, & les parties de pierre & de bois, que les glaces rompront, ne se feroient point rompuës, si les acides, qui se sont insinuez dans leurs pores, ne les

les eussent rendu cassantes. Ainsi pourquoy le feu consume-t'il une maison? c'est que les acides & les alcalis sont mis en mouvement. Pourquoy l'action des maçons démolit-elle les bâtimens? bientôt les acides & les alcalis en seront la cause. Je ne nie pas qu'il n'y ait de ces sels, mais je ne puis souffrir qu'on les mette ainsi à tout sans discernement, & qu'on aime mieux risquer la vie d'un malade, que de demordre un moment de certe Doctrine.

Il s'agit d'examiner si une maladie est causée par des vers, il y a des signes pour cela faciles à connoître; au lieu de s'y arrêter on va chercher les acides & les alcalis: on prouve par ce système qu'il n'y a point de vers dans le malade, & cependant le malade meurt de vers: Voilà ce que le bon sens, ce que la conscience même ne sçauroit excuser. La Doctrine des acides & des alcalis est inutile en Medecine sans une connoissance exacte de ce qui se passe dans le corps humain; car c'est-là la vraye science du Medecin, sans laquelle tous les systèmes des acides & des alcalis, non plus que tous les autres, ne servent de rien, ainsi que le remarque si à propos M. Jacquemier * dans la sçavante These qu'il a fait soutenir aux Ecoles de Medecine de Paris le treizième jour de Novembre de l'année 1698.

Si j'eusse voulu m'arrêter à tous les raisonnemens, qui me furent faits sur ces sortes de sels, pour me prouver que le malade, que j'ay délivré du Solium, dont on voit icy la figure, n'avoit aucun ver, qu'il le falloit encore saigner,

* Hac omiffa in vanum arcana naturæ penetralia subit Medicus, perperam acidorum alcalium-ve nomina effus-tiet.

gner, & luy donner ensuite le petit lait, il auroit encore ce ver, ou seroit mort : selon eux la potion purgative alloit faire des desordres extraordinaires, étant donnée avant la coction des humeurs, & avant que les acides & les alcalis eussent fini leur combat : le malade devoit mourir si je ne le faisois encore saigner ; tout étoit à craindre sans la saignée & le petit lait. Je n'ordonnay néanmoins ni l'un ni l'autre, mon malade prit le breuvage que je luy prescrivis, rendit un ver de quatre aînes trois pouces, & guerit : voilà tout le mal qui en arriva.

On n'examine pas avec assez de soin s'il y a des vers dans les malades, de-là vient que plusieurs personnes de tout âge, faute d'avoir pris des remèdes, ou des préservatifs contre les vers, tombent en langueur & meurent, sans qu'on en sçache la véritable cause. Ces insectes s'engendrent peu à peu dans le corps, & s'y engagent après de telle sorte, lors qu'on neglige les remèdes qui les pourroient chasser, qu'on n'est souvent plus à tems de les combattre lors qu'on le voudroit. On en a trouvé quelquefois de fort longs jusques dans le tronc de la vene porte. En 1601. Spigelius faisant une Anatomie publique, & préparant le foye du sujet, qui étoit le corps d'une femme, d'un âge médiocre, morte dans une maigreur extraordinaire, trouva quatre gros vers ronds *a*, longs d'une palme, dans le tronc de la vene porte, où il s'étoit formé une obstruction, qui avoit causé la mort à la malade ; il montra ces vers à Fabricius Aquapendente, son Maître, lequel les fit voir le lendemain dans l'Amphiteatre à tous les assistans comme une chose extraordinaire.

Plu-

a Spigel. de lumb. lato, notâ quartâ.

Plusieurs Auteurs attribuent aux vers la cause des fièvres malignes, Kircher *a* & Hauptman *b* prétendent qu'elles ne viennent presque jamais que de-là. Forestus *c* rapporte un grand nombre d'exemples de fièvres malignes & pestilentielles, vermineuses, dont il dit avoir esté témoin.

Je n'examineray point icy si ce sont les fièvres malignes qui donnent occasion à la generation des vers, ou si ce sont les vers qui causent les fièvres malignes; je diray seulement que dans les dernières qui coururent, je ne trouvay pas de meilleur moyen, pour guerir les malades que je traitois, que de les gouverner par rapport aux vers, je leur en faisois rendre un fort grand nombre, après quoy ils guerissoient par l'usage de quelques cordiaux: Nous pouvons remarquer que les vins de ce tems-là étoient fort verts, & par conséquent fort capables de corruption: ce qui pouvoit beaucoup contribuer à la generation de ces vers, dont presque tous les malades étoient atteints. J'ajouteray même une chose, que M. Quiquebœuf, Docteur & Professeur dans la Faculté de Medecine de Paris, observa cette année-là, qui est qu'il y avoit des vers dans le vin; & voicy comment il le reconnut. Un de ses domestiques étant allé à la cave, pour ôter le foffet à un tonneau, afin d'y mettre une fontaine, s'apperçût qu'il y avoit autour de ce foffet une lie mêlée de vers; cela donna lieu à M. Quiquebœuf d'examiner si dans les lies il pourroit y en avoir, il fit ôter le vin du tonneau, &
en

a Kirch. in *scrutinio pestis.* *b* Hauptm. de *vivâ mortis imagine*, & *tractatu de Therm. Wolckensteinensibus.* *c* Forest. de *intestin. affect.* lib. 21. *observ.* 26. in *Schol.*

en exposa la lie au Soleil, au bout d'une heure il y parut une fourmillere des vers, la même chose arriva à deux autres pieces.

Toutes les observations, que nous avons rapportées jusques icy, font voir combien il est facile & ordinaire qu'il y ait des vers dans le corps de l'homme, & par consequent combien les Medecins doivent être attentifs aux signes, par lesquels on peut connoître quand il y en a : Nous aïlons parler de ces signes dans le Chapitre suivant.

CH A P I T R E V.

Des signes des Vers.

LEs signes, par lesquels on connoit qu'il y a des Vers dans le corps, sont la plûpart des effets que produisent les vers; mais comme ces effets sont differens des autres, dont nous avons parlé, en ce que ceux-cy servent en même tems de marque, pour découvrir ces mêmes vers; nous les mettons icy au rang des signes.

Ces signes sont, ou communs, ou particuliers; les communs conviennent au genre, & les particuliers aux especes; c'est à-dire, que quand ces signes communs se rencontrent, on peut dire en general qu'il y a des vers, sans sçavoir précisément quelle sorte de vers c'est; & quand il se trouve des signes particuliers, on peut dire non seulement qu'il y a des vers, mais que ces vers sont de telle espece. Nous parlerons premierement des signes des vers qui s'engendrent hors des intestins, & puis dans

un

un autre Article des signes de ceux qui s'engendrent dans les intestins mêmes.

ARTICLE PREMIER.

Des signes des Vers engendrez hors des intestins.

Les signes des Vers, engendrez hors des intestins, sont la plupart particuliers, parce que la difference de ces vers ne se prend gueres que du lieu où ils naissent, & que les signes, qui les indiquent, marquent toujours le lieu.

Ceux par lesquels on peut juger qu'il y a des vers dans la tête, sont de violentes douleurs de tête, & de violens élancemens dans cette partie; ces maux arrivent souvent par d'autres causes que par celles-là, mais quand ils s'opiniâtrent extrêmement, & qu'ils ne cedent à aucun remede, il se peut faire alors qu'ils viennent de quelque ver. Je dis, qu'il se peut faire, parce que ce signe n'est pas toujours certain, & je me souviens que comme j'étois à Lyon il y a plusieurs années, un enfant de 4. ans, fils d'un riche Marchand, nommé M. Bon, étant mort d'une maladie qu'une étrange douleur de tête avoit fait croire venir de quelque ver dans la tête, on ouvrit la tête du mort, dans laquelle au lieu d'un ver on ne trouva qu'un amas d'eaux.

Ce que je dis des vers de la tête, je le dis de ceux du foye, des reins, & des autres parties, lesquels ne peuvent estre soupçonnez que par quelque douleur opiniâtre dans la partie même. Une longue douleur de reins, accompagnée d'un sentiment d'érosion & de picqueu-

re, est quelquefois une marque de vers en cette partie, & un malade, que le celebre Jacques d'Alechamp traitoit un jour à Lyon d'une douleur semblable, sans qu'aucun remede le pût soulagier, rendit enfin par l'uretre un petit ver, qui avoit une tête pointuë avec des cornes, & un corps couvert d'une écaille comme une tortuë. Jacques d'Alechamp fit sécher ce ver, pour le conserver, & le montrait par curiosité à tous les Sçavans, il le fit voir entr'autres à Vidus Vidius le jeune, lequel en a fait la description comme d'une chose qu'il a vûë*.

Il n'y a que les vers sanguins & les spermaticques, qui ne causent point de douleur, & qui par consequent sont plus difficiles à deviner, les premiers nageant dans les vaisseaux, comme nous avons dit, & les spermaticques ne se trouvant que dans les personnes qui se portent bien, & dont les parties destinées à la generation sont les plus saines.

Quant aux vers Cutanez, comme les Crinons, les Bouviers, &c. on en peut connoître les signes par les effets que nous en avons rapportez au Chapitre troisieme. J'ajouteray seulement icy que les Crinons se manifestent par des marques sensibles, lorsque l'on met le corps de l'enfant dans de l'eau tiede; car alors ils poussent leur tête à travers la peau, & sont faciles à discerner. Nous parlerons des remedes propres contre toutes ces sortes de vers dans le Chapitre neuvieme; venons à present aux signes des vers intestinaux.

* *Vidus Vidius junior, lib. 10. cap. 14. de curat. membratim.*

ARTICLE II.

Des signes des Vers des intestins.

Nous commencerons par les signes communs , & puis nous viendrons aux signes particuliers , selon la division que nous avons établie.

Les signes communs de ces Vers sont des yeux allumez & étincelans , des jouës livides , des sueurs froides pendant la nuit , une abondance de salive , qui coule de la bouche pendant le sommeil , une grande soif pendant le jour , une sécheresse de langue & de lèvres , qui se dissipe la nuit , une haleine puante tirant sur l'aigre , un visage bleuâtre comme s'il étoit éclairé par une lumière de souphre , des grincemens de dents pendant la nuit , un continuel cours de ventre , des excremens blancheâtres , des urines écumeuses , blanches , quelquefois obscures , & presque toujours troubles.

Parmy les effets que nous avons rapportez au Chapitre précédent , il y en a quelques uns qui peuvent servir de signes par certaines circonstances qui les accompagnent : nous avons dit , par exemple , que les effets des vers étoient souvent des vomissemens & des épilepsies ; mais pour connoître quand ces accidens arrivent par des vers , il n'y a qu'à examiner si ces vomissemens ne font rejeter que ce que l'on a mangé , & si ces épilepsies sont sans écumes à la bouche ; car lorsque cela est , c'est une marque de vers ; ceux qui ont des vers se levent quelquefois la nuit en dormant , crient , & remuent les lèvres comme s'ils mangeoient , cet effet peut servir

de signe étant bien considéré , il y a des enfans à qui cela arrive sans qu'ils ayent de vers , & d'autres à qui il n'arrive que par des vers ; le moyen de le distinguer est de voir si les malades se sentent soulagés par l'abstinence ; car ceux à qui ce que nous venons de dire est causé par des vers , ne peuvent jeûner sans se sentir tourmentez , non par la faim , car souvent ils n'en ont point , mais par des tiraillemens que leur causent les divers mouvemens que font les vers , pour chercher de la nourriture. J'ay mis la toux sèche au rang des effets des vers , mais quand elle est perseverante , cet effet devient un signe assez certain ; & ce fut par là que Forestus *a* connut un jour qu'il y avoit des vers dans une petite fille de neuf ans , malade d'une fièvre quarte depuis six mois , il la traita par rapport à cette cause , & luy donna un demi gros d'aloës mêlé avec quelques grains de corail rouge , il la délivra par le moyen de ce remède de cinq vers qu'elle rendit , après quoy la fièvre cessa.

Nous pouvons remarquer icy , en passant , que dans une fièvre continuë ce remède ne conviendrait pas , parce qu'il échauffe trop ; je ne voudrois pas même le donner dans le commencement d'une fièvre quarte.

Quant à la puanteur d'haleine , que j'ay rapportée au rang des signes , elle en est un si certain , pourveu qu'on s'y connoisse , (car toute haleine puante n'est pas un signe de ver,) que Brassavolus *b* traitant un vieillard de quatre-vingt-deux ans , lequel étoit sur le point de mourir , connut à son haleine qu'il estoit malade de

a Forest. de sympt. Febr. lib. 7. observ. 36. *b* Brassav. comment. ad aphor. 26. lib. 3. Hipp.

de vers : ce qui l'obligea à luy donner quelque chose contre les vers , par le moyen de quoy il luy fit rendre plus de cinq cens vers , & le guerit. Le vieillard étoit dans une si grande extrémité , dit Brassavolus , que le Comte Alphonse Trotte , parent du malade , & premier Maître d'Hôtel du Duc de Ferrare , avoit déjà donné les ordres nécessaires pour les obseques.

Au regard de la grande faim , que causent quelquefois les vers , elle devient souvent un signe quand elle est accompagnée de certaines circonstances , comme d'une maigreur extraordinaire quoque l'on mange bien. Un enfant de douze ans , fils d'un Fondeur , étoit , dit Forestus * , depuis plusieurs mois à dessécher dans un lit , sans sentir d'autre mal qu'une legere douleur au ventre près du nombril ; comme cette douleur n'étoit pas considerable , & que l'enfant faisoit d'ailleurs toutes ses fonctions naturelles , le Pere negligea de consulter personne ; mais l'enfant devint si sec au bout de quelques jours , qu'on appelle Forestus ; il admira d'abord le genre du mal qu'il avoit à traiter , dont la cause luy paroissoit tres-cachée , l'enfant mangeant fort bien quoiqu'il ne profitât point , ses urines étant d'une bonne substance & d'une bonne couleur , quoique un peu cruës & un peu claires : Mais cette douleur de ventre , dont je viens de parler , jointe à la faim extraordinaire de l'enfant , luy firent soupçonner qu'il y avoit des vers. Dans cette pensée il fit prendre à cet enfant plusieurs matins de suite , deux heures avant que de manger , & le soir à quatre heures , un verre d'une

E 3

de-

* Forest. de intestin, affect. lib. 21. observ. 29.

decoction d'Hyssope , de Marjolaine , de Fenouil , de Fume-terre desséchée , car c'étoit au mois de Janvier , de petite centauree & d'absynthe bouillis ensemble dans une pinte d'eau , le tout passé à travers un linge , & mêlé avec une once d'oxymel simple , autant de syrop de fume-terre , & autant de miel rosat. Ce remede fit rendre à cet enfant , toutes les fois qu'il en prit , un grand nombre de vers par le bas , & le guerit parfaitement.

Les tems de l'année & la difference des pays peuvent aussi servir de signes en plusieurs rencontres , pour nous aider à connoître quand il y a des vers dans le corps. En Automne , par exemple , on y est plus sujet que dans les autres saisons ; en sorte que si dans ces tems-là on voit qu'une personne ait quelques signes de vers , on doit regarder ces signes comme moins équivoques que dans un autre tems. La difference des pays est aussi à considérer ; car l'Italie , par exemple , l'Allemagne , la France , l'Espagne , sont fort sujettes aux vers. L'âge , le temperamment , la maniere de vivre , sont encore de grands indices , les enfans , par exemple , les personnes d'un temperamment pituiteux , ceux qui mangent beaucoup , ceux qui d'abord après le repas font un grand exercice , ceux qui dorment trop , ceux qui vivent dans un trop grand repos de corps , toutes ces personnes-là sont plus sujettes aux vers que les autres.

Quant aux signes particuliers , ils sont differens selon les especes des vers. Les signes des vers longs & ronds sont des tensions de ventre , accompagnées de bruit & de douleur , une démangeaison de nez , qui oblige à se le frot-
ter

ter sans cesse , une érosion des intestins , des hocquets , un sommeil palpitant , des reveils en sursaut sans aucune occasion extérieure , ces mêmes reveils accompagnés quelquefois de cris , & suivis d'un prompt retour de sommeil , un pouls inégal , des fièvres intermittentes , lesquelles ont quelquefois trois & quatre accès sans aucune règle , des yeux caves , & quelquefois rouges , des joues tantôt rouges & tantôt livides. Quelques-uns ont les yeux de couleur de sang , le pouls inégal & recurent , les autres disent en dormant des choses où il n'y a nulle raison & nulle suite ; quelquefois ceux qui ont des vers ronds manquent d'appetit , & s'ils ont mangé quelque chose , le vomissent ; ils ont des fièvres accompagnées de froid aux extrémités du corps. Tous ces signes ne se rencontrent pas à la fois , mais on trouve tantôt les uns & tantôt les autres. J'ay dit dans le Chapitre précédent que les vers faisoient quelquefois tarir le lait aux nourrices , j'en ay cité deux exemples , dont les circonstances que j'ay rapportées , peuvent servir à faire connoître quand cela vient par des vers.

Les signes des Ascarides sont une démangeaison continuelle dans le fondement , laquelle cause quelquefois des défaillances & des syncopes : démangeaison qui vient du mouvement de ces vers , lesquels ne font que fourmiller , & du sentiment vif de la partie où ils se tiennent ; car il ne faut pas croire avec Mercurialis , & quelques autres Auteurs , que les gros intestins n'ayent qu'un sentiment grossier ; les tourmens de la colique , qui se font sentir dans le colon , & les douleurs causées à l'anüs par

des vents enfermez, sont une trop bonne preuve du contraire.

Les signes du *Tenia* sont des lassitudes, qui prennent d'abord après les repas, sans avoir ou marché, ou fait quelque autre exercice qui puisse fatiguer, ce sont des assoupissemens fréquens, qui prennent dans le jour, & causent des pesanteurs au dessus du nombril.

Ceux du *Solium* sont de petites portions faites en formes de graines de citrouille, ou de concombre, lesquelles se trouvent dans les excremens. Hippocrate *a* parle de ce signe comme d'un indice certain de ce ver. Aristote fait *b* la même chose, & dit que c'est la marque à quoy les Medecins connoissent quand ce ver est dans le corps.

J'ajoute que l'experience confirme ce qu'ont écrit là dessus Hippocrate & Aristote, & que c'est à ce signe principalement que je connus que nôtre malade avoit le ver, dont je l'ay délivré.

Il y a encore d'autres signes du *Solium*, ce sont des douleurs de foye passageres, qui se font sentir à jeun de tems en tems, & qui sont quelquefois accompagnées d'un grand cours de salive dans la bouche, & d'une privation de parole, qui ne dure que peu de tems; ce sont des douleurs d'estomach, lesquelles succedent à celles du foye, se renouvellent par intervalles, & sont quelquefois suivies d'une douleur de dos qui persiste long-tems: voila quels sont les signes du *Solium*, signes que nôtre malade a eus sans en excepter un seul, & qui sont expressément marquez par Hippocrate dans le
qua-

a Hipp. lib. 4. de morb. art. 37. *b* Arist. hist. anim. lib. 5. cap. 19.

quatrième Livre des Maladies ; cet Auteur prétend que la douleur, que l'on sent à jeun dans le foye, quand on a ce ver, vient de ce que le ver va dans ce viscere : ce qui paroît assez vraisemblable si l'on fait reflexion à la finesse du cou de cet animal, à la petitesse de sa tête, & à la situation du conduit qui porte dans les intestins la bile du foye ; car il est facile de comprendre que lorsque l'on est à jeun, ce ver ne trouvant plus de chyle dans l'estomach peut retirer sa tête de cet endroit, pour chercher ailleurs de la nourriture, & que la retirant dans le duodenum, qui est aussitôt après le pylore, & où il trouve l'ouverture du conduit qui vient du foye ; il peut bien aussi s'insinuer dans cette ouverture, & aller de-là jusques au foye, sans qu'il en soit empêché par la valvule, que Messieurs Higmore & Marchette disent être à ce conduit au dedans du duodenum, parce qu'en cas que cette valvule y soit, ce ver a la tête assez menuë & le cou assez delié, pour pouvoir se glisser sous cette valvule. Il n'y a qu'une difficulté à cela, qui est que le fiel du foye doit empêcher le ver de venir jusqu'à ce viscere, mais la faim, où nous supposons ce même ver, qui ne trouve point de nourriture, fournit aisément la réponse à cette objection : ce que je dis n'est point sans experience, & en 1572. le fils du fameux Wierus dissequant le corps d'une fille morte d'hydropisie, y trouva deux vers longs d'une palme, dont l'un occupoit tout le meat cholidoque, qui va de la vessie du fiel dans le duodenum, & l'autre toute la partie gibbe du foye, où ces vers étoient montez sans doute, dit Wierus, * faute d'alimens.

J'ay dit plus haut que le pays étoit souvent un indice , qui pouvoit nous marquer en general s'il y avoit des vers dans le corps. J'ajoute icy que c'est souvent aussi un signe particulier pour les especes de vers , car si certains pays sont plus sujets aux vers que d'autres , il en est aussi qui sont plus sujets à tels & tels vers , comme les uns aux ascarides , les autres aux vers longs & ronds , les autres aux vers * plats ; & si des vers des intestins nous voulons passer à ceux qui s'engendrent dans d'autres parties du corps , nous verrons qu'il y a des Nations sujettes à des vers particuliers , qui ne se voyent point ailleurs : comme , par exemple , dans cette partie de l'Amérique , qui est aux Indes Occidentales , où il y a des peuples sujets à ces vers , nommez *Toms* , dont nous avons parlé au Chapitre troisième ; & dans l'Afrique , où les Negres sont sujets à des vers , qui leur viennent ordinairement aux cuisses & aux jambes , dont quelques-uns sont longs d'une aulne , d'autres de deux , & quelquefois de trois : nous en avons parlé au même Chapitre.

Pour revenir au *Solium* , je ne sçache point d'autres signes , auxquels on le puisse découvrir , que ceux que j'ay rapportez ; ce ver a cela de particulier , qu'étant engendré en nous dès le ventre de la mere , il est impossible de nous en garantir , mais nous pouvons quelquefois nous garantir des autres , parce qu'ils ne s'engendrent pas toujours en nous avant nôtre naissance. Nous en allons marquer les moyens.

* Ceux-là sont communs en Hollande : voyez la Lettre de M. Hartsoeker à la fin de ce Traité.

CHAPITRE VI.

Des moyens de se garantir des Vers.

ON ne peut être préservé des Vers après sa mort, & celui qui meurt au milieu de l'abondance, plein de force & de richesses, dont le corps est rempli du meilleur suc *, & dont les os sont comme penetrez de la moëlle qui les a nourris, fera mangé de ces insectes dans le tombeau, comme le plus malheureux & le plus pauvre, tout ce que l'homme peut prétendre est de s'en garantir pendant sa vie; c'est de quoy nous allons tâcher de donner quelques moyens.

Trois choses nous rendent sujets aux vers, le mauvais air, les mauvais alimens, & le mauvais usage des bons; c'est-à-dire, que pour se préserver des vers, il faut respirer un bon air, éviter certains alimens, & user avec regle de ceux que l'on a choisis. La qualité que l'air doit avoir par rapport à ce que nous nous proposons icy, c'est d'être pur & subtil; un air de cette sorte est moins rempli de semences de vers, il réveille la chaleur naturelle, favorise le cours du sang, empêche les humeurs de se corrompre par le repos, & ôte aux semences vermineuses, qui sont dans le corps, ce qui pourroit faire éclore les vers qu'elles renferment. L'air épais & impur au contraire, outre qu'il est tout chargé de semences de vers, cor-

E 6

rompre

* *Iste moritur robustus, dives & felix, viscera ejus plena sunt adipe, & medullis ossa illius irrigantur; alius vero moritur in amaritudine animæ; absque ullis opibus & tamen simul in pulvere dormient, & vermes operions eos.* Job, cap. 21, v. 24.

rompt les humeurs en les arrêtant par sa grossièreté, & en les altérant par son impureté, & ainsi prépare aux vers, dont il introduit, on dont il rencontre déjà dans le corps les semences, toute la matiere necessaire à leur nourriture & à leur accroissement.

Les alimens qu'il faut éviter, pour se garantir des vers, sont les laitages, excepté le beurre, ce sont les choses sucrées, les viandes vinaigrées, le cidre, les pignons, les melons, les champignons, &c. je dis les viandes vinaigrées, rien ne réveillant plus les vers que le vinaigre, ainsi que l'experience le fait voir; d'ailleurs cette liqueur étant elle-même toute pleine de ces animaux, ne peut qu'introduire dans le corps une grande quantité de vers, & de semences à vers; qu'elle soit remplie de vers, c'est un fait, dont tout le monde se peut convaincre par ses yeux: Et puisque nous en sommes là-dessus, il ne sera pas inutile de rapporter tout ce qui s'observe à ce sujet dans le vinaigre par le moyen du microscope. La premiere chose est, qu'il y a dans le vinaigre un tres-grand nombre de vers faits comme des anguilles, dont les uns sont vivans & les autres morts; que les premiers vont & viennent, ainsi que des poissons, & que les autres demeurent au fond, où ils se corrompent peu à peu, & où ils forment comme une legere fange, d'où naissent ensuite d'autres vers. La seconde, que plus le vinaigre est fort, & plus on y remarque de vers. La troisieme, que quand le vinaigre est dans le tonneau, il y a plus de vers vivans, & que quand il est en bouteilles, il y en a plus de morts. La quatrieme, que si on passe le vinaigre par un couloir, on n'y remarque de trois jours aucun ver, après quoy

quoy il en vient d'autres. La cinquième, que quand on a jetté un demi verre de bon vin dans une pinte de vinaigre, tous les vers de ce vinaigre meurent presque sur le champ, mais se rengendrent trois ou quatre jours après. La sixième, qu'un gros de Theriaque, mêlé avec deux pintes de vinaigre, en tuë tous les vers. La septième, que si après avoir mêlé la Theriaque dans le vinaigre, on laisse pendant un mois au Soleil ce mélange dans un vaisseau bien bouché, ayant soin d'agiter le vaisseau de tems en tems, & qu'au bout du mois on filtre la liqueur, on aura un vinaigre exempt de vers pour toujours, & un excellent antidote contre la peste & contre les fièvres malignes. La huitième, que l'on observe plus de vers dans le vinaigre rosat, que dans aucun autre, toutes experiences certaines que chacun peut faire, & dont on peut tirer bien des consequences utiles pour la santé.

Il faut éviter non seulement le vinaigre quand on veut se garantir des vers, mais encore la plupart des choses aigres, excepté le citron, la grenade, & quelques autres de cette nature. Nous avons un grand nombre d'exemples de personnes que l'usage des choses aigres a rendu sujettes aux vers, & *Spigelius* raconte qu'ayant été appelé, pour voir cette Dame Allemande*, dont nous avons parlé plus haut, laquelle rendit un morceau de ver plat, qui fit tant de mouvemens, & l'ayant interrogée sur l'état où elle s'étoit trouvée auparavant, & sur sa maniere de vivre, il apprit d'elle qu'étant fille elle étoit fort sujette aux vers ronds, qu'alors elle mangeoit souvent du lait caillé, aimoit sur tout le lait aigre, & toutes les choses aigres.

E 7

La

* *Spig. de lumbr. lat. cap. 15.*

La plupart des choses aigres engendrent des vers, & si on l'observe bien, on verra que tous les enfans, qui ont des vers, ont l'haleine aigre : ce qui ne doit point paroître étonnant, si l'on fait reflexion, que les vers naissant dans une matiere corrompue, doivent necessairement naître dans une matiere aigre, rien ne se corrompant qu'il ne s'aigrisse.

Quant aux pignons, dont on assaisonne la plupart des viandes en plusieurs Provinces, ils engraisent, font une bonne nourriture, conviennent dans la phtisie, dans la strangurie, dans l'acreté de l'urine, mais cependant sont plus propres qu'aucunes choses à nourrir certaines sortes de vers, l'experience l'a fait voir, & je pourrois en citer plusieurs exemples. Panarolus en rapporte un assez digne de remarque : En 1652. à Rome au mois de Mars, une Religieuse Capucine, qui avoit été sujette à des syncopes, & à plusieurs autres maladies, rendit par la bouche un ver vivant, qui avoit deux cornes comme un limaçon, & six pieds, il étoit rond & long, ne passant pas néanmoins la longueur de deux doigts, Panarolus voulut voir ce qui seroit contraire à ce ver, & fit dans ce dessein plusieurs essais, qui meritent bien d'être rapportez : Il chercha d'abord comment il le pourroit nourrir, il s'avisa de luy donner des pignons; ce qui réussit si bien, qu'avec cela il le fit vivre treize jours; pendant ce tems-là il recourut à divers remedes pour le tuer, il commença par la theriaque seule, puis la mêla dans du vin, ensuite dans du vinaigre; il vint après cela à l'oignon, à l'ail, à l'eau theriacale, à l'esprit de vitriol mêlé dans l'eau de chardon benit, au mercure, au sel, mais tous ces reme-

des

des furent inutiles, & le ver mangeoit toujours les pignons, douze jours se passerent ainsi, & le treizième une Dame de qualité pria Panarolus * d'éprouver d'une huile qu'elle avoit, qu'elle disoit être extrêmement bonne contre les vers. Panarolus en fit l'expérience le même jour, & la seule odeur de cette huile tua le ver. C'étoit une huile qui sentoit la theriaque, & qui s'évaporoit aisément: ce qui fit juger à Panarolus que ce pouvoit être quelque extrait de theriaque bien préparé; quoiqu'il en soit cette huile fit mourir le ver, & les pignons le conserverent vivant contre tous les autres remèdes.

Pour les melons l'expérience ne confirme que trop ce que dit Cardan, que c'est un fruit qui produit beaucoup de corruption, & qui renferme ensemble toutes les mauvaises qualitez qui se trouvent séparément dans les autres: qui nuit à l'estomach, au foye, à la ratte, aux intestins, aux poulmons, aux reins, à la vessie: qui remplit le corps de venin, cause des fièvres pestilentiellles: qui ne s'associe bien avec aucun breuvage: qui avec le vin, engendre des humeurs pernicieuses, produit des phlegmons, & plusieurs autres maladies: qui avec l'eau, cause des lienteries, & d'autres flux de ventre dangereux. Je voudrois pour la santé publique, dit Panarolus, que les Magistrats interdisent l'entrée de ces fruits dans les Villes; car quelle plus grande peste, dit-il, a-t'on à craindre que celle de ces sortes de fruits, qui font mourir tous les ans plusieurs milliers d'hommes? Ce que souhaitoit ce Medecin se pratique aujourd'hui à Paris, le sage Magistrat, par les ordres.

* Panarol. *Iatrolog. pentecost.* 4. observ. 29.

dres duquel la Police y est si bien entretenue, voulant prévenir les maladies qui pourroient courir parmi le peuple, a soin tous les ans de défendre l'entrée des melons passé le mois de Septembre, qui est le tems après lequel ils sont plus dangereux. Je ne puis m'empêcher de rapporter icy ce que j'ay vû arriver depuis peu en la personne d'un jeune homme, qui ayant coûtume de manger beaucoup de melons, est mort tout rempli de vers. Ce jeune homme aimoit tellement les melons, qu'il en mangeoit presque toujours, il s'en trouvoit incommodé tous les ans par des fièvres, que cette mauvaise nourriture luy causoit. Le douzième de Septembre de l'année 1698. s'étant trouvé attaqué d'une fièvre intermittente erratique, il negligea son mal, & ne laissa pas de manger toujours de ces fruits à son ordinaire pendant huit jours. Le neuvième la fièvre augmenta considérablement, & fut suivie le lendemain d'un vomissement, dans lequel il rendit trois gros vers, & un grand nombre d'autres fort petits, les convulsions vinrent deux heures après, & il mourut d'une manière assez triste, dont il est inutile de rapporter les circonstances.

Au regard des Champignons, c'est une regle generale qu'ils sont tres-indigestes; or, tout ce qui est indigeste, à moins qu'il ne le soit par sa dureté comme les noyaux de cerise & les pepins de raisins, produit beaucoup de corruption, & par consequent doit s'éviter quand on craint les vers.

Les Champignons font un sang grossier & épais, forment des obstructions, demeurent longtemps dans l'estomach, & empêchent la digestion des autres alimens par un mauvais suc qu'ils

rendent , & dont l'estomach est toujours fatigué , quelquefois même ils restent plusieurs jours dans le ventricule sans se digerer , & alors ils peuvent produire des maladies tres-dangereuses ; j'en ay vû arriver il y a quatre ans un triste exemple en la personne d'un Auditeur des Comptes , nommé M. Bonnet de Cuviers , lequel mourut subitement en revenant de la Foire S. Laurent vers la fin de Septembre. Il passoit en son Carosse à neuf heures du soir dans la rue Briboucher , pour s'en retourner au Fauxbourg S. Germain , où il demouroit. Comme il étoit à l'entrée de la rue , il fut saisi d'un assoupissement profond , qui fit croire d'abord à deux de ses amis , qui étoient avec luy , qu'il faisoit semblant de dormir , mais ces Messieurs ayant peu après reconnu que leur ami se trouvoit mal , firent arrêter le Carosse au bout de la rue devant la boutique d'un Chirurgien , nommé M. Dupati : on prit le malade , qui n'avoit plus de force ni de connoissance , on le transporta chez le Chirurgien , qui luy donna aussitôt l'Emetique , lequel ne fit nul effet , parce que la gorge étoit tellement engagée , qu'il ne pût passer : Je fus appelé sur ces entrefaites , je fis saigner le malade aussitôt , le sang sortit fort épais , se figeant dans les palettes en même tems qu'il y tomboit. Quand la saignée fut faite , le malade s'agita beaucoup , & je m'apperçûs d'un effort qu'il fit , pour rejeter quelque chose du fond de l'estomach , aussitôt je pris une serviette , que je trouvay sous ma main , & la luy présentant à la bouche , je reçûs dedans un quartier de champignon ; je demanday d'abord s'il n'avoit point mangé de champignons ce jour-là , & ses amis ,
qui

qui avoient été avec luy depuis plusieurs jours , me dirent qu'il y avoit trois jours qu'il en avoit mangé dans un ragoût , & que depuis il n'en avoit point mangé , qu'au reste il n'avoit fait aucun excès : ses laquais , que j'interrogeay , me répondirent la même chose. Enfin après bien des agitations , on manda M. de Fresquiere , qui étoit son Medecin , lequel fit réitérer la saignée , mais tous ces secours furent inutiles , la connoissance ne revint point au malade , & il mourut sur les dix heures & demi du soir chez le Chirurgien.

Il est difficile de ne pas juger que les champignons furent la cause de cet accident , puisque le malade en rendit un quartier , qui s'étoit conservé trois jours dans son estomach sans s'y digérer. Je ne prétends pas conclurre de-là que tous ceux qui mangent des champignons aient à craindre un si triste sort ; mais du moins on peut connoître par cet exemple , combien cette nourriture est indigeste , & par conséquent capable de cette corruption , qui peut produire des vers.

Il n'est pas toujours en nôtre pouvoir de nous garantir des vers ; ces animaux se forment souvent en nous dans un âge , où l'on est incapable de veiller à ce qui nous peut nuire : C'est aux Meres & aux Nourrices d'avoir ce soin pour leurs enfans , & de prendre garde de ne leur rien donner qui puisse produire en eux de la corruption. Ce qui fait que la plupart des enfans sont sujets aux vers , c'est le lait trop vieux qu'on leur presente dès qu'ils sont nez , & la bouillie dont on les nourrit trop-tôt. Le premier lait , que doivent sucer les enfans , est celui qui se trouve aux mammelles des nouvelles

accouchées , c'est un lait purgatif qui délivre l'enfant de toutes ses humeurs superflues , & qui ne chargeant point l'estomach , n'y cause point ces cruditez , qu'un lait plus vieux & plus nourrissant ne manque jamais d'y produire : On a recours , dit * Spigelius , à des medicamens pour purger les enfans nouveaux nez , & l'on neglige la meilleure de toutes les Medecines , qui est le lait que la nature prépare dans les mamelles des nouvelles accouchées ; ce lait est un aliment medicamenteux proportionné à la foiblesse des enfans , & qui devenant tous les jours moins purgatif , ne devient nourriture qu'autant que l'estomach a la force de le digerer , d'où il arrive que le ventricule n'est point surchargé , & qu'il est exempt de ces cruditez , qui tombent dans les intestins , & y font éclore des vers.

Quant à la bouillie , cette nourriture grossiere donnée aux enfans avant qu'ils ayent atteint le second ou le troisieme mois , fait beaucoup de cruditez en eux , sur tout lorsque la farine , dont on la fait , n'a pas été cuite dans le four ; car alors la bouillie en est plus pesante & plus indigeste : ce qui la rend propre à la generation des vers. La farine qu'on destine à la bouillie des petits enfans , doit être mise au four dans une terrine après que le pain est tiré , & être alors remuée de tems en tems pour qu'elle cuise également. Quoique la bouillie faite de cette farine soit fort legere , il est bon neanmoins de n'en donner aux enfans qu'une ou deux fois par jour , & encore faut-il que la Nourrice ait soin de le faire tetter peu après , afin que cette même bouillie soit dilayée par le lait , & se

* *Spigel. de formato foetu parte secundâ cap. 3.*

se digere plus facilement ; car ce n'est pas assez de prendre de bons alimens , pour se préserver des vers , il faut observer de certaines regles dans l'usage qu'on en fait. Cet usage consiste en trois choses : La premiere , à manger dans un tems qui soit favorable à la digestion ; la seconde , à observer dans les viandes un ordre , qui ne puisse point troubler la coction qui s'en doit faire ; car tout dépend de la bonne digestion , les cruditez faisant presque toute la corruption , qui rend nos corps sujets aux vers ; & la troisième à ne point trop manger , ou trop boire à chaque repas : ce qui empêcheroit encore plus la digestion que toutes les autres fautes qu'on pourroit commettre ; à quoy je puis ajoûter pour quatrième précaution de ne point manger trop de viande seule.

Pour le tems il y a trois choses à considerer ; la premiere , est l'appetit , j'entends un appetit sain , & non malade , un appetit qui vient du besoin de la nature , & qui fait que les viandes se mangent avec plus de goût , qu'elles sont plus étroitement retenues dans l'estomach , & qu'elles s'y digerent plus parfaitement : ce qui a fait dire à Hippocrate , que lorsque l'appetit nous invite à une chose , il la faut préférer à toute autre * , quand même elle ne feroit pas d'une si bonne qualité , parce qu'en effet cet appetit fait qu'elle se digere mieux.

La seconde , est la coction des alimens du dernier repas qu'on a fait ; car il ne faut jamais se mettre à manger qu'on n'ait lieu de croire que ces premieres viandes sont digerées ; autrement la coction est troublée , il se fait des cruditez , & tout le corps se remplit d'humeurs

cor-

* *Apher. 38. sect. 2.*

corrompuës propres à nourrir des vers. Aussi voyons-nous par experience, que ceux qui mangent à toute heure, sans observer aucun tems, sont plus sujets aux vers que les autres.

La troisieme, est d'avoir l'estomach dégagé avant que de manger; car s'il est plein d'humours corrompuës, les viandes, au lieu de s'y bien digerer, y contracteront le vice de ces humeurs: ce qui a fait dire à Hippocrate que plus on nourrit un corps impur, & plus on l'endommage. Le moyen de chasser cette corruption, ou de la prévenir, est de prendre quelquefois avant le repas un peu de casse, ou quelque autre chose d'équivalent, pour vuider l'estomach.

Pour ce qui regarde l'ordre des viandes, il faut commencer par les plus faciles à digerer, parce que celles-ci n'étant point retenues par d'autres d'une digestion plus lente, sortent de l'estomach aussi-tôt qu'elles sont digérées, & ne s'y corrompent pas comme elles feroient si elles y séjournoient après la coction faite; ainsi les choses molles se doivent prendre ordinairement avant les dures, les humides avant les séches, les liquides avant les solides, celles d'une qualité chaude avant celles d'une qualité froide, prenant garde toutefois de ne point trop donner dans la variété des mets, cette diversité de viandes, qui fait la douceur des repas, ne produisant que la corruption * & les vers.

J'ajouteray ici qu'il est bon de se tenir en repos quelque tems après le repas, parce que le prompt exercice, après qu'on a mangé, cause beau-

* *Dulcedo illius Vermes, Job, 24. v. 24.*

beaucoup de cruditez , & par consequent beaucoup de corruption.

La digestion ne se fait pas toute dans l'estomach, elle se perfectionne encore dans les intestins gresles, & cela par le moyen de la bile, qui y vient par le conduit cholidoque; en sorte que lorsque le foye, ou que le conduit n'est point obstrué, cette bile entrant dans le duodenum, & de là dans le reste des intestins, y achève l'ouvrage de la digestion, & empêche par ce moyen qu'il ne s'y fasse de la corruption. Il s'ensuit de là, que c'est une bonne précaution, pour se garantir des vers, de prendre de tems en tems des choses qui puissent prévenir, ou corriger les obstructions du foye.

On demandera peut-être comment il se peut faire que certaines choses soient meilleures au foye qu'aux autres viscères; & si c'est qu'elles ayent de l'intelligence, pour s'attacher au foye plutôt qu'aux poumons ou ailleurs.

Cette raillerie, qu'on fait plaisamment sur la vertu de certains remèdes, est néanmoins mal fondée, & voicy une expérience qui fait voir comment les remèdes, sans avoir d'intelligence, ni de billet pour les conduire, vont porter leur effet à une partie plutôt qu'à une autre.

Que l'on jette de l'eau forte sur un composé d'or & de fer, cette eau forte s'attachera au fer, le dissoudra, & coulera sur l'or sans y faire impression. Jetez de l'eau regale sur ce même composé, cette eau ira porter son action sur l'or, & ne touchera point au fer; d'où vient cette différence? est-ce que ces eaux ont de l'intelligence, pour aller dissoudre l'une le fer plutôt que l'or, & l'autre l'or plutôt que le fer?

Non

Non sans doute : Mais c'est que les parties insensibles de ces eaux sont de différentes figures, & les pores de ces corps aussi ; en sorte que lorsque l'eau forte , par exemple , trouve un corps comme l'or , dont les pores ne sont pas proportionnez à la figure de ses pointes , elle coule dessus sans y faire d'impression , & sitôt qu'elle en trouve un , dont les pores sont figurez d'une maniere propre à recevoir ses pointes , comme est le fer , elle s'insinue dedans , & en sépare les parties. Il faut raisonner ainsi de l'action des remedes sur des parties du corps , plutôt que sur d'autres. Et pour mettre la chose dans un plus grand jour , imaginons un corps artificiel , fait de verre , dont les pōumons soient d'or & le foye de fer. Supposons dans les vaisseaux de ce corps de l'eau forte au lieu de sang , ne conçoit-on pas que cette liqueur , étant portée aux pōumons , n'y mordra point , & que sitôt qu'elle rencontrera le foye , elle s'y attachera , & agira dessus ? Imaginons encore la chose autrement. Supposons les pōumons de verre , & le foye d'or , & en même tems les conduits de ce dernier embarrassés de petites parties de fer difficiles à ôter , comment s'y prendre , pour lever les obstacles que ces parties de fer feront dans le foye ? C'est de jeter de l'eau forte dans ce corps artificiel ; car alors nous concevons que cette eau , sans endommager les pōumons , auxquels je suppose qu'elle sera portée par une circulation qu'on peut imaginer , & sans endommager la substance du foye , dissoudra les parties de fer qui seront dans ce dernier viscere , & en rendra les passages libres : voila une image de ce qui se passe dans le corps animé , lorsque des remedes agissent sur certaines parties plutôt que sur d'autres.

Si

Si ces exemples ne suffisent pas, pour faire comprendre la chose ; en voicy un plus clair rapporté par M. Tournefort dans cette sçavante These, qu'il fit soutenir le 14. de Novembre de l'année 1697.

Prenez deux couloirs de papier gris, dont l'un soit imbibé d'huile, & l'autre d'eau ; versez dans chacun de l'eau & de l'huile mêlez ensemble, l'eau seule coulera à travers celui qui sera * pénétré d'eau, & l'huile seule au travers de l'autre. Supposons que ces couloirs communiquent ensemble par plusieurs tuyaux, qui portent à l'un le résidu de l'autre, n'est-il pas vray que toute l'huile contenue dans le couloir abreuvé d'eau passera au travers du couloir abreuvé d'huile, & que toute l'eau contenue dans le couloir imbibé d'huile, passera à travers le couloir imbibé d'eau ? C'est ainsi qu'il faut raisonner de l'effet des remèdes qu'on prescrit, les uns pour passer à travers les reins & les nettoyer, les autres, pour purger le foye, les autres, pour humecter & rafraîchir les poudrons, Ces remèdes sont portez à toutes les parties, mais ils penetrent les uns plutôt que les autres, selon le rapport qu'ils y trouvent avec la matiere, dont ces parties sont abreuvées, ou composées.

Les excès de Venus sont une des choses les plus contraires à la bonne constitution du foye, & les plus propres à y produire des obstructions. Ces excès affoiblissent outre cela l'estomach, en dissipant la chaleur naturelle, & causent par ce moyen une corruption, qui peut produire beaucoup de vers : J'en ay vû des exemples en plusieurs

* *Quest. medic. an morborum curatio ad leges mechanicas referenda.*

fieurs malades , & entre autres en la personne d'un jeune homme , qui s'étant ainsi affoibli l'estomach par des excès de cette nature , jusqu'à ne pouvoir digerer les alimens les plus légers , tomba malade d'une fièvre , sur la fin de laquelle je luy fis rendre vingt-six vers en un jour , après quoy il guerit.

La trop grande application de l'esprit , & les grands efforts de l'Etude , font quelquefois plus de tort à la digestion , & causent plus de corruption que les excès , dont je viens de parler , sur tout quand on se met à des lectures longues & appliquantes d'abord après les repas. J'ay vû un jeune homme en Province , qui pour avoir étudié jour & nuit , tomba malade d'une fièvre lente , dont les Medecins attribuerent la cause à une grande chaleur produite par les efforts de l'étude ; en sorte qu'ils ne songerent qu'à le rafraichir avec l'eau de poulet & les quatre semences froides , mais tout cela ne servant de rien , un certain Paysan donna au malade d'une racine que je sçay , & que je nommeray dans le Chapitre neuvième , laquelle luy fit rendre par le bas une si grande quantité de vers , que les Medecins avoüerent qu'ils n'avoient pas connu la maladie : je ne fais pas difficulté de rapporter cet exemple , veu qu'il n'est pas nouveau de voir des gens sans lettre & sans science connoître quelquefois mieux les maladies & les remedes des maladies , que certains pretendus Sçavans , qui font consister tout l'Art de la Medecine à concerter des systemes ingenieux , à mépriser ce que les Anciens ont remarqué , & à préférer leurs propres imaginations à tout ce que l'experience de ceux qui nous ont devancez leur

pourroit apprendre ; car si l'on se donnoit un peu la peine de lire les Anciens , & sur tout Hippocrate , on verroit dans leurs Livres tous ces remedes familiers , que la Tradition apprend aux plus simples , & dont l'ignorance est assurément tres-honteuse à ceux qui en doivent sçavoir là-dessus plus que le vulgaire.

CHAPITRE VII.

De la sortie des Vers & des prognostics qu'on en doit tirer.

NOUS ne parlerons dans ce Chapitre que de la sortie des Vers , qui s'engendrent dans les intestins : ce qui regarde celle des autres étant peu considerable. Il y a plusieurs circonstances à considerer dans la sortie des vers , les unes concernent la personne , les autres le tems , les autres le lieu , les autres les excremens , les autres les vers mêmes.

Les circonstances de la personne sont : si elle est en santé ou malade , si elle a pris quelque medecament ou fait quelque chose à quoy on puisse attribuer la sortie de ces vers.

Celles du tems : si les vers sortent dans le commencement , dans l'estat , ou dans le declin de la maladie.

Celles du lieu : s'ils sortent par le haut ou par le bas , & en cas que ce soit par le bas , si c'est par le nez , ou par la bouche.

Celles des excremens : si les vers sortent mêlez dans les matieres , ou tout seuls , & la qualité des dejections qui en ont ou précédé ,
ou

ou accompagné , ou suivy la sortie.

Celles des vers : s'ils sortent morts ou vivans , entiers ou rompus , enfermez dans quelque enveloppe , ou entierement libres , fondus ou dans leur forme naturelle , d'une couleur plutôt que d'une autre , épais ou menus , en grande ou en petite quantité ; toutes circonstances necessaires à remarquer , & que nous allons examiner par ordre.

La Personne.

Si la personne est en santé , & que les vers soient sortis par la force de quelque médicament , ou pris en dedans , ou appliqué en dehors , il y a lieu de juger que ce n'est point tant la chaleur naturelle toute seule , que le secours étranger qui les a chassés , & par consequent que le corps dépourvû d'une chaleur suffisante , pour empêcher la corruption qui entretient ces insectes , est en danger de maladie , si l'on n'a soin de recourir aux évacuans & aux alterans. Si au contraire la personne n'a rien fait qui puisse avoir chassé les vers , il en faut bien augurer , puisque c'est une marque que la nature a eu assez de force , pour se débarrasser elle-même sans être aidée.

Si la personne est malade , & que les vers sortent d'eux-mêmes , il faut avoir égard à la seconde circonstance , dont nous allons parler , qui est celle du tems.

Le Tems.

S'ils sortent sur le declin de la maladie , le signe est bon , parce que les forces se rétablissant

alors, il y apparence qu'ils ne sortent qu'à cause de la chaleur naturelle qui s'augmente, & qui ne leur laisse plus assez de corruption pour s'entretenir. S'ils sortent dans le commencement de la maladie le signe est mauvais, parce que la fermentation des humeurs n'étant pas encore faite, ils ne peuvent gueres sortir qu'à cause de l'acreté de la matiere, ainsi que l'observent la plupart des Medecins, & que l'a remarqué M. Sauvri dans son Traité des Maladies aiguës.

Levinus Lemnius * voulant rendre raison de ce signe, dit que les vers connoissent par une certaine sagacité naturelle la ruine prochaine du corps où ils sont, & que c'est pour cela qu'ils abandonnent la place. Il ajoute qu'ils sont en cela semblables aux loirs & aux souris, qui prévoyant, dit-il, que la maison où ils sont va tomber, l'abandonnent quelquefois plusieurs mois à l'avance. Sans mentir Levinus Lemnius juge bien favorablement de la prudence & de la sagesse des vers, de celle des loirs, & de celle des souris; pour moy, qui ne sçaurois croire que ces animaux soient si intelligens, j'estime qu'il vaut mieux s'en tenir à la raison que nous avons apportée.

Le Lieu.

Dans une maladie le signe est meilleur quand ils sortent par le bas que quand c'est par le haut, parce que d'ordinaire quand ils sortent par le haut, cela vient de l'une de ces deux causes, ou de quelque obstruction considerable dans les gros intestins, laquelle empêche qu'ils

* *Levin. Lemn. de occultis naturæ mirac. lib. 1. cap. 22.*

qu'ils ne prennent leur chemin par le bas, ou de quelque obstruction dans le meat cholodique, laquelle empêche la bile, qui est si contraire aux vers, de descendre dans le duodenum, & permet ainsi à ces mêmes vers de remonter jusques dans l'estomach, & de passer de-là dans la bouche.

Les vers ne remontent pas seulement des intestins dans la bouche, mais vont quelquefois pendant le sommeil jusques dans le nez lorsque la bouche est close, & sortent par les narines *a*: ce qui ne doit pas surprendre, ni paroître d'un plus mauvais prognostic, que s'ils sortoient par la bouche, veu la communication qu'il y a du fond du palais avec le nez.

Quand la personne est en santé, il n'y a pas lieu de croire qu'il puisse y avoir de telles obstructions, puisque ces obstructions causent toujours de grandes incommoditez, ainsi il est à juger que si les vers sortent alors par le haut, cela peut venir de ce qu'on aura été trop longtemps sans manger, ce qui oblige les vers, malgré le fiel qui se décharge dans le duodenum, de remonter jusques dans l'estomach, pour y chercher à manger, & de sortir ensuite par la bouche. Levinus Lemnius *b* dit avoir vû plusieurs fois des vers remonter ainsi, & sortir par le nez; mais il ajoûte que ç'a toujours été avec danger dans les malades, & sans peril dans les personnes en santé.

Quelquefois les vers sortent par le haut, attirez dans l'estomach par les alimens qu'ils y trouvent, & un exemple, que nous rapporterons plus bas d'une Religieuse, qui en vo-

F 3

missoit

a Ferncl. de morb. intestin. de Lumbr.

b Levin. Lemn. lib. 1, cap. 22. de occult. natur. mirac.

missoit presque tous les jours quand l'heure de ses repas approchoit, en est une marque assez évidente. On lit dans le voyage de Rassilly, qu'en Afrique on voit des Serpens, qui aux heures des repas viennent dans les maisons manger ce qui tombe sous la table, & s'en retournent après sans faire mal à personne; c'est ainsi que les vers viennent quelquefois dans l'estomach chercher à ces mêmes heures dequoy manger. Quant au vomissement qui arrive alors, il est facile de voir qu'il vient du picotement que ces animaux affamez font à cette partie.

Les Dejections.

Il vaut toujours mieux que les vers sortent avec les dejections que tout seuls, lorsque c'est dans le commencement, ou dans l'état de la maladie. La raison en est, que quand ils sortent avec les excréments, il est à croire que ce n'est pas par l'acreté seule des humeurs, mais par le mouvement même des matieres qui les entraînent, au lieu que quand ils sortent seuls, on ne peut gueres soupçonner autre chose que la malice de l'humeur, il n'en va pas de même quand c'est dans le declin de la maladie; car il n'en faut tirer aucun mauvais augure.

Il arrive quelquefois qu'après avoir jetté des vers par le haut ou par le bas, on vomit une matiere noire semblable à de l'encre, ce signe est mortel, sur tout au commencement de la maladie. Quand les vers sortent mêlez dans les excréments, & que ces excréments qui les accompagnent sont jaunes, le signe est bon, soit dans la santé, soit dans la maladie, pourvu
toute-

toutefois qu'en maladie ce ne soit pas au commencement : ce qui fait que ce signe est bon, c'est que la jaunueur des matieres marque que c'est la bile qui a chassé les vers , & par consequent que cette humeur étant dans sa force naturelle peut reparer le vice des autres. Je dis la même chose des matieres, qui précèdent la sortie des vers.

Quant les vers sortent seuls dans une maladie, & que c'est par l'effort de quelque médicament, le signe est bon ; nous remarquerons que c'est ainsi qu'est sorty le *Solium*, dont nous avons donné icy la figure, il vint seul & sans aucun mélange d'excrement.

Les Vers.

Quant aux circonstances qui regardent les vers mêmes, la premiere, que nous avons rapportée, est s'ils sortent morts ou vivans, & c'est par celle-là que nous commencerons.

Morts ou vifs.

On ne sçauroit tirer de cette circonstance aucun prognostic, sans avoir égard à celles qui regardent l'état de la personne, & en cas que la personne soit malade à celles qui regardent le tems de la maladie, voicy donc ce qui est à observer. Si la personne se porte bien, il n'importe que les vers sortent morts ou vivans, parce qu'il est à juger s'ils sortent morts, que c'est faute d'avoir trouvé assez de corruption pour vivre, & s'ils sortent vivans, que c'est pour chercher ailleurs la nourriture corrompue qu'ils ne trouvent pas. Si la personne est malade, il

faut examiner les divers tems de la maladie, & sçavoir que dans le declin du mal les vers peuvent sortir morts ou vivans sans rien présager de mauvais, & cela pour les mêmes raisons, que lorsqu'ils sortent du corps de ceux qui se portent bien; mais dans le commencement de la maladie, ou dans l'état, il en va tout autrement; car alors c'est toujours un plus mauvais signe de les voir sortir morts que vivans, y ayant apparence que c'est plutôt le venin de la maladie qui les a tuez, que la force de la chaleur naturelle qui les a chassés.

Entiers ou rompus.

Il n'arrive gueres qu'aux vers plats de sortir rompus, & même ils ne viennent presque jamais autrement, mais pourvû que la tête ne reste pas dans le corps, il n'en faut point tirer de mauvais augure, parce que ce qui est resté meurt bientôt, & est ensuite entraîné par les matieres, ou par quelque leger purgatif, au lieu que quand la tête demeure, le ver reprend de nouvelles forces, & croît toujours.

Enfermez dans des envelopes.

S'ils sortent enfermez dans une enveloppe, c'est un bon prognostic, parce que d'ordinaire ils se trouvent tous ensemble dans ces envelopes, sans qu'il en reste aucun autre dans le corps: de maniere que quand ils sortent ainsi sur le declin d'une maladie, on en doit bien augurer. Aussi remarque-t'on que les malades, qui rendent de ces poches de vers, pourvû que ce
ne

ne soit pas dans le commencement de la maladie, se rétablissent quelquefois plus promptement que ceux qui les rendent seuls & séparez. Un enfant de quatre ans, réduit à l'agonie, & dés auparavant abandonné des Medécins ^a, rendit tout à coup par le bas, sans qu'on s'y attendît, une vessie de la grosseur d'une bale de Jeu de Paume, dans laquelle se trouverent des milliers de vers, après quoy il se rétablit promptement. Il arrive quelquefois qu'au lieu de trouver plusieurs vers dans ces enveloppes, on n'en trouve qu'un, mais le signe n'en est pas toujours plus mauvais pour cela, veu qu'il arrive souvent qu'un seul ver produit d'abord cette enveloppe; & qu'après y avoir été enfermé seul quelque tems, il y engendre ensuite d'autres vers, qui font cette fourmilliere qu'on y découvre: en sorte que quand il ne s'y en trouve qu'un, cela peut souvent venir de ce que le ver n'y a pas été enfermé assez long-tems, pour y en engendrer d'autres. Benivenius ^b dit qu'un Medecin étant tourmenté d'une grande douleur d'estomach, & faisant tâter par un de ses Confreres l'endroit de sa douleur, rendit par le vomissement un morceau de chair fait comme une petite boule, dans lequel se trouva enfermé un ver comme une graine dans sa gousse, & dont la sortie luy procura une prompte guerison. Gabucinus ^c rapporte un exemple semblable d'une Dame de qualité.

Ces vessies sortent quelquefois sans renfermer de vers, ce qui est un mauvais signe, à moins que le malade n'ait rendu des vers auparavant,

F 5

ou

^a *Amat. Lusit. cent. 1. cur. 40.* ^b *Beniv. cap 88. de abditis.* ^c *Gabuc. comment. de Lumb. cap. 13.*

ou n'ait pris quelque médicament qui puisse faire juger que si l'on n'a pas remarqué des vers dans ses dejections, c'est qu'ils ont été tuez dans le corps par l'action du médicament, & sont ensuite sortis en cole, & hors d'état d'être remarquez; car il faut observer icy que quand ces corps membraneux, que le vulgaire appelle poches à vers, sortent seuls ensuite d'un médicament propre contre les vers, il est à juger que ces corps membraneux se sont rompus & déchirez par l'action du remede, que les vers contenus dedans étant fondus par la force du même médicament sont sortis par les selles sans avoir figure de vers; mais quand ces membranes sortent d'elles-mêmes sans être détachées par aucun médicament, il est à craindre que les vers mêmes n'aient percé la membrane, ne se soient répandus dans la capacité des intestins, & que cette membrane ne se soit séparée elle-même à force de vieillir, comme on voit de vieilles peaux se lever quelquefois de dessus les mains. Or, je dis qu'alors le prognostic est mauvais, parce que c'est une marque que les vers se sont engagez ailleurs dans les intestins, & qu'ayant eu assez de force, pour percer la membrane qui les renfermoit, ils peuvent faire des érosions dangereuses dans les parties où ils sont allez.

Ces corps membraneux sont tissus par les vers comme la toile de l'araignée est tissue par l'araignée, comme la coque du ver à soye est tissue par le ver à soye, & comme les enveloppes, dans lesquelles on trouve les petits des chenilles, sont tissues par les chenilles mêmes. Ces membranes, comme le remarque Hollier *, tiennent quelquefois toute l'étendue des intestins :

* *Heller. de morb. intern. lib. 1. cap. 54.*

ftins : en sorte qu'elles couvrent les extrémités des venes lactées , empêchent par-là le chyle d'entrer dans ces vaisseaux , & par conséquent privent le corps de sa nourriture : ce qui est souvent une des causes de la maigreur extraordinaire , où tombent ceux qui ont des vers ; de manière que quand ces corps membraneux sortent , le malade en retire toujours cet avantage , que les venes lactées n'étant plus recouvertes , la distribution du chyle n'est plus empêchée.

Quelquefois ces membranes s'engendrent sans qu'il y ait de vers dans les intestins , alors c'est toujours un bon signe qu'elles sortent de quelque manière que cela se fasse , soit d'elles-mêmes , soit par l'action de quelque purgatif. Fernel parle d'un Ambassadeur de Charles - Quint , qui après avoir été incommodé pendant six ans d'une tumeur , qui alloit depuis l'hypocondre droit jusqu'à l'hypocondre gauche , & avoir tenté inutilement toutes sortes de remèdes , rendit enfin , par le moyen d'un fort lavement , un corps dur & ferme de la longueur d'un pied , cave dans le milieu , que les assistans prirent d'abord pour une portion des intestins , mais que le prompt soulagement du malade fit voir n'être qu'un corps étrange. Le même lavement fut réitéré , & le malade rendit un autre corps membraneux comme le premier , après quoy il recouvra la santé. Paul Pereda assure avoir vu une semblable membrane , laquelle avoit une aulne de long , & étoit d'une cavité à y mettre la main. Il ne faut pas oublier de remarquer qu'il arrive aussi quelquefois que ces membranes sont une portion des intestins rongez par quelque humeur acre. Signe tres-dangereux dans les dysenteries , & presque toujours mortel. Je con-

serve dans de l'eau de vie plusieurs membranes de cette sorte, qui ont été rendues dans des dysenteries inveterées, sans que les malades, qui les ont rendues, ayent pû échaper par aucun remede.

Fondus ou entiers.

Les vers du corps se fondent quelquefois de telle maniere après être sortis, qu'il n'en reste pas la moindre apparence : ce qui est souvent cause, selon la remarque de Monardus*, que les Gardes voulant montrer aux Medecins les vers qu'elles ont remarquez dans les dejections de leurs malades, ne trouvent plus rien quand elles les cherchent. Lorsque cela arrive, c'est une marque que les vers ne sont pas d'une substance forte, & qu'ainsi ceux qui restent dans le corps cederont aisément à l'action des medemens.

Quelquefois ils se fondent dans le corps même par le moyen de certains remedes, & sortent ensuite tout en cole & en glaires. Que les vers se puissent ainsi fondre, l'experience le fait voir, & voicy un fait qui ne permet pas d'en douter. M. de Caën, Docteur de la Faculté de Medecine de Paris, m'a raconté qu'une Religieuse, qui presque tous les jours un peu avant ses repas vomissoit une fort grande quantité de vers, le vint un jour consulter aux Ecoles de Medecine, où il étoit de visite avec feu M. Perrault de l'Academie des Sciences, Docteur de la même Faculté, & frere du celebre

* *Monard. Epist. lib. 4.*

bre M. Perrault d'aujourd'huy, que comme elle y fut arrivée, elle vomit en leur presence beaucoup de vers, que M. Perrault en emporta quelques-uns dans une boîte, qu'il mit dans sa poche, que quand il fut arrivé chez luy, il trouva que ces vers, réveillés par la chaleur de la poche, étoient plus vifs qu'auparavant, qu'alors il essaya divers remèdes sur ces insectes, pour voir ce qui les pourroit tuer le plus promptement; & qu'ayant jetté de la glace sur quelques-uns, ceux là coulerent aussitôt en eaux, & disparurent presque dans le moment. Il rapporta ce fait dans l'Academie des Sciences comme une chose digne d'être remarquée, & M. Duhamel, membre celebre de cette Academie, m'a dit avoir été présent à ce récit.

La Couleur.

Les vers sortent ou rouges, ou blancs, ou jaunes, ou livides; les rouges sont d'un mauvais prognostic, parce que cette couleur denote qu'ils se sont nourris de sang, & qu'ainsi ils ont fait érosion à quelque portion des intestins: ce qui ne sçauroit avoir que des suites fâcheuses.

Les blancs ne présentent ni bien ni mal, les jaunes & les livides sont d'un mauvais augure; car il faut remarquer que les vers se teignent ordinairement de la couleur des choses, dont ils se nourrissent.

Les Chenilles, qui viennent sur l'écorce des arbres, sont grises; celles qui mangent les herbes sont vertes; celles qui naissent sur les fleurs sont de diverses couleurs, selon la couleur

des fleurs, où elles ont pris naissance. Il en est ainsi des vers du corps ; ceux qui se nourrissent de sang sont rouges ; ceux qui se nourrissent de chyle ou de pituite sont blancs ; ceux qui se nourrissent de bile sont jaunes & livides. Or, comme la bile est une humeur que les vers fuyent, & que cette bile est un baume, qui empêche toutes les autres humeurs de se corrompre, il est impossible que les vers se nourrissant de bile, ce baume ne soit corrompu & affadi ; & qu'ainsi le malade n'ait tout à craindre, puisqu'il n'y a point de corruption plus dangereuse & plus difficile à corriger que celle des choses, qui servent à conserver les autres. *Quod si sal evanuerit in quo salietur a?*

Minces ou épais.

S'ils sont fort gros, c'est une marque qu'ils n'ont pas manqué de nourriture ; & qu'ainsi la corruption ayant été fort grande, il est difficile qu'elle ne le soit encore, & que le malade n'en reçoive du dommage, si on n'a soin d'évacuer promptement.

La grosseur des vers vient aussi très-souvent de ce qu'ils en contiennent d'autres dans le ventre : ce qui se peut connoître en les ouvrant ou en les écrasant. Quand cela est, le signe est encore plus mauvais, parce qu'il denote une plus grande pourriture ; aussi la plupart de ceux qui rendent de ces sortes de vers meurent peu après.

Amatus Lusitanus ^b parle d'une petite fille, qui rendit un ver long & rond que l'on écrasa
avec

^a *Matt. cap. V.*

^b *Amat. Lusit. cent. 9. curat. 46.*

avec le pied, & du ventre duquel sortirent aussitôt plusieurs autres vers, il ajoûte que la fille ne vécut pas long-tems après.

Panarolus rapporte deux exemples de la même nature, l'un d'un jeune homme de seize ans, & l'autre d'un jeune homme de trente, il dit que le premier devint hectique, & mourut après avoir rendu quatre mois auparavant un ver, dans le ventre duquel s'en trouva un autre enfermé: que le second tomba dans une fièvre tierce, & mourut au bout de dix-sept jours, après avoir été délivré d'un semblable ver. J'ay vû cependant quelques malades rendre de ces sortes de vers & échaper.

En grande ou en petite quantité.

Quand ils sortent en grand nombre le signe est bon & mauvais tout ensemble, il est bon en ce que c'est toujours autant de corruption de sortie, & mauvais en ce que ce grand nombre de vers ne peut avoir été dans un corps, sans que quelques-uns n'aient fait érosion aux intestins: ce qui ne peut avoir que de fâcheuses suites: je dis, sans que quelques-uns n'aient fait érosion, parce que quand les vers sont en si grand nombre, ils s'affament les uns les autres, & que les plus affamez ne manquent gueres de s'en prendre au lieu qui les renferme.

Après avoir parlé des moyens de se garantir des vers, & avoir rapporté les prognostics qu'on peut tirer de la sortie de ces animaux, il nous reste à marquer les remedes propres pour s'en délivrer. Nous observerons que parmy ceux qu'on a coûtume d'employer pour cela, il y en a de bons, & d'autres qui sont dangereux, c'est pourquoy

quoy nous ferons un Chapitre exprès des remèdes qu'il faut éviter, & un autre de ceux que l'on peut pratiquer avec succès.

CHAPITRE VIII.

De certains remèdes qu'on a coutume d'employer contre les Vers, & qu'il faut éviter.

IL y a bien de l'erreur sur le fait des remèdes qu'on employe contre les Vers; quelques Auteurs * conseillent le vinaigre pour les tuer, d'autres la poudre de vers desséchés, d'autres de l'eau où a trempé du mercure, d'autres le mercure en substance, d'autres la poudre nommée *semen contra*, d'autres le tabac, tous remèdes communs aujourd'hui, & dont il est bon de s'abstenir.

Le vinaigre ne tue pas toutes sortes de vers, & il y en a qu'il fait revivre quand ils meurent, ainsi que nous le remarquerons dans le Chapitre neuvième. D'ailleurs, ce que nous avons dit du vinaigre dans le Chapitre sixième suffit pour faire juger qu'il est quelquefois plus favorable que contraire aux vers.

La poudre de vers desséchés fait rendre, je l'avoue, beaucoup de vers quand on en use quelque tems, mais ce sont ceux qu'elle produit: Et comment n'en produiroit-elle pas, n'étant elle-même qu'un amas de semences à vers? Qu'on jette de cette poudre sur de la terre, qu'on arrose cette terre, & qu'on la mette à la cave, on

* *Perdulg. partical. Therap. lib. 3. cap. 21.*

on la verra en peu de tems toute remplie de vers. Qu'on jette de cette même poudre sur de la viande crüe, on la trouvera bientôt toute gâtée, & au bout de quelques heures, si c'est en Esté, toute mangée de vers. Ainsi il ne faut pas tout-à-fait s'en rapporter à ce que les Auteurs nous disent à l'avantage de cette poudre, & à ce qu'en dit entr'autres Levinus Lemnius, qui en parle comme du meilleur de tous les remedes.

L'eau où le mercure a trempé est bonne contre les vers ; mais comme il en faut user plus d'une fois, pour qu'elle fasse son effet, il arrive que les parties subtiles du mercure, qui y sont mêlées, offensent à la longue le genre nerveux, & causent des tremblemens. J'ajoute à cela que la plupart des malades, à qui j'ay fait prendre de cette eau, se sont plaints à moy qu'elle leur laissoit des pesanteurs d'estomach, & des gonflemens tres-incommodes.

Le mercure préparé que l'on prend en substance, s'appelle *Aquila Alba* ; on en donne six, sept, huit, & jusqu'à vingt & trente grains, selon les âges & les temperammens dans quelque conserve. Ce remede pris seul, peut causer le flux de bouche, estant souvent réitéré. Ainsi il est bon de le mêler avec quelque purgatif, autrement on doit l'éviter, ou du moins n'en pas faire un usage familier, s'il n'y a quelque soupçon de vers veneriens ; car alors le mercure doux est à conseiller.

Le semen-contrà est contraire aux vers, mais il est en même tems contraire aux malades ; car il échauffe considérablement, & cause souvent des fièvres violentes. Quelques personnes disent que si l'on met de cette graine dans du pain chaud,

chaud , elle y produit une fort grande quantité de vers ; j'en ay fait l'expérience diverses fois , elle ne m'a nullement réussi , ainsi ce pourroit bien être une fable. Je ne decide rien néanmoins : il suffit qu'une expérience réussisse une fois , pour qu'on la doive regarder comme vraie ; mais il ne suffit pas qu'elle manque plusieurs fois , pour qu'on la doive regarder comme fautive. Je dis cecy , parce que si l'on ne doit avancer aucun fait temerairement , on n'en doit non plus nier aucun sans être absolument certain qu'il est faux. J'ay fait cette expérience le mois d'Octobre de cette année 1699. le froid de la saison pourroit bien l'avoir empêché de réussir. Je suspends donc mon jugement jusqu'à ce que j'aye essayé la chose dans le tems des chaleurs.

Pour ce qui est du Tabac , plusieurs prétendent qu'à en user fréquemment , on peut se délivrer non seulement des vers des intestins , mais de tous les autres. Ils conseillent sur tout de fumer souvent , parce que certe fumée déchargeant beaucoup d'eaux , empêche , disent-ils , la corruption qu'une pituite superflue pourroit faire dans l'estomach & dans les intestins.

Je ne prétends pas nier que le tabac ne puisse être bon contre les vers ; mais s'il a quelque vertu contre cette maladie , c'est par un endroit , qui le rend en même tems tres-dangereux ; car pour la raison qu'on allegue , qui est qu'il se décharge beaucoup d'eaux par la bouche quand on fume , il ne s'ensuit pas pour cela que l'estomach & les intestins doivent être moins remplis de pituite ; au contraire ceux qui fument y en ont plus que les autres , à cause que cette fumée picote les glandes des machoires , & des vaisseaux salivaires , & en exprime une sérosité ,
qui

qui se décharge pour la plus grande partie dans l'estomach , ce qui fait que ceux qui fument supportent plus long-tems l'abstinence que les autres , parce que cette pituite , qui distille sans cesse dans leur estomach , engourdit les nerfs du ventricule , & les rend insensibles à l'impres-
sion du ferment , qui excite en nous le senti-
ment de la faim. Ce n'est donc pas la déchar-
ge de la pituite , qui doit nous persuader que le
tabac soit bon contre les vers , c'est un sel cau-
stique qu'il contient , lequel est si mordant ,
qu'il consume même les chairs les plus dures
qui s'amassent dans les ulceres : en sorte que ce
sel se mêlant avec la salive qui coule dans l'e-
stomach , laquelle se mêle elle même avec les
alimens , il en passe une partie dans les inte-
stins avec les excremens , & une autre se distri-
buë avec le sang à tout le corps , d'où il arrive
que quelque part que soient les vers , il est dif-
ficile qu'ils échapent à l'action de ce sel , qui
est porté par tout. Or , ce même sel , qui rend
le tabac bon contre les vers , le rend en même
tems dangereux au corps ; car il picote si vio-
lemment les parties tendres & delicates , où il
s'attache , qu'il les relâche & en derange toute
la tiffure ; il excite aussi à la longue dans les
nerfs des mouvemens convulsifs , qui approchent
fort de ceux de l'épilepsie , ainsi que le remar-
que Mr. Fagon dans sa These sur le tabac , d'où
je conclus que les maux que produit le tabac ,
quand on en use souvent , étant beaucoup plus
grands que les avantages qu'on en peut retirer
contre les vers , on n'en doit point conseiller le
fréquent usage dans cette maladie. J'ajoute à
cela avec le celebre Auteur que nous venons de
citer , qu'il y a dans le tabac un souphre narco-
ti-

rique encore plus dangereux que son sel. Ce souphre est de la nature de celuy de l'opium, qui se dissout également dans l'huile, dans l'esprit, dans le sel, & dans l'eau: ce qui n'arrive pas aux autres souphres. Le souphre du tabac étant donc de ce caractère, n'est pas plutôt entré dans le corps, qu'il s'y dissout par le moyen de la lymphe, ou de l'esprit qu'il y rencontre, & alors débarrassé des sels qui le lioient, ses parties branchuës s'engagent les unes dans les autres, & causent des obstructions & des engourdissemens, qui ralentissent le cours des esprits animaux. Ainsi, selon la diverse disposition des corps, l'une de ces deux choses ne manque presque jamais d'arriver: ou les sels piquans du tabac déchirent les parties, & en rompent la trame, ce qui ne peut que hâter la ruine du corps; ou les souphres narcotiques, dont il est composé, ralentissent le mouvement du sang, & par ce repos causent des apoplexies, & souvent, comme le remarque M. Fagon, des morts soudaines ou prématurées. Ce ne sont point icy des conjectures fondées sur des idées de Cabinet, ce sont des faits certains, dont j'ay vû moy même des exemples; & en voicy un entr'autres qui merite d'être remarqué.

En 1696. dans la rue S. Denis au Sepulchre, je traitois un malade qui tomboit souvent d'apoplexie; après l'avoir traité quelque tems sans qu'il reçut tout le soulagement que je m'étois promis, j'appellay en consultation M. de Saint-Yon, Docteur de la Faculté de Paris, lequel ne trouva pas à propos de rien changer dans les remèdes que j'avois prescrit, ni dans la methode que je suivois. Je continuay donc, mais le mal s'opiniâtrant toujours, com-

comme le malade prenoit beaucoup de tabac, je craignis que ce souphre narcotique n'agît trop sur luy, ou que ce sel à force de picoter les parties du cerveau, ne les tint trop relâchées, & qu'ainsi ce sel ou ce souphre ne fût une des principales causes de la maladie. Je conseillay donc au malade de se des-accoûtumer peu à peu du tabac, & de s'en abstenir ensuite absolument; il suivit mon avis, & il n'eut pas été un mois sans en prendre, qu'il se porta mieux, ses attaques furent moins fréquentes & moins longues, & au bout de six mois il fut guéri.

Comme la These, que M. le premier Medecin a donnée sur le tabac, fait voir au long tous les accidens que peut causer le fréquent usage de cette plante, j'ay crû que les Lecteurs seroient bien aise de trouver cette These dans ce Livre: Je l'ay mise à la fin, où on la verra traduite en François.

Bontekoe est du nombre de ceux qui recommandent le tabac contre les vers, il le regarde même comme un des plus seurs moyens de prolonger la vie. Cet Auteur a toujours des sentimens qui luy sont particuliers, il outre les choses, jusqu'à dire que comme on doit continuellement respirer l'air, on doit aussi recevoir & rejeter sans cesse la fumée du tabac, qui ne nous est pas moins utile que la respiration. Il ajoute que les femmes doivent fumer aussi, & que d'ailleurs c'est un parfum si agreable, que ceux qui jugent des choses sans préjugé, le preferent à toutes les autres. Ce discours est trop outré pour meriter qu'on le refute, & il est assez digne d'un homme, qui ne fait pas difficulté de dire dans un autre endroit de son

Ou-

Ouvrage, que la temperance n'est pas une chose si necessaire à la santé ; & que quand on a mangé avec excès , comme la faim tarde plus long-tems à venir, & qu'ainsi l'on prend moins d'alimens dans le repas suivant, il arrive qu'on n'en a pas trop pris pour tout un jour ; après quoy il ajoûte , qu'à bien prendre les choses, l'intemperance n'est pas une faute nuisible pour la vie & pour la santé *a*.

Il y a un autre remede , dont j'ay vû quelques personnes se servir , si toutes fois on peut l'appeller un remede , c'est de boire de l'eau, dans laquelle ayent trempé des écorces vertes de noix. Ce que je puis assurer de cette eau , est qu'elle n'a d'autre effet que de beaucoup échauffer , & qu'elle ne chasse du corps aucun ver. La raison pourquoy on a crû qu'elle pouvoit tuer les vers du corps , ou les chasser , est que si l'on en jette dans un jardin, on voit aussitôt tous les vers de l'endroit, où l'on en a jettez, sortir en foule, ainsi que le rapporte Charles-Estienne *b* dans son Agriculture , Erasme *c* dans son Colloque sur la chasse , & que je l'ay reconnu moy-même par l'experience : mais il se peut bien faire que ces vers sortent ainsi, plutôt attirez que chassés par cette eau , & qu'ils viennent sur terre comme on les y voit venir lors qu'il commence à pleuvoir , & comme on voit les poissons sauter au dessus de l'eau quand la fraicheur de la nuit s'avance. On peut opposer que cette eau étant fort amere, il est à croire que lors qu'elle fait sortir de terre les vers, c'est plutôt parce que les vers la fuyent, que parce qu'ils la cherchent. Je re-

ponds

a Bontekoe part. 3. cap. 4. b Carol. Steph. agricult. lib. 3. cap. 24. c Erasme. colloq in venat.

ponds à cela que les choses ameres ne sont pas contraires à tous les vers , témoin l'absynthe, dont la tige & les feüilles sont toutes couvertes de petits vers , ainsi qu'on s'en peut convaincre par le microscope.

Baglivi * dans l'Ouvrage qu'il vient de donner au public , rapporte quelques experiences qu'il a faites sur les vers , & que j'ay faites après luy , lesquelles peuvent beaucoup servir à nous faire connoître l'inutilité ou le peu de force de certains remedes. En 1694. à Rome , il mit dans de l'esprit de vin des vers vivans , qui y vécurent cinq heures entieres ; il en mit d'autres dans du vin , d'autres dans une dissolution d'aloës , d'extract de camædris , & de tabac , & ils y vécurent neuf heures ; il en mit d'autres le soir dans de l'huile d'amandes douces , & il les trouva en vie le lendemain matin , mais languissans ; d'autres dans du jus de limon , & le jour suivant ils étoient encore fort vigoureux ; d'autres dans un vaisseau à moitié plein de mercure , & il les trouva vivans le lendemain , qui tâchoient de gagner le haut du vase. J'ay voulu faire ces mêmes experiences après les avoir lûes dans Baglivi , & voicy ce qui m'est arrivé.

Le 7. de Mars de cette année 1699. un enfant , à qui j'avois fait prendre un remède contre les vers , rendit onze vers par le bas tout vivans ; js me servis de l'occasion , je mis d'abord ces vers dans du lait tiede , pour les empêcher de mourir , puis j'en mis deux dans de l'eau de vie , où ils vécurent deux heures ; un dans de l'esprit de vin , où il vécut quatre heures, deux

* *Georg. Bagliv. de praxi medicâ ad verans obser. ration. revocand. cap. 9. art. de Lumbric. pueror.*

deux dans du jus de limon , où ils vécurent deux jours ; deux dans du vin de Champagne , où je les trouvay encore vivans le lendemain : de ces deux j'en tiray un , que je mis dans de bon vin de Bourgogne , où il mourut aussitôt ; pour l'autre , que je laissay dans le vin de Champagne , il y vécut encore 4. heures ; j'en mis un dans de l'huile de noix , où il mourut d'abord ; un dans de l'huile d'amandes douces , où il vécut dix heures , mais languissant ; un dans de l'eau , où j'avois dissout de l'extrait d'aloës , & il y vécut huit heures ; un dans une fiole à moitié pleine de mercure , où il fit beaucoup de mouvement , pour s'échaper , mais où il vécut dix heures.

Le 21. du même mois je réitéray ces expériences sur des vers , que rendit un jeune homme de vingt ans , malade d'une fièvre tierce , & elles ne me réussirent pas tout-à-fait de la même maniere pour les espaces de tems que j'ay marquez : ceux-cy eurent moins de vie , mais toujours les mêmes choses , où les autres vécurent plus long-tems , furent les mêmes où ceux-cy vécurent davantage , & celles où les autres vécurent moins , les mêmes où ceux-cy moururent plutôt.

Je concluds de-là que si de ces remèdes , qui touchoient immédiatement les vers , quelques-uns n'ont pû les tuer , il n'en faut pas attendre un grand effet , lors qu'étant pris interieurement ils se mêlent avec d'autres matieres , qui ne peuvent qu'en alterer la force. Il n'y a que le mercure que j'en excepterois , parce que les mouvemens extraordinaires que fit le ver , que je mis dans le mercure , & que firent aussi ceux que Baglivi y mit , marquent assez que

que si ce mineral ne tuë pas certains vers sur le champ , du moins il les chasse fortement , ce qui suffit. Mais nous avons dit plus haut pourquoy il est bon de s'en abstenir. Voila ce que j'avois à remarquer sur les remedes qu'il est à propos d'éviter : Passons à ceux qu'il est à propos de faire.

CHAPITRE IX.

Des remedes propres contre toutes les sortes de Vers qui s'engendrent dans le corps humain.

COMME les Vers du corps humain ne naissent pas tous dans les intestins , ainsi que nous l'avons observé , mais que plusieurs s'engendrent dans le foye , plusieurs dans la tête , plusieurs dans le cœur , &c. nous partagerons ce Chapitre en deux Articles. Dans le premier , nous marquerons les remedes propres contre les vers engendrez hors des intestins ; & dans le second , les remedes propres contre ceux des intestins.

ARTICLE PREMIER.

Remedes contre les Vers qui naissent hors des intestins.

LES Vers , qui s'engendrent hors des intestins , sont , comme nous l'avons vû , les Encephales , les Rinaires , les Auriculaires , les Dentaires , les Pulmonaires , les Epatiques , les Cardiaires , les Sanguins , les Vesiculaires ,
G les

les Spermatiques, les Helcophages, les Cutanez, les Umbilicaux, & les Veneriens. Nous allons rapporter par ordre les remedes propres contre tous ces vers.

Contre les Encephales.

Les Encephales, qui s'engendrent dans le cerveau, quelquefois sur les meninges, & quelquefois sous la pie mere, sont des vers dont il est tres-difficile de délivrer les malades, veu qu'ils ne peuvent sortir par le nez, qui est la seule issue qu'ils pourroient avoir, s'ils en avoient quelqu'une; d'un autre côté, si par l'effet de quelque remede ils viennent à mourir dans la tête, ils n'y peuvent causer qu'une corruption capable de tuer les malades; ainsi de quelque maniere que l'on considere la chose, ce mal est d'une difficile guerison, cependant il n'est pas toujours incurable, & un des meilleurs remedes contre ces vers est le vin de Malvoisie, dans lequel ont boüilly des raifforts; on en fait boire au malade une suffisante quantité à jeun. Nous avons parlé de ce remede dans l'Article premier du Chapitre troisième *. De sçavoir comment il peut tuer le ver, sans que la mort de cet animal cause aucune corruption dans le cerveau, c'est ce qu'il est difficile d'expliquer.

Contre les Rinaires.

Les Rinaires, qui sont ceux qui s'engendrent dans la racine du nez, sont aisément chassés
par

* Schenck, lib. 1. observ. medic. de Capit. dolore observ. 4.

par des Errhines, le suc de feuilles de betoine, tiré par le nez, est un bon remede pour cela, aussi bien que la poudre de betoine.

Contre les Auriculaires.

Quant aux vers des oreilles, il n'y a rien de meilleur, pour les tuer & pour les chasser, que le jus d'oignon, ou quelques gouttes de vieille urine mêlée de miel, ou, comme l'enseigne Dioscoride, Galien & Aetius, un peu de suc de Calementhe. Je me suis servy de ce dernier avec succès dans plusieurs occasions; le lait de femme rayé dans l'oreille est encore tres-bon pour les faire sortir; les fumées des choses ameres, jointes à l'antimoine, reçues par le nez & par la bouche, sont aussi de bons secours: Je l'ay éprouvé avec succès en quelques malades. Salmult* rapporte que ces fumées firent sortir un jour à un malade onze vers par les oreilles. On peut faire des parfums avec la semence de Jusquiame & la Cire reduites en petites bougies, qui étant jetées sur les charbons, rendent une fumée excellente contre ces vers, on la reçoit par les oreilles. Ce remede est dans Ettmuller.

Contre les Dentaires.

Le meilleur remede contre les vers des dents, est de tenir les dents propres, de se les laver tous les matins, & après les repas; & s'il y a des croutes sur les dents d'ôter ces écailles, ou avec un fer, ou avec quelques gouttes d'esprit de sel dans un peu d'eau. La racine de

G 2

plan-

* Salmult. cent. 2. observ. 39.

plantain machée est encore un bon remede. Quelques Auteurs conseillent de brûler des graines de Jusquiame , & d'en faire aller la fumée aux dents , & disent qu'on voit sortir aussitôt de la bouche , des vers , que cette fumée emporte en l'air ; mais ce fait est une pure fable. Forestus * dit que ces prétendus vers ne sont qu'une apparence de vers , laquelle se voit toujours dans la fumée de la graine de jusquiame. J'ay voulu en faire l'essay , & je n'ay point vû cette apparence de vers. Forestus a sans doute rapporté ce fait sans l'avoir éprouvé ; mais ce qui me surprend , est qu'un autre Auteur assure en avoir fait l'experience , & avoir vû effectivement ces apparences de vers. Voicy comme il s'explique : Souvent les mains demangent fort à cause de petits cirons & tignes qui s'y nourrissent , & causent ce prurit. Pour les faire choir , j'ay vû prendre de la graine de cette herbe , que pour l'amour de cela ils nomment tignée , c'est la hanebane ou jusquiame , qui a de petits godets pleins de petits grains , & on en usoit de cette façon. Ayant des charbons allumez en un réchaud , & tout auprès un bassin plein d'eau , on jettoit cette graine sur le feu , & on mettoit les mains à la fumée , puis après que l'on les avoit tenuës assez à cette fumée , on les trempoit en l'eau froide , & incontinent paroissoient en la superficie de l'eau une infinité de vermisseaux , & disoit-on affirmativement que ces vers étoient les tignes qui étoient sorties de la peau. Quand j'eus bien considéré cet effet , & vû de près les mains , où il n'y

,, avoit

* *Forest. de egritud. dentium lib. 14. observ. 7. in Schol. p. 96. columnâ secundâ.*

„ avoit aucune apparence que cela fût venu ,
„ je fis tant que je découvris la finesse. Je
„ pris une petite piece de bois , que je mis à cette
„ fumée de jusquiame , puis je la trempay en
„ l'eau , & il en sortit aussi des vers tout de même
„ que l'autre fois : j'y presentay aussi une pantou-
„ fle , une piece de fer , & plusieurs autres cho-
„ ses , qui toutes enfin rendoient même effet ; car
„ ayant mis ma main , où je ne sentoie aucune in-
„ commodité , je vis qu'il en sortoit autant que
„ de celle de ceux qui étoient tourmentez de dé-
„ mangeaison : je pris resolution que cecy étoit
„ une imposture , & cependant je concluds que
„ ces grains étant en fumée , il y avoit en icelle
„ une humeur crasse prête à se congeler , qui se
„ gèloit à la froideur de l'eau , & qu'ainsi il sem-
„ bloit que ce fussent tignes.

J'ay fait l'experience de cela , & elle ne m'a nullement réussi ; j'ay eu beau presenter à cette fumée toutes sortes de choses , & puis les mettre dans un bassin d'eau , il n'y a paru dans l'eau aucune apparence de vers. J'ay voulu essayer la chose sur les mains d'une personne qui avoit la galle , & rien n'a paru non plus. Voila comme les Auteurs sont remplis de fables.

Les remedes que j'ay rapportez sont inutiles dans les grandes douleurs de dents , veu que les vers des dents ne causent qu'une douleur sourde , assez legere , accompagnée de démangeaison , comme nous l'avons remarqué ailleurs , ainsi il faut dans les grands maux de dents recourir à d'autres moyens , plusieurs se les font arracher , pour se délivrer de ces douleurs , mais il ne faut recourir à ce remede que lorsque les dents branlent d'elles mêmes ; c'est pour ce sujet , à ce que remarque Erasistrate , que dans le Temple d'Apollon étoient suspen-
duës

duës des pincettes de plomb à arracher les dents, afin de nous marquer par-là, dit-il, que lorsqu'on les veut enlever, il faut qu'elles se puissent ôter sans effort.

Contre les Pulmonaires.

Les vers, qui s'engendrent dans la poitrine, & qui causent des toux violentes, ainsi que nous l'avons observé ailleurs, sont tres-difficiles à chasser; il y a un remede cependant que divers Medecins ont éprouvé heureusement, pour les faire sortir par le cracher; c'est de donner au malade du suc de marrube mêlé avec un peu de miel, & de luy faire succer un peu d'oxymel scyllitique en forme de looch.

Contre les Epatiques.

Il n'y a rien de meilleur contre les vers du foye, que de prendre plusieurs matins de suite dans un boüillon douze grains de poudre de cloportes.

Contre les Cardiaires.

Contre les vers du cœur faites boire du suc d'ail, de raifort, & de cresson, on bien prenez racine de gentiane & de pivoine de chacune deux gros, myrrhe un gros, mêlez le tout en poudre subtile, & mettez-en une pincée dans une goutte d'eau, & frottez de cette eau les lèvres du malade plusieurs matins de suite. Hebenstreit dans son Traité de la Peste, dit que l'ail tout seul est le plus prompt de tous les remedes contre cette maladie, & il rapporte là dessus une

une experience assez remarquable. Un grand Seigneur , dit-il , étoit tourmenté de plusieurs maux qu'on attribuoit au cœur , & comme il ne recevoit aucun soulagement , un jeune homme , qui étudioit en Medecine , & qui étoit connu du Medecin ordinaire , étant venu , dit qu'il se souvenoit d'avoir lû qu'il y avoit un genre de ver , qui se trouvoit quelquefois au cœur , & contre lequel la plupart des remedes étoient inutiles excepté l'ail , que ce Seigneur pouvoit bien avoir un ver semblable , & qu'on devoit tenter ce remede ; le malade ne tint nul compte de l'avis d'un jeune homme sans experience ; il s'opiniâtra à vouloir être traité à l'ordinaire , & il mourut ; on l'ouvrit , & on luy trouva dans le cœur un ver tout blanc , qui avoit une tête longue dure comme de la corne ; on prit le ver tout vivant , & on le mit sur une table au milieu d'un cercle , qu'on décrivit avec du suc d'ail. Le ver commença à se traîner de côté & d'autre , s'éloignant toujours de la circonference du cercle , & enfin chassé par l'odeur de l'ail , se retira au milieu du rond , où il mourut par la force de cette odeur.

Contre les Sanguins.

Rien n'est meilleur contre les vers , qui s'engendrent dans le sang , que le jus de cerfeuil ; on en peut prendre un demi verre trois fois par jour pendant une Semaine , le matin à jeun , l'après midy deux heures après le dîné , & le soir un peu avant que de se coucher.

Contre les Vesciculaires.

Le Sel vegetable est bon contre les vers qui sont dans les reins & dans la vessie ; on en peut prendre un demy gros le matin dans un bouillon.

Contre les Helcophages.

Le suc de Calamenthe y est bon , & l'huile d'amendes ameres.

Contre les Cutanez.

Les Cutanez , comme nous avons vû , sont les Crinons , les Cirons , les Bouviers , les Soyes & les Toms.

Il n'y a pas de meilleur remede contre les Crinons , que de baigner le malade dans de l'eau tiede , puis de le frotter de miel auprès du feu , & de passer ensuite sur le corps un linge un peu rude.

Pour faire sortir les Crinons , il faut laver les pustules avec de l'eau où l'on aura mis du fiel de bœuf , ou bien les bassiner avec ce qui suit. Prenez six dragmes d'eau de millepertuis , une demi dragme de miel commun , & une dragme de poivre , mêlez le tout ensemble.

Il est à propos quelquefois , pour se défaire des Cirons , d'en venir aux remedes interieurs , & cela pour corriger l'acidité & la viscosité du sang , & des autres liqueurs nourricieres , laquelle entretient ordinairement ces insectes. Ces remedes sont , de mettre dans son vin un peu de tartre soluble , avec un peu d'oxymel

mel scillitique ; de prendre quelquefois dans du vin d'Espagne , ou dans de l'hydromel , un demi gros de la composition suivante : Deux dragmes d'élixir de vie , une dragme d'extrait d'absynthe , une dragme d'yeux d'écrevisses , sept à huit gouttes d'huiles de saffraas , remuer le tout jusqu'à ce qu'il soit bien mêlé.

Contre les Bouviers.

Il faut employer les mêmes remedes que contre les Cirons. Quant aux Soyes & aux Toms, j'ay rapporté dans le Chapitre troisiéme par quel moyen on s'en guerit.

Contre les Umbilicaux.

Voyez la page 48. Chapitre III.

Contre les Veneriens.

L'aquila alba est un excellent remede contre ces vers ; la doze est depuis six jusqu'à trente grains en pillules. Nous avons remarqué dans le Chapitre IV. Article premier, comme le Mercure n'est peut-être si efficace contre les maux veneriens, qu'à cause de la vertu qu'il a contre les vers.

Contre les Spermatiques

Quant aux Spermatiques , je ne proposeray aucun remede contre ces vers , puisque , comme nous l'avons remarqué , ils ne sont point une maladie.

J'ay dit dans le Chapitre second , que le Sa-

ium, dont nous avons donné la figure, pouvoit être entré dans le corps avec le sang du Pere dès le tems de la conception, & j'ay apporté pour raison, que l'humeur Spermatique de l'homme est toute remplie de vers: cela semble combattre ce que je dis icy, sçavoir que les vers Spermatiques ne sont pas une maladie, mais j'avertis que quand j'ay parlé ainsi dans le Chapitre second, j'ay prétendu supposer qu'avec ces vers Spermatiques, il s'en pouvoit trouver quelques-uns d'une autre espece, comme on voit des animaux de différentes sortes naître & se nourrir sur d'autres animaux; & après tout il n'y a presque point d'animal, pour petit qu'il soit, qui n'en ait d'autres sur luy, ainsi que le microscope le fait voir.

ARTICLE II.

Remedes contre les Vers des intestins.

JE ne m'attacheray point icy à copier personne, je diray seulement ce qui m'a réüssi, sans me mettre en peine si d'autres l'ont écrit ou non. Je commenceray par les remedes contre les vers longs & ronds, je viendray ensuite à ceux des ascarides, & je finiray par ceux du *Solum*.

Il y a des remedes qui tuent les vers sans les chasser, & d'autres qui les tuent, & qui les chassent en même tems. Des premiers les uns se prennent en dedans, & les autres s'appliquent en dehors. Ceux qui se prennent en dedans sont, le vin blanc, la biere, le verjus, le pourpier, la graine de pourpier, celle de chou, de citron, l'écorce d'orange amere, l'ail, les oignons,

gnons, la poudre de racine de gentiane, l'eau dans laquelle on a fait bouillir legerement de la même racine, la coraline, la rasure de corne de cerf & d'yvoire, la corne de cerf brûlée, les trochisques de corail & de corne de cerf, le beurre, l'huile, la moutarde, la graine de tanaïsie dans un peu de syrop violat, le bol d'arménie, l'eau à la glace, &c.

On peut prendre l'une de ces choses, ou quelques unes ensemble, comme graines de citron & de pourpier de chacune trois gros; rasure de corne de cerf & d'yvoire de chacun un scrupule; eau de pourpier un petit verre, boire cela le matin à jeun.

Où bien.

Graines de chardon, de citron, d'ozeille, de pourpier, de coriandre préparée, de chacune un gros. Poudre de diamargaritum froid un demi gros, rasure d'yvoire & de corne de cerf de chacun demi scrupule, sucre rosat une once; & s'il y a un cours de ventre qu'il soit à propos de moderer, corail & poudre de roses, de chacun un demi gros, mêler le tout en poudre subtile, & en faire une opiate avec de l'oxysaccharum, & de la conserve de roses & de chicorée.

Le jus de plantain, la vieille theriaque, les amandes ameres, le suc de grenade mêlé avec de l'huile d'olives, sont encore de bons remèdes. L'esprit de nitre, celui de souphre, l'esprit de sel dulcifié réussissent heureusement, on en peut prendre quatre ou cinq gouttes des uns ou des autres dans un peu d'eau commune évitant de mêler ces esprits ensemble. L'huile

de bois de genièvre pris à jeun , est tres-bon contre les vers , celle de bois de coudrier est un remede certain , on en donne quatre ou cinq gouttes dans un peu de vin , & davan-
tage , si c'est pour des personnes avancées en âge.

Quand les enfans ont de la fièvre , voicy un julep qu'on leur peut donner pour tuer leurs vers : eaux de pourpier & de chicorée , de cha-
cun deux onces , confection d'hyacinthe un scrupule , poudre coraline autant , corail préparé demi scrupule , syrop de limon demi once , mê-
ler le tout , & le donner à boire.

Quand la fièvre est maligne , & qu'il y a lieu de craindre qu'il n'y ait des vers , comme cela arrive d'ordinaire , & comme l'experience me l'a fait voir dans les dernieres fièvres mali-
gnes qui ont couru , il faut faire ce qui suit : Prendre une suffisante quantité d'eau de scorso-
naire , de scabieuse & de pourpier , six gros de syrop de limon , demi scrupule de poudre de vipere , & autant de poudre coraline , demi gros de sel de pruncle , un scrupule de con-
fection d'hyacinthe , & faire de tout cela un julep.

Si avec les vers & la fièvre il y a convul-
sion & vomissement , il faut faire le remede
suivant.

Prendre quatre onces d'eau de pourpier ,
trois gros d'eau theriacale , un scrupule de
confection d'hyacinthe , & autant de poudre
coraline , mêler le tout ensemble , & en faire
une potion que l'on prendra en une fois ou
en deux , selon l'âge du malade. La corali-
ne , dont nous avons parlé , est si bonne con-
tre les vers , qu'il arrive souvent qu'un seul gros
pria

pris dans du vin, les tuë & les chasse en même tems.

La vertu de cette herbe a été inconnuë à Dioscoride, à Galien, & à tous les anciens. Nous en devons la connoissance aux Modernes, qui en ont fait diverses experiences. Mathiole, Antonius Musa, Mercurialis, relevent l'excellence de ce remede par dessus celle de tous les autres, & en rapportent plusieurs effets surprenans, dont ils ont été les témoins.

Pour moy, je puis dire que je me suis servy de ce simple avec succès en plusieurs rencontres, & que ce que j'en ay vû de mes yeux, fait que je ne m'étonne point de tout ce que rapportent sur la vertu de la coraline la plupart des Auteurs qui en ont écrit.

L'huile est un excellent remede contre les vers, il en faut prendre quelques cuilleres à jeun: je dis à jeun, parce qu'alors l'estomach & les intestins étant vuides, cette huile embrasse les vers plus facilement, & les étouffe, chose qui m'a réussi en un grand nombre de maladies attaquez de vers.

On peut connoître la force de ce remede sur toutes sortes d'insectes, comme vers de terre, vers à soye, fauterelles, grillons, &c. en les oignant d'huile avec un pinceau le long du corps, sans même qu'il soit nécessaire de toucher à la tête; car on les verra aussitôt perdre tout mouvement & mourir, sans que rien les puisse reveiller. La raison de cet effet, est que le ver meurt sitôt qu'il ne peut plus respirer; or, il ne respire que par le moyen de certaines petites trachées, qui sont rangées le long de son corps; en sorte que si l'on bouche ces trachées avec quelque chose d'onctueux, qui empê-

che le commerce de l'air, il faut necessairement que l'animal meure faute de respiration, sans même que la tête, & tout ce qui n'est pas trachée, soit frottez. Cela est si vray, que si l'on met de l'huile à un ver ailleurs qu'aux trachées, sans même épargner la tête, le ver vivra, & aura son mouvement ordinaire. Si on en met à quelques trachées seulement, on verra les parties, où seront ces trachées, devenir sans mouvement propre; & si on en met à toutes les trachées, le ver demeurera immobile, & mourra presque sur le champ.

M. Malpighi a fait toutes ces experiences; j'en dis autant du beurre, lequel produit le même effet, & qui étant pris à jeun, tue les vers mieux que ne fait l'ail. Nous pouvons remarquer icy que l'effet de l'huile sur les vers n'est point une chose, que les Modernes ayent decouvert les premiers, les Anciens l'ont reconnue comme nous; & Aristote dit en termes exprés dans le Chapitre 27. du huitième Livre de son Histoire des Animaux, que tous les insectes meurent quand ils sont touchez d'huile: il ajoute même une chose, dont il est facile de faire l'experience, qui est que si l'on ne se contente pas de toucher tout le corps avec de l'huile; mais qu'on en touche aussi la tête; & qu'ensuite on expose le ver au Soleil, il meurt encore plus promptement, Plin écrit la même chose.

Si au lieu de frotter les vers avec l'huile ou le beurre, on les noye dans l'eau, & qu'on les y laisse plusieurs heures, ils demeurent comme morts; mais en les exposant à sec au Soleil, ou en les arrosant de vinaigre, ils reviennent au bout de quelque tems; au lieu qu'étant frot-

rez d'huile ou de beurre, ils ne reviennent jamais, quelque chose qu'on fasse; on peut voir là-dessus M. Malpighi dans son Traité du ver à foye. De toutes les huiles ordinaires, celle de noix est la meilleure contre les vers, & à Milan les meres ont coutume de donner une ou deux fois la Semaine à leurs petits enfans des roties d'huile de noix, avec un peu de vin, pour faire mourir leurs vers. Nous remarquerons icy que l'huile d'amandes douces ne fait pas sur les vers un effet si prompt, ainsi qu'on le peut voir par l'experience que nous avons apportée dans le Chapitre huitième: ce qui vient sans doute de ce que les parties de cette huile sont plus poreuses; & par consequent moins capables d'empêcher l'entrée de l'air dans le corps du ver.

Une goutte vin le matin à jeun est bonne contre les vers, sur tout il n'est pas à propos, quand on est attaqué de cette maladie, de boire de l'eau pure à ses repas, il faut y mêler un peu de vin, pourvu toutefois que ce ne soit pas du vin verd; car celui-là, loin d'être contraire à la vermine, est capable d'en engendrer, ainsi que nous l'avons vû dans le Chapitre IV. Il vaut bien mieux boire de l'eau seule, que d'y mêler du vin qui n'ait pas assez de maturité. Au moins l'eau seule, pourvu qu'elle soit bien pure, n'est point mal-faisante, & c'est une erreur grossiere de penser que ce breuvage, quand il est ordinaire, rende les gens chagrins & de mauvaise humeur, comme se l'imaginoient les Grecs, qui traitoient Demosthene d'homme épineux & difficile, parce qu'il ne beuvoit que de l'eau; car c'est le reproche qu'ils faisoient à cet Orateur, lorsqu'il leur

repre-

representoit un peu vivement leur devoir. Si l'on y fait reflexion , on verra que le vin a dérangé bien des cerveaux , qu'il a abruti bien des gens d'esprit , & souvent changé en fero-cité les mœurs les plus douces. Aussi les personnes les plus Sages ont toujours été sobres sur le vin. Demosthene, dont nous venons de parler, n'en beuvoit point , & on l'appelloit le beuveur d'eau, comme il le témoigne luy-même sur la fin de sa seconde Philippique. Ciceron en beuvoit tres-peu aussi: En effet le vin peut fournir quelques bons mots , il rend quelquefois les gens agreables dans les repas, il donne de la facilité dans les conversations, ainsi que le remarque le même Ciceron * : mais comme l'insinuë si bien cet Auteur, il y a bien de la difference entre ce qui fait un homme de compagnie , & ce qui fait un homme veritablement sage & sensé. Lors donc que je conseille le vin contre les vers , je prétends qu'on en use sobrement , & qu'on le regarde comme un breuvage , sur lequel il faut beaucoup se ménager.

J'ajouteray icy que le vin d'Alican est tres-bon contre les vers , ainsi que je l'ay reconnu par l'experience suivante.

Le 22. de May de cette année 1699. chez Monseigneur l'Abbé de Soubize , je donnay pour les vers à un malade , nommé M. Pinguet, que je traitois depuis long-tems d'un accès dans la poitrine. Il rendit trois heures après par les selles plusieurs petits vers blancs , de la longueur du petit doigt , & qui paroissoient morts ; j'en pris deux , que j'enveloppay dans du papier , & que je mis dans ma poche. Quand

je

* *Cicer. pro Caelio. versus finem.*

je fus arrivé chez moy , j'ouvris le papier , & ces vers , que j'avois crû morts , se trouverent pleins de vie , & tout remuans : ce que j'attribuay à la chaleur de la poche qui les avoit réveillés. Aussitôt je m'avisay d'en jeter un dans du vinaigre , il n'y fut pas plutôt , que je le vis courir dedans comme un poisson , & comme on y voit courir ceux qui s'y trouvent ordinairement ; alors j'y jettay l'autre , qui en fit de même ; je les y laissay deux heures , pendant lesquelles ils ne faisoient que courir deçà & delà ; ensuite je les mis dans de l'eau de la Reine de Hongrie , où ils furent moins vifs , mais où ils ne laisserent pas de se mouvoir ; je les tiray un quart d'heure après , & les remis dans le vinaigre , où ils reprirent leur premiere vigueur ; je fis reflexion alors que je faisois boire à mon malade du vin d'Alican , dont il se trouvoit extrêmement soulagé , cela fut cause que je voulus mettre les vers dans quelques gouttes de ce vin , pour voir s'ils y mourroient , ils n'y furent pas plutôt , qu'ils y perdirent tout mouvement , & tomberent morts au fond du vaisseau ; je les remis promptement dans le vinaigre , pour voir s'ils se reveilleroient comme auparavant , mais cela ne servit de rien , ils ne revinrent point. Cette experience merite d'autant plus d'être remarquée , qu'on croiroit aisément que le vin d'Alican , à cause de sa douceur , seroit moins contraire aux vers que tout autre.

Il est important de remarquer icy , que lorsqu'on veut faire de ces sortes d'experiences , pour connoître ce qui peut tuer les vers du corps , il ne les faut jamais faire sur des vers de terre , ni sur d'autres , qui n'ayent pas été engendrez dans le corps humain : Et voicy une experience

162 ART. II. *Remedes contre les vers*
rience que j'ay faite , qui le montre évidemment.

Le 25. de May de cette année 1699. je mis du vinaigre sur des vers de terre , & je jettay dans de l'huile d'autres vers de terre , ceux sur lesquels je jettay du vinaigre , bien loin de vivre , moururent plutôt que ceux que j'avois jeté dans l'huile ; d'où je conclus que tout ce qui fait mourir les vers de terre , ne fait pas mourir les vers du corps humain , & que les experiences , que l'on fait sur les uns , ne doivent pas toujours nous faire tirer des inductions pour les autres.

La graine de chanvre est encore extrêmement bonne contre les vers ; on la pile bien , & on la jette dans une suffisante quantité d'eau , puis on la remue jusqu'à ce qu'elle fasse une espece de pâte , ensuite on passe le tout à travers un linge , & il en sort un lait , dont il faut prendre un verre à jeun. Ce breuvage tue les vers promptement.

Le mille-pertuis est admirable contre les vers , il en préserve même le fromage , si l'on a soin de l'envelopper de cette herbe. Quercetan rapporte ce remede , que j'ay trouvé vray par l'experience. La maniere de prendre le mille-pertuis est de le faire bouillir dans de l'eau , & de boire de cette eau avec un peu de sucre. On en peut faire aussi du syrop.

En voila bien assez pour ce qui regarde les remedes qui se prennent en dedans : venons à ceux qui s'appliquent en dehors.

Remedes extérieurs ou topiques.

Les remedes , qui s'appliquent au dehors sont
le

le fiel de bœuf, l'huile d'absynthe, celle de rhuë, ou d'amandes ameres, avec quoy on peut mêler de la poudre de cumin, de la poudre d'aloës, ou de celle de petite centaurée, ces topiques se mettent sur le nombril. L'emplâtre suivant est encore fort bon.

Farine d'orge, suc de vermicularis, de chacune une livre; vinaigre blanc quatre onces, faire de cela un emplâtre, qui s'appliquera sur le nombril. Cet emplâtre ne tue pas seulement les vers, il éteint aussi la fièvre. Tous ces remèdes tuent les vers, mais ils ne les chassent pas toujours. Venons à ceux qui les tuent, & qui les chassent en même tems.

Remèdes qui tuent & qui chassent les vers.

Les remèdes, qui tuent & qui chassent les vers, sont l'aloës, l'hier-picre, la poudre d'écorce d'orange amere, la rheubarbe, &c. On dissout l'hier-picre dans un peu de vin blanc, ou bien on la mêle avec un peu de vin blanc, ou bien on la mêle avec un peu de diaphœnic, ou on en fait des pilules avec un peu d'agaric & de syrop d'absynthe. La poudre d'orange amere se prend dans du vin. Borel la recommande fort, & il dit avoir vû un Ethique abandonné de tous les Medecins, auquel ce remède pris jusqu'à trois fois, fit rendre force vers, & procura la guérison; la doze est un gros chaque fois. Ce que dit Borel *, je l'ay vû arriver, il n'y a pas long tems, en la personne d'un malade âgé de vingt six ans, lequel desséchoit tous les jours, & qui fut guéri par le même remède, qui luy fit rendre une quantité prodigieuse de vers.

Pour

* Borell. observ. medicophy. cent. 1. observ. 90.

Pour les enfans bien jeunes, on peut faire infuser dans l'eau de pourpier quatre scrupules de rheubarbe avec six grains de canelle, passer le tout à travers un linge, & dans la colature dissoudre une once de syrop de chicorée simple, & avant que l'enfant prenne ce breuvage, luy donner un lavement de lait, pour attirer les vers par le bas.

Ou bien.

Faire infuser un gros & demi de rheubarbe dans un verre d'eau de pourpier, passer cela à travers un linge le lendemain matin, & le donner à boire à l'heure ordinaire du réveil; réitérer le breuvage deux fois par Semaine, jusqu'à ce que la corruption du corps soit évacuée; on peut ajoûter à cette purgation, pour la rendre plus forte, une once de syrop de chicorée, composé de rheubarbe; si c'est un enfant delicat, il suffira de demi once. Le suc de verveine est encore un bon remede*.

J'ay mis le sucre au rang des choses qu'il faut éviter, pour se garantir des vers; mais cependant quand il est pris en grande quantité, il ne laisse pas quelquefois de tuer les vers, & de les chasser. Aldrovandus parle d'une petite fille, qui pour en avoir mangé un gros morceau, rendit un grand nombre de vers par le bas. J'ay vû arriver la même chose à un petit garçon, qui avoit mangé force confitures; le miel fait le même effet quand il est pris à pleine cuiller; on peut composer une sorte de pain d'épices, qui tuera & chassera les vers, il faut

* *Monard. lib. 3. simpl. medicam. ex novo orbe delat. cap. de verbenâ.*

faut faire paître la pâte du pain d'épice avec de l'eau de pourpier , & de la graine de cette plante.

Les pommes douces , nommées en Latin *melimela* , font faire aussi beaucoup de vers ; les raisins , séchez au Soleil ont la même vertu , étant pris à jeun en grand nombre.

J'ay vû réussir ce remede en plusieurs enfans , & je ne m'étonne pas que Levinus Lemnius dise que c'est une experience qu'il a faite avec succès , * la raison de cela est , que les vers attirez par cette nourriture douce , s'en remplissent si fort , qu'ils sont obligez de crever ; & comme les choses douces , étant prises avec abondance , lâchent le ventre , il faut nécessairement que les vers sortent ou morts ou mourans.

On parle d'un certain moyen , pour tirer du corps les vers , comme on tireroit des poissons de l'eau , c'est d'attacher à un fil quelque appas , qui attire les vers , & puis de faire avaler cet appas , ayant soin auparavant que le malade demeure quelque tems sans manger , pour affamer les vers , & les obliger à venir à ce qui se presente , on tire ensuite le fil , & le ver vient , dit-on , avec l'appas.

Schenckius rapporte un exemple de cet artifice , & dit qu'on tira un jour par ce moyen un serpent du corps d'une femme , en se servant d'un appas composé de miel & de farine ; mais il ajoute qu'on y mit un hameçon. Cet expedient peut être bon , pour tirer de l'estomach des animaux entrez par la bouche , comme il en est entré quelquefois à quelques personnes en dormant sur l'herbe ; mais pour tirer des vers engendrez
dans

* Levin. Lemn. de occult. natur. mirac. lib. 1. cap. 21.

dans le corps, c'est une pratique sur laquelle je ne veux rien dire ; quelques personnes assurent l'avoir vû réussir depuis peu , en mettant pour appas des cœurs de pigeons ; mais ce que je puis assurer aussi, est qu'il s'est vû des Charlatans imposer au peuple , en cachant adroitement des vers dans le prétendu appas qu'ils faisoient avaler.

Contre les vers dans la jaunisse.

Dans la maladie de la jaunisse les intestins sont souvent remplis de vers , parce que la bile, qui est si contraire à ces animaux , ne se décharge pas alors dans les intestins ; le meilleur remede contre ces vers est de prendre plusieurs matins de suite un verre de la décoction suivante. Chelidoine, une poignée ; feüilles & fleurs de millepertuis, de chacunes demi poignée , rasure d'yvoire, fiente d'oye pulverisée, de chacun trois gros , safran un demi gros ; ces deux derniers dans un nouët , jetter le tout dans un pot où il y ait une chopine de vin blanc , & une chopine d'eau d'absynthe , mettre le pot sur le feu , & quand cela aura bien bouilli , le passer , & dans la colature dissoudre une once de bon sucre ; il y en aura là pour trois matins. La bile, qui tombe dans le duodenum , est souvent ce qui empêche les vers de monter jusqu'à l'estomach , mais dans la jaunisse comme cette bile est retenüe au foye , ils vont plus facilement dans le ventricule ; c'est ce qui fait que quand on donne contre les vers à ces sortes de malades , ils en rendent quelquefois par le haut. Le 17. de Juillet de l'année 1699. chez M. Dugonno, Secrétaire du Roy, vers S. Landry, un Domesti-

mestique que je traitois qui avoit une jaunisse universelle , en vomit un fort gros après avoir pris d'un syrop contre les vers ; c'est une chose dont je pourrois citer un grand nombre d'exemples. Il faut avoir soin dans ces occasions de donner des lavemens de lait , pour attirer les vers par le bas ; car il faut les empêcher autant qu'on peut de monter dans l'estomach , parce qu'alors ils sont plus difficiles à chasser , & qu'ils peuvent nuire davantage.

Contre les vers qui produisent la Pleuresie.

Quand la pleuresie est causée par des vers , ce qui arrive souvent , comme nous l'avons remarqué , il faut suivre la pratique qu'observoit Rulandus ^a , & que Quercetan ^b recommande si fort , qui est de commencer d'abord par la purgation , c'est là principalement que doit avoir lieu l'Aphorisme d'Hippocrate ^c , que lors qu'il est besoin de purger dans une maladie , il faut le faire dans le commencement. On ne manque point en suivant cette methode , d'avoir un succès heureux , & l'experience que j'en ay faite moy-même plusieurs fois , ne me permet pas de conseiller à personne une autre conduite. Les fréquentes saignées en cette occasion sont tres-dangereuses , il n'en est pas de même dans les autres pleuresies.

Remedes contre les Ascarides.

Les Ascarides sont des vers difficiles à chasser , & cela pour plusieurs raisons. La premiere ,
c'est

^a Ruland. centur. ^b Quercetan. rediviv. tom. 3. de plenitide. ^c Aph. 29. sect. 3.

c'est que ces animaux sont fort éloignez du ventricule , en sorte que les remedes perdent leur force avant que de parvenir jusqu'où sont les vers. La seconde , c'est que les ascarides sont enveloppez dans des humeurs visqueuses , qui empêchent l'action des medicamens. La troisième , c'est que ces vers montent quelquefois dans le cœcum ; or , cet intestin étant en forme de cul de sac , les ascarides s'y tiennent comme retranchez ; quoiqu'il en soit il vaut mieux les attaquer par le bas , & pour cela il n'y a rien de meilleur que de mettre au fondement un suppositoire de cotton , trempé dans du fiel de bœuf , ou dans de l'aloës dissout. Une chose , qui m'a réüssi en plusieurs malades , est de faire mettre dans le fondement un petit morceau de lard attaché à un fil ; on l'y laisse quelque tems , & après on le retire tout rempli de vers ; on peut , au lieu de lard , prendre de la vieille chair salée. Les lavemens de décoction de Gentiane sont merveilleux contre les ascarides , on peut joindre à la Gentiane l'Aristoloché , la Chicorée , la Tanaïsie , la Persicaire , l'Atriplex , & en faire la décoction avec de l'eau & du vin blanc ; quand elle est faite , il est bon d'y joindre un peu de confection d'hier.

Pour les enfans , voicy le lavement qu'on peut faire.

Prendre feüilles de mauves & de violiers , de chacunes une poignée ; feüilles de choux , une ou deux ; graines de coriandre & de fenouil , de chac. deux gros ; fleurs de camomille & de petite centauree , de chac. une pincée , faire une décoction du tout avec du lait , & dissoudre dans la colature une once de miel commun , & deux gros de confection d'hier.

Hippo-

Hippocrate a conseillé, pour chasser les ascari-
rides, de prendre de la semence d'agnus castus,
de la bien broyer avec un peu de fiel de bœuf,
puis de dilayer le tout avec un peu d'huile de
cedre, ensuite d'en faire un suppositoire avec de
la laine grasse.

Remedes contre le ver solitaire.

Les remedes, que nous avons rapportez jus-
ques icy, sont inutiles contre le *Solium*. Les au-
tres vers sortent quelquefois d'eux-mêmes, mais
le solitaire ne sort presque jamais de luy-mê-
me; &, comme le remarque Hippocrate b,
quand on ne le chasse par aucun remede, il
vieillit avec ceux dans lesquels il est. Avicen-
ne dit qu'il resiste à l'absynthe, & qu'on ne le
peut chasser qu'avec la fougere. L'huile, qui
tuë si facilement les autres vers, ne fait rien à
celuy-cy, parce qu'il est trop grand pour que
cette liqueur puisse boucher toutes les trachées
qui sont le long de son corps; en sorte que
quand on avale de l'huile, il arrive tout au
plus à ce ver ce qui arriva à ces vers à foye,
que M. Malpighi c oignit d'huile avec un petit
pinceau, depuis le milieu du corps jusqu'à la
tête; car après avoir perdu le mouvement dans
la partie, qui avoit été frottée d'huile, ils re-
vinrent, & eurent leur mouvement ordinaire,
au lieu qu'étant frottez tout entiers, ils mouru-
rent, sans que ni le vinaigre, ni autre chose,
les pût rappeler.

Le remede, auquel le solitaire ne resiste
H point,

a Hip. περί γυναικείων.

b Hip. lib. 4. de morb. art. 27.

c Malp. de Bomb.

point, est celui par le moyen duquel nôtre malade a été délivré. Ce remede ne chasse pas seulement le ver dont nous parlons, mais encore tous les autres ; & en cas qu'on n'ait point de vers, il empêche d'en avoir, parce qu'il purge les humeurs qui en pourroient engendrer. Voicy quel est ce remede, que j'ay promis de declarer.

Remede qui a fait sortir le ver, dont la figure est en grand dans ce Livre.

Prenez Diagrede, crème de Tartre, Diaphoretique mineral, de chac. demi scrupule. Rhubarbe recemment pilée, demi gros. Racine de fougere femelle pulverisée, autant. Feuilles & fleurs de Tanaïsie, aussi reduites en poudre, une pincée. Ecorce de racine de meurier, encore reduite en poudre, & cueillie avant que les meures soient en maturité, un gros. Mêler le tout, & le prendre dans un bouillon gras le matin, à l'heure ordinaire du réveil. Il faut augmenter ou diminuer la doze selon l'âge & le temperament ; on doit prendre un bouillon deux heures après ; & si ensuite de ce remede on a envie de dormir, il ne faut point s'en empêcher.

Remarque sur ce remede.

Il est bon de choisir la Tanaïsie la plus champêtre, parce qu'elle a plus de vertu. Et generalement parlant, on peut dire que les herbes de la campagne ont plus de force: ce qui a fait
dire

dire à un ^a Auteur , que le nature est la mere des planres qui croissent dans les champs , & la maratre de celles qui croissent dans les Villes. Il faut prendre l'écorce de la racine de meurier avant que les meures soient en maturité , parce que le fruit étant meur , l'écorce est privée d'une portion de l'humeur qu'elle contenoit auparavant : ce qui s'accorde avec ce que dit Pline , qu'il est constant que les racines ont moins de vertu étant cueillies après la maturité des fruits, que devant b.

Autre maniere de faire ce remede.

Si l'on n'est pas en lieu où l'on puisse avoir tout ce qui entre dans ce remede , on peut se contenter de la seule racine de fougere , dont on donnera deux gros broyez avec du miel ; ou bien, on en donnera trois gros dans un verre de vin blanc.

Remarque sur ce remede.

Ce remede n'étant composé que de fougere & de miel , tue le ver , mais il ne le chasse pas , ainsi j'avertis qu'il faut se purger le lendemain , autrement il y auroit du danger , à cause de la corruption que ce ver mort pourroit causer. J'avertis encore que ce remede ne réussit pas toujours la premiere fois , & qu'il est à

H 2 pro-

^a Ne illud quidem dubitatur omnium radicum vim effectusque minui si fructus prius maturescant. *Plin, hist. natur. lib. 27. cap. ultim.*

^b Dici solet tellurem esse matrem Sylvestrium , novercam autem urbanorum. *Alexandri Aphrodisci problemat. lib. 2. problem. 52.*

propos de le réiterer jusqu'à trois ou quatre fois, laissant un jour entre deux, & se purgeant toujours le lendemain.

Autre maniere.

On peut se contenter encore de trois gros & demi d'écorce de racine de meurier, que l'on fera bouillir dans une chopine d'eau commune pendant demi heure, on donnera cela à boire le matin à jeun en deux prises, d'une demi heure à l'autre.

Remarque sur ce remede.

Il n'en est pas de la racine de meurier comme de la racine de fougere, laquelle ne purge pas. Celle de meurier est purgative, & lâche doucement le ventre, son écorce a le même effet, en sorte qu'on peut se passer de se purger le lendemain, mais ce remede ne chasse pas le ver à la premiere prise, il faut le réiterer comme l'autre.

Autre maniere pour les enfans à la mammelle.

On peut donner aux enfans à la mammelle un demi gros de poudre de racine de fougere, le matin dans un peu de lait, ou de bouillie, en deux prises, d'une heure à l'autre, ayant soin de les purger le lendemain avec quelque chose qui ne soit pas violent.

Autre pour les enfans un peu grands.

S'ils sont un peu grands, on peut leur donner

ner cette poudre dans un peu de syrop de fleur de pescher, ou dans de l'eau de centinode, ou de plantain, selon les circonstances que nous allons marquer.

Remarque sur ce remede.

Si les enfans ont le ventre resserré, il faudra mettre la poudre dans le syrop de fleur de pescher : Mais s'ils ont le cours de ventre, il faudra la leur donner dans l'eau de centinode, ou de plantain; car il faut observer, quand on veut chasser les vers, de mêler des astringens avec les remedes qu'on donne, lorsque le ventre est trop libre, parce que sans cela le medicament sortant trop-tôt, n'a pas le tems d'agir sur les vers. On peut faire de l'eau de racine de fougere, distillée au bain marie, laquelle aura le même effet que la poudre.

Remarque sur la racine de fougere.

La racine de fougere est une des choses les plus propres contre les vers plats, elle a cela d'avantageux, qu'elle convient à toutes sortes de personnes, à ceux qui ont la fièvre, comme à ceux qui ne l'ont pas, aux femmes grosses, & à celles qui ne le sont pas, aux enfans, aux jeunes gens, & aux vieillards, elle adoucit tous les symptomes des maladies, & procure une tranquillité extraordinaire; elle fait venir outre cela le lait aux nourrices. Quelques Auteurs ont écrit qu'elle étoit dangereuse aux femmes grosses, mais ils se sont trompez, comme le fait voir Spigelius dans son *Traité de Lumbrico lato.*

Opiate contre le même ver.

Voicy une opiate, dont je me suis servy avec succès en quelques occasions, & par le moyen de laquelle j'ay fait sortir il n'y a pas longtemps un solitaire comme celui dont on voit icy la figure, mais beaucoup plus court & plus étroit : La racine de fougere & l'écorce de racine de meurier entrent dans la composition de cette opiate, & c'est à cela principalement que j'attribuë la vertu qu'elle a contre les vers plats.

Prenez coraline, verveine, scordium, pouliot, origan, de chacun une demi poignée; racine de dictamne blanc, de fougere, d'angelique, & de gentiane, de chacun deux gros; écorce de racine de meurier, un gros & demi; graines de moutarde, de pourpier & de cresson, de chacun un gros; poivre un demi gros, safran un demi scrupule, faire de tout cela une poudre, & avec du miel écumé mêler le tout en forme d'opiat, à quoy on peut ajoûter un demi scrupule d'huile de vitriol, la doze est un demi gros, un gros, ou un gros & demi, le matin à jeun.

Ces remedes ne sont pas les seuls qu'on puisse employer contre le *Solium*, mais ce sont ceux que j'ay éprouvé, & qui m'ont réussi. Guill. Fabricius, Philibert Sarrazenus, Jean-Jacques Crafftius, rapportent quelques exemples de vers semblables, qu'ils assûrent avoir fait sortir, & comme ils disent les remedes dont ils se sont servis, & en même tems les symptomes differens des malades, avec plusieurs circonstances utiles à sçavoir, je crois qu'on ne sera pas fâché

ché de voir icy les Lettres que ces Auteurs ont écrites sur ce sujet. Les voicy traduites en François.

LETTRE DE G. FABRICIUS

A PHILIBERT SARRAZENUS,

Traduite du Latin.

A MON retour de Lyon, je vis icy un ver plat d'une longueur surprenante ; comme le fait est curieux , je me feray un plaisir de vous le rapporter. Une Dame de cette ville , âgée d'environ 20. ans , d'une complexion assez delicate , avoit de grandes douleurs de ventre , des foibleſſes d'estomach , des naufées , des rapports , & un dégoût general pour tous les alimens ; elle me fit appeller sur la fin du mois d'Avril de cette année 1609. je luy fis prendre le premier jour de May d'une poudre composée de rheubarbe , de turbith , & de ſéné , à quoy j'ajoutay du ſyrop de roſe laxatif composé de rheubarbe , d'agaric , & de ſéné. Ce remede luy fit rendre par le bas un ver plat , qu'elle me montra , & dont je fus étonné , car il avoit vingt palmes de long , étoit large de ſix grains , & épais de deux ; maintenant qu'il eſt deſſéché , il n'eſt pas ſi large , il a des interſtices tout le long du

H 4

corps ,

* *Gnihilms. Fabr. cent. 2. observ. 70.*

corps, & ces interstices font de l'espace de deux grains, & élevez d'un côté en forme de dents de scie, quand on touche le corps du ver de haut en bas, on le sent glissant; mais si l'on passe le doigt de bas en haut, on le sent raboteux; il est tout blanc, & a au milieu de ces interstices de petites tâches noires, une des extrêmitéz est mince comme un fil, & l'autre large comme le reste du corps; je n'y ay point vû de tête, & je n'en ay jamais trouvé à ces sortes de ver. Après que ce ver fut sorti, je purgeay la malade, & luy ayant donné ensuite pendant quelques jours des fortifiens, elle se rétablit entierement. Elle est à present dans une santé entiere; pour le ver je le conserve desséché & le regarde comme une des choses les plus rares que j'aye. Voila, Monsieur, l'histoire succinte de ce Lumbric, dont j'oppose la description à ce bruit faux & ridicule, qui s'est répandu dans la Suisse, & jusques dans la Bourgogne, du monstre de Payerne. Adieu. A Payerne ce 28. Août 1609.

Il y a apparence que ce ver étoit un *Solium* non entier. Quant aux tâches noires qu'il avoit, il n'y a rien en cela de particulier, veu que quand ce ver est trop remply de nourriture, ces tâches paroissent dans de certains endroits, comme le remarque Sennert*, & lorsqu'il n'est plus si plein, elles disparoissent. Il y a une chose à observer icy, c'est le dégout qu'avoit la malade pour toute sorte de nourriture, la plupart de ceux qui ont ce ver étant tourmentez d'une faim extraordinaire.

* Senn. lib. 3. part. 2. sect. 1. cap. 5.

R E P O N S E

D E

PHILIBERT SARRAZENUS

A G. FABRICIUS.

QUAND j'ay reçu la Lettre, où vous me parlez de ce ver plat, j'avois en même tems une malade attaquée de la même maladie, comme j'attendois le succès des remedes que je luy faisois, j'ay differé à vous écrire jusqu'à ce que je pûsse vous en donner des nouvelles: Voicy en peu de mots ce que j'ay observé dans cette maladie, & la conduite que j'y ay tenuë. Cette Dame est âgée de trente-quatre ans, assez pleine, & a été dans ses premieres années si sujette aux vers, qu'elle en rendoit souvent par le bas de tout plats, longs d'une aune, d'une aune & demie, quelquefois de davantage, & larges du doigt; quand elle a été mariée, elle a eu plusieurs enfans, qui sont tous morts peu de mois après leur naissance, ce que nous avons attribué à la mauvaise disposition de la mere. Ce fond de vermine s'est accru en elle à un point, que ces dernieres années elle en a rendu par le bas, par la bouche, & par le nez. Quand il en devoit sortir, le ventre de cette femme enflait, & souffroit les mêmes mouvemens que celui d'une femme grosse, lorsque le foetus vient à changer de place; peu de tems après ils montoient à la bouche,

& elle en tiroit avec les doigts des longueurs considerables ; ce mouvement de ventre perfe-
veroit quelquefois , & alors la malade tomboit
en délire : C'est quelque chose d'incroyable que
le nombre des remedes qu'on luy a faits ,
les fréquentes medecines , l'ail , la coraline ,
la poudre à vers , la theriaque , l'absynthe ,
tout a été mis en usage , mais inutilement ; cette
pauvre femme affligée de souffrir si long-tems ,
m'envoya querir il y a quelques jours , je luy
ordonnay l'apozeme suivant.

R. Racine de dictamne , de fougere , de po-
lypode de chesne , de chacune une once ; écor-
ce de racine de caprier , de tamaris , & écorce
moyenne de fresne , de chacune six gros : ger-
mandrée , chamæpitis , absynthe , sauge , de cha-
cune un manipule ; petite centaurée , une pin-
cée ; graines d'anis , de citron , de pourpier ,
femen contra , de chacune deux gros ; coraline ,
une demi pincée ; fené , semence de carthame ,
de chacun deux onces ; agaric trochisé , une
demi once ; écorce de mirobolans citrins , de
chacun trois gros : Faire une décoction du tout
dans une suffisante quantité d'eau , reduire le
tout jusqu'à dix onces de liqueur , dans la co-
lature dissoudre une once & demie de syrop
de chicorée composé de rheubarbe , autant de
syrop de fleur de pescher , oxymel scylliti-
que , une once , mêler le tout , en faire un
apozeme pour quatre dozes , mettre sur le
tout quatre scrupules de poudre de diamargari-
tum froid ; user de cet apozeme quatre matins
de suite , une doze chaque fois , dans laquelle
on dissoudra cinq gros de diacarthami , & une
once de syrop de chicorée , composé de rheu-
barbe.

Trois

Trois heures après avoir pris de cet apozeme, je luy faisois mettre sur le ventre bien chaudement, un peu de l'onguent suivant.

Onguent d'Agrippa, trois onces; pulpe de coloquinte pulverisée, six gros; scammonée, demi once; myrrhe, aloës, de chacun trois gros; fiel de bœuf tout recent, deux gros; agaric blanc, cinq gros; poudre de racine de cycclamen, un gros & demi; safran, autant; huile d'amandes ameres, six onces; suc d'ail & de scordium, de chacun demi once; mêler le tout sur le feu jusqu'à consommation des sucs, y ajoutant une once de petroleum, avec une suffisante quantité de cire, & en faire un onguent.

Sur le soir je luy faisois prendre un lavement de lait, composé de plusieurs choses douces propres à attirer les vers en bas.

Les vers ainsi attaquez de tous côtez, sont sortis en pelottons, il y en avoit des longueurs qui passoient vingt pieds, la malade depuis ce tems-là se porte mieux, elle a meilleure couleur, ses douleurs de ventre sont apaisées, elle dort, & ne tombe plus en délire.

Outre tous ces remedes, je luy ay fait prendre un gros & demi de mercure en substance, tout pur, & passé à travers le cuir, & depuis ce tems-là, elle n'a plus été tourmentée de vers: Mais voicy une chose à remarquer au sujet du mercure, c'est que la malade, qui portoit alors un emplâtre pour la matrice, trouva peu de tems après cet emplâtre tout rempli de mercure: ce qui fait voir combien les parties du mercure sont subtiles, pour traverser ainsi les intestins, les muscles, & tous les tegumens; nous avons conseillé à present à la malade de

manger du pain de segle , d'user de theriaque de tems en tems , & de prendre des pillules suivantes.

R. Masse de pilules d'Hiere , composée d'agarric , demi once ; extrait d'esula , deux gros ; myrrhe , un gros & demi ; coralline , quatre scrupules ; safran , un scrupule ; reduire le tout en masse avec du syrop de chicorée composé de rheubarbe , faire cinq pilules d'une dragme , & prendre deux de ces pilules de deux jours l'un le matin à jeun. Adieu , je vous mande-
ray quel sera le succès de tout cecy ; j'attends de vous un peu d'extrait d'Esula de votre façon. A
Lyon ce 12. Decembre 1609.

AUTRE LETTRE DE G. FABRICIUS A CRAFFTUS.

IL faut que je vous communique ce que j'ay observé sur les vers plats. En 1604. la fille d'un Bourgeois de cette Ville , nommé Daniel Romain , âgée de neuf ans , étoit malade d'un Bubonocelle : comme je voulois faire incision à la partie , je préparay le corps à cette operation par des apozemes & des medecines ; & ayant donné à la malade un breuvage fait avec le syrop de roses laxatif , composé de rheubarbe , d'agarric , & de sené , elle rendit par le bas un morceau de ver plat , long de sept palmes environ. Peu de jours après , qui étoit le

le 8. de Novembre, je fis l'operation, & ayant conduit la playe à une parfaite guerison, l'enfant se rétablit, & elle s'est toujours bien portée depuis. J'ay chez moy ce ver tout desléché, & je le conserve avec soin dans mon Cabinet.

L'année derniere une Dame de qualité de cette Ville me consulta sur un mal de matrice qu'elle avoit, elle me dit qu'elle sentoit un froid incommode à la region de l'umbilic, & au bas ventre; comme elle se plaignoit outre cela d'une douleur de tête, je luy ordonnay des pilules cephaliques, qui la purgerent bien, & luy firent rendre par le bas un morceau de ver plat long de neuf palmes, de la même largeur, & de la même figure que celui que je vous ay décrit dans ma premiere Lettre.

Il y a quelques années que je délivray d'une dangereuse & longue maladie une petite fille, qui fit un ver tout semblable, la negligence de ceux qui étoient auprès d'elle, fut cause qu'on jetta une partie de ce ver, dont il ne resta qu'une portion, qui est venue jusqu'à moy; quand on passe le doigt sur ces sortes de vers, on les sent raboteux d'un côté, & unis de l'autre; il ne m'est jamais arrivé d'en voir d'entiers. Je passe plusieurs exemples semblables, à cause de mon de peu de loisir. Adieu.

TROISIEME LETTRE
DE G. FABRICIUS
A CRAFFTIIUS.

POUR ne pas vous écrire sans vous rien mander de particulier , il faut que je vous fasse part à présent de ce que je n'eus pas le tems de vous marquer dans ma dernière Lettre , au sujet des vers plats. Je vous diray donc qu'une Dame , nommée Madame Mace , à présent veuve de M. Rohault , qui étoit un celebre Apoticaire de Laufanne , fut fort sujette pendant sa jeunesse à des palpitations de cœur , à des foiblesses d'estomach , & à des obstructions de visceres ; elle fit divers remedes par l'ordonnance des Medecins , & de tems en tems après un certain purgatif , qu'elle prenoit quelquefois , elle rendoit des morceaux de vers plats assez longs. Quand elle fut mariée , & qu'elle eût commencé à avoir des enfans , ses palpitations cessèrent , son visage devint meilleur , mais elle demeura incommodée d'une lienterie , pendant laquelle elle rendoit qu'elquefois par le bas des morceaux de vers rompus , qui étoient longs , les uns de six palmes , les autres de neuf , les autres de dix. Or , ce qui est à remarquer , c'est que toutes les fois qu'elle en rendoit , elle les sentoit se rompre dans ses intestins. Cela ne l'empêcha pas d'avoir plusieurs enfans , & surtout des garçons , dont plusieurs vivent. Un
cer.

certain jour après avoir pris une Medecine, elle rendit un morceau de ver qui avoit sept aunes, mesure de Lausanne, c'est-à-dire six palmes, le reste du ver demeura dans le corps, mais peu de jours après elle en rendit la plus grande partie sans sentir comme auparavant que rien se rompit: ce qui luy fit juger qu'elle étoit entièrement délivrée de ce ver; en effet, il ne luy est plus rien arrivé de semblable depuis ce tems-là, & même le flux de ventre, dont elle avoit toujours été incommodée, s'arrêta: en sorte que depuis douze ans, elle a toujours été en santé. J'ay appris cela de son mary même, qui me le dit en presence de sa femme; ils m'ajoutèrent l'un & l'autre, que si tous les morceaux qu'elle avoit rendus étoient joints ensemble, ils feroient plus de vingt aunes.

Chez M. Villadin le Gouverneur, il y a une Servante, âgée de trente-un ans, laquelle est tourmentée depuis long-tems par cette sorte de ver plat: & ce qui est digne de remarque, c'est que depuis quelques années elle ne manque point tous les ans vers la S. Jean-Baptiste, d'en rendre des morceaux fort longs.

Madame Marguerite de Mullinen, femme de M. de Villadin, que je viens de nommer, me montra en 1607. trois de ces morceaux de vers plats, que cette Servante avoit rendus, lesquels avoient plus de six aunes; je n'oublieray pas de vous dire que cette Servante sent continuellement dans le ventre un certain froid qui l'incommode beaucoup, souvent aussi elle est attaquée de Diarrhée, & quelquefois elle est trop resserée, à cela près elle est d'une assez bonne santé, elle est robuste, & ne s'inquiete pas beaucoup de son mal; je l'ay pur-
gée.

gée quelquefois avec des pilules faites d'aloës, de rheubarbe, d'agaric, & d'extrait de coloquinte; je luy ay fait prendre aussi d'une poudre, pour tuer & pour chasser les vers : mais une chose surprenante, c'est qu'un certain Empirique luy ayant fait prendre trois ou quatre fois d'une ptisanne faite avec la seule coloquinte, elle fut purgée violemment sans rendre aucun ver; & cependant lorsque la S. Jean approche, ces morceaux de ver sortent d'eux-mêmes comme par un mouvement critique de la nature. Adieu.

R E M A R Q U E

Sur ce que dit Fabricius, qu'il n'a jamais vu de tête aux Vers plats.

FABRICIUS dit qu'il n'a jamais vu de tête à ces sortes de vers, c'est que cette partie s'en sépare ordinairement, & reste dans le corps. Quand cela arrive, il faut avoir soin de réitérer le remede, dont on s'est servy pour chasser le ver, & la tête ne manque presque jamais de sortir. Il y a deux mois que je délivray une Demoiselle de condition d'un ver solitaire, qui luy causoit des incommoditez considerables, ce ver sortit en trois morceaux, qui faisoient ensemble la valeur d'une aune & demie; le lendemain je réitéray le remede que j'avois fait prendre, & la malade rendit un quatrième morceau de la longueur d'un tiers, où étoit la tête, après quoy elle se trouva guerie. Il m'est arrivé plusieurs cas semblables, que je passe à dessein, pour n'être pas long.

CHAPITRE X.

Des précautions qu'il faut observer quand on fait des remedes contre les vers.

IL ne suffit pas , pour tuer & pour chasser les vers , de faire les remedes que nous avons marquez dans le Chapitre précédent , il pourroit y avoir du danger de s'en tenir à ces seuls secours , parce que les vers attaquez ne mourant pas d'abord , ou ne mourant pas tous à la fois du même coup , il arrive souvent que ceux qui ont résisté à l'effort des medicamens , étant ainsi contrariez , mordent les intestins , & les percent ; il y a une précaution à prendre contre ce danger , c'est de ne point demeurer long-tems sans manger. Bien des meres ont besoin de cet avis , elles qui croient la plûpart , que quand leurs enfans ont des vers , il faut les faire jeûner , pour éviter , disent-elles , la corruption ; ne prenant pas garde qu'en voulant ainsi éviter un mal , elles exposent leurs enfans à être devorez des vers. Ces animaux , lorsqu'ils sont trop affamez , ne manquent point de percer tôt ou tard le lieu qui les renferme.

Il y a quelques années qu'une bonne Dame près de Versailles , à qui on avoit donné un enfant à sevrer , me dit qu'elle croyoit que son enfant avoit des vers , & me demanda quel remede on luy pourroit faire ; j'examinay le visage de l'enfant , ses yeux , son poulx , son ventre ; & ayant jugé qu'il avoit effectivement des vers , je conseillay à cette Dame de luy donner
quel

quelque peu de coralline de tems en tems dans sa bouillie; ce remède ayant réussi, & l'enfant rendant tous les jours des vers, cette Dame crût que c'est qu'il s'en engendrait tous les jours de nouveaux, & qu'afin de prévenir cela, il n'y avoit qu'à donner moins à manger à son enfant. Elle le fit jeûner si fort, qu'elle ne luy accordoit précisément que ce qui luy étoit nécessaire pour vivre; l'enfant n'eut pas jeûné quatre jours de la sorte, qu'il cessa de rendre des vers, la Dame prenant alors cela pour une bonne marque, continua à faire jeûner cet enfant encore quelques jours, mais l'enfant se plaignit bientôt d'une grande douleur dans le ventre. Comme cette douleur alloit tous les jours en augmentant, & que l'enfant pouffoit quelquefois de grands cris, on le purgea, on luy donna des lavemens, on luy fit boire plusieurs sortes d'eaux propres contre la colique, & tout cela ne servant de rien, on m'amena l'enfant icy à Paris, dès que je le vis, je demanday aussitôt comment on l'avoit gouverné depuis que je l'avois vû, & j'appris tout ce que je viens de rapporter. Je ne pûs m'empêcher alors de déplorer l'estat de ce pauvre enfant, qui avoit été si mal conduit, & de dire qu'il y avoit à craindre que les vers, affamez par le jeûne qu'on luy avoit fait endurer, n'eussent déjà percé les intestins, l'événement le fit bientôt voir, car l'enfant mourut au bout de quelques jours; il fut ouvert, & on luy trouva les intestins tous remplis de vermine & si percez de vers, qu'ils en étoient comme criblez.

Il faut donc tenir pour certain que ceux qui ont des vers, ont besoin d'être plus nourris que les autres, il faut faire alors ce qu'on fait quand
on

on a des rats dans un Cabinet, où sont des papiers de consequence, qu'on veut garantir de la dent de ces animaux. On y laisse du pain & de l'eau, les rats s'en rassasient, & on les empêche par ce moyen de faire leur proye d'autre chose. Mais autant qu'il est avantageux de beaucoup manger lorsque l'on a des vers, autant est-il dangereux de le faire lorsqu'on en est délivré; car il faut en cette occasion vivre le plus sobrement & le plus frugalement qu'il est possible, pour éviter toute sorte de corruption, sans quoy ce feroit s'exposer de nouveau à la même maladie; cette sobriété cependant doit avoir ses regles, & il ne faut point la faire pratiquer avec trop d'exaëtitude aux enfans, parce qu'ayant plus de chaleur naturelle que les autres, & avec cela un corps qui prend son accroissement tous les jours, ils ont besoin d'être soutenus par une plus abondante & plus fréquente nourriture; aussi remarque-t-on que les jeunes gens portent le jeûne avec bien plus de peine que ne font les personnes d'un âge avancé; c'est pourquoy Hippocrate dit dans un Aphorisme exprés, que les enfans, & tous ceux dont le corps n'a pas encore fait son accroissement, doivent être plus nourris, sans quoy, dit-il, il faut qu'ils desséchent, parce qu'ils ont une chaleur plus grande.

Il y a une autre précaution à observer quand on fait des remedes contre les vers, c'est d'interrompre ces remedes de tems en tems, & cela de peur que les vers, trop obstinement attaqués, ne se cantonnent dans les cavitez de l'intestin colon, ausquelles les medicamens ne parviennent que difficilement, ou qu'ils ne tournent leur corps d'une maniere qui les mette
hors

hors d'atteinte à l'action des remèdes ; car l'un ou l'autre arrive quelquefois , & je l'ay reconnu par experience. En 1694. au mois d'Août, un jeune homme de trente deux ans , lequel rendoit quelquefois des vers , me vint consulter sur sa maladie , je luy ordonnay un remède qui luy fit faire d'abord deux gros vers , & qui étant réitéré deux jours après , en chassa encore trois autres ; le malade sentant qu'il n'étoit pas délivré de toute sa vermine , & connoissant par son experience la bonté du remède qu'il venoit de faire , crût qu'au lieu d'en interrompre l'usage de tems en tems , car je le luy avois recommandé , il étoit plus à propos de le continuer tous les jours ; mais il fut bien trompé ; car au lieu de rendre un grand nombre de vers , comme il l'esperoit , il n'en rendit plus ; il me vint dire le sujet de sa surprise , & je luy répondis qu'il n'avoit qu'à laisser passer deux jours sans faire ce remède , & ensuite le réitérer , & qu'il rendroit des vers ; il suivit mon avis , & il en rendit neuf deux jours après , il laissa encore passer deux autres jours , après quoy il fit le remède , & il rendit six autres vers : Je le tins dans cette alternative pendant trois Semaines , & il fut guéri absolument. Cet exemple fait voir comme ce n'est pas toujours de l'usage opiniâtre des medicamens , que dépend la guérison ; le point est de sçavoir prendre son tems , & dans le traitement d'une maladie comme dans le gouvernement d'une affaire , la trop grande précipitation est souvent cause qu'on échoüe.

Il y a des occasions où c'est un grand moyen, pour rétablir la santé d'un malade , que de
suf-

suspendre tout remede , & si Pline *a* le jeune dit si bien , en parlant de l'Eloquence , que cet Art ne consiste pas moins à se taire qu'à parler ; nous pouvons dire de même de celui de la Medecine , qu'il ne consiste pas moins à s'abstenir d'ordonner des remedes qu'à en prescrire.

Une précaution importante , dont je n'ay encore point parlé , & par laquelle nous finirons ce Chapitre , est de ne faire de remedes contre les vers , que dans le declin de la Lune , ainsi que le conseille M. Borel *b*. J'ay été long tems là-dessus , dans une disposition d'esprit , où je prévois que cette maxime trouvera la plupart de ceux qui la liront : je m'étonnois qu'un homme plein de Science & de discernement eût conseillé cette methode , que je regardois comme une pure imagination ; mais l'experience m'a decouvert que je me trompois moy-même , & je puis assurer par les exemples que j'ay vûs , que de cent malades attaquez de vers , qui prendront contre les vers dans un autre tems , il n'y en aura pas vingt à qui leurs remedes réussissent , & que de cent malades au contraire , qui prendront contre les vers dans le tems que je dis , il n'y en aura pas vingt à qui ces mêmes remedes ne fassent un heureux effet ; c'est ce que je pourrois confirmer par un grand nombre de faits , dont j'ay été témoin. De sçavoir maintenant si c'est la Lune qui est cause de cette difference ou non , ce n'est pas de quoy je m'embarasse , il me suffit que l'observation soit veritable , le reste n'est qu'un examen

a Accepi non minus interdum oratorium esse tacere quàm dicere. *Plin. jun. Epist. lib. 7. Epist. 126.* *b* Borell. *hist. & observ. medicophys. cent. 1. observ. 89. & 90.*

men inutile, qui ne sert de rien pour la guérison des malades.

Les vers, contre lesquels nous venons de prescrire des remèdes, peuvent être regardez comme des ennemis domestiques, dont on ne sçauroit trop se défendre; mais il y en a d'autres qui sont amis de l'animal, & qui marquent la bonté du temperamment.

Jusqu'icy nous avons parlé de ces premiers, c'est-à-dire de ceux qui nuisent au corps. L'ordre demande que nous parlions à présent des derniers; c'est-à-dire de ceux qui ne sont point malfaisans. Je les appelle vers Spermatiques, parce qu'ils se trouvent dans l'humeur Spermatique des animaux. Je n'ay pû me dispenser d'en dire un mot dans le Chapitre troisième, en faisant le détail des différentes especes de vers. Mais comme je n'aurois pû m'étendre sur cette espece particuliere, sans m'écarter de mon dessein, qui étoit alors de traiter des vers qui sont nuisibles à la santé, j'ay été obligé de renvoyer cette matiere au Chapitre suivant.

CHAPITRE XI.

Des vers Spermatiques.

LES vers du corps se distinguent en *Zoophages* & en *Spermatiques*: les premiers sont ceux qui dévorent l'animal, & contre lesquels nous avons prescrit des remèdes. Les seconds se trouvent dans l'humeur Spermatique des animaux, & ne leur portent aucun préjudice; c'est de ceux-là qu'il nous reste à parler. M. Hartsoeker, & après luy M. Leeuwenhoek, prétendent

dent que ces vers sont à l'homme, & à tous les animaux, ce que les graines sont aux plantes. En cas que cela soit, comme nous l'examinerons dans la suite, le nom de vers ne leur convient qu'improprement. Il semble que j'aurois pû passer sous silence ces sortes de vers, qui n'ont rien de commun avec les autres; mais comme je me suis proposé, de traiter universellement de tous les animaux qui s'engendrent dans le corps, ce ne seroit pas remplir mon dessein que d'omettre ceux-cy.

Dans tous les animaux mâles, on remarque avec le microscope, en cette humeur qui est contenuë dans leurs testicules & dans les autres parties de la generation, un nombre incroyable de vermiculeux, que j'appelle pour ce sujet *vers Spermatiques*.

1. Ces vermiculeux ne s'y apperçoivent que pendant l'âge propre à la generation: il n'en paroît ni dans la premiere jeunesse, ni dans la derniere vieillesse.

2. On les trouve languissans, & pour le plus souvent morts dans les Gonorrhées, & dans les maladies veneriennes.

3. Il n'y en a aucun, au moins de vivans, dans les testicules des impuissans.

4. Il ne s'en trouve point dans les ovaires, & dans les œufs des femelles.

5. Les vers Spermatiques de l'homme ont une tête beaucoup plus grosse que les vers Spermatiques des autres animaux: ce qui s'accorde avec la figure du fœtus humain, qui quand il est petit, ne paroît qu'une grosse tête sur un corps long, qui semble finir par une espee de queue.

6. D'abord après le mélange des sexes, la
ma.

matrice de la femelle est toute pleine de vers Spermatiques , auparavant il n'y en a point. Plusieurs jours après on y en découvre encore de vivans , mais passé un certain tems on n'y en voit plus.

7. La blancheur de l'humeur spermatique vient de la multitude innombrable des vermicifseaux , qui sont dans cette humeur ; car moins il y a de ces vermicifseaux , & moins elle paroît blanche.

8. Les vers Zoophages s'engendrent dans la plûpart des fièvres violentes , & les vers Spermatiques au contraire meurent presque tous alors.

9. Ceux qui font de grands excez contre la continence , n'ont ordinairement point de vers Spermatiques.

Ces faits meurement considerez , ne peuvent gueres laisser l'esprit en balance sur la maniere , dont se fait la generation. Ils sont appuyez sur l'experience , & ceux qui voudront s'en assurer , n'ont qu'à faire ce qui suit.

Si l'on ouvre un cocq vivant , qui depuis quelques jours n'ait été parmy les poules , & qu'on examine avec le microscope l'humeur contenue dans les testicules de cet animal , & dans les autres parties de la generation , on verra dans cette humeur , quand on n'en prendroit qu'une portion de la grosseur , d'un grain de sable , plus de cinquante mille animaux vivans , ressemblans à des anguilles , & tous dans un mouvement continuel. Pour bien réussir , il faut d'abord ouvrir au cocq la vene jugulaire , afin de n'être point empêché par l'abondance du sang.

Si l'on fait couper un chien , & qu'après en avoir

avoir pris un testicule , on examine par le microscope l'humeur qui sortira du vaisseau deferent , on y découvrira un nombre si énorme de petits vers vivans , qu'à peine pourra-t'on croire ses yeux ; disséquez ensuite le vaisseau deferent , vous y trouverez un si grand nombre de vermiculeux , que dans une portion de cette humeur , qui ne sera pas plus grosse qu'un grain de poussière , vous en verrez plus d'un million. Comme cette expérience ne se peut faire , sans qu'il se mêle quelques gouttes de sang avec l'humeur qu'on examine , vous appercevrez parmi ces vers plusieurs petits globules , qui sont les parties du sang , car elles sont ainsi figurées.

Disséquez les épидidymes , ou les parastates , vous y verrez encore la même quantité de vers ; ces vers ont une longue queue , & un corps composé de plusieurs ronds l'un sur l'autre *. Voyez à la fin de ce Livre la figure 12. Quand ils sont morts , ils ont une autre figure : voicy comme ils paroissent. Voyez au même endroit figure 13.

Les laites de merluë sont toute pleines de vers spermatiques ; séparez-en une particule , grosse comme la pointe d'une aiguille , examinez cette particule avec le microscope , vous y verrez plus de dix mille animaux à longues queues , tous vivans. Au reste c'est le plus si cent de ces petites particules , posées les unes près des autres , font la longueur d'un poulce , d'où il s'ensuit qu'à calculer juste , il faut que dans ces laites , qui ont bien quinze poulces , il y ait plus de cent cinquante milliers d'animaux , c'est-à-dire plus qu'il n'y a d'hommes sur la terre.

I

Leu-

* Voyez *Leuwenhoek*, part 3. p. 161.

Leuwenhoek, à qui nous devons ces découvertes, dit qu'il éventa un jour un Loir, & qu'ayant ôté les testicules avec les vaisseaux deferens, il vit dans la liqueur contenue en ces vaisseaux, un nombre immense d'animaux vivans, ressemblans à des anguilles, dont il donne la figure que voicy*. Voyez à la fin, fig. 14. Il rompit plusieurs fils de ces testicules, & il observa avec soin la matiere, dont ces fils étoient remplis; il les trouva pleins d'une humeur cristalline & huileuse, composée de plusieurs parties irregulieres, & d'un nombre infini de ces vermiculeux, dont plusieurs étoient repliez sur eux-mêmes: Les uns paroissoient n'avoir pas encore tout leur accroissement, & n'être pas même encore vivans. Il ajoute que ces vers spermaticques étoient si petits, que dix mille ensemble ne tenoient pas l'espace du plus petit fil de ces testicules. Il a fait la même experience plusieurs fois, & il a toujours découvert la même chose.

Si l'on ouvre un homme mort subitement, ou un criminel qui vienne d'être executé, on découvrira dans l'humour des testicules, dans celle des vaisseaux deferens, & des vesicules seminaires, un amas innombrable d'animaux vivans, ayant une grosse tête & une longue queue. J'ay dit que ces vermiculeux ne s'appercevoient que pendant l'âge propre à la generation: Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à examiner les testicules d'un jeune poulet, & l'on n'y découvrira aucun ver. On peut faire la même chose sur un jeune chien, & l'on n'y en découvrira point non plus.

Qu'on ouvre un enfant d'abord après sa mort,

on

* Et dans *Leuwenhoek* p. 26.

on n'y en verra aucun , ni mort ni vivant ; au lieu que dans un homme on en trouve des millions. Ils paroissent languissans , & pour le plus souvent morts dans les gonorrhées : Cela se voit en ouvrant des personnes mortes de mort violente , & qui étoient atteintes de maux veneriens , cela se voit encore en examinant l'humeur qui sort dans la gonorrhée.

Il ne s'en trouve point dans les ovaires & dans les œufs , on s'en peut convaincre en ouvrant des femmes mortes de morts violentes.

Après le mélange des sexes , le fond de la matrice & les cornes de la matrice , sont toutes pleines de vers , & auparavant il n'y en a point ; pour s'en persuader , il ne faut qu'ouvrir une chienne d'abord après qu'elle a été couverte ; car on y apperçoit alors dans la matrice , non des milliers , mais des millions de vers. Ceux qui feront ces expériences , ne pourront s'empêcher d'être étonnez à la vûe de ce prodigieux nombre de vermisseaux ; ouvrez une chienne avant qu'elle ait été couverte , vous n'y en découvrirez aucun. On remarque encore plus aisément ces vers dans une brebis , peu de tems après qu'elle a souffert le mâle.

Que doit-on conclurre de-là , sinon que les vers spermatiques sont ce qui fait la generation de tous les animaux ? Ces vers ne se trouvent point avant l'âge propre à la generation ; on les voit morts ou mourans dans les vieillards , & dans ceux qui ont des gonorrhées , & des maux veneriens. Il n'y en a point dans la matrice avant l'union des sexes , qu'inferer de ces circonstances ? La chose ne semble-t'elle pas parler d'elle-même , & nous dire hautement que

l'homme & tous les animaux viennent d'un ver, que ce ver est le racourci de l'animal qui en doit venir ; que si le ver est mâle, il en vient un mâle, que s'il est femelle, il en vient une femelle ; que quand il est dans la matrice, il y prend son accroissement par le moyen d'un œuf, où il entre, & où il demeure le tems arrêté par la nature, pour s'y développer entièrement, & croître jusqu'à une certaine mesure ; après quoy l'animal force les membranes de cet œuf, & prend naissance.

Il ne faut point d'effort d'esprit, pour se persuader tout cela, il ne faut qu'avoir vu les expériences que nous venons de rapporter. Mais comment ce ver s'engage-t'il dans l'œuf ? Comment sur tout, parmy tant de vermisses, qui entrent dans la matrice de la femme, n'y en a-t'il ordinairement qu'un qui devienne fœtus ? Cela n'est pas difficile à comprendre dans le système que je vas achever d'établir, l'on verra même qu'il seroit difficile que la chose fût autrement.

Il n'est point nécessaire de se déclarer avec *Leuwenhoek*, contre la doctrine des ovaires & des œufs, & de dire qu'il n'y a ordinairement dans toute la matrice de la femme, qu'un seul point propre à entretenir & à nourrir le ver spermatique ; en sorte que de tous ces vers, il n'y a que celui qui vient à rencontrer ce point, lequel croisse, & devienne fœtus ; & que les autres meurent enfin faute de nourriture, comme des grains qui ne sont pas en bonne terre. Il est plus naturel de supposer le système des œufs, & de leur donner seulement un autre usage, qui est premierement de recevoir, & puis d'envelopper & de nourrir le ver-

misseau.

misseau. Or, voicy comme la chose se peut entendre. Quand l'œuf s'est détaché de l'ovaire, & qu'il est tombé dans la matrice, ces vers spermatiques, qui sont tous dans un mouvement continuel, vont dans toute la cavité de la matrice; ils rencontrent cet œuf, ils tournent à l'entour, ils courent dessus; & comme l'endroit, par lequel l'œuf s'est détaché de l'ovaire, ressemble à celui par lequel les fruits se détachent de leur queue, c'est-à-dire que cet endroit laisse une petite ouverture, il est aisé de comprendre qu'entre tant de vers, il n'est pas possible qu'il n'en entre quelqu'un dans l'œuf par cette ouverture. Or, la cavité de l'œuf est petite & proportionnée au volume du ver, qui ne peut se replier pour sortir; en sorte qu'il est obligé de demeurer enfermé dans l'œuf, où en même tems il ne peut entrer d'autre ver à cause de la petitesse du lieu occupé. Un de mes amis, Docteur de la Faculté de Medecine de Paris, homme extrêmement éclairé dans la Physique, & dont j'ay déjà parlé dans le Chapitre III. Article II. est de sentiment, qu'à l'ouverture de cet œuf il y a une valvule, qui permet au ver d'entrer dans l'œuf, mais qui l'empêche d'en sortir, parce qu'elle se ferme de dedans en dehors; que cette valvule est tenue en arrest par la queue du ver, qui donne contre la valvule; en sorte qu'alors elle ne peut pas même s'ouvrir de dehors en dedans: ce qui est cause qu'un autre ver n'y sçauroit entrer, & cette opinion paroît fort vray-semblable. S'il tombe plusieurs œufs dans la matrice, il entre un ver dans chaque œuf, & alors une femme devient grosse de plusieurs enfans, ces enfans ayant chacun leur œuf, doivent

par consequent être enfermez chacun dans des enveloppes à part , & c'est ce que l'experience fait voir.

La femme n'est pas toujours grosse du même jour qu'elle a conçu. Par conception j'entends la premiere action , par laquelle l'humeur spermatique est retenue dans la matrice , après que l'œuf y est tombé. La matrice se ferme alors exactement , comme l'on sçait , & la matiere qui y est entrée n'en peut échaper ; voila ce qui fait la conception. La grossesse arrive lorsque le ver est entré dans l'œuf ; car il y croît alors , & y devient fœtus : or , il n'y entre pas toujours aussitôt que la femme a conçu , il se passe quelquefois plusieurs jours , & c'est ce qui fait que les femmes se trompent si souvent , lorsqu'elles veulent juger du tems de leur grossesse , parce qu'elles ne la comptent jamais que du jour auquel elles croyent avoit conçu. Il peut même arriver que ces vers demeurent plusieurs Semaines dans la matrice avant qu'il en entre un dans l'œuf ; car ils ne meurent pas sitôt , & si vous enfermez dans une phiole l'humeur spermatique d'un chien , & que vous bouchiez bien la phiole , vous y en verrez encore de vivans plus de sept jours après , dont quelques-uns mêmes auront autant de mouvement que les premiers jours. Or , comme la matrice est bien plus propre à conserver ces animaux , que ne le peut être une phiole bouchée , il s'y en peut conserver pendant plusieurs Semaines un assez grand nombre , pour qu'enfin quelqu'un d'entr'eux puisse entrer dans l'œuf , en cas qu'il n'y en soit point entré d'autre. Il peut arriver de-là qu'une femme , dont le mary sera mort peu de tems après le
jour

jour où elle aura conçu de luy, n'accouchera néanmoins que le onzième ou le douzième mois, & quelquefois même que le treizième, parce que le ver ne fera entré dans l'œuf qu'un mois, que deux mois, & peut-être que trois mois, après la conception. J'avoüe que le cas est difficile, parce que le nombre des vers spermatiques est trop grand, pour qu'il se passe un si long-tems sans qu'il en entre quelqu'un dans l'œuf. D'ailleurs il ne peut gueres arriver que ces vers vivent un si grand nombre de jours dans la seule matrice: mais cela, pour être difficile, ne paroît pas impossible. Aussi a-t'on vû quelquefois de ces sortes d'accouchemens, sans qu'ils fussent le fruit du crime.

Quand le ver spermatique est entré dans l'œuf, il y devient fœtus, c'est-à-dire qu'il y est fomenté & nourri. Ses parties croissent, & se développent insensiblement; & quand elles ont atteint toute la grandeur qu'elles doivent avoir dans l'œuf, l'animal fait violence à la prison qui le renferme, & prend naissance, comme nous avons déjà dit.

Les vers spermatiques ont tous de longues queueës, mais ils quittent ces queueës lorsqu'ils deviennent fœtus, il en est comme des petites grenouilles, qui ne sont d'abord que tête & queueë, & qui ensuite perdent cette queueë, lorsqu'elles commencent à prendre la forme sensible de grenouilles.

Il ne faut pas conclurre de ce système, que l'humeur spermatique des chiens renferme de petits chiens, celle des cocqs de petits poulets, celle de l'homme de petits enfans; c'est une opinion qu'on a attribuée mal à propos à Leuwen-

hoek dans un Livre , qui a pour titre *Collectanea Medico-Physica centur. 5. p. 8.* & de laquelle cet Auteur se défend avec raison. En effet, comme il le remarque fort bien , de même qu'on ne peut pas dire que les petits animaux, que le microscope découvre dans presque toutes les eaux , soient des mouches & des papillons, quoiqu'ils deviennent tels dans la suite, ni que le pepin d'une poire soit un poirier , parce qu'il en doit sortir un poirier ; de même nous ne devons pas dire que les vers spermatiques, qui sont encore dans le corps de l'homme , soient de petits enfans , quoiqu'ils doivent devenir tels dès qu'ils seront entrez dans la matrice, ou plutôt dans l'œuf contenu dans la matrice.

Je prévois icy la pensée de la plupart des Lecteurs , il me semble leur entendre dire que c'est une chose inconcevable , que dans l'homme , par exemple , un si petit ver soit , sinon un enfant , du moins l'abregé d'un enfant , & que ce que nous appellons formation du fœtus , ne soit qu'un simple developpement, & un simple accroissement de parties ; que pour cela, il faudroit supposer une infinité de parties organiques dans ce ver , & dire par consequent que ces parties sont d'une petitesse infinie ; que d'ailleurs dans ce systeme , il faut supposer necessairement que le ver spermatique , non seulement renferme l'abregé de l'animal qui doit naître , mais qu'il renferme encore l'abregé de tous ceux qui naîtront de cet animal , & non seulement l'abregé de tous ceux-là , mais encore de tous les autres , qui viendront de la lignée de celui-là : ce qui paroît impossible , à cause de la petitesse , dont il faudroit que fussent ces
petits.

petits corps organisez, petiteſſe qu'on ne peut ni imaginer, ni comprendre, & qui par conſequent doit faire rejeter le ſyſtème, dont elle eſt une conſequence.

Je réponds à cela, que ſi l'on ne peut ni imaginer, ni comprendre cette petiteſſe, il eſt impoſſible néanmoins qu'on ne comprenne que cette petiteſſe, toute inimaginable qu'elle eſt, doit être neceſſairement admieſe; & pour cela je ne veux que le témoignage des yeux. Les vers ſpermatiques ſont plus de mille fois plus petits qu'un grain de ſable, qui eſt preſque inviſible: ce ſont nos yeux qui nous en convainquent, puisqu'ils nous en font voir plus de cinquante mille dans une portion de matiere, qui n'eſt pas ſi groſſe qu'un grain de ſable, ainſi que nous l'avons remarqué, en parlant de ce qu'on voit dans l'humeur ſpermatique du cocq, du chien, & des autres animaux. Or, que l'on conçoive, ſi l'on peut, ce que c'eſt qu'un grain de ſable diviſé en cinquante mille parties: mais n'en mettons pas tant, contentons-nous de dire en mille parties, pour n'effrayer perſonne, il faut donc admettre qu'il y a des animaux mille fois plus petits qu'un grain de pouſſiere, qu'à peine nous pouvons voir. Ce n'eſt pas aſſez, ces animaux mille fois plus petits qu'un grain de ſable, ont un mouvement comme les autres animaux: ils ont donc des muſcles pour ſe mouvoir, des tendons, & une infinité de fibres dans chaque muſcle; & enfin du ſang ou des eſprits animaux extrêmement ſubtils & déliez, pour remplir ou pour faire mouvoir ces muſcles, ſans quoy ils ne pourroient pas transporter leur corps en différens lieux. Il faut donc admettre des parties encore

plus petites que ces animaux. L'imagination se perd dans cette pensée, elle s'étonne d'une si étrange petitesse; mais elle a beau se revolter, la raison nous convainc de l'existence de ce que nous ne pouvons concevoir.

Ce qui fait nôtre erreur en eecy, est que nôtre vûë étant bornée, nous pensons que l'étendue le soit aussi; & au contraire l'étendue est infinie en un sens, & une petite partie de matiere, qui se cache à nos yeux, est capable, comme dit l'Auteur de la recherche de la vérité, de contenir un monde, dans lequel il se trouveroit autant de choses, quoique plus petites à proportion, que dans le monde où nous vivons. Les plus petits insectes ont d'autres animaux, qui les devorent, & qui leur sont peut-être invisibles; de sorte que ce qu'un ciron est à nôtre égard, ces animaux le sont à un ciron; & peut-être, comme dit si bien le même Auteur, qu'il y en a dans la nature de plus petits, & de plus petits à l'infini, dans cette proportion si étrange d'un homme à un ciron. Nous avons des demonstrations évidentes de la divisibilité de la matiere à l'infini, & cela suffit, pour nous faire comprendre qu'il peut y avoir des animaux plus petits & plus petits à l'infini.

Après tout, y a-t-il quelque portion de matiere, dont la petitesse puisse borner le pouvoir de Dieu dans la formation de ces petits animaux, non plus que d'aucune autre chose?

L'expérience nous a déjà détrompez en partie, en nous faisant voir des animaux mille fois plus petits qu'un ciron. Pourquoi voudrions-nous qu'ils fussent les derniers & les plus petits de

de tous, comme le dit encore si bien le même Philosophe?

Il ne paroît donc pas déraisonnable de penser que dans un seul ver spermatique, il y ait une infinité de corps organisez propres à produire une infinité d'animaux : de sorte que selon cette pensée, qui ne peut paroître bizarre qu'à ceux qui mesurent les merveilles de la puissance infinie de Dieu, selon les idées de leurs sens & de leur imagination ; on pourroit dire que dans un seul ver spermatique, il y auroit des corps organisez propres à produire des foetus & des enfans, pour des siècles infinis, toujours dans la proportion de plus petit en plus petit.

La nature ne fait que développer ces petits corps organisez, elle donne un accroissement sensible à celui qui est hors de sa semence, & des accroissemens insensibles, mais tres-réels & proportionnez à leur grandeur, à ceux qui sont encore renfermez dans leur semence.

On voit dans le germe d'un œuf frais, & qui n'a point été couvé, un poulet, qui est, peut-être entièrement formé. On voit des grenouilles dans les œufs des grenouilles, & on verroit, sans doute, encore d'autres animaux dans leur germe, si l'on avoit assez d'adresse & d'expérience pour les découvrir ; il y a donc de l'apparence que tous les corps des animaux, qui sont nez depuis le commencement du monde, & qui naîtront jusqu'à la consommation des Siècles, ont été créez dans les premiers individus mâles de chaque espèce. On pourroit pousser plus loin cette pensée, si l'on ne craignoit avec l'Auteur de la recherche de la vérité, de pénétrer trop avant dans les ouvrages de Dieu.

Tenons-nous-en à ce grand principe , que rien n'est grand ni petit en soy , qu'il ne l'est que par rapport à nôtre corps ; & qu'ainsi il ne s'ensuit pas qu'il le soit absolument , puisque nôtre corps n'est pas une mesure certaine , sur laquelle il faille juger de ce que peut être l'étendue des autres corps. Nous sommes nous-mêmes tres-petits par rapport à la terre , encore plus petits par rapport à l'espace contenu entre nous & les étoiles fixes ; plus petits encore , & plus petits , à l'infini , par rapport à des espaces immenses , que nous pouvons imaginer toujours plus grands & plus grands à l'infini.

Dieu auroit pû faire des hommes , à l'égard desquels nous ne serions que la milliême partie d'un ciron. Il en auroit pû faire d'autres , à l'égard desquels ceux-là même seroient petits ; que serions-nous par rapport à ces plus grands ? Ils nous chercheroient peut-être avec des microscopes , & ne nous trouveroient pas. Nôtre petitesse leur seroit incomprehensible , & si quelques Philosophes parmy eux , les vouloient assûrer de nôtre existence , ils regarderoient , sans doute , leurs discours comme de belles fictions. Mettons-nous à la place de ces hommes , considérons le tort que nous aurions de ne pouvoir comprendre qu'il y eût des hommes si petits par rapport à ce que nous serions , & avoïons que nulle petite e , quelque inconcevable qu'elle soit , ne doit nous donner le moindre scrupule , & que s'il n'y a pas d'autre difficulté dans le système , que nous venons de proposer , rien ne doit nous empêcher de l'embrasser.

CHAPITRE XII.

Aphorismes sur les Vers du corps de l'homme.

J'AY crû devoir terminer ce Traité par des maximes qui en fissent comme une recapitulation generale, & dont quelques unes pûssent servir d'éclaircissement & de supplément à l'Ouvrage. Ces maximes sont courtes, & quelquefois exprimées à demi mot. Pour les bien entendre, il faut avoir leu tous les autres Chapitres.

S E C T I O N I.

I.

Les animaux qu'on appelle vers sont les petits insectes.

II.

Les autres insectes s'appellent *grands insectes*.

III.

Les insectes sont ainsi appelez, parce qu'ils ont le corps marqué d'infections, ou, pour mieux dire, d'incisions.

IV.

Le ver est un animal complet, & aussi complet qu'aucun autre animal qui soit dans la nature.

V.

Le ver respire, & a des poumons.

VI.

Tous les vers ont du sang, quelques petits qu'ils soient.

VII.

La plupart des vers ont plusieurs cœurs & plusieurs poumons.

VIII.

Le nombre de cœurs & de poumons, qui est dans certains vers, est quelquefois cause que ces insectes, étant partagez, donnent pendant si long-tems des marques de vie.

IX.

Les vers, ainsi que tous les animaux, viennent d'une semence, où ils sont renfermez en petit.

X.

Les œufs des vers entrent dans notre corps avec l'air & les alimens, & souvent dans notre chair par dehors.

XI.

Quand les œufs des vers sont entrez en nous, les vers renfermez dans ces œufs éclosent,
pourvu

pourvû qu'il y ait en nous une matiere propre à les faire éclore.

XII.

Il en est des œufs des vers, comme des graines des plantes, qui ne poussent pas en toutes sortes de terres.

XIII.

Comme les vers s'engendrent par semence, il est impossible d'en voir des espèces nouvelles.

XIV.

La plûpart des vers, qui s'engendrent dans la chair corrompuë de l'animal mort, y étoient déjà en œuf du vivant de l'animal.

XV.

L'avoine ne laisse pas que de pousser, après avoir été enfermée dans le ventre du cheval; les œufs des vers, que l'animal a avalez, produisent tout de même leurs vers après la mort de l'animal.

XVI.

L'air est remplý de semences de vers, l'eau de pluie, le vinaigre, le vin poussé, la vieille bière, le cidre, le lait aigre, en sont tous pleins.

XVII.

XVII.

Toutes les parties du corps sont sujettes aux vers, sans en excepter aucune.

XVIII.

Le sang & l'urine en sont quelquefois tout remplis.

XIX.

L'urine & le sang de ceux qui ont la petite verole renferment des vers.

XX.

Les grains de la petite verole sont remplis de vers.

XXI.

Plus il y a de vers dans les grains de la petite verole, & plus les grains marquent.

XXII.

Un bon moyen, pour empêcher la petite verole de marquer, est de frotter le visage d'une eau qui tue ces vers.

XXIII.

Quand au commencement de la petite verole on se baigne les pieds dans du lait chaud, toute la petite verole se jette sur les pieds, & le visage en est exempt: ce qui vient sans doute de ce que

que les vers, qui font les pustules de la petite verole, courent au lait.

XXIV.

Dans les maux veneriens, il n'y a presque point d'endroits du corps, qui ne soit rongé de petits vers imperceptibles, & ce sont ces vers qui font presque tous les ravages qui arrivent dans ces sortes de maladies.

XXV.

Dans la fistule lacrymale, l'eau qui sort des yeux, est pleine de petits vers qu'on discerne avec le microscope.

XXVI.

Il faut qu'un Medecin ait soin d'examiner avec le microscope le sang qu'il fait tirer, afin de voir s'il y a des vers, parce qu'il y a bien des prognostics à faire là-dessus.

SECTION II.

I.

Les vers se distinguent en Enteraux, & en Exenteraux : Les premiers, sont ceux qui s'engendrent dans les intestins ; les seconds, ceux qui s'engendrent dans les autres parties du corps.

II.

Les Enteraux sont de trois sortes ; les Strongles,

gles *, les Ascarides, & les Tænia. Les Strongles sont ronds & longs, les Ascarides ronds & courts, & les Tænia longs & plats.

III.

Le Tænia est de deux sortes, il y a le Tænia, proprement dit, lequel n'a point de mouvement, ni de tête formée, & le Solium ou solitaire, lequel a une tête & du mouvement.

IV.

Les Strongles causent la plupart des maladies, il y en a d'ordinaire dans les fièvres malignes, souvent ils rendent muet, ils font quelquefois tarir le lait aux nourrices.

V.

Les Ascarides causent souvent des tenesmes & des défaillances. Ceux qui ayant des Ascarides sont tourmentez de maux de tête, & qui ensuite deviennent sourds & assoupis, ont à craindre quelque abcès à l'une des oreilles.

VI.

Le ver solitaire s'engendre en l'homme dès le ventre de la mere; il cause souvent des épilepsies, quelquefois des pleuresies, ordinairement des douleurs de foye.

VII.

Le ver solitaire est d'une longueur excessive,

* Ainsi appellez du mot Grec στρογγύλος rond & long.

ve , il a ordinairement quatre à cinq aulnes ,
& quelquefois beaucoup au delà.

VIII.

Ceux qui accusent Pline d'exâgeration , pour
avoir dit qu'il s'est vû des Tænia de plus de tren-
te pieds de longs , sont gens peu éclairez , &
qui ont peu d'experience.

IX.

Le folitaire est touûjours seul de son espece
dans le corps de l'homme. Il ne s'y rengendre
plus quand il en est une fois fortý.

X.

Le folitaire ne fort presque jamais sans reme-
de , il vieillit avec l'homme , les remedes ordi-
naires contre les vers sont inutiles contre celuy-
là ; c'est un seul ver , & non plusieurs vers joints
ensemble.

XI.

Les vers exenteraux s'engendrent à la tête ,
aux oreilles , au nez , au foye , au cœur , &c.
& causent de grandes maladies.

XII.

Les grands maux de dents ne sont point cau-
sez par des vers.

XIII.

Les vers du cœur causent souvent des morts
subites.

XIV.

XIV.

Les vers , qui s'engendrent dans le sang , n'empêchent point le sang d'être vermeil.

XV.

Les vers Cutanez font quelquefois des fosses sous la peau , comme les taupes en font sous terre , & de même que celles des taupes se connoissent par la terre qu'elles ont élevées , celles des vers se connoissent quelquefois par des espèces de cordes qui s'élèvent sur la peau , & qui sont semblables à la broderie qu'on remarque sur l'écorce des melons. Ces cordes penetrent fort avant , & on les enleve avec la pointe d'une aiguille.

XVI.

Il y a des personnes qui ont les pieds si gârez de ces cordes , qu'ils ne peuvent marcher. *Il y a quelque tems que je fus appelé chez une Dame , nommée Madame Faverole , au Cloître sainte Marine , pour voir un mal qu'elle avoit aux pieds , & ce mal se trouva être de ces cordons , qui lui rendoient la peau des pieds comme une écorce de melon.*

XVII.

Les Cancers font tous pleins de petits vers imperceptibles , ils rongent les fibres des parties , & tous les cribles des glandes ; en sorte que les glandes , recevant presque tout ce qui se presente , grossissent d'abord outre mesure ; ensuite ces vers s'augmentant , & continuant de

de ronger ce qu'ils trouvent , ils ulcerent souvent la partie & la consomment.

XVIII.

L'hydropisie peut être quelquefois causée par des vers.

XIX.

Les vers peuvent causer des tumeurs au corps & des excroissances , comme ils en causent aux feuilles de chesne , où par leur picqueure ils empêchent le suc de la feuille de circuler à l'ordinaire : ce qui produit sur la feuille cette excroissance , qu'on appelle noix de galle , & qu'on regarde mal à propos comme un fruit.

XX.

Les difformitez , qu'on apporte en naissant , peuvent venir quelquefois des vers , qui auront rongé les parties tendres du fœtus , & par ce moyen auront causé des tumeurs , ou des tortuositez.

XXI.

La plûpart des maladies , qu'on attribüe à des sorts , viennent de vers.

XXII.

Dans la jaunisse les intestins sont presque toujours attaquez de vers.

XXIII.

Les vers umbilicaux ne sont , selon toutes les apparences , que des vers des intestins.

XXIV.

XXIV.

Les Crinons passent pour des vers , & il y a bien de l'apparence qu'ils n'en font pas.

XXV.

Les Crinons & les petits Dragons sont différens.

XXVI.

Le petit Dragon est un véritable ver , ce n'est ni une varice ni un abcès.

XXVII.

La doctrine des acides & des alkalis mal entendue , empêche souvent qu'on ne donne à tems des remèdes purgatifs , qui chasseroient les vers.

SECTION III.

I.

Dans quelque maladie que tombent les enfans , il faut se défier des vers ; car ou ils en ont actuellement qui causent ou accompagnent leur indisposition , ou une matière vermineuse cachée en eux en peut produire dans la suite.

II.

Les Cucurbitaires ne doivent point être confondus avec le Tania , ni le Solium.

III.

III.

Les enfans sont plus fujets aux vers que les autres, & entre ceux-cy les pituiteux plus que les bilieux.

IV.

Quand les enfans portent souvent leurs mains à leur ventre, on doit craindre qu'ils n'ayent des vers, particulièrement s'ils se plaignent de quelques tranchées.

V.

Enfans, hommes faits, vieillards, filles, femmes, tous âges, & tous sexes, sont fujets aux vers.

VI.

Si quelqu'un fans aucune cause manifeste, & fans aucun des signes, qui ont coûtume de se laisser voir dans les autres maladies, tombe souvent comme apoplectique, qu'alors il ait les extrémités froides, un pouls tres-lent (qui tout feul est déjà un indice de vers, aussi bien que le hocquet) il ne faut point douter qu'il n'ait des vers.

VII.

Perdre la voix, estre tout à coup attaqué de manie, autre signe de vers.

VIII.

S'éveiller avec surprise & alarme, particulie-
re-

rement dans les enfans, est un signe certain de vers, ou de petite verole.

IX.

Il y a une certaine haleine aigre, qui est une marque assurée de vers.

X.

Estre toujours affamé, quoiqu'on mange beaucoup, signe de vers.

XI.

Les vers longs & ronds picquent souvent, & font sentir de grandes douleurs; les vers plats ne picquent pas.

XII.

Les yeux caves, le visage bleuâtre, une fièvre intermittente, sont souvent des effets & des signes de vers.

XIII.

Le solitaire se connoît par de petites portions, faites en forme de graines de citrouille, qui se trouvent dans les excremens.

XIV.

Les petites portions en forme de graines de citrouille, qui se trouvent dans les excremens de ceux qui ont le solitaire, sont des œufs de ce ver.

XV.

XV.

Le solitaire consomme le chyle le plus pur.

XVI.

Le solitaire cause quelquefois des apparences de grosseur, auxquelles on peut se tromper.

XVII.

Le Pays & la Saison peuvent souvent servir à confirmer les signes des vers.

XVIII.

Trois choses rendent nos corps sujets aux vers; le mauvais air, les mauvais alimens, & l'excès des bons.

XIX.

Le vinaigre, qui tue les vers de terre, ne tue pas toujours ceux du corps, il y en a de ces derniers qui y vivent quelquefois fort longtemps.

XX.

Les pignons sont pernicieux quand on a des vers.

XXI.

Les melons causent des indigestions, qui souvent servent à faire éclore des vers dans les intestins.

XXII.

Les champignons sont capables de produire beaucoup de vers dans le corps.

XXIII.

Souvent les enfans deviennent sujets aux vers, à cause qu'on leur donne trop-tôt de la bouillie, ou que cette bouillie est faite avec de la farine crüe, qui n'a pas été mise sur le feu, ou dans le four.

XXIV.

Ce qui engendre le plus de vermine dans les enfans, est la pernicieuse coutume que l'on a de leur refuser dès qu'ils sont nez, le lait que la nature prépare dans les mammelles des nouvelles accouchées, & de leur donner des nourrices, qui sont relevées de couche depuis long-tems, & dont le lait par conséquent est plus nourrissant qu'il ne faut alors.

XXV.

Les remèdes qui desobstruent le foye, sont de bons préservatifs contre les vers.

XXVI.

Le lait des nourrices est quelquefois plein de vers ; pour le connoître, il en faut examiner quelques gouttes avec le microscope.

XXVII.

Quand le lait d'une nourrice est plein de
vers,

vers, il faut changer la nourrice, sinon on expose l'enfant à des maladies mortelles.

XXVIII.

La plupart des nourrices de la campagne sont sujettes aux vers, parce qu'elles mangent beaucoup de laitage & de fruits.

S E C T I O N IV.

I.

La sortie des vers, bien considérée, sert à faire des prognostics justes de ce qu'il y a à craindre, ou à espérer pour le malade.

II.

Il faut considérer dans la sortie des vers l'état de la personne qui les rend : le tems de la maladie, dans lequel ils sortent : le lieu par lequel ils sortent : les excréments, dans lesquels ils sont : la quantité, la couleur, la grosseur des vers, & s'ils sont morts ou vivans.

III.

Quand on est en santé, & qu'on rend des vers, sans avoir rien pris qui les puisse chasser, il en faut tirer un bon augure.

IV.

Les vers, qui sortent par le nez, viennent quelquefois des intestins.

V.

Quand les vers sortent sur le declin de la maladie, le signe est bon; quand ils sortent au commencement, il est mauvais.

VI.

S'ils sortent par le haut, c'est ordinairement à cause de quelque obstruction dans les intestins, ou dans le meat cholidoque, ou à cause qu'on aura été trop long-tems sans manger.

VII.

Au commencement ou dans l'état de la maladie, il vaut toujours mieux que les vers sortent avec les déjections, que tout seuls, à moins que ce ne soit par l'effort de quelque médicament.

VIII.

Après avoir rendu des vers par le haut, vomir une matiere noire semblable à de l'encre, c'est un signe mortel, sur tout au commencement de la maladie.

IX.

Quand les excremens, qui sortent avec les vers, sont de couleur jaune, c'est un bon signe, s'ils sont blancs le malade est en danger.

X.

Si l'on se porte bien, il n'importe que les
vers

vers sortent morts ou vivans. Dans le commencement ou dans l'état de la maladie, c'est un mauvais présage qu'ils sortent morts.

XI.

Il n'arrive gueres qu'aux vers plats de sortir rompus.

XII.

Quand une partie du ver plat est sortie, & que l'autre demeure dans le corps, pourveu que la tête soit dehors, il n'y a rien à craindre.

XIII.

Quand les vers sortent enfermez dans des envelopes, c'est souvent un présage d'une prompte guerison.

XIV.

Les envelopes, où sont renfermez les vers, sont tissües par les vers, comme la toile de l'araignée est tissüe par l'araignée, & comme la coque du ver à foye est tissüe par le ver à foye.

XV.

Les vers du corps se reduisent quelquefois tout en eau après être sortis; ils se fondent souvent de la sorte dans le corps même.

XVI.

Quand les vers sont en glaires & fondus, le signe est bon.

XVII.

De l'eau à la glace jettée sur des vers, qui viennent de sortir du corps, les fait quelquefois tomber tout d'un coup en eau.

XVIII.

Quand les vers sortent rouges, le prognostic est mauvais; les blancs ne présagent ni bien ni mal par leur couleur; les jaunes & les livides n'annoncent rien de bon.

XIX.

Si les vers que l'on rend en ont d'autres dans le ventre, le signe est ordinairement mortel.

XX.

Les vers minces sont d'un présage moins mauvais que les gros.

XXI.

Quand on rend une grande quantité de vers, on doit craindre que quelques-uns de ces vers n'aient fait érosion aux intestins.

SECTION V.

I.

On employe souvent contre les vers des remèdes qui sont plus capables de les multiplier que de les tuer.

II.

II.

Le vinaigre est un mauvais remede contre les vers.

III.

La poudre de vers defféchez fait rendre beaucoup de vers, mais souvent ce sont ceux qu'elle a engendrez.

IV.

Le mercure est bon contre les vers, mais il a de facheuses suites, & on ne doit l'employer que lorsque les malades sont attaquez de vers veneriens.

V.

Il faut éviter contre les vers le semen contra.

VI.

L'eau, où ont trempées des écorces vertes de noix, est inutile contre les vers.

VII.

Si l'on met dans de l'esprit de vin des vers du corps qui soient vivans, ils y vivent quelque tems, ils vivent long-tems dans le jus de limon.

VIII.

Le vin de Malvoisie est un souverain remede contre les Encephales.

IX.

Le jus d'oignon, la vieille urine mêlée avec un peu de miel, le suc de calamenthe, le lait de femme rayé dans l'oreille, tout cela sont de bons remedes contre les vers auriculaires.

X.

L'esprit de sel mêlé dans un peu d'eau, est un bon remede contre les vers des dents, aussi bien que la racine de plantain machée.

XI.

C'est une fable que ces vers, qu'on dit s'en-voler avec la fumée de la graine de jusquiame.

XII.

Le suc de marube, mêlé avec un peu de miel, est bon contre les vers pulmonaires.

XIII.

La poudre de cloportes est bonne contre les vers épatiques.

XIV.

L'ail, les raifforts, le cresson, la racine de gentiane, celle de pivoine, la myrrhe, sont souverains contre les vers cardiaires.

XV.

Le jus de cerfeüil s'employe avec succès contre les vers sanguins.

XVI.

XVI.

Le sel vegetable chasse les vers vesiculaires.

XVII.

Le suc de calamenthe tuë les Helcophages.

XVIII.

Quand un enfant est sujet aux crinons, il faut le baigner dans de l'eau tiede, puis le frotter avec du miel auprès du feu, & ensuite luy passer un linge rude sur le corps.

XIX.

Laver le corps avec de l'eau où a boüilli de la racine de gentiane, est un bon remede contre les cirons & contre les bouviers.

XX.

L'huile d'olive & de noix tuent les vers promptement.

XXI.

L'huile d'amandes douces ne tuë pas les vers aussi promptement que l'huile d'olive : ce qui vient sans doute de ce qu'elle est plus poreuse, & qu'ainsi elle ne bouche pas si exactement le passage à l'air.

XXII.

Le jeûne est contraire à ceux qui ont des vers dans les intestins.

XXIII.

Quand on fait des remedes contre les vers des intestins, il faut les interrompre de tems en tems.

XXIV.

La fougere & l'écorce de racine de meurier sont spécifiques contre le solitaire.

XXV.

Si l'on met des vers de terre dans du vinaigre, ils meurent sur le champ; si on les met dans l'huile, ils y meurent moins promptement. Les vers du corps au contraire meurent plutôt dans l'huile, & plus tard dans le vinaigre, quelquefois même on en trouve qui vivent long tems dans le vinaigre, & qui s'y conservent comme ceux du vinaigre même.

XXVI.

La raison pourquoy certains vers sortis du corps vivent dans le vinaigre, c'est que la plupart de ces vers se nourrissent d'une matiere aigre étant dans le corps.

XXVII.

Les vers du corps de l'homme, que l'on appelle à cent pieds, n'en ont pas plus que les cloportes, que l'on appelle en Latin *millepedes*, quoiqu'ils n'ayent que quatorze pieds, sept de chaque côté.

XXVIII.

XXVIII.

Ceux qui sans avoir fait de fréquens excès, ni de tabac, ni d'eau de vie, ni d'autres semblables choses, sont sujets au mal, que l'on appelle vulgairement vapeurs, ont été pendant leur jeunesse plus sujets aux vers que les autres.

SECTION VI.

I.

Les vers spermatiques sont ce qui produit tous les animaux; ainsi il ne faut point chercher de remèdes pour les tuer.

II.

Les impuissans n'ont point de vers spermatiques, au moins de vivans.

III.

Les vieillards, & les enfans, n'en ont point de vivans.

IV.

Depuis l'âge de puberté jusqu'à la vieillesse, les hommes ont des vers spermatiques.

V.

Ceux qui ont des maux veneriens, n'ont point de vers spermatiques.

V I.

Tous les animaux mâles ont des vers spermatiques, les femelles n'en ont point.

V II.

Les vers spermatiques entrent dans l'œuf qu'ils trouvent dans la matrice, & ils y deviennent fœtus.

V III. -

Par le moyen des vers spermatiques, on comprend comment il se peut faire qu'une femme accouche au-delà du terme de neuf mois.

I X.

Le ver spermatique renferme en petit tous les animaux qui en doivent sortir.

Conclusion de l'Ouvrage.

VOILA ce que je m'étois proposé d'écrire sur les vers qui s'engendrent dans le corps humain ; j'aurois pû rapporter un grand nombre de remedes, qui sont répandus dans la plûpart des Livres de Medecine, & remplir ce Traité de plusieurs formules differentes, que je n'y ay point mises ; mais j'ay crû qu'il valloit mieux rapporter peu de remedes, & en rapporter de bons, que de faire un amas de receptes, qui
au-

auroient rendu ce Livre plus gros sans le rendre meilleur. D'ailleurs, comme le remarque si bien M. Hecquet dans une These, qu'on ne sçauroit trop lire^a, ce n'est pas la quantité des remedes qui fait la richesse de la Medecine, il vaut mieux s'attacher au choix qu'à l'abondance des choses; & l'on ne peut assez louer la sage simplicité d'Hippocrate, qui avec un petit nombre de remedes qu'il connoissoit à fond, ne trompoit jamais l'attente de ses malades, & n'étoit jamais trompé par les accidens des maladies^b.

Les remedes que j'ay rapportez sont seurs, & la connoissance que j'ay de leur vertu, n'est point l'effet de mon raisonnement, mais de mes observations; ainsi j'espere que ceux qui les pratiqueront en auront un succès heureux. Je dis que cette connoissance n'est point le fruit de mon raisonnement, parce qu'en effet elle ne l'est pas, & que de plus, à bien prendre les choses, elle ne sçauroit l'être; car en fait de remedes nous n'avons pas d'autre chemin à suivre, que la voye des observations, & vouloir découvrir par la raison seule la vertu des medicamens, c'est ne vouloir jamais trouver ce qu'on cherche. Attachons-nous donc à l'experience, & laissons ces chicanes & ces vaines subtilitez, qui, selon la pensée de Quintilien

K 7

lien

^a Au remediorum curta supellex? These soutenue sous la Présidence de M. Hecquet aux Ecoles de Medecine de Paris le 6. de Fevrier de l'année 1698.

^b Interea abunde nobis erit aurea divini senis simplicitas. Illius amamus pauperiem, qui parvo contentus, nec laborantium vota fallere, nec morborum insidiis falli potuit. Illius adeuntes fortunam, curæ rerum potius insistimus quam copiæ. In eadem Thesi, ad calcem;

lien * nous rendent semblables à ces petits insectes , qui ne se plaisent que dans les brossailles ; évitons cette Medecine Scholaistique , qui n'est bonne que pour la dispute , & faisons-nous une Medecine positive , qui nous puisse servir dans la pratique. Par une Medecine positive , je n'entends pas une positive d'autoritez , laquelle consiste à sçavoir les sentimens de divers Auteurs sur un même point , comme est la positive de Theologie : j'entends une positive de faits , laquelle nous apprenne ce qui a réussi le plus souvent dans les mêmes circonstances , & je dis que cette Medecine positive , reglée par la methode , est la veritable Medecine.

La Medecine Scholaistique nous rend habiles à la repartie , pour nous tirer adroitement d'un point de controverse , & l'autre nous rend sencez & prudens , pour ne rien ordonner que de convenable : l'une fait des entêtez & des opiniâtres , l'autre des Medecins de bonne foy , qui ne cherchent qu'à s'instruire & à être utiles. L'une ne s'applique qu'à forger des systemes , & l'autre s'étudie principalement à regler sa conduite : l'une cherche des détours , pour se défendre , & l'autre des remedes , pour guerir les maladies : l'une consulte ses idées , & l'autre consulte la raison & l'experience : l'une fait des pedans , & l'autre fait des Medecins.

* Reperias quosdam in disputando mire callidos , cum ab illâ cavillatione discesserint , non magis sufficere in aliquo graviore actu , quam parva quædam animalia quæ in angustiis mobilia campo deprehenduntur. *Quint. inst. orator, lib. 12. cap. 1.*

LETTRE DE M. NICOLAS HARTSOEKER,

*Ecritte d'Amsterdam à l'Auteur sur
le sujet des Vers.*

MONSIEUR,

Il faut sans doute que le ver, dont vous m'avez envoyé l'Estante, soit plus rare chez vous qu'il ne l'est dans ce climat; car je connois plusieurs personnes qui ont été icy attaquées de cette maladie, & qui ont rendu des vers d'une prodigieuse longueur, & semblables au vôtre. M. Tulp, autrefois tres-fameux Medecin d'icy, en fait mention dans ses Observations. Un Medecin de nos amis en a tiré un du corps d'un homme il n'y a pas encore quinze jours, & ce ver excède la longueur du vôtre. Mais M. Ruifch, Professeur d'Anatomie en cette Ville d'Amsterdam, m'en a fait voir deux, dont l'un a plus de quatre-vingt aulnes de ce Pays, qui font plus de quarante cinq aînes de France, ce que j'aurois de la peine à croire, si je ne l'avois vû; car cela passe toute croyance: & pour vous dire la verité, Monsieur, cela me dérange entierement dans les pensées que j'ay toujours eûes, & que je ne scaurois encore rejeter, que tout ce qui a vie, soit animal, soit plante, vient par semence, & que
rien

rien ne s'engendre jamais de pourriture ; car si ces pensées sont vraies , où voit-on sur terre des vers de cette espece , qui ayent une longueur si démesurée ? On aura beau dire que les alimens copieux qu'ils trouvent dans les boyaux , où ils ont pris leur demeure , font changer leur figure , & les allongent si excessivement , cela ne contente pas. On pourroit croire que ce ver , puisqu'il est moins commun chez vous , & plus ordinaire dans ce Pays aquatique & bourbeux , reside au fond des eaux bien avant dans le limon , & qu'ainsi il peut arriver qu'on avale de ses œufs par la boisson ou autrement ; mais si cela étoit , n'en auroit-on jamais trouvé dans la bouë ? Pour moy , Monsieur , je crois qu'ils sont créez avec les hommes , & que peut-être leur espece est aussi ancienne que la race humaine ; de même que cette sorte de poux , qui ne se trouve que sur l'homme , & dont sans doute la race se perdrait ; si celle de l'homme venoit à manquer. Je pense que ces vers s'engendrent par mâle & par femelle dans les boyaux , & que quelques-uns de leurs œufs venant à sortir avec les excremens , & à tomber sur quelque herbe , ou sur quelque autre chose , sont avalez par un autre , dans les entrailles duquel les vers renfermez en ces œufs éclosent & se nourrissent. On trouve des insectes par tout , dont quelques-uns ne s'attachent qu'à un seul animal , pour y prendre leur nourriture , & d'autres à plusieurs , comme la puce , qui se trouve sur l'homme , sur les chiens , & sur beaucoup d'autres animaux ; on trouve quelquefois des millions de vers dans les moules ; le fray de la moruë en est parsemé ; on en a trouvé dans toutes les parties du corps de l'homme ,
même

même jusques dans la glande pineale , s'il est
vray ce qu'on m'en a assuré. Enfin il semble
que tous les animaux ayent été faits , pour se
servir de nourriture les uns aux autres , les
grands mangent les petits & en sont mangez.
J'espere avoir bientôt l'honneur de vous entrete-
nir plus amplement de bouche sur cette matie-
re, & de vous assurer que je suis avec respect,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-
obéissant Serviteur, NI-
COLAS HARTSOEKER.

*A Amsterdam ce 26.
de Fevrier 1699.*

SECONDE LETTRE
DE M. HARTSOEKER
A L'AUTEUR.

MONSIEUR,

Je crois que tout ce qui est amer & purgatif,
est bon pour faire sortir les vers des entrailles;
de sorte que la rheubarbe seule pourroit être
employée avec effet ; quand on la donne à
mâcher aux enfans , on dit que c'est pour
fortifier leur estomach ; mais je pense qu'elle
ne

ne sert à autre chose qu'à tuer les vers qui s'y trouvent. On peut aussi donner avec succès le mercure doux ; car ce n'est pas un poison assez violent, pour tuer le malade, mais il l'est pourtant assez pour tuer les vers, pour peu qu'ils en avalent. Mon enfant étant dangereusement malade, & sans espérance de guérison, je luy donnay quelques grains de tartre emetique, ce qui en apparence ne fit ce jour-là aucun effet sur luy, mais le lendemain il rendit deux ou trois gros vers morts, & fut guerri aussi-tôt. Pour vous dire ma pensée, Monsieur, je crois que les vers causent la plupart des maladies, dont le genre humain est attaqué, & même que ceux qui ont les maux, que l'on appelle veneriens, nourrissent dans leur corps une infinité d'insectes invisibles, qui rongent & mordent tout ce qu'ils trouvent, & font tous les ravages que l'on sçait, aussi ne sçauroit-on bien les en chasser que par le mercure, qui devient dans nôtre corps un poison qui les tue. M. Ruisch ne m'a sçu dire du ver, dont je vous ay déjà écrit, aucune particularité, qui merite que je vous en entretienne; mais il m'en a offert un morceau, que je vous enverray si vous souhaitez, afin que vous puissiez voir s'il ressemble au vôtre. Je suis avec tout le zele & toute la passion imaginable,

MONSIEUR,

Votre tres-humble & tres-obéissant
serviteur, NICOLAS
HARTSOEKER.

A Amsterdam le 11. Juin. 1699.

J'AY dit , dans le Chapitre sixième , qu'encore que le Tabac pût être bon contre les Vers en en prenant souvent , il falloit néanmoins éviter ce remede , parce que le fréquent usage en étoit dangereux à la santé. Comme les raisons que j'ay apportées , pour faire voir ce danger , sont tirées de la sçavante These , que M. le Premier Medecin a fait soutenir sur le Tabac , j'ay crû que j'obligerois les Lecteurs si je mettois icy cette These.

Q U E S T I O N

Agitée le 26. de Mars de l'année 1699. aux Ecoles de Medecine de Paris, sous la Présidence de M. Fagon, Conseiller du Roy en tous ses Conseils d'Estat, Premier Medecin de Sa Majesté.

Sçavoir si le fréquent usage du
Tabac abrege la vie.

TRADUCTION DU LATIN.

P O U R porter un jugement juste des effets que peut produire le Tabac , il faut avoir une connoissance parfaite de l'Anatomie. Cette connoissance est même si necessaire dans toute la Medecine , que si l'on n'en fait pas le premier fondement de cet Art ; c'est en vain qu'on travaille à la conservation du corps humain. Mais il ne faut pas confondre la veritable Anatomie
avec

avec celle qui étoit connue du tems de Galien , ni par consequent s'applaudir de ce que l'on connoitra la figure , la couleur , la situation des principaux visceres , les tendons , & la masse charnuë des muscles.

Ce seroit n'en sçavoir gueres plus que ceux que leur Profession servile oblige à connoître en general les parties des animaux , pour distinguer celles qu'ils peuvent vendre plus cher, ou qui sont les plus propres à la delicateſſe des mets.

Le Medecin doit developper dans le corps ce qu'il y a de plus caché , il faut qu'il cherche les premiers principes qui composent les visceres : qu'avec le stilet & les instrumens les plus fins , il dilate les plus petits vaisseaux : Que dans un nombre presque infini de glandes , à peine visibles , il débrouille les differens cribles , par lesquels elles filtrent les sucs qu'elles reçoivent. Il faut qu'il suive les plus petits filets des nerfs : que la distribution qui s'en fait aux diverses regions du corps , luy apprenne la correspondance des organes les uns avec les autres : qu'avec toute l'attention des yeux , il remarque jusqu'à la dernière tiffure des muscles : qu'aidé du microscope , il observe les vis , les voutes , les spirales , les cellules que forment les fibres les plus déliées , & que par la fragilité & la finesse de toutes ces parties , il sçache juger de ce qui est capable de les rompre , ou de les conserver ; & par consequent d'affoiblir , ou de fortifier la santé ; d'abreger , ou de prolonger la vie.

Quand on en est venu là , on découvre facilement les effets que peuvent produire dans le corps les choses qui y entrent ; on voit l'ordre

dre ou le dérangement que peuvent y apporter le vin, l'eau de vie, l'opium, le tabac ; mais on en juge bien plus à fond , lorsque l'on ne s'est pas arrêté à la seule dissection des corps privez de vie , & qu'on a passé à celle des animaux vivans ; car autrement on ne peut gueres avoir appris que la structure & la situation des parties solides ; & cela ne suffit pas , pour donner une connoissance entiere de ce qui se passe dans le corps humain. Il faut donc , pour bien juger de tout ce qui peut, ou ruiner , ou entretenir la vie , avoir fouillé jusques dans les entrailles des animaux vivans , y avoir vû comme le corps est entretenu dans ses fonctions par l'accord , & en même tems par le combat des parties fluides & des parties solides , dont la machine vivante est composée : il faut y avoir observé comme les fluides font un effort continuel contre les parties solides qui les renferment , comme les solides résistent sans cesse à la violence des fluides qui les poussent ; & ainsi comme rien ne sçauroit être plus contraire à la santé & à la longue vie que ce qui est capable de ralentir trop le mouvement des fluides , ou de l'augmenter outre mesure ; d'où l'on peut voir ce qu'il y a à craindre , ou à esperer de l'usage fréquent du tabac.

Mais pour tirer de l'Anatomie tout le secours necessaire , non seulement en ce qui regarde cette question , mais encore en ce qui concerne toutes les autres de la Medecine , il faut considerer sans prévention ce qui se passe dans les corps animez , n'écouter d'autre interprete de la nature , que la nature même , & ne point préférer l'autorité des Anciens aux
té-

témoignages de ses yeux. Encore moins doit-on négliger l'étude de la vérité, pour se laisser aller aux vains discours de ceux qui, faute de bonne foy, ou de lumieres, n'osent abandonner dans leur vieillesse les erreurs de leurs premieres années, & qui pour conserver quelque credit à leurs fausses opinions, ne cessent de publier que c'est un crime de s'écarter le moins du monde de la doctrine des Anciens. Qui ne voit qu'un respect si aveugle pour l'Antiquité n'est qu'un masque, dont ils couvrent leur paresse & leur ignorance? Ils font profession de suivre les Anciens, mais suivent-ils les maximes de probité que leur ont laissé ces premiers Maîtres? Se reglent-ils sur les mœurs de ces grands hommes? Dira-t'on, par exemple, que l'esprit noble d'Hippocrate, que le desinteressement, dont il fait l'Eloge, soit en estime parmy ceux qu'une lâche & sordide avidité rend insensibles à l'honneur, jusqu'à leur faire employer la fraude, pour supplanter ceux dont le merite leur fait ombre, & courir ensuite sur leurs dépouilles? Si zelez en apparence pour les Dogmes anciens, en sont-ils plus dociles aux maximes de bien-séance, que les Anciens observoient si religieusement? Gardent-ils ces dehors graves & modestes, si recommandez par Hippocrate? Ne donnent-ils pas les premiers dans les excès du tabac, ne diroit-on pas même qu'ils cherchent à autoriser cet abus par leur exemple? Eux, qui par un regard serein, par un air doux & tranquille, devroient animer la confiance de ceux qui les implorent, ils n'ont pas honte de se presenter devant eux avec un visage tout couvert de tabac, & où l'on ne discerne que les traits hideux que cet-

re poudre y a tracez. Ils sont auprès d'un malade plus occupez de leur rabatier, que de l'examen de ces signes redoutables, qui ne vont pas à moins qu'à décider de la vie, ou de la mort, & ils ne s'embarassent nullement qu'on les voye ainsi tout enyvrez d'une vapeur, qu'ils respirent sans cesse, exercer comme par maniere d'acquit un ministere, où toute l'application de l'esprit humain seroit à peine suffisante.

II.

S'IL ne faut pas s'entester des Anciens, il ne faut pas aussi leur refuser nôtre estime. Il est vrai qu'ils ont ignoré plusieurs choses, que nôtre Siecle plus heureux a découvertes; mais en recompense nous leur en devons plusieurs autres, qu'ils ont trouvées les premiers. D'ailleurs ils ont cherché la verité par eux-mêmes, & ils l'ont fait avec tant de bonne foy, que cela seul devoit suffire, pour nous les rendre recommandables. A quel degré de perfection pensons-nous que ces grands hommes ne porteroient point leurs premieres découvertes, s'ils renaissent aujourd'huy au milieu de tant de secours qui leur ont manqué? Que de corrections ne feroient-ils point dans leurs Ecrits, s'ils les éclaircissent par des Commentaires? Que d'erreurs, que d'obscuritez ne banniroient-ils point, pour faire place à la verité, à l'évidence? Ils chasseroient, sans doute, du Temple d'Esculape ces vaines Idoles de qualitez & de facultez, si souvent & si vainement invoquées contre l'ignorance: ils ne perdroient plus le tems à examiner, comme la balance à la main, les divers mélanges des élemens: ils ne reconnoitroient d'au-

d'autres causes de la vie & des fonctions de l'animal , que celles qui se tirent de la structure merveilleuse des nerfs , de la circulation du sang , & des rencontres mutuelles de ces corps qu'Hippocrate a reconnus, l'amer, l'acide, le doux, & le salé.

Voila le party qu'auroient pris les Anciens , s'ils avoient eu les mêmes secours que nous , c'est celui par consequent que doivent embrasser leurs partisans. Ces zelez Sectateurs respectent l'antiquité , qu'ils respectent donc la verité , qui est si ancienne ; qu'ils en inspirent l'amour aux jeunes gens , en ne leur enseignant rien que de vray ; qu'ils ne s'imaginent pas qu'il soit permis de s'abandonner au caprice dans le choix des opinions , d'attaquer en pleine Chaire des Maximes universellement reçues , d'en substituer de fausses , & de remettre sur la Scene , à la honte d'un Art tout divin , des erreurs ridicules , que le tems a déjà ensevelies. Un Medecin judicieux méprise tout ce qui ne sert point à l'intelligence des Loix de la Mechanique , de ces Loix , dis-je , qui font tout l'ordre , & sur lesquelles est appuyée toute l'œconomie du corps animé. Uniquement attaché à l'experience de ses sens , il mene par tout ces fideles témoins , il examine avec eux ce qu'une ferme , ou une lâchetiffure de parties , ce qu'un mouvement uniforme , ou tumultueux de liqueurs , peuvent contribuer de leur part , pour prolonger ou pour abreger la vie.

Dans la jeunesse , la structure ferme , & la trame solide des parties avec la couleur vive de la peau , sont des signes visibles d'une santé parfaite , & d'un temperamment fort & vigoureux. Dans la vieillesse au contraire, les infirmités, dont on est alors accablé , nous apprennent les desordres qu'en-

qu'entraîne après soy le relâchement des parties nerveuses , & nous font voir que la circulation naturelle du sang une fois affoiblie , est la cause la plus prochaine de la mort.

En effet , dans cet âge , non seulement les mammelons de la peau se flétrissent , & les rides font des sillons sur le corps ; non seulement les voutes des nerfs s'affaissent , & une chair molle & pendante defigure des membres déjà denuez de force , mais encore les ligamens se relâchent , & une humeur lente , qui se jette sur les articles des pieds ou des mains , y forme la goutte ; les fibres rompuës , ou affoiblies , ne conservent plus aux viscères leur premiere solidité ; le ressort du cœur se ralentit , le corps perd son action , tout tombe en ruine , & les routes du sang se bouchent de telle maniere que la circulation diminuë tous les jours , & se termine enfin avec la chaleur & la vie.

Quand ces accidens viennent de la loi inevitable de la nature , ils n'approchent que pas à pas , & après une longue suite d'années , mais ils fondent tout à coup dès la jeunesse même , & malgré la bonne complexion , lorsqu'on les appelle par les voluptez , je veux dire , lorsque par l'abus des plaisirs on debilité les parties nerveuses , qu'on en dérange la structure par le choc fréquent de ces esprits volatils , qui à force d'irriter les fibres des membranes , de les piquer , de les déchirer , ou à force de les engourdir , les desséchent à la fin , & les privent du suc nourricier qui les doit penetrer comme une rosée. Or , la cause la plus propre à produire tous ces pernicieux effets , c'est l'usage immodéré du vin , c'est celuy de l'eau de vie , de l'opium , c'est sur tout , comme nous le verrons celuy du tabac.

I I I.

L'Amerique, vaincue par les Espagnols triompha de la fierté de ses Conquerans, & leur inspira ses propres mœurs ; elle hâta le trépas de ces nouveaux Maîtres, par le don qu'elle leur fit de la maladie venerienne & de la plante du tabac, qui la vangerent bientôt de la servitude & de la mort de ses habitans. Cette plante, qu'il seroit à souhaiter qui fût toujours demeurée cachée, est appelée dans le pays *Picielt* & *Petun*, & en Espagne *Tabac*. Elle fut apportée par une flotte Espagnole, qui amena en même tems une troupe de gens atteints d'une maladie honteuse. Cette flotte répandit donc malheureusement ces deux maux sur nos terres, & l'Europe vit aussitôt fondre sur elle une foule de maladies, qu'elle n'avoit point encore connues. Le tabac, ou plutôt la graine, qui en fut envoyée de Portugal par les soins de Nicot, Ambassadeur de François II. & depuis semée sous le nom de Nicotiane, crut aussi facilement dans notre climat, que la jeunesse Française, si docile au mal, fut prompte à en abuser. Si l'on considère la feuille & la racine de cette herbe, elle ressemble assez bien à la petite jusquiame ; mais si l'on en considère les effets, on la doit mettre au rang des pavots & des morelles ; elle surpasse même par son soufre, & par l'huile dangereuse qu'on en distille, la mandragore, le solanum que nous appellons furieux, & le stramonium ; cependant lorsqu'on en sçait user avec prudence, elle est à estimer, pour les grands avantages qu'on en retire, & doit tenir rang parmi les meilleurs remèdes de la Medecine. Introdui-

te à

te à propos dans les narines , soit entière ou pulverisée , elle picote doucement la membrane , dont les enfoncemens du nez , & les petits os qui le composent , sont revêtus , cette membrane se retressit alors , & par l'effet de plusieurs secouffes successives , comprime les mamelons & les glandes , dont elle est parsemée , & en exprime , comme d'autant d'éponges , la mucosité superflue qui s'y est amassée.

Cet excrement étant chassé , les serositez ne trouvent plus d'obstacle à leur sortie , elles suivent le mouvement qui vient d'être imprimé ; & comme une eau qui coule par des siphons , elles sortent avec abondance des vaisseaux & des glandes d'alentour. Il arrive par le même picotement , qu'en machant le tabac , ou en le fumant , les glandes des machoires , & les vaisseaux salivaires , sans cesse ébranlez , sont contraints de laisser échaper une grande quantité de salive , qui emporte avec soy la matiere des fluxions. Il se communique en même tems aux membranes des poulmons une certaine impulsion , qui les débarrasse d'une pituite visqueuse , dont la sortie fait souvent la guerison de l'asthme , de la toux , du catharre , & de plusieurs autres accidens.

Le Tabac contient un souphre narcotique , par lequel il appaise les douleurs des dents ; il produit outre cela , par le moyen de ce souphre , une telle tranquillité dans le corps & dans l'esprit , qu'on peut regarder cette plante comme l'herbe fameuse , dont parle Homere , laquelle avoit la vertu de changer la tristesse en joye ; car le tabac , par la force de ce souphre , dissipe les ennuis , fait trouver un bonheur sensible au milieu de la pauvreté ; il se glisse agréablement dans les venes , fait concevoir de

douces esperances , console l'esprit , &c. Ceux même qui manquent du necessaire , trouvent dans le tabac de quoy oublier leur necessité : Une pituite , qui leur tombe sans cesse dans l'estomach , leur rend l'abstinence supportable , soit que cette pituite y tienne lieu d'alimens , soit qu'elle engourdisse les nerfs du ventricule , & les rende insensibles à la faim.

Le tabac n'est pas seulement propre à plusieurs incommoditez du dedans , il guerit encore les ulceres du dehors ; il mange les mauvaises chairs , conduit le mal à une heureuse cicatrice , & fait ce que tres-souvent les autres remedes n'ont pû faire : Mais les mêmes causes , qui le rendent capable de tant de bons effets , quand on le sçait employer à propos , ne servent qu'à le rendre d'autant plus dangereux quand on en abuse ; car puisqu'il renferme un sel caustique , par lequel il purifie les ulceres , mange les carnositez les plus dures , & decouvre jusqu'à la chair vive ; quel desordre ne causera-t'il pas , si à force d'en user , il vient à mordre avec son sel acre sur des membranes tendres & delicates , il ne pourra manquer alors d'exciter des convulsions dans les nerfs de la gorge & du ventricule , & d'ébranler tout le genre nerveux ? Quel tort ne fera point la salive , qui coulera dans l'estomach , si une fois chargée de ce sel , elle en répand par tout l'acreté , en se mêlant avec les alimens , qui doivent être convertis en chyle , & portez ensuite avec le sang à toutes les parties du corps ?

Le souphre narcotique du tabac n'est pas moins à craindre que son sel ; il est vray que ce souphre , par l'engourdissement qu'il cause aux parties , arreste , comme nous l'avons remarqué , les plus violens maux de dents , émousse la pointe
de

de la faim, assoupit de telle maniere les sens & tout le cerveau, que quand on en est une fois ennyvré à force de fumer, on oublie ses chagrins, on se croit heureux, & les miseres de la vie ne touchent non plus que si l'on avoit bû de l'eau de ce fleuve, qui faisoit perdre tout souvenir. Mais si l'on examine bien tous ces avantages, on verra qu'il ne faut pas beaucoup s'y fier, & qu'il faut apprehender icy les Grecs & leurs presens.

I V.

Il falloit que celui-là eût une santé bien à l'épreuve, qui après avoir essuyé les horribles symptomes que cause d'abord le tabac, osa le premier continuer l'usage d'une plante si dangereuse. Il voulut sans doute braver la mort, lorsque sans craindre la pernicieuse fumée de la pipe, il eut le courage de tirer à pleine haleine, un poison plus dangereux que celui de la ciguë. Disons plutôt qu'il faut avoir un corps autrement fait que celui des autres hommes, pour se croire au dessus des maux qui sortent de cette boîte de Pandore par l'émission d'une simple poussiere, ou qui avec la fumée d'une pipe, vont porter leur mortelle impression jusqu'aux endroits du corps les plus reculez. En effet, quels assauts ne souffrent point ceux qui commencent à fumer? Je ne sçay quel venin secret se fait aussitôt sentir au dedans: l'estomach est ébranlé par des nausées, renversé par des vomissemens; le cerveau est attaqué de vertiges, la tête devient chancelante, les yeux obscurcis ne peignent plus d'autre image que celle de la mort, le corps gemit sous divers accès de chaud & de froid, le cœur presque sans action refuse aux parties le sang & les esprits, dont elles ont besoin; & ce qu'il y a de plus déplorable, la memoire, ce précieux,

tresor, est le premier bien que la fumée du tabac enleve à l'homme; de sorte que, pour être initié à ces noirs mystères, il faut commencer d'abord par perdre l'usage de ses sens & de sa raison.

Si après s'être réveillés d'un tel assoupissement, on considéreroit combien tous ces ravages sont capables d'altérer les principes de la vie, il n'est personne sans doute en qui le desir de vivre ne l'emportât sur la passion qu'il auroit pour le tabac. Le plaisir qu'on y trouve est un enchantement qu'il faut laisser à ceux à qui la vie est onéreuse, & qui n'ont pas de quoy fournir à ses besoins. C'est aux matelots, c'est aux Soldats à chercher dans la fumée du tabac de quoy se dissimuler les ennuis de la vie; cet oisif exercice ne convient après eux qu'à ce vulgaire inutile, qui semble n'être au monde que pour consommer ce que la terre produit de plus mauvais. Mais un homme d'esprit, qui a de l'éducation, de la politesse, & de la santé, qui a reçu de Dieu du bien, & de la sagesse pour en user, doit éviter avec soin cet appas trompeur, & ne doit jamais infecter sa bouche de la puanteur d'une pipe. Que s'il n'est pas capable de se conduire ainsi par luy-même, il faut qu'il permette à ses amis de le reprendre librement; il faut que leurs reproches luy fassent confusion, & le tirent comme par force de cet enchantement, quand même par ses plaintes il diroit qu'ils le tuent, en voulant ainsi l'arracher à une habitude si douce.

Que si leur trop de complaisance le laisse à la merci du tabac, non seulement sa raison toute spirituelle, toute divine qu'elle est, deviendra grossière; non seulement le corps accablé accablera l'esprit, mais ce corps déjà ruiné dès la fleur de l'âge, & vieux avant le tems, deviendra

viendra dans peu la proie de la mort. Ces avertissemens ne font nulle impression sur ceux que le tabac a une fois seduits ; & s'il s'en trouve quelques-uns qui approuvent ouvertement les conseils qu'on leur donne là-dessus , & qui résolus de rompre une habitude si dangereuse , jettent au vent cette poudre qu'on leur a représentée tant de fois comme un poison , ils ne sont pas plutôt seuls , qu'ils retournent à la tabatiere & à la pipe : Ils reprennent ces instrumens funestes , avec lesquels ils se sont déjà débilité le cerveau & les nerfs ; & comme si en trompant leurs amis , ils parvenoient à se tromper eux-mêmes , ils reviennent à leur première coutume dès qu'ils ne sont plus sous les yeux de ceux qui les ont repris. D'où peut venir la cause d'une conduite si peu sage , sinon de ce que la volupté , ennemie de la raison , empêche toujours que la prudence n'agisse , elle éblouit les yeux de l'esprit , & dérobe à la vue les regles qu'on doit suivre. Le sort de ceux qui sont ainsi aveuglez va jusqu'à leur faire aimer leur propre mal , ce qui est le dernier de tous les maux. Les autres plaisirs ne nous seduisent pas long-tems , le chagrin les suit de près , & le moment vient qu'au lieu de les rechercher , on se repent de les avoir goutez ; il n'en va pas ainsi du plaisir que l'on trouve dans l'usage du tabac , c'est un charme qui devient tous les jours plus fort , une habitude qui se change en nécessité , un amusement les premiers jours , & ensuite une occupation sérieuse , dont on ne peut plus se passer. On se représente alors le tabac , comme un des plus surs moyens de prolonger sa vie. On s'imagine de multiplier par-là le nombre de ses années , de vivre autant que Nestor , &

de couler des jours exempts d'infirmitez ; on se fait accroire qu'en détournant ainsi par la bouche & par le nez, toutes les serosités superflues qui ont coûtume de se décharger par la transpiration insensible, & par les autres voyes generales ; on consulte plus sa santé que son plaisir, mais on ne prend pas garde que cette distillation continuelle d'eaux, qui passent par les narines, détruit à la fin l'organe de l'odorat.

Le nez est fait pour recevoir les odeurs, comme sa figure le marque, & non pour servir d'émonctoire aux humeurs ainsi que d'autres parties, qui destinées à cet usage, sont faites en forme d'entonnoirs. Ce sont les enfans & les vieillards qui ont naturellement le nez sujet à ces distillations ; l'humidité de ces premiers est si abondante, qu'il faut qu'elle coule par la première issue ; dans les seconds les parties relâchées sont comme des cribles ouverts, qui ne pouvant rien retenir, laissent couler sur les narines & sur les autres organes, l'humeur pituiteuse qu'elles reçoivent.

Mais pour les jeunes gens, à moins qu'ils ne soient malades de catharres, jamais ils ne doivent avoir le nez sujet à ces écoulemens, & cette partie ne se décharge en eux que de ce qui pourroit ralentir l'action de l'odorat ; c'est donc bien s'opposer au dessein de la nature, que d'émousser par le souphre narcotique du tabac, & par cette eau que l'on attire par le nez, le sentiment vif & delicat d'une membrane destinée au discernement des odeurs, & d'embarrasser par une serosité continuelle les cellules de cet organe travaillées avec tant d'artifice, pour retenir les particules qui exhalent des corps odoriferans.

Ajou-

Ajoutons à cela que par le poids des humeurs, que l'on détermine à prendre ce chemin, on appesantit la tête, ce lieu destiné aux fonctions de l'esprit; & que plaçant ainsi un égout à la partie du corps la plus sublime, on fait un cloaque du siege même de l'ame. J'avoue qu'il est à propos quelquefois de provoquer à son lever par un peu de tabac, la sortie des mucositez qui se sont amassées dans le nez pendant la nuit, & de chasser par des éternuemens la lymphe trop abondante, dont regorgent les glandes voisines: Mais quand sous ce prétexte on fait de ce remede une coutume, on ne degage plus la tête, on l'accable; sous l'esperance d'arriver à une meilleure santé, on se rend tous les jours plus infirme, & la lymphe sans cesse provoquée à sortir, se separe tellement de la masse du sang, que les fibres de ce sang, destituées de l'humeur qui leur servoit de vehicule, s'embarassent ensemble, perdent presque tout mouvement, & causent par ce repos funeste des morts subites: Voila les suites ordinaires des évacuations qu'on se procure par le moyen du tabac.

V.

Les meilleures choses deviennent mauvaises par l'abus que l'on en fait; celles qui nous servent de nourriture ordinaire, & qui par la conformité de leur substance avec la nôtre, par le mélange proportionné de leurs principes nous conviennent le plus, sont pour nous autant de sources de maux, lorsque nous en abusons. Elles se changent alors en un poison mortel, qui renverse quelquefois tout à coup les

principes de la vie , & nous livre à une prompte mort. La chaleur naturelle n'est elle pas souvent opprimée par les excès du vin , & par ceux que l'on fait des meilleures viandes ? Il en est ainsi des odeurs ; étant bien menagées , elles flattent l'odorat , & fortifient le cœur , mais si tôt qu'on en abuse , elles allument le sang , troublent le cerveau , font tomber en pamoison , & causent quelquefois des épilepsies. De quelle fureur ne faut-il donc pas être transporté , pour abuser de telle sorte du tabac , qu'on n'en prenne pas seulement plus de fois & en plus grande quantité qu'on ne prend les alimens les plus nécessaires , mais qu'on en tire la poudre par le nez presque à chaque fois que l'on respire. Il arrive de-là que les narines sont toujours pleines de tabac , & par conséquent que tout l'air qui entre par le nez dans les poumons , n'y entre que mêlé du souphre narcotique , & du sel acre de ce tabac. L'air ainsi infecté infecte la masse du sang , avec laquelle il se mêle : le sang agité par les esprits fougueux , que l'air y a portez , fait effort pour les éloigner , & se trouve la victime de mille mouvemens seditieux , dont il n'est point la cause. Le chatouillement qu'excite dans le nez cette herbe funeste , qui a tellement triomphé de la liberté des hommes , qu'ils ne sont plus maîtres de s'en passer , peut être appelée avec raison une seconde Venus. Mais comme la volupté que fait goûter la première , est appelée par les Anciens une courte épilepsie , on peut dire que celle qui se trouve dans l'usage du tabac , est une longue & presque continuelle épilepsie. Car la membrane delicate des narines , sans cesse picotée par les sels acres de cette poudre , transmet son mouvement
jus-

jusqu'aux membranes du cerveau , & par une dépendance nécessaire secouë toutes les parties nerveuses du corps & tous les visceres: ce qui arrive si souvent, que dans la suite la moindre occasion suffit pour reveiller dans ces parties le mouvement où elles sont accoutumées. Que la communication des membranes du nez, avec les nerfs des visceres, puisse être cause de tant de desordres, c'est un fait dont on ne peut douter après ce qu'on voit arriver tous les jours dans les prompts symptomes de la passion hysterique, & dans ceux de la melancolie; puisqu'il ne faut que l'impression legere d'une odeur agreable, pour les faire venir sur le champ comme un coup de foudre, & qu'une odeur desagreable pour les dissiper ensuite avec la même promptitude qu'ils sont venus. C'est à cette cause qu'il faut rapporter l'indisposition si connue aujourd'huy sous le nom de *vapeur*, & que le vulgaire peu soigneux d'examiner ce qu'il pense, attribué mal à propos à des fumées, qui s'élevent soudainement du bas ventre au cerveau; car il n'y a aucun chemin par où ces prétendues vapeurs puissent monter du bas ventre à la tête, pour produire ces tempêtes subites, qui ébranlent tous les nerfs du corps. Ce n'est donc pas à des fumées, c'est à des mouvemens convulsifs qu'il faut attribuer ce tumulte des visceres; c'est à dire que les fibres & les membranes, dont les visceres sont composez & soutenus venant à être resserrées par quelque acide, ou à se rider par l'apreté de quelque suc austere, ou à s'agiter par le choc violent de quelques esprits corrompus qui les heurtent, se racourcissent, & par un ébranlement successif, communiquent leur mouvement de convulsion,

non seulement à toutes les membranes des autres viscères, lesquelles ont commerce ensemble par la liaison des nerfs, mais encore aux meninges qu'elles secouent avec violence, & par conséquent au cerveau qu'elles compriment par la contraction qu'il s'y fait des tegumens qui le couvrent. Or, comme ces symptômes s'excitent bien plus aisément dans des parties que plusieurs irritations précédentes ont déjà disposées à la convulsion; il est facile de comprendre que la continuelle émotion, où le fréquent usage du tabac entretient les parties, peut tellement disposer les nerfs aux mouvemens convulsifs, que la moindre occasion ou d'une humeur picotante, ou d'une odeur subtile, sera capable de produire ces mouvemens de convulsion que l'on appelle vapeurs. Les parties ainsi agitées par tant de secousses réitérées se lâchent à la fin, perdent leur ressort, & les fibres qui les composent, souffrent tant de mouvemens contraires, se racourcissent & s'étendent si souvent avec effort, qu'elles ne tardent pas à se rompre. Elles tombent les unes sur les autres, les petites cavitez des tuyaux ne se soutiennent plus, les voutes s'affaissent, les pores se bouchent, les voyes ouvertes auparavant commencent à se fermer, & ne permettent presque plus au sang ni aux esprits de circuler: ce désordre met les parties hors d'état de reparer par une nouvelle substance celle qu'elles perdent tous les jours; le sang qui sort des artères rentre moins librement dans les veines; alors les membres privés de nourriture plient sous un poids qu'ils ne peuvent plus porter, & le corps abbatu tombe dans une langueur universelle. Ajoutons à cela que la plupart
des

des fibres des nerfs engourdies par la vapeur narcotique du tabac, dont elles sont remplies, perdent presque tout sentiment, & ne laissent plus de passage libre aux esprits animaux; car comme le souphre de l'opium se dissout également dans l'huile, dans les liqueurs spiritueuses, dans les salées, & dans l'eau, ce qui le rend différent des autres souphres; de même le souphre de la nicotiane, d'une nature semblable à celui-cy, entrant dans les petits conduits des fibres nerveuses par le moyen des sels qui le lient, s'y dissout par la lymphe, ou par l'esprit qu'il y rencontre. D'où il est aisé de comprendre que les parties branchuës du souphre, se dégageant des liens du sel, s'embarassent par conséquent les unes dans les autres, & bouchent les conduits où elles se trouvent. Il arrive de-là que les esprits animaux ne peuvent plus se faire jour à travers ces souphres, à moins qu'il ne vienne une assez grande quantité d'esprits, pour forcer les obstacles. Mais si les vapeurs narcotiques surviennent sans cesse, si elles se succèdent toujours les unes aux autres, il est certain qu'elles boucheront les conduits des fibres à un tel point, que les esprits animaux, quelque abondans qu'ils soient, n'y trouveront plus d'entrée, & que les nerfs engourdis ne pourront plus être reveillez. Aussi la plûpart des jeunes gens, qui prennent trop de tabac, sont attaquez de tremblemens dès leur jeunesse même. Leurs mains mal assurées n'agissent plus avec la même vigueur, leurs pieds chancelans semblent se refuser au poids du corps, les parties nobles se flétrissent, les fibres spirales du

cœur n'ont presque plus de jeu , ou ne jouient que par saillies: la tiffure & la trame des parties se déchire , ou se relâche ; la machine vivante se détruit ainsi peu à peu , son mouvement , sans lequel elle ne peut subsister , s'affoiblit de plus en plus , en sorte que la mort , qui sans l'usage immodéré du tabac , auroit été moins prompte , vient d'un pas précipité terminer une vie , qui ne fait que commencer.

Donc le fréquent usage du tabac abrege la vie.

LETTRE

DE

M. GEORGES BAGLIVI.

De la Société Royale de Londres, de
l'Académie des Sciences d'Allema-
gne, Docteur en Médecine & Pro-
fesseur d'Anatomie dans la Sapience,
écrite de Rome à l'Auteur *sur le su-
jet des Vers.*

NICOLAO ANDRY

VIRO EXIMIO

S. F. P. M.

GEORGIUS BAGLIVUS

S. P.

LITTERIS tuis humanissime atque elegantissime scriptis nihil his diebus accepi jucundius, *Antonium Albertum* virum doctissimum, quem ob incredibilem morum suavitatem, & summam erga me fidem ac benevolentiam amavi semper & colui, nunc observo magis, & in oculis, licet à me longe remotum, perpetuo fero. Nam præter innumera quæ ipsi debeo beneficia, nova quotidie, quæ sua est humanitas, mihi conferre non desinit. Nuper enim occasionem mihi dedisse eruditissimum *Nicolaum Andry* Galliarum *Æsculapium* per Litteras cognoscendi, beneficium ejus putò inter maxima profecto collocandum.

Ad te igitur ut proxime accedam, *Doctissime Andry*, gratæ certe mihi Litteræ tuæ sunt, sed gratissimus qui te ad scribendum animus impulit. A liberali enim & prolixâ erga me voluntate tua profectum esse crediderim studiosum te esse opusculorum meorum, & mihi aliquid atque adeo tantum tribuere in Praxi medicâ quantum optavi equidem semper, sed affecutum me id esse nunquam putavi. Nunc si tu vir auctoritate & doctrina apud Galliarum medicos celeberrimus ita de me sentis, in dubium pene revoco judicium meum, nec me prorsus audeo contemnere, ne à te dissentiam, & enitar multo etiam quàm antea diligentius ut accedam proxime, si ullâ ratione potero, quò tu me pervenisse jam existimas, ut aliquando veritati jure des, quod fortasse nunc humanitati magna ex parte largiris.

GEORGES BAGLIVI

A

M. NICOLAS ANDRY,

*Docteur de la Faculté de Medecine de
Paris.*

RIEN, Monsieur, ne m'a esté plus agreable que vôtre Lettre. J'ay toujours aimé l'illustre *Antonio Alberti*, à cause de son érudition profonde, de la douceur singuliere de ses mœurs, & de sa tendresse pour moy, mais je l'aime encore davantage depuis qu'il m'a procuré l'occasion de vous connoître; & entre plusieurs marques d'amitié que j'ay reçues de luy, je regarde celle-cy comme une des plus singulieres.

Je ressens un extrême plaisir de celuy que vous avez goûté dans la lecture de mon Livre. Je n'osois me flatter d'être parvenu à quelque degré de perfection dans la Pratique de la Medecine; mais peu s'en faut à present, que je ne change d'opinion: La crainte d'être d'un autre avis que le vôtre, me reduit comme par force à juger favorablement de moy-même. Quoiqu'il en soit, Monsieur, je n'oublieray rien, pour acquerir les qualitez que vous m'attribuez, & je feray tous mes efforts, pour rendre conformes à la verité, les sentimens que vous avez de moy.

Je

Valde gaudeo tractationem de Lumbricis per observationes & experimenta à te susceptam, quam primum elegantissimis Parisiensibus typis edendam esse; quod quidem argumentationis genus cum omnino novum sit & à paucis tali methodo exornatum, magnam ex eo te laudem & existimationem à cunctis reportaturum esse confido. Age igitur, opusque utilitati publicæ summo-
pere necessarium quam citissime poteris expedias.

Cum Epistolâ accepi quoque schema Lumbrici lati, plurium ulnarum longitudine, à triginta circiter annorum viro, pleuritide ac delirio laborante, excreti. Latus itaque Lumbricus cum non occurrat frequenter in praxi, quatuor sunt quæ de illo à me petis. 1. Quidem, an ab ovo ducat originem? 2. Deinde undenam tanta ipsi longitudo? 3. An ab utero matris, ut Medicinæ parens observavit, ferant ipsum ægroti. Denique, frequensne sit in urbe Româ, ut in Hollandia esse solet? An vero rarus ut in Gallis? quæris iterum utrum experimenta à me relata circa Lumbricos, lib. 1. Præceos, fuerint circa Lumbricos terrestres, an circa Lumbricos humanos? De singulis breviter, pro ingenii tenuitate, nonnulla dicamus.

Omnia animalium ac vegetabilium principium & origo ab ovo est; quid enim aliud plantarum semina quam ovum, in quo veluti in compendio quodam universa futura plantæ rudimenta contrahuntur, eaque, accedente nutritii succi fermentatione, aeris elatere, duplicique calore, altero quidem solis, altero verò telluris magnæ matris centrali, sensim veluti soluta compedibus excitantur, crescunt, & ad tantam, debito tempore, perveniunt magnitudinem, quanta unicuique plantarum generi ex congenitis naturæ legibus debetur.

Je me réjouis d'apprendre que vous travailliez à un Traité sur les Vers du corps de l'homme, & que vous l'appuyiez de l'expérience & de l'observation. Comme c'est un sujet important, sur lequel on n'a point encore écrit à fond, & que la maniere, dont vous vous y prenez, est une Methode que jusqu'icy peu de gens se sont donné la peine de suivre; votre travail ne peut manquer d'avoir une approbation generale. Hâtez-vous donc, Monsieur, de donner au public un Ouvrage si necessaire.

J'ay reçu l'Estampe du ver plat que vous avez fait sortir du corps d'un malade attaqué de pleuresie & de transport au cerveau. Vous me demandez mon sentiment sur cette sorte de ver. 1. Si je pense qu'il vienne d'un œuf. 2. A quoy j'attribuë sa longueur extraordinaire. 3. Si je crois qu'il s'engendre dans l'homme, dès le ventre de la mere, comme l'écrit Hippocrate, & s'il est rare ou commun à Rome. Vous me demandez encore si c'est sur des vers de terre, ou sur des vers du corps, que j'ay fait les expériences que je rapporte dans le premier Livre de ma Pratique. Je vais vous répondre, Monsieur, sur ces cinq articles, le plus clairement & le plus succintement qu'il me sera possible.

Je suis fort de votre avis sur la generation des insectes. Tous les animaux & tous les vegetaux tirent leur origine d'un œuf. Que sont toutes les graines des plantes, sinon autant d'œufs, qui renferment en abrégé tous les principes de la plante qui doit sortir. La fermentation du suc nourricier qui se presente, le ressort de l'air, la chaleur du Soleil, & le feu central de la terre, dévelopent ensuite ces principes, les mettent en mouvement, & les font
croî-

Si talia Philosophi ac Medici ad unum omnes de vegetabilibus opinantur, quanto magis sentiendum id erit de viventibus non solum perfectis, verum etiam de imperfectis quæ vulgo vocant insecta. Nam præterquam quod idem rebus in omnibus ac æquabilis ordo sit, & ab uno orientur omnia principio, & omnia in unum, post generalem quemdam desinant circuitum: Insecta admirabili partium nexu, & constructione, iisdemque nobiliori vitalium operationum exercitatione, non solum plantis minime cedunt, sed ea in re illis longe antecellunt.

Quamobrem cum nemo plantas à putredine oriri staterit, ne quidem insecta aliaque vilia animalcula ab eadem origine deducere debere suam, cum ratione æstimantur. Pudet enim Philosophum ac Medicum felicissimo scientiarum hoc sæculo, in quo per experimenta, solidaque Mathematices præcepta, rerum causæ illustrantur, fortuito putredinis casui tribuere, quæ constans & perpetua seminibus inhærens naturæ lex moderatur & dirigit.

Non enim putredo est quæ viventia producit imperfecta; sed putrescentium rerum calor & fermentatio, rerum semina undequaque vagantia per orbem, fecundat, ut ita dicam, sive potius futuri animalculi primordia fecundato in ovulo torpida & inertia excitat, fermentat, ac veluti primam vitæ auram eisdem inspirat, idemque cum illis agit quod calor solis, aut gallinæ incubatio gallinaceis cum ovis & in Bombycum ovulis.

croître peu à peu jusqu'à l'étendue qui leur est prescrite par la nature, selon les différentes especes des plantes.

Si tous les Philosophes & tous les Medecins conviennent sur ce point à l'égard des vegetaux, à plus forte raison doit-on penser la même chose des animaux, tant de ceux que l'on appelle imparfaits, que de ceux que l'on appelle parfaits : Car outre qu'en toutes choses il y a un ordre toujours égal, toujours semblable à luy-même, que tout vient d'un même principe, & après un certain circuit de mouvement, retourne au même terme ; on remarque dans les insectes une structure, une liaison d'organes ; des operations & des mouvemens qui les mettent fort au dessus des plantes.

Ainsi, puisque les vegetaux ne s'engendrent point de pourriture, c'est une consequence que les insectes n'en viennent point non plus. Il seroit honteux à un Philosophe, à un Medecin, dans un Siecle aussi éclairé que celui-cy, où l'experience & les solides préceptes des Mathematiques, ont apporté tant de lumiere pour la découverte des causes, d'attribuer à un arrangement fortuit de matiere corrompue, ce que la loi invariable de la nature fait d'une maniere si constante & si reglée dans toutes les semences.

Ce n'est donc point la pourriture qui produit les insectes ; mais ce qu'il faut remarquer, c'est que la chaleur & la fermentation des choses qui pourrissent, contribuent à la fécondité des œufs des insectes, ou plutôt excite & reveille les parties imperceptibles de l'animal cachées dans l'œuf déjà fécond ; & leur donne comme le premier soufle de vie. Cette chaleur
fait

Quæ superius de infectis universe diximus, ad Lumbricos quoque in homine nascentes jure quodam possunt accommodari, ut pote qui non à putrescente generantur, κακοχύλω sicuti vulgo putant pseudogalenici, sed ab eodem Lumbricorum ovula in intestinis latentia excitantur, & ad vitæ actus reducuntur.

Latus itaque Lumbricus ab ovo sui generis originem ducit suam, & sicuti singularum rerum singulæ sunt proprietates, à quibus ne minimum quidem deflectere queunt ob inviolabiles naturæ leges iisdem impositas; ita & lumbrici lati, naturâ suâ, progigni solent in foetu hærente adhuc in utero matris; paulatim crescunt in orbiculos, donec fasciarum more universam intestinorum molem adæquent. Non nisi post plurium annorum cursus ad debitam perveniunt longitudinem, crescentibus enim sensim hujus infecti particulis, sensim quæ jam creverunt manifestantur.

Nec mirum tam longo tempore propriam acquirere magnitudinem, familiare namque est naturæ, prout in ovorum cicatricibus, plantarum seminibus, & in ipsâ vegetatione observamus, partium lineamenta primò describere, sacculos nempe membranaceos, quos deinde, humore replendo, statò tempore manifestat; reddito enim crassiore, contento in sacculis sive utriculis icore, ab ambiente membranâ figuram & tutamen obtinet, atque ita pro naturæ ordine, viscera & partes omnes, suo quæque tempore, breviori aut longiori, pro animalium ac vegetabilium varietate exolescunt.

fait le même effet que celle du Soleil , ou que celle d'une poule qui couve.

Ce que nous disons des insectes en general , se peut dire en particulier des vers qui s'engendrent dans le corps humain , ils ne viennent point d'un suc corrompu , comme se l'imaginent les faux Galenistes , mais un suc corrompu échauffé & réveille les œufs de ces vers , qui éclosent par ce moyen.

Le ver plat tire donc son origine d'un œuf de son espece ; & comme tous les estres ont des proprieté , qui ne les abandonnent jamais , à cause des loix immuables de la nature , le ver plat a cecy de particulier , qu'après s'estre engendré dans les enfans , lorsqu'ils sont encore au ventre de leurs meres , il croit peu à peu dans la circonvolution des intestins , jusqu'à ce que , semblable à un ruban , il ait atteint toute l'étendue des boyaux. Il ne parvient à cette longueur qu'après plusieurs années , parce qu'il faut que ses parties commencent premierement à se développer & à croître peu à peu , avant que de pouvoir se manifester d'une maniere si sensible.

On ne doit point s'étonner qu'un si long espace de tems soit nécessaire pour l'accroissement parfait de cet animal , veu que c'est la coutume de la nature , ainsi qu'on le voit dans le germe de l'œuf , dans les graines des plantes , & dans l'accroissement des vegetaux , de tracer d'abord les premiers lineamens de ce qu'elle veut mettre au jour ; c'est-à-dire de former premierement de petits sacs membraneux , qu'elle remplit d'une humeur delicate , & qu'elle manifeste après dans le tems arrêté. L'humeur ainsi renfermée se trouve défendue contre les injures exterieures ,
cl-

Opinionem hanc confirmant admirabiles Bombycum , formicarum , aliorumque insectorum Metamorphoses , ipsorum enim alæ , spicula , variæque corporis partes licet antea extiterint , non nisi paulatim , & statuto quæque tempore , se nobis produnt.

Dentium semina in alveolis , plures per annos , sicuti & pilorum glomeramina in bulbo sive radice suâ , in subcutaneâ pinguedine implantata reconduntur , donec tandem accedente necessariâ maturitate , veluti vegetando foris erumpant. Ita & lumbrici lati longitudo ingens , quamvis in ovulo tota , veluti in compendio quodam , contracta sit , non apparet tamen antequàm debitam maturitatis suæ metam acquisiverit.

Unde non ab uberiori quo vescuntur alimento , incredibilis eorum longitudo deducenda , prout nonnulli falsò opinantur , sed à congenitis proprietatibus huic lumbricorum generi præ aliis familiaribus ; vescantur enim & saginentur cibis quantum velint pygmæi , pygmæi tamen semper erunt.

elle s'épaissit & reçoit enfin , par le moyen des envelopes qui la resserrent , la figure qu'elle doit avoir. C'est ainsi que tous les animaux & tous les vegetaux, selon les différentes especes qui les distinguent , & selon l'ordre établi par la nature , arrivent chacun en plus ou en moins de tems , à la grandeur qui leur est propre.

Ce sentiment se trouve confirmé par les Metamorphoses admirables du ver à soye ; car encore que ses aîles, son aiguillon , & les autres parties qui paroissent quelque tems après sa naissance, soient déjà auparavant dans cet animal, elles se débrouillent néanmoins par degrez, & ne se montrent qu'après un certain nombre de jours.

Les dents demeurent cachées plusieurs années dans leurs alveoles, les cheveux sont long-tems enfermés comme en pelotons dans leur bulbe, ou dans leur racine, jusqu'à ce qu'après un certain point de maturité ces petits corps viennent enfin à forcer leurs prisons, & à croître à la maniere des plantes. C'est ainsi que la longueur extraordinaire du ver plat, quoique renfermée toute entiere dans le petit œuf qui la resserre, ne paroît néanmoins qu'après que l'œuf est parvenu à un certain terme, par où l'on voit qu'il faut attribuer l'étendue de cet insecte, non à l'abondante nourriture qu'il prend dans les intestins, ainsi que se l'imaginent mal à propos quelques Philosophes, mais à une propriété particuliere qui le distingue des autres vers. En effet, qu'un pygmée, par exemple, mange tant qu'il voudra, qu'il s'engraisse des meilleures viandes, il demeurera toujours pygmée.

Sed hic ulteriùs quæris an ab utero matris eum adferant infantes, an vero postea in illis generetur. Summus Medicinæ parens lib. 4. de morb. primam, ut tu observas, tenet opinionem, & cum ipsius præcepta naturæ oraculo confirmata sint, haud facile ab ejus sententiâ recedo; & si recedam non me profecto rationes, aut vana hypotheseon (quas flocci pendo) figmenta, ad recedendum moverent. Sed propria experientia, per multiplicem observationum seriem constans reddita & infallibilis. Quare sicuti plures dantur Hereditarii morbi, qui ex utero sua ducunt principia, quidni etiam de latis lumbricis hoc idem sentiendum, multo magis cum divinum senem hujus rei habeamus auctorem?

Ait hic, loco jam laudato, ex lacte & sanguine redundante & corrumpente se, hos vermes in fœtu, uteri claustris concluso, produci; idque non sine ratione opinatus esse videtur: Sugit enim puer in utero lacteam Lympham, ut certis recentiorum observationibus probatum est; à cujus putrescente fermentatione excitantur latentia horum lumbricorum ovula, & ad vitam disponuntur, quod quidem aliarum rerum putrescens fermentatio præstare forsitan non potest.

Eademque de causa factum esse puto ut hic vermis epidemice grassetur in Hollandia præ aliis regionibus, nimirum

Vous me demandez icy , si je crois que cet infecte s'engendre en l'homme dès le ventre de la mere; Hippocrate le pense de la sorte dans le 4. Livre des Maladies nombre 27. ainsi que vous le remarquez dans vôtre Lettre. Or, comme les paroles de ce grand homme sont presque toujours l'écho de la nature, je ne voudrois pas m'écarter facilement de son opinion, ou si je m'en éloignois, ce ne seroit point pour me laisser aller aux frivoles subtilitez du raisonnement, ni aux vaines fictions des Hypotheses, que je fais gloire de mépriser; ce seroit pour m'attacher à quelque experience constante, qu'une longue suite d'observations m'auroit fait connoître infailible. Il y a plusieurs maladies qu'on apporte du ventre de la mere, comme sont celles que nous appellons hereditaires; pourquoy ne penserons-nous pas que le ver plat soit de ce nombre, sur tout lorsque nous avons pour nous l'autorité d'un homme aussi éclairé qu'Hippocrate?

Cet Auteur, au même endroit que nous venons de citer, dit que ce ver s'engendre dans le fœtus, lorsque le sang & le lait de la mere étant trop abondans viennent à se corrompre, & il ne paroît pas avancer cela sans raison; car en effet, comme on l'a découvert certainement par plusieurs observations modernes, l'enfant dans le ventre de la mere, succe & tire par la bouche une lympe, qui tient de la nature du lait, & dont, sans doute, la corruption & la fermentation reveille les œufs des vers plats, & les dispose à la vie, ce que la corruption des autres choses n'est peut-être pas capable de faire.

Je crois que c'est la raison pourquoy ce genre de ver est plus commun en Hollande, parce

mium abundante lacticiniis ; cujusque incolæ lacte & caseo fere perpetuè faginantur. Cognovi Romæ anno 1696. juvenem viginti annorum , pallidum , macie affectum , sputatorem , & in omni lacticiniorum usu intemperantem , hic cum mane cœpam cultro resecaret , ejus odore ita vehementer commotus est , & adeo ingenti suffocatione correptus , ut brevi se moriturum putaret , nisi superveniente vomitu , ejecisset lumbricum teretem triginta pedes longum , & rotundam in pilam conglobatum , quo excluso statim convaluit.

An præterea generari quoque possint lati lumbrici in adultis , nihil audeo dicere , cum nihil hac de re mihi adhuc constet experientiâ. Puto tamen impossibile non esse , licet Hippocrates suo tempore non observaverit , & ut in re difficili clare & distincte procedamus , observandum est an æger signa det lati lumbrici ab incunte ætate , an vero postea & annis jam gravis. Si primum sit , ab utero esse credas ; si alterum non nisi eodem adultogenitum esse existimandum. Difficile enim adducor ut credam puerum ab infanzia in intestinis lumbricum gerere , nec affici symptomatis quæ cum hoc vermium genere conjunguntur.

Sunt autem dolor circa jecoris regionem jejuno tempore , ingens sputatio ; & si dolor nimis excruciet , aponia supervenit. Tormina circa ventriculum ferociunt : pallidi sunt & imbecilles , ad labores pigri , quandoque fastidiunt cibos , quandoque appetunt inordinatè , vermiculolos figurâ cucurbitinâ excernunt , qui cum sint rescissæ partes lati lumbrici , illos dum apparent pro signo horum pathognomonico habet Doctissimus Dodonæus cum Medicinæ parente , loco citato.

qu'on y abonde en laitage, & que les Habitans n'y vivent presque que de lait & de fromage. J'ay connu à Rome en 1696. un jeune homme de 20. ans extrêmement pâle, fort maigre, grand cracheur, lequel faisoit excès de toutes fortes de laitages. Un matin, comme il coupoit un oignon, l'odeur luy en vint si fortement au nez, qu'il demeura comme suffoqué, & qu'il croyoit mourir; quelques momens après il luy survient un vomissement, & il jette un ver rond de trente pieds de longueur, tout roulé comme un peloton, après quoy il revint à luy.

De sçavoir si les vers plats s'engendrent aussi quelquefois dans les adultes, c'est ce que je n'oserois décider, l'expérience ne m'en apprend rien; j'estime cependant que cela n'est pas impossible, quoique Hippocrate ne nous en parle pas. Pour s'éclaircir du fait, il faudroit, quand les malades rendent de ces vers, examiner s'ils ont donné des signes de cette maladie dès leur enfance, ou s'ils n'en ont donné qu'après; dans le premier cas il y auroit lieu, sans doute, de conclurre que les vers auroient été formez avant la naissance de l'enfant: & dans le second qu'ils ne se feroient produits que long-tems après: Car il n'est pas probable qu'on puisse apporter dès la naissance un ver de cette sorte, sans être d'abord attaqué des symptomes qu'il a coûtume de causer.

Ces symptomes sont, un crachement continu, des tranchées, une grande pâleur, une foiblesse de tout le corps, tantôt des dégouts, & tantôt des appetits deréglez pour les mêmes viandes, des douleurs que l'on sent à jeun vers la region du foye, & dont la violence fait quelquefois perdre tout à coup la parole, de peti-

In Urbe Româ , & in reliquâ penè Italiâ , non ita frequens est latus lumbricus ut in Hollandiâ , quia Itali humidam , paludosam , frigidamque non incolunt regionem , nec forsan sunt nimium intemperantes sicuti Hollandi , præstantius enim pharmacum contra lumbricos sobrietate non datur.

Quatuor ab hinc annis observavi Romæ puerum duorum annorum , excrevisse per alvum , vermem vivum viginti pedes longum , quem , nisi fuisset à matre rescissus , multò longiorem vidissemus.

Puer erat pallidus , & multum imbecillis. Eodem tempore mulier corripitur febre cum ingenti dolore , tumoreque in hepatis regione , vena brachii tunditur sed frustrâ : dolentem locum ungi iussimus oleo absynthii per coctionem facto ; paulo post vomitus & Diarrhæa superveniunt , & centum vermes ex ascaridum genere eiecit , & sanitatem recuperavit. Quindecim post dies recrudescunt omnia ut supra ; de verminibus denuò suspicamur , contusis tribus manipulis absynthii romani , & affectæ parti appositis quindecim vermes emisit , statimque convaluit ; hunc vero dolorem circa regionem Hepatis , sed intestini colon è regione hujusce visceris , fuisse arbitrandum. Multa de lato lumbrico videntur apud Spigelium , & Sennertum , multa apud hunc de verme umbilicali , de crinonibus sub cute. Apud Panarolum de vermibus cucurbitinis , rostratis ac pilosis ad mille per alvum vivis excretis , sæviente malignâ febre Epidemicâ , ab uno solùm ægrotante.

tes portions vermiculaires en forme de graines de concombre, lesquelles sont des fragmens du ver plat, & que Dodonée après Hippocrate regarde comme les signes caractéristiques de cette maladie.

Le ver plat n'est point commun à Rome, ni dans le reste de l'Italie, comme en Hollande: ce qui vient, peut-être, de ce que les Italiens n'habitent pas, comme les Hollandois, un pays froid, humide, & marécageux; & que d'ailleurs ils ne sont pas si intemperans qu'eux à l'égard des laitages; car il n'y a pas contre les vers de préservatif comparable à la sobriété.

J'ay vû à Rome, il y a quatre ans, un enfant de deux ans qui rendit par le bas, un ver vivant, long de vingt pieds, que j'aurois encore trouvé plus grand, si la mere de l'enfant n'avoit rompu le ver.

Cet enfant étoit pâle & fort languissant: Dans le même tems une femme fut attaquée de fièvre, & d'une grande douleur à la region du foye, avec tumeur, j'ordonnay d'abord une saignée du bras, mais elle fut inutile. Je fis mettre ensuite sur la partie malade de l'huile d'absynthe, il survint aussitôt à cette femme un vomissement & une diarrhée, & elle rendit cent ascarides, après quoy elle fut guérie. Quinze jours après, le mal recommença, je fis piler trois poignées d'absynthe, qu'on appliqua sur la region du foye: ce qui ne fut pas plutôt fait, que la malade rendit quinze autres vers, & recouvra la santé. Pour moy, je crois que cette douleur de la region du foye n'étoit point du foye même, mais de la partie de l'intestin colon, qui passe à la cavité de ce viscere. Spigelius

Experimenta quæ circa lumbricos feci, & in praxeos nostræ lib. 1. descripsi; non fuere circa lumbricos terrestres, sed humanos. Muliercula enim quinquaginta ann. nata Febre & dyssenteria correpta, ter centum circiter vermes vivos ejecit Romæ anno 1694. Erant longitudine Faseoli, figurâ fere cucurbitini. Injecti in spiritum vini & in infusionem seminum fantonici post quinque horas periere. Post novem in vino, dissolutione aloës, extracti Camædrios, & extracti Tabaci. Die jovis, horâ decimâ quinta, positi fuere in oleum amigdalorum dulcium, in succum Limonum, in aquam tetuccianam (mineralis est, & salinis principiis abundat) & in vas mercurio vivo semiplenum. Sequenti die veneris horâ maturinâ in oleo amigdalorum dulcium inveni vivos, sed valde torpidos, & imbecilles; vivos verò, vegetos & valde mobiles in aquâ tetucciana, in succo limonum, & in vase mercurii. In hoc tamen mercurii contactum fugiebant, & ad summitatem vasis progrediebantur. Immersi in aquam florum aurantiorum & rosarum, post octo horas convulsionibus correpti, obiere. Atque hæc de lumbricis.

& Sennert ont écrit au long du ver plat , ce dernier fait aussi mention du ver umbilical ; il y a des vers qu'on appelle crinons , dont parlent quelques Auteurs. Panarolus rapporte l'histoire d'un malade , qui dans le tems d'une fièvre maligne épidémique , rendit des milliers de vers vivans , dont les uns avoient des becs , les autres étoient velus , & les autres ressembloient à des vers cucurbitaires.

Quant aux expériences que j'ay rapportées sur les vers dans le premier Livre de ma Méthode Pratique , je les ay faites , non sur des vers de terre , mais sur des vers du corps humain. En 1694. une bonne femme , âgée de cinquante ans , malade icy à Rome d'une fièvre & d'une dyssenterie , rendit environ trois cens vers tout vivans , longs comme des fèves , & presque faits comme des vers cucurbitaires. J'en jettay quelques uns dans de l'esprit de vin , & dans une infusion de graines d'absynthe santonique , où ils moururent au bout de cinq heures. J'en mis d'autres dans du vin , dans de l'aloës dissout , dans de l'extract de camædris , dans de l'extract de tabac , & ils y vécurent neuf heures. D'autres (c'étoit un Jeudy sur les neuf heures du soir) dans de l'huile d'amandes douces , dans du suc de limon , dans un vase à moitié plein de mercure , dans de l'eau de Tectucium , qui est une eau minérale fort chargée de sel ; & le Vendredy matin je trouvay engourdis ceux que j'avois mis dans l'huile d'amandes douces ; agiles & vigoureux , ceux qui étoient dans l'eau de Tectucium , dans le syrop de limon , & dans le vase de mercure : il faut remarquer que ces derniers fuyoient le mercure , & s'efforçoient de gagner le haut du vase. J'en mis d'autres

Mirifice delectatus sum non defuisse in Galliis , (sed quando illustris & inclita Galliarum Regio claris viris ferax non fuit ?) acres ingenio viros qui mecum sentiant difficillimis hisce praxeos medicæ temporibus , in quibus omnia speculationum & hypothescon fluctibus agitata turbataque videmus , non ante cessaturam tempestatem , quàm medici spretâ opinionum arrogantia & fastu , ad Hippocratem clavum tenentem & moderantem confugiant , & ab eodem naturæ voce loquente discant quâ viâ progrediendum sit ut ad veritatis metam in Medicina , tandem perveniamus.

Elapso anno in Regiam societatem Anglicanam adscriptus fui , ut vides ; nunc in Academiam Germanorum , quod ad te scribo propterea quod gratum id tibi fore confido. Hoc eodem tempore scripsi Epistolam ad amicissimum Antonium Albertum , de quâ illum moneas rogo. Vale Galliarum Ocelle , & Reipublicæ bono , salutis tuæ consulere non desinas.

Roma. Fride Idus Julias. 1699.

dans de l'eau de fleurs d'oranges , & dans de l'eau de rose , huit heures après ils y moururent avec des convulsions. Voilà pour ce qui regarde les vers.

Je suis ravy, Monsieur, de voir par votre Lettre qu'en ce tems , où la Medecine est comme sur le point de perir par les Speculations & les Hypotheses, dont on l'accable, il se trouve en France des esprits éclairés, qui voyent le danger qu'elle court, qui reconnoissent que l'unique moyen de la conserver, c'est de fuir le faste des opinions, & de recourir à Hippocrate, pour apprendre de luy, comme de l'Interprête de la nature, le chemin de la verité. Je ne suis point surpris qu'il y ait ainsi en France des Genies élevez, que l'erreur ne sçauroit surprendre; car quand est-ce que cette illustre Nation n'a pas esté fertile en grands hommes?

Vous voyez par le programme que je vous envoie, que j'ay esté reçu depuis l'année dernière dans la Societé Royale de Londres. Je le suis à present dans l'Academie d'Allemagne: Je crois que cette nouvelle vous fera plaisir. Je viens d'écrire à nôtre cher amy l'illustre *Antonio Alberti*, je vous prie de l'en avertir. Adieu, Monsieur, conservez vous pour l'intérest du public.

De Rome, ce 14. Juillet 1699.

Observations particulieres.

SUR la fin du mois d'Août de l'année 1699. je fus appelé chez M..... pour voir une petite Demoiselle malade d'épilepsie depuis six mois. Son mal, selon ce que me racontèrent ses Parens, étoit venu d'une peur qu'on luy avoit faite. Après avoir tout examiné, je crûs que l'unique moyen de la guerir étoit de luy donner contre les vers, & je mis par écrit ce qu'il falloit faire pour cela. Ce sentiment étonna d'abord les Parens, qui trouverent bizarre que j'ordonnasse un remede contre les vers, pour guerir un mal, dont la peur étoit la cause. Un Charlatan, qui avoit promis de guerir la malade, ne manqua pas de déclamer contre ce procedé, & persuada aux Parens de mener leur enfant à la Campagne avec luy; mais comme l'enfant s'y trouva plus mal, on congedia le Charlatan, & on s'avisa de faire mon remede, plutôt sans doute, pour n'avoir rien à se reprocher, que par aucune esperance qu'on en eût. La malade, après l'avoir pris, rendit beaucoup de vers, plusieurs jours se passerent sans accès d'épilepsie; le Pere m'écrivit une Lettre, où il me marquoit son étonnement, qu'une maladie de peur eut été causée par des vers: Je luy en écrivis une autre en réponse, où je luy faisois voir que ce n'étoit pas une chose sans exemples. Comme ces deux Lettres confirment un fait important, dont la connoissance me paroît d'une tres-grande utilité dans la Pratique, j'ay crû à propos de les inserer icy. Au reste, j'avertis que l'enfant est guery à present, & n'a eu besoin d'aucun autre remede.

Let-

Lettre à l'Auteur.

JE ne sçay, Monsieur, si je dois crier victoire, mais depuis le breuvage pris, voila six jours sans accès. Vous sçavez que cela a chassé beaucoup de vers; j'ay fait saigner mon enfant dans le tems que vous avez marqué, puis j'ay regardé au Soleil dans un verre quelques gouttes de la serosité de son sang, comme vous nous aviez dit de faire, & nous y avons trouvé de petits vers, mais presque imperceptibles. Tout cela me passe, je vous l'avoue, & je ne comprends pas comment un effet de peur peut être une maladie de vers. J'ay congedié mon Charlatan, il avoit raison de dire que je connoitrois à la fin qu'il avoit un beau secret; car s'il n'en a point eu pour guerir ma fille, je puis dire qu'il en a eu un bon, pour tirer bien de l'argent de moy. Mandez-nous quelle conduite il faut que nous tenions à present, pour n'avoir pas une courte joye. Nous executerons de point en point vôtre ordonnance.

Une Dame de nos amies, qui a quelques secrets qui luy ont été donnez, m'a dit que si ma fille venoit à retomber, il n'y avoit qu'à prendre un arrirefaix, le faire sécher, le pulveriser, & en donner à l'enfant un gros, que cela luy feroit sortir du corps tous les vers, elle m'a dit ce secret comme une chose singuliere & inconnue; faites-moy la grace de m'écrire ce que vous en pensez, je ne feray que ce que vous me direz. L'Apoticaire, chez qui j'envoye querir ce qu'il faut, m'a fait dire que si l'on ajoûtoit de l'eau de chardon benit dans le breuvage que vous avez ordonné, le remède en auroit peut-

être plus de force , & qu'il ne croit pas que vous le désapprouviez. Au surplus , depuis trois ou quatre jours , il me semble que mon asthme me veut reprendre ; on m'a conseillé une goutte d'esprit de vin le matin dans un peu d'eau , pour me subtiliser le sang & les humeurs ; on m'a conseillé aussi d'éviter le sel , & toutes les choses salées , parce qu'on dit que le sel épaisit le sang , & l'empêche de circuler.

Madame..... est resoluë de suivre vôtre avis , & de ne point laisser toucher à son sein ; ce qu'elle a appris au sujet de feuë Madame Le..... fait qu'elle craint les Charlatans plus que jamais. On m'a dit une chose que je ne sçavois pas , qui est que cette femme , qui avoit entrepris M..... voulut après cela l'obliger à luy payer une somme considerable , luy soutenant qu'elle l'avoit guerie , & qu'alors Madame Le R..... pour se délivrer de la poursuite de cette Charlatane , fut obligée de vous demander une attestation de l'état pitoyable où cette femme l'avoit réduit. J'ay ouï dire qu'auparavant un certain Avocat , qui manquoit de cause apparemment , luy avoit fait des remedes , & que c'est cet Avocat qui avoit le premier fait ouvrir le sein ; si vous sçavez les noms de l'un & de l'autre , vous me ferez plaisir de me les mander , j'ay des raisons pour les sçavoir. Je vous envoie cy incluse * une ordonnance qu'un Medecin a donnée pour les vers à un de mes amis ; cette ordonnance m'a été envoyée comme un secret. On m'a dit icy que le fils de Monsieur le M..... Avocat au Parlement , étoit mort de vers , que vous y aviez été appelé en consultation quelques jours avant sa mort , & qu'un remede que vous luy aviez ordonné sur le champ , luy avoit fait rendre

un grand nombre de vers , mais que vous n'y aviez pas été appelé assez-tôt. Mr. de a été bien touché de cette mort, veu qu'elle luy a enlevé un homme de bien , dont il faisoit beaucoup d'estime. Je suis, Monsieur, &c.

** Poudre contre les vers dans l'épilepsie des petits enfans.*

R. Rheub. & agar. un gros. Esula préparé, un scrupule ; diagrede , un demy scrupule ; coralline , corne de cerf brûlé , de chacun demy once ; myrrhe, zedoire, fleurs de tanaïsie, de chacun un scrupule ; sel d'absynthe & sel de tartre , de chacun un demy gros , reduire le tout en poudre subtile , & y ajouter un peu de sucre. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros , selon les âges.

Réponse de l'Auteur.

J'A y une extrême joye, Monsieur, que le remede ait bien réüssi, il faut le réiterer dès le lendemain du jour que vous aurez reçu cette Lettre ; on laissera ensuite passer trois jours , après quoy on recommencera. Il est important de continuer le regime ordinaire , & sur tout d'empêcher qu'on ne fasse peur à la malade. On croit par ces frayeurs tenir en bride les enfans , & on leur fait un tort extrême , & pour le corps & pour l'esprit ; car si en les intimidant de la sorte on ne leur cause pas toujours des maladies, on leur gâte infailliblement la raison ; il faut outre cela laisser jouer Mademoiselle vôtre fille , avertir la Gouvernante de ne la point tant menacer quand elle aura fait quelque faute en lisant , mais de la traiter alors avec douceur , de la reprendre

dre sans emportement , de rire même quelque-fois de ses fautes , sur tout d'interrompre ses petites Leçons par quelques relâches , lorsqu'elle s'ennuyera , & puis de l'y ramener insensiblement , en un mot de luy faire un jeu de ses devoirs. Avec cette adresse on anime les enfans , & on les instruit sans les attrister. Si vous avez soin , Monsieur , que la petite malade soit ainsi gouvernée , vous ne devez point douter que nos remedes ne la guerissent absolument.

La surprise où vous êtes qu'un mal , dont l'occasion vient de peur , ait pû être causé par des vers , est bien fondée , si vous cherchez comment cela peut arriver ; car la raison n'en est pas facile à trouver ; mais si vous n'êtes surpris de la chose que parce que vous la croyez sans exemple , il faut revenir de vôtre surprise.

Thomas Cornelius , de la Ville de Consence en Calabre , hommetres-docte , rapporte * avoir vû une petite fille , qui après un saisissement de peur , dont elle pensa mourir sur l'heure , tomba insensiblement en langueur , prit un teint pâle , devint sujette à des douleurs dans la poitrine , fut ensuite attaquée de fréquens accès d'épilepsie , & mourut après avoir cruellement souffert ; il raconte qu'on ouvrit le corps de cette fille , & qu'après avoir bien cherché , l'on n'y découvrit d'autre cause de sa mort que des vers , qui luy avoient rongé les vaisseaux du cœur. Cet Auteur remarque que la peur produit dans les animaux le même effet. Un étourneau que l'on nourrissoit dans une basse cour , & que des enfans effarouchoient sans cesse en courant après , devint

* *Thomæ Cornelii Consentini , progymn. de nutrit. prog. 6.*

devint sujet à des convulsions , qui le firent tomber du haut mal. Thomas Cornelius dit qu'il eut la curiosité d'ouvrir cet oiseau , & qu'il y trouva la base du cœur toute entrelassée de vers. Il ajoute que cela le porta à essayer si en épouvantant souvent des poules , il se produiroit aussi des vers dans ces animaux , & il dit qu'il se mit à en effaroucher plusieurs pendant quelques jours , qu'il les ouvrit ensuite , & qu'il leur trouva dans chacune de grands vers à la region du cœur.

Voilà , Monsieur , de quoy faire bien des reflexions , & en même tems de quoy vous consoler , puisque ces observations sont un grand préjugé , que la maladie de Mademoiselle votre fille est venue de vers , & qu'ainsi nous avons été à la cause du mal : ce qui doit vous donner lieu d'esperer une entiere guerison.

Pour ce qui est de ce remede , qu'une Dame de vos amies vous a enseigné , ce n'est point un secret si particulier , il est dans plusieurs Auteurs , mais ils y ajoutent de l'aloës , & mettent une condition , qui est que l'arrierefaix doit être d'un premier accouchement ; je ne sçay point par moy-même si cela réüssit , car je ne l'ay jamais essayé ; mais je sçay bien que * Luc Tozzi , aujourd'huy Medecin du Pape , assure avoir guery par là un jeune homme , & luy avoir fait rendre un ver plat fort long. Le remede est bien facile , & nous pourrons l'essayer s'il est necessaire ; mais je ne crois pas que nous en ayons besoin , cependant je ne veux rien décider de huit jours d'icy.

Quant à ce que dit votre Apoticaire ; je n'ay
autre

* *Luca Tozzi Neapolitani in Hip. Aphor. comm. lib. 2.
Aphor. 21.*

autre chose à vous répondre , sinon que vous vous gardiez bien de mêler de l'eau de chardon benit avec celle qui entre dans nôtre breuvage contre les vers. Il est vray que ces deux eaux se rapportent assez en vertus , mais deux choses qui ont une même qualité étant seules , la perdent quelquefois étant mêlées. L'huile de vitriol & l'huile de tartre , dont l'une est fort acide & fort piquante , ne sont pas plutôt ensemble , qu'elles perdent toute leur pointe , & font une liqueur insipide. Voilà comme les mélanges changent tout quelquefois ; c'est à quoy les plus habiles Medecins ont toujours eu beaucoup d'égard , & Boetius de Boot * , Medecin de Rudolphe II. étoit si soigneux là-dessus , qu'avec huit grains de besoard , & une once d'eau d'ozeille , qu'il avoit coûtume de donner contre les fièvres malignes , il n'osoit mêler aucune autre eau , quelle qu'elle fut ; il ne souffroit pas même qu'après ce remede on donnât au malade , avant l'espace d'une heure , aucune chose à boire , de peur qu'une autre sorte de breuvage , quand même il auroit eu la même vertu , n'empêchât ou n'affoiblit l'action du premier ; car enfin , ajoute-t'il , il y a quelquefois dans les choses des contrarietez secretes qui nous passent , & qui sont cause que des remedes , qui tout seuls auroient eu l'effet qu'on en attendoit , ne font plus rien dès qu'on les a mêlez.

Vous me mandez qu'on vous conseille l'esprit de vin pour vôtre asthme , parcé , dit-on , que l'esprit de vin subtilise le sang & les humeurs , je ne sçay , Monsieur , qui vous a donné ce beau conseil , mais si c'est un homme qui se mêle de Medecine , vous voulez bien que je vous dise qu'il

* *Boetius de Boot de Lapid. & gemm. lib. 2. cap. 193.*

qu'il se mêle d'un métier qu'il n'entend pas. L'esprit de vin subtilise si bien le sang, que si vous en syringuez seulement deux onces dans la vene jugulaire d'un chien, vous luy trouverez un moment après, les p^{ou}mons remplis de grumeaux de sang coagulé. L'esprit de vin épaisit la glaire d'œuf. Si l'on en tient quelques gouttes dans la bouche, il coagule la salive, & la fait devenir comme en cole. Voilà comme il subtilise les humeurs. Gardez-vous donc bien, Monsieur, de prendre de l'esprit de vin pour votre asthme, qui ne vient que d'une viscosité qui se trouve dans vos p^{ou}mons. L'usage de l'esprit de vin & de l'eau de vie est bon à ceux qui fatiguent beaucoup, parce que comme ils dissipent aussi beaucoup, l'esprit de vin empêche l'excès de cette dissipation en épaisissant les humeurs.

On vous a conseillé outre cela, dites-vous, d'éviter le sel comme une chose qui épaisit le sang. Autre ignorance encore. Il est si peu vray que le sel épaisse le sang, qu'un des moyens d'empêcher le sang de se figer lorsqu'il est tiré, c'est d'y jeter du sel: C'est pour cela qu'on met du sel dans la bouche de ceux qui sont en apoplexie, le sang est salé de luy-même, & ce n'est que par-là qu'il se conserve fluide dans les vaisseaux du corps, c'est ce qui fait que quand il est hors de l'animal, il se caille aussitôt, parce que ces esprits salins s'évaporent. Quand on fait la dissection de quelque animal vivant, & qu'on approche la bougie un peu de près, ces sels, qui s'évaporent en foule, font quelquefois petiller la flamme de la bougie, comme si on jettoit du sel marin dessus. C'est ce que j'ay vû arriver plusieurs fois, & c'est ce que Georges Ba-

Baglivi , Professeur d'Anatomie à Rome , dit avoir aussi remarqué en dissequant un chien de chasse : Pour moy je me souviens de l'avoir quelquefois observé en voyant saigner des malades , cela arrive lorsqu'on tient la chandelle tout à fait au dessus des palettes , parce qu'alors la fumée du sang rencontre plus facilement la flamme de la chandelle. Sitôt que ce sel est exhalé le sang se caille , & n'a plus le gout salé : au lieu que tandis qu'il est fluide , on le sent salé sur la langue. Ainsi, Monsieur , de toute maniere vous voyez que le sel entretient le sang dans sa fluidité. Quiconque donc , pour vous prouver que le sel ne vous est pas bon , comme en effet il ne vous l'est pas , vous allegue que c'est qu'il épaisfit le sang , est un homme qui ne sçait pas beaucoup ce qu'il avance.

Je me réjouis que Madame soit enfin résolue de ne point laisser toucher à son cancer , & que le sort de Madame de luy ait fait un peu de peur , ce qu'on vous a dit de cet Avocat , & de cette femme , qui ont traité Madame est comme elle vous l'a dit. Quant à l'attestation , dont je fus requis , je ne m'en tins pas à mon jugement , j'appellay en consultation M. Berger , alors Doyen de nôtre Faculté , lequel ne fut pas moins étonné que moy , de voir qu'on voulust faire passer pour guery un sein tout ulceré , & qu'on avoit mis absolument hors d'état de guerison. Nous fimes l'un & l'autre nôtre rapport par un écrit signé de nôtre main.

Pour ce qui est du fils de M. le Avocat au Parlement , on vous a mal informé ; il est mort d'une hydropisie , j'y fus appelé en consultation le 13. d'Août avec Messieurs Marteau & Daval ,

val , Docteurs celebres de nôtre Faculté ; mais ni ces Messieurs ni moy n'eumes point le ridicule soupçon que cette maladie vint de vers , elle se declaroit assez d'elle-même , pour nous empêcher d'être en peine là-dessus. Quant aux vers qu'on vous a dit que le malade avoit rendus par le moyen de certains remedes que je luy avois fait prendre sur le champ , c'est une fable qu'on vous a faite , le malade n'a rendu aucun ver , & je ne luy ordonnay aucun remede. Je trouvay là conduite de Messieurs Marteau & Daval , qui avoient traité le malade , si sage & si prudente , que j'aurois été temeraire d'y vouloir rien ou ajouter ou changer. Les personnes qui m'attribuent ainsi des merveilles , que je n'ay point faites , ne m'obligent point , & je me défendray toujours du bien qu'ils diront de moy , quand il ne se trouvera pas conforme à la verité.

J'ay vû l'ordonnance qu'on vous a donnée ; j'admire que les gens , pour se faire valoir , fassent ainsi des secrets de choses qui se trouvent ailleurs. Vous pouvez faire sçavoir à ce Medecin que son remede est tout entier dans un Auteur , nommé Mathias Untzerus , lequel a fait un Traité exprés de l'épilepsie , & qu'il l'y trouvera mot à mot au Chapitre quinzième du Livre second , n°. 3. Je ne prétends pas diminuer par là l'estime qu'on doit faire de ce remede , qui est excellent contre les vers ; mais c'est que je ne puis souffrir qu'on fasse des secrets de choses communes. Je vois bien , Monsieur , que la crainte où vous êtes que nôtre malade ne retombe , vous fait ramasser toutes les receptes , dont vous entendez parler ; mais si l'enfant passe encore huit jours sans accès , comme je me le
pro-

promets bien , assurez vous qu'il n'y a rien à craindre. Au reste je vous félicite d'avoir sçu vous débarrasser de tous les Charlatans , car c'est une vermine encore plus difficile à chasser que celle contre quoy la Medecine ordonne des remedes. Je suis,

M O N S I E U R ,

Vôtre tres-humble & tres-
obeissant Serviteur ,

A N D R Y.

T A.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

A.

- A** *Beille*, combien la femelle des abeilles jette d'œufs par an. 17
- Absynthe*, sujette à des vers. 24. *Absynthe*, son huile appliquée, bonne contre les vers. 163
- Acides & Alkalis*; abus que les demi-Sçavans font de cette doctrine. 91, 92, 93, 94
- Accouchement*, qu'une femme peut accoucher deux & trois mois au-de-là du terme ordinaire, & comment cela est possible. 199
- Agnus Castus*; sa graine broyée, bonne contre les ascarides. 169
- Aigre*, la plupart des choses aigres engendrent des vers. 110
- Ail*, bon contre les vers. 154
- Air*, que l'air est tout rempli de semences d'insectes. 12, & 207. Quel air rend sujet aux vers. 107. Quelles qualitez doit avoir l'air, pour nour garantir des vers. *ibid.*
- Ali-*

Alimens, quels alimens il faut éviter, pour se garantir des vers. 108. Ce qu'il faut observer dans les alimens, pour se préserver des vers.

116, 117, 118

Aloës, bon contre les vers. 100. Doit être évité dans la fièvre continuë, & même dans le commencement de la quarte. *ibid.* Expérience de l'aloës sur les vers.

143. & 144

Amandes ameres, bonnes contre les vers. 155

Anciens, que les demi-Sçavans se font un mérite de mépriser tout ce que les Anciens ont dit.

121

Anguilles, vers spermatiques des animaux, semblables à des anguilles.

192

Animaux, que tous les corps des animaux, qui sont nez & qui naissent, ont été créez dans les premiers individus mâles de chaque espèce.

203

Antidote, merveilleux contre la peste & contre les fièvres malignes.

109

Antimoine, les fumées des choses ameres, jointes à l'antimoine, reçues par le nez & par la bouche, sont bonnes contre les vers auriculaires.

147

Apophyse vermiciforme, erreur de quelques Auteurs qui croient que cette partie se change en ver.

30

Appetit, qu'il faut préférer les choses, pour lesquelles on se sent de l'appetit. 116. Appétits bizarres souvent causez par des vers.

86

Aquila alba, que c'est un bon remède contre les vers : mais qu'il y a du danger à s'en servir, à moins que ce ne soit contre les vers vénéreux.

137

Araignée vulgaire, combien elle a d'yeux.

3

Ascarides, où ils s'engendrent. 51. Leurs effets.

DES MATIERES. 289

fets. 84. Leurs signes. 103. Remedes contre les ascarides. 167. Difficiles à chasser, & pourquoy. 167. & 168
Vers auriculaires, ce que c'est. 31. Observations importantes sur ce sujet. *ibid.* Leurs effets. 75

B.

B*Etoine*, bonne contre les vers rinaires. 147
Beurre, bon contre les vers. 155
Biere, bonne contre les vers. 154
Que le bois le plus dur est quelquefois mangé de vers. 25
Bol d'Armenie, bon contre les vers. 155
Boüillie, circonstance à observer pour la boüillie des petits enfans. 115, 116
Vers Bouviers, ce que c'est. 42
Bubonocelle, fille malade d'un Bubonocelle, & qui avoit un ver plat. 180

C.

C*Alamenthe*, son suc bon contre les vers auriculaires. 147. Son suc bon contre les Helcophages. 152
 Experience de l'extrait de *Camædris* sur les vers. 143
Cancers, qu'il y a des vers dans les cancers. 212
Caprier, l'écorce de sa racine bonne contre les vers plats. 178
Vers Cardiaires, ce que c'est, de combien de sortes. 34. Leurs effets. 76. Observations importantes sur les effets de ces vers. 35
 Comment ils peuvent se trouver dans une
 N par-

partie , qui est dans un si grand mouvement.

ibid.

Centinode , eau de centinode bonne contre les vers quand le ventre est trop libre. 173

Chair , comment il arrive qu'il sort tant d'insectes de la chair corrompue d'un animal mort. 16. Si la chair n'est sujette aux vers qu'à cause des mouches qui se posent dessus.

17, 18

Champignons , qu'ils sont tres-indigestes , qu'ils font un sang grossier , & qu'ils causent des maladies; exemple sur ce sujet. 112, 113, 114

Chanvre , sa graine , bonne contre les vers. 162

Chardon , sa graine bonne contre les vers. 155

Chardonneret , ver qui vient aux Chardonnerets.

44

Charlatans , artifice de certains Charlatans, pour faire accroire qu'ils tirent du corps des vers avec un fil qu'ils font avaler. 165

Chartres , maladie , où les enfans tombent souvent en chartres à cause des crinons. 41

Chenilles , qu'il y a des vers , qui en vieillissant dans le corps de l'homme , deviennent comme des chenilles. 72

Chicanne , que la chicanne est trop en usage dans les Ecoles de Medecine. 69

Chien , histoire d'un chien qui avoit un gros ver velu dans le foye. 75

Chyle , que le ver solitaire se nourrit de chyle.

5

Chou , graine de chou bonne contre les vers.

154

Cidre , qu'il est quelquefois plein de vers. 25

Que le Cidre cause des vers. 108

Ciron , ce que c'est , sa description. Que ce ver

2

- a été connu aux Anciens. 42. Que la viscosité du sang les entretient. 152
- Citron*, bon contre les vers. 109. Graine de citron bonne contre les vers. 155
- Cloportes*, vers vésiculaires, ressemblans à des Cloportes. 38. La poudre de ces animaux bonne contre les vers Épatiques. 150. Cloportes n'ont que quatorze pieds, sept de chaque côté, quoiqu'on les nomme vers à mille pieds. 226
- Cochenille*, graine, qu'elle renferme des vers. 24. D'où vient qu'on l'a appelée vermillon. *ibid.*
- Coliques*, causées souvent par des vers. 80, 86
- Coloquinte*, ptisanne de coloquinte, qui fut sans effet, & nuisible à une servante, qui avoit un ver plat. 184
- Conception*, ce que c'est. 198. Qu'une femme n'est pas toujours grosse du jour qu'elle a conçu. *ibid.*
- Convulsions*, souvent causées par des vers. 80, 81
- Coraline*, bonne contre les vers. 155, 156
- Corail*, que le corail est sujet aux vers. 23
- Trochisques de corail*, bons contre les vers. 155
- Cordes*, espèces de cordes élevées sur la peau des pieds, d'où elles viennent. 212
- Corne de cerf*, rasure de corne de cerf bonne contre les vers. 155
- Coudrier*, huile de bois de coudrier bonne contre les vers. 156
- Cours de ventre* continuel est souvent un signe de vers. 99
- Crinons*, ce que c'est, leur description. 40, 41
Leurs effets. 41. Leurs remèdes. *ibid.*
- Crinons*, sçavoir si ce sont des poils ou des vers.

- 77, 78. Exemples sur ce sujet. *ibid.* Leurs signes. 98
Vers Cucurbitaires, ce que c'est. 53. Que les cucurbitaires ne sont pas des vers. 61. Encore moins des *Tænia*, ou des *Solium*. 61, 62, 63
Vers cutanez, ce que c'est, de combien de sortes il y en a. 40

D.

- D** *Alberes*, ce que c'est. 37
Défaillances, souvent causées par des vers. 84
Degouts, souvent causez par des vers. 80, & 86
Delires, souvent causez par des vers. 86
Demangeaison du fondement, signe d'ascarides. 84, 103
Dents, sçavoir si les grandes douleurs de dents, viennent par des vers. 149. Qu'il ne faut se faire arracher les dents, que le plus tard qu'on peut. 149, 150
Vers Dentaires, ce que c'est. Observations sur ce sujet. 32
Dentaires, leurs effets. 75
Diamargaritum froid, bon contre les vers. 155
Diarrhées, causées souvent par des vers. 80
Dictamne, sa racine bonne contre les vers plats. 178
La *digestion* se perfectionne dans les intestins gresles. 118
Le trop *dormir* produit des vers. 102

E.

- E** *Au seule*, est un bon breuvage. 159. Que l'eau à la glace fait quelquefois tomber les vers

vers tout en eau. 133. Qu'il n'est point vray
que l'eau nous rende de mauvaise humeur.

159

Ecailles, d'où vient que quelques Auteurs ont
dit que le Solium étoit plein d'écailles. 64

Emplâtre contre les vers. 163

Vers Encephales, ce que c'est. 27. De combien
de sortes il y en a. *ibid.* Les maux qu'ils cau-
sent. *ibid.* Histoires curieuses sur ce sujet.
27, 28, 29. Quels maux ils causent. 75. Leurs
signes. 97

Enfans, qu'il ne faut pas leur faire souffrir la
faim. 186

Engendrer, que les vers s'engendrent d'une se-
mence. 7, & 8. Qu'ils ne s'engendrent point
de la corruption. 8

Enteraux, les vers du corps se distinguent en
enteraux & en exenteraux. 26. *Exenteraux*,
de combien de sortes il y en a. *ibid.*

Vers Enteraux, ou *des intestins*, de combien de
sortes. 51

Envelopes, que les vers sortent quelquefois en-
fermez dans des envelopes. 128. Que ces en-
velopes sont tissées par les vers mêmes. 130

Epatiques, leurs effets. 75. Leurs signes. 97

Epilepsie, souvent causée par des vers. 80, & 81

Circonstance pour connoître quand l'épilepsie
est un signe de ver. 99

Especes, d'où vient qu'on ne voit point d'especes
nouvelles d'animaux, ny de plantes. 11, & 207

Qu'il n'y a point de genres d'animaux, où l'on
voye plus d'especes que parmy les vers. 22,

& 23

Esprit, la trop grande application de l'esprit a-
près les repas nuit extrêmement à la santé.

121

- Espirit de nitre*, esprit de sel dulcifié, esprit de
souphre, bons contre les vers. 155
- Etendue*, que nôtre corps n'est pas une mesure
certaine, sur laquelle il faille juger de l'éten-
due des autres corps. 204
- Estomach*, s'il s'engendre des vers dans l'esto-
mach. 68, 69, & 70. Que les cruditez d'esto-
mach font presque toute la corruption qui rend
les corps sujets aux vers. 116
- Ethique*, guery pour avoir pris de la poudre d'o-
range amere. 163
- Excremens blancs*, signe de vers. 99
- Excremens jaunes*, quel signe c'est quand on rend
des vers. 126
- Experience de l'eau de la Reine d'Hongrie sur
des vers sortis du corps d'un malade. 161
- Experience de l'esprit de vin sur les vers. 143

F.

- F***Aim*, tres-souvent causée par des vers. 80, 81
& 84
- Faim*, quelles circonstances la rendent signe de
vers. 101
- Quand les vers ont faim, ils vont dans des en-
droits, d'où l'on a peine à les chasser. 105
- Femme*, égarement de certains Philosophes, d'a-
voir dit que le corps de la femme étoit un ou-
vrage imparfait. 4
- Fiel*, que l'obstruction de la vessie du fiel donne
occasion à la generation des vers. 58
- Que tous les animaux craignent le *fiel*. 59
- Fiel de bœuf*, bon contre les crinons. 152
- Fièvres*, souvent causées par des vers. 80
- Fièvres chaudes*, causées quelquefois par des vers
dans la tête. 75
- Fièvres*

Fièvres malignes, la plupart vermineuses. 95,
& 156

Figures, que les vers en vieillissant prennent dans le corps des figures différentes. 71. Comment il arrive que les vers prennent en vieillissant dans le corps de l'homme des figures différentes. 72, 73

Fistule lacrymale: dans la fistule lacrymale l'eau, qui sort des yeux, contient de petits vers. 209

Fœtus, ce que c'est que fœtus. 199

Fougere, sa racine bonne contre le solitaire. 170
En quel tems il la faut cueillir. 171. Ses utilitez. 173

Foye, douleurs de foye quelquefois signes de vers. 104. D'où vient la douleur de foye que l'on sent quand on a le Solium. 105. Que pour se garantir des vers, il faut corriger ou prévenir les obstructions du foye. 118

Fraïses, grains de fraïses sortans par le nombril. 82

Erifsons, souvent causez par des vers. 80

Fromage, moyen de préserver de vers le fromage. 162

Fruits, d'où vient qu'il y a des vers en certains fruits, sans qu'il y paroisse aucune trace, ni dehors ni dedans par où ces vers soient entrez. 12

Fumer, s'il est bon de fumer quand on a des vers. 138

G.

G*Alle*, comment les vers causent la galle. 15

Gangrene, que les chairs gangrenées sont pleines de vers. 39

- Genièvre*, l'huile de bois de genièvre bonne contre les vers. 156
- Gentiane*, sa racine pulverisée bonne contre les vers. 155
- Germe*, on voit un poulet dans le germe d'un œuf frais, & qui n'a point été couvé. 203
- Grandeur*, que rien n'est grand ny petit en soy. 204
- Grenade*, bonne contre les vers. 109
- Grenade*, son suc mêlé avec de l'huile d'olive, bon contre les vers. 155
- Grenouilles*, si elles se produisent de la pluie. 9
- Grenouilles*, qu'elles ne sont d'abord que tête & queue. 10, & 199
- Grenouilles*, qu'il y a des vers, qui en vieillissant dans le corps de l'homme, deviennent comme des grenouilles. 71. Que l'on voit des grenouilles dans les œufs des grenouilles. 203
- Generation*, que tous les animaux & l'homme même sont formez d'un ver. 191, &c.
- Grossesse* apparente souvent causée par des vers. 86. Exemple sur ce sujet. 86, & 87
- Ce que c'est que la grossesse. 198. Que la grossesse ne commence pas toujours avec la conception. *ibid.*
- Guy*, si le guy a sa semence dans l'arbre même où il naît. 19

H.

- H** *Aleine aigre, puante*, signe de vers. 99, 100, 101
- Helcophages*, ce que c'est. Observations & remarques curieuses là-dessus. 39, 40. Leurs effets. 77
- Vers*

Vers Hepatiques, ce que c'est, s'ils sont engendrez dans le foye. Observations sur ce sujet.

33, & 34

Hiere-picre, bonne contre les vers. 163

Hippocrate, que la negligence de certains Medecins à lire Hippocrate est une des causes de leur ignorance sur les remedes des maladies.

122

Histoires, ce qu'il faut juger de certaines Histoires qu'on fait d'animaux étranges engendrez dans le corps humain.

73, & 74

Homme, qu'il est de tous les animaux le plus sujet aux vers.

26

Hommes, que Dieu auroit pû faire des hommes si grands, que nous ne serions à leur égard que la milliême partie d'un ciron.

204

Hoquets, souvent causez par des vers.

80

Hocquet, indice de ver.

215

Huile, bonne contre les vers. 157. &c. Et pourquoy. 157. Experience là-dessus.

158

Huile d'amandes douces, experience de l'huile d'amandes douces sur les vers.

143, 144

Huile d'amandes douces, pourquoy elle tuë les vers moins promptement que l'huile d'olive ou de noix.

159

Huile de noix, bonne contre les vers.

ibid.

Experience de l'huile de noix sur les vers.

144

Huitres, qu'elles ont des vers. Description de ces vers.

25

Hydropisie, quelquefois causée par des vers.

213

I.

Jaunisse, pourquoy il s'engendre des vers dans la maladie de la jaunisse.

166

Jaunisse, pourquoy dans la jaunisse on vomit quelquefois des vers. *ibid.*

Jaunisse, remedes contre les vers de la jaunisse. *ibid.*

Jeûne, contraire à ceux qui ont des vers. 186

Insecte, ce que c'est 1. D'où vient le mot d'insecte. *ibid.* Que les insectes respirent. 2. Qu'ils ont du sang. *ibid.* Plusieurs cœurs & plusieurs poulmons. *ibid.* Pourquoy les insectes vivent si long tems étant coupez. 3. Que les insectes ne sont point des ébauches de la nature. *ibid.*

Insectes, que les plus petits insectes en ont d'autres sur eux qui les devorent. 15

Intestins, picqueure des intestins vient souvent des vers. 81. Intestins percez par les vers. 81, 82. Que les gros intestins ont un sentiment fort vif, erreur de Mercurialis sur ce sujet. 103

Impuissans, n'ont point de vers spermatiques. 191, & 227

Joues livides, souvent signes de vers. 99

Jusquiam, la fumée de sa graine bonne contre les vers auriculaires. 147. Fable de certains Auteurs sur la jusquiam. 148, & 149

L.

L *Avement de lait*, bon quand on a des vers. 167

Lavement contre les ascarides des petits enfans. 168

Lavemens de decoction de gentiane, bons contre les ascarides. *ibid.*

Les laitages causent des vers. 108

Laitage rend les nourrices de la campagne plus sujettes aux vers que les autres. 219

Lait

- Lait de femme*, bon contre les auriculaires. 219
- Lait*, des nourrices quelquefois plein de vers.
218. Que cela cause aux enfans des maladies mortelles. 219
- Que les vers font tarir le *lait* aux nourrices. 82
- Exemples sur ce sujet. *ibid.* 83, & 84
- Que le *lait* trop vieux des nourrices rend les enfans sujets aux vers. 114. Que le lait qu'ils doivent sucer dès qu'ils sont nez, est celuy qui se trouve dans les mammelles des nouvelles accouchées. 114, 115
- Lait de chanvre*, bon contre les vers. 162
- Langue sèche le jour, & humide la nuit*, signe de vers. 99
- Lezards*, qu'il y a des vers, qui en vicillissant dans le corps humain, deviennent comme des lezards. 71
- Lettre* de Philibert Sarrazenus. 177
- Lettres* de Fabricius. 175, 180, 182
- Limagon*, par où il respire, par où il se vuide. 4
- Ver rendu par une Religieuse, lequel avoit deux cornes comme un *limagon*. Histoire curieuse là dessus. 110
- Experience du jus de *limon* sur les vers. 143, & 144
- Lumbrics*, que la distinction qu'on fait des lumbrics, est une pedanterie. 69
- Passion lunatique*, quelquefois causée par des vers. 76
- Qu'il est bon de ne donner contre les vers que dans le declin de la *Lune*. 189

M.

M*Aereuses*, si elles s'engendrent de l'écume de la mer. 10

Maigreur, que la maigreur extraordinaire vient quelquefois d'une membrane formée dans les intestins, laquelle en recouvre la superficie interne. 131

Maigreur extrême souvent causée par les vers. 101

Que les *maladies* que causent les vers ne sont point indifferentes. 89, 90, 91

Manger, qu'il est important de manger souvent quand on a des vers. 185. Exemple sur ce sujet. *ibid.*

Marrube, son suc bon contre les vers pulmonaires. 150

Matrice, la matrice est toute pleine de vers spermaticques, quand elle a reçu l'humeur spermaticque du mâle. Experiences qui le font voir. 195

Malvoisie, vin de Malvoisie, bon contre les vers encephales. 27

Medecine, que la Medecine ne consiste pas moins quelquefois à s'abstenir d'ordonner des remèdes qu'à en prescrire. 188, 189

Medecine scholastique & Medecine positive, ce que c'est, à laquelle des deux il faut donner la préférence. 229, 230

Melons, que c'est un fruit dangereux. 111. Exemple sur ce sujet. *ibid.* & 112

Membranes, qu'il se forme dans les intestins des corps membraneux qui causent de grandes maladies. 130, 131. Exemple sur ce sujet. 131.

Quand dans une dysenterie on rend des matieres

- tieres membraneuses, signe mortel. *ibid.*
*Mercur*e, qu'il n'est peut-être si bon contre la
 maladie vénérienne, que parce qu'il est con-
 traire aux vers. 79
 Experience du mercure sur les vers. 143, & 144
 Que le mercure & les remedes où il entre, sont
 de dangereux remedes contre les vers. Que
 ces remedes ne sont à propos que contre les
 vers veneriens. 137
*Mercur*e, remarque de Sarrazenus sur le mercu-
 re. 179
Merluë, qu'une laite de merluë contient plus de
 vers spermatiques qu'il n'y a d'hommes sur la
 terre. 193
Meurier, l'écorce de sa racine bonne contre le
 ver solitaire. 170, 171
Millepertuis, bon contre les crinons. 152
Millepertuis, bon contre les vers. 162
 Que dans les *mineraux* il s'engendre des vers.
 23
 Suppressions de *mois* souvent causées par des vers.
 86
Monde, qu'une petite portion de matiere, qui
 se cache à nos yeux, est capable de contenir
 un *monde* entier toutes proportions gardées.
 202
 Le *mortier* est mangé par des vers. Leur des-
 cription. 23
Mouche, ses parties. 3
Moutarde, bonne contre les vers. 155
Muet, quelquefois les vers rendent muet, 80
Myrrhe, bonne contre les vers. 179

N.

- N***Asfées*, sont souvent causées par des vers. 80
Demangeaison de nez, signe de vers. 102
Nége, vers engendrez de la nége, qu'il n'y en a point; erreur de Pline là-dessus. 23
Noix, eau où ont trempé des écorces vertes de noix, remede inutile contre les vers. 142.
 Que cette eau jettée sur la terre en fait sortir tous les vers. *ibid.*
Noix de galle, vient de la piqueure d'un ver, & n'est point un fruit. 213

O.

- O***Eufs*, que les œufs des petits insectes sont répandus par tout. 12. Comment les œufs des vers produisent leurs vers en nous. *ibid.*
 Histoire de l'insecte, sitôt qu'il est hors de l'œuf. 13
Oeuf, œufs trouvez dans le Solium. 56. Nombre prodigieux de ces œufs. *ibid.* Par où ils sortent. 7. D'où vient qu'ils ne produisent pas autant de vers. *ibid.*
Oignon, son jus bon contre les vers auriculaires. 147
Onguent bon contre les vers plats. 179
Opiate contre le solitaire. 174
Orange amere, son écorce bonne contre les vers. 154
Ovaires, que la generation de l'animal par un ver ne détruit point le système des ovaires & des œufs. 196
Oxymel scyllitique, bon contre les vers pulmonai-

naires. 150

Ozeille, sa graine bonne contre les vers. 155

P.

Parties, que le grand nombre des parties n'est pas ce qui fait la perfection d'un animal.

4

Pays, le pays est à considerer, quand on veut connoître s'il y a des vers dans un malade.

102

Qu'il y a des pays sujets à certains vers, & d'autres à d'autres. 106

Paysan, que les payfans connoissent quelquefois mieux les remedes des maladies, que certains Medecins qu'il y a. 121. Que cela est honteux à ces Medecins. 122

Peau, comment il se produit des vers sous la peau. 14. Comment les semences des vers entrent par dehors dans la chair du corps. *ibid.*

Petitesse, que la petitesse d'un corps, pour extraordinaire qu'elle soit, ne doit point nous empêcher de croire l'existence de ce corps.

201

Qu'il y a peut-être des animaux aussi petits à l'égard du ciron, que le ciron est petit à notre égard. 202. Que l'experience nous convainc qu'il y a des animaux mille fois plus petits qu'un ciron. *ibid.*

Que la pierre même est quelquefois sujette aux vers. 23, 24. Description des vers qui rongent la pierre. *ibid.* Explication qui fait voir comment les vers rongent la pierre. 24

Phtisie, les pignons y sont bons. 110

Pignons, sont dangereux quand on a des vers.

108

Pi-

- Pignons*, leurs qualitez, bonnes & mauvaises. 110. Histoire sur ce sujet. *Ibid.*
- Pilules* contre les vers plats. 180
- Pimprenelle*, sujette à des vers. 24
- Les *pituiteux* sont plus sujets aux vers que les autres. 102
- Plantain*, sa racine machée bonne contre les vers des dents. 148
- Pleuresies* vermineuses. 87, 88. Comment la *pleuresie* peut guerir par la sortie des vers. *ibid.*
- Si la *pleuresie* peut être causée par des vers. *ibid.*
- Pleuresie*, quand la pleuresie vient de vers, remedes. 167. Que dans la *pleuresie* qui vient de vers, les saignées fréquentes sont dangereuses. *ibid.*
- Poil*, que le poil qui pousse sous la peau cause quelquefois des maladies. 78. Que le *poil* du corps tombe tous les ans & se renouvelle. *ibid.*
- Qu'il y a des personnes, qui quand le *poil* du corps leur revient, en sont incommodés, comme les oiseaux quand ils muent. *ibid.*
- Poissons*, tous sujets aux vers. 25
- Poudre* de vers desséchés, que c'est un mauvais remede contre les vers. 136. Experience là dessus. *ibid.* Qu'il ne faut pas se fier à ce que les Auteurs nous disent à l'avantage de cette poudre. 137
- Pouls lent*, indice de vers. 215
- Poumon*, que les vers ont plusieurs poumons. 55
- Pourpier*, bon contre les vers. 154
- Précautions*, quand on fait des remedes contre les vers. 185
- Prévoyance* des animaux, s'il en faut admettre quel-

quelqu'une en eux. 124. Erreur de Levinus
Lemnius sur ce sujet. *ibid.*

Prognostics à tirer dans la sortie des vers. 122, 123
& suiv.

Quand une personne en santé rend des vers, cir-
constances à considérer pour en connoître le
prognostic. 123

Si les vers sortent sur le declin de la maladie,
quel *prognostic* il en faut tirer. *ibid.*

Quel *prognostic* il faut tirer quand les vers sor-
tent par le haut ou par le bas. 124, 125, &
126

Si le *prognostic* est meilleur, quand les vers sor-
tent avec les excremens, ou tout seuls. 126,
127

Quel *prognostic*, c'est que les vers sortent morts,
ou qu'ils sortent vivans. 127. Qu'ils sortent
entiers, ou qu'ils sortent rompus. 128

Quel *prognostic*, c'est quand les vers sortent en-
fermez dans des envelopes. 128, 129, &c.

Quel *prognostic*, c'est quand on rend des vers
fondus & en glaires. 132

Quel *prognostic* on peut tirer par la couleur des
vers qui sortent. 133, 134

Quel *prognostic* on doit tirer quand les vers qui
sortent sont minces, & quand ils sont épais.
134

Propreté des dents nécessaire contre les vers des
dents. 147

Vers *pulmonaires*, ce que c'est. Observations
curieuses là dessus. 32

Pulmonaires, leurs effets. 75

Purgation, qu'il est souvent bon de purger dans
le commencement des maladies. 167

Puce, ses parties. 3

Pyraustes, qu'il n'y en a point. Erreur d'Aristo-
te

Q.

Quantité, quel prognostic c'est, lorsque les vers sortent en grande quantité. 135
Quinquina ne tuë pas toujours les vers, quoiqu'il soit amer. 90. Exemple digne de remarque sur ce sujet. 89, 90

R.

Raifors, bons contre les vers encephales. 27
Raifins secs, bons contre les vers. 165
Rhuë, son huile appliquée bonne contre les vers. 163
Remedes qu'il faut éviter contre les vers. 136
Remedes, que ce n'est pas la quantité des remedes qui fait la richesse de la Medecine. 229
Remedes contre les vers. 145, &c.
Remedes contre les ascarides. 167, 168
 Comment les *remedes* peuvent agir sur une partie du corps plutôt que sur une autre. 118, 119, 120
Remedes contre les auriculaires. 147
Remedes contre les vers cutanez. 152
Remedes contre les vers dentaires. 147, 148
Remedes contre les Helcophages. 152
Remedes contre les encephales. 146
Remedes contre les vers epatiques. 150
Remedes contre les vers des intestins. 154, &c.
Remedes contre les vers plats. 178
Remedes contre les vers pulmonaires. 150
Remedes contre les rinaires. 146
Remedes contre les vers veneriens. 153
Remedes contre les vers vesiculaires. 152
 Remes-

Remedes contre les umbilicaux. 48

Qu'il est bon d'interrompre quelquefois les *remedes* contre les vers. 187. Exemple sur ce sujet. 188

Repos, qu'il est bon de se tenir en repos quelque tems après les repas. 117

Vers Rinaires, ce que c'est. Observations curieuses sur le sujet de ces vers. 30, 31

Rinaires, leurs effets. 75

Romains, maladie de l'armée Romaine sous Marc-Antoine. 27. Reflexion sur cette maladie. 28

Que les vers *rongent* quelquefois les intestins. 185

S.

Saffran, bon contre les vers. 180
Saignée, & petit lait, inutile remede quelquefois. 94

Saignée frequente, dangereuse dans la pleuresie qui vient de vers. 167

Les *Saisons* peuvent en plusieurs rencontres servir de signes, pour connoître s'il y a des vers dans un malade. 102

Salive abondante pendant la nuit, signe ordinaire de vers. 99

Comment il se produit des vers dans le sang. 14
Sang, que le sang où il y a des vers n'est pas le plus mauvais en apparence. 37

Vers sanguins, ce que c'est. Observations sur ce sujet. 35, & 36. Description de ces vers. 36, & 37. Pourquoi ils sont blancs. 37

Vers sanguins, leurs effets. 76

Sangsuës, qu'il y a des vers vesiculaires ressemblans à des sangsuës. 38

Moyens

- Moyens d'empêcher les *sangsuës* de sortir d'une
écuelle pleine d'eau. 59
- Sauterelles*, vers vésiculaires ressemblans à des
fauterelles. 39
- Scordium*, son suc bon contre les vers. 179
- Scorpions*, qu'il y a des vers, qui en vieillissant
dans le corps humain, deviennent comme des
scorpions. 71
- Sel vegetable*, bon contre les vers vésiculaires.
152
- Semen contra*, qu'il n'est pas contraire aux vers,
& que quand il le feroit, il faut l'éviter. 137,
138
- Qu'il y a des vers dont la *semence* a été créée
avec l'homme même & dans l'homme même.
19
- Les *semences* de tous les animaux ont été créées
dès le commencement du monde. 10. Les *se-
mences* des animaux contiennent en racourcy
l'animal qui en doit sortir. *ibid.* Que Lucrece
a reconnu la nécessité des *semences* pour la pro-
duction de toutes choses. 11
- Serpens*, qu'il y a des vers, qui en vieillissant
dans le corps de l'homme, deviennent comme
des serpens. 71
- Serpent* qui entra dans la bouche d'un jeune hom-
me, & qui le fit mourir. 72
- Serpens* d'Afrique qui viennent dans les maisons
aux heures des repas, & puis s'en retournent
sans faire de mal à personne. 120
- Signes* des vers intestinaux. 99
- Signes* des vers, qu'ils se divisent en communs
& en particuliers. 96
- Soif* violente pendant le jour, souvent signe de
vers. 99
- Sortie des vers*, que le solitaire ne sort presque
jamais

- jamais par la bouche, & d'où vient. 59
- Solium* ou *Solitaire*, ce que c'est. 52. Où il se nourrit. *Ibid.* Dequoy il se nourrit 54. *Solium* ayant quatre yeux. 53
- Que le *Solium* n'a au dedans aucun organe visible. 55. Corps glanduleux trouvé dans le *Solium*. Reflexions là-dessus. 56
- Les signes du *Solium* sont de petits corps en forme de graine de *citrouille*, qui se trouvent dans les excremens de ceux qui ont ce ver. 56
- Solium*, divers exemples de vers plats. 62, 63, 64
- Solium*, sa longueur. 64
- Solium*, ses effets. 84, 85, 86
- Solium*, les signes de ce ver. 104
- Mammelons du *Solium*, leur usage. 55
- Mouvemens du *Solium*. 60
- Solium*, qu'il est seul de son espece dans les corps où il se trouve. 59. Qu'Hippocrate l'a reconnu. *ibid.*
- Que le *Solium* est un veritable animal, erreur de Mercurialis sur ce sujet. Son peu d'exactitude dans une citation d'Hippocrate sur le même sujet. 64, 65, 66
- Que le *Solium* s'engendre dès le ventre de la mere. 106
- Qu'il se nourrit dans le pylore. 58. D'où vient qu'il s'y nourrit. *ibid.*
- Que les Modernes ont mal à propos confondu le *Solium* avec le *Tænia* ordinaire, & avec les cucurbitaires. 60, 61
- Solium*, remedes contre ce ver. 169. & suiv. &c. Pourquoy l'huile ne le tue pas. 169
- Solitaire*, comment le solitaire se peut former dans le corps de l'homme. 18
- Soli-*

- Solitaire*, que le solitaire s'engendre dès le ventre de la mere. 20, 21
- Que Sennert prouve mal que le *Solitaire* s'engendre à tout âge. 21
- Quelle est la longueur du *Solitaire*. *ibid.*
- Que le *Solitaire* ne se rengendre plus dans le corps quand il en est dehors. 22
- Le *Solitaire* produit dans les femmes des effets plus facheux que dans les hommes. 86
- Remede contre le ver *Solitaire*. 175, 176
- Solitaire*, la description qu'en fait Fabricius. *ibid.*
- Que le *Solitaire* n'est point un monstre. 176
- Effets surprenans du *Solitaire* dans une femme. 178
- Erreur de Vander Linden dans un endroit de la Traduction d'Hippocrate au sujet du *Solitai-re*. 86
- Vers nommez *soyes*, ou *petits dragons*, ce que c'est. Observations curieuses sur ce sujet. 43, 44, 45, 46. Erreur d'Ettmuller là-dessus. 46. Autre erreur d'Ambroise Paré. 46, 47
- Sort*, que souvent l'on attribué à des sorts des maladies qui n'en viennent point. 42. Que la plûpart des maladies, attribuées à des *sorts*, viennent des vers. 213
- Ce qu'il faut examiner dans la sortie des vers. 122, 123, &c.
- Vers Spermatiques*, ce que c'est. 39
- Des vers *Spermatiques*. 190, &c.
- Que les vers *Spermatiques* sont les uns mâles & les autres femelles. 196
- Vers Spermatiques*, que l'humeur spermatique de tous les animaux mâles en est remplie. 191.
- Experiences qui le confirment. 191, &c.
- Que les vers *Spermatiques* ne causent point les excès

- excès des mouvemens veneriens. 77
- Que ce n'est qu'un développement des parties qui fait prendre au ver *Spermatique* la nature de fœtus. 203
- Que l'humeur *Spermatique* de l'homme & de tous les animaux est pleine de vers. 20
- Qu'une petite portion de l'humeur *Spermatique* d'un coq, d'un chien, &c. contient un nombre innombrable de vers spermatiques. 192
- Que dans l'humeur *Spermatique* on ne voit des vers spermatiques que pendant l'âge propre à la generation. 194
- D'où vient qu'entre tant de vers *Spermatiques*, il n'y en a qu'un qui réüffisse, & qui devienne fœtus. 196, 197
- Que le ver *Spermatique* entre dans l'œuf, & comment. 197
- Combien de jours les vers *Spermatiques* des chiens vivent étant mis dans une phiole bien bouchée. 198
- Si les vers *Spermatiques* des chiens sont autant de petits chiens, ceux des coqs autant de petits poulets, & ceux de l'homme autant d'enfans. 199
- Qu'un seul ver *Spermatique* contient une infinité de corps organisez propre à produire une infinité d'animaux. 203
- Strangurie*, les pignons y sont bons. 110
- Strongles*, ou vers ronds & longs, où ils s'engendrent. 51
- Strongles*, ou vers longs & ronds, leurs effets. 80
- Strongles*, ce que c'est. 210
- Sucre pris en grande quantité bon contre les vers. 164. Exemples sur ce sujet. *ibid.*
- Suppositoire* contre les ascarides. 169
- Synco*.

- Syncope* , quelquefois causées par des vers. 76³
80, 84
Systèmes , que les systèmes sont ce qui empêche
le plus certains Medecins d'être de bons Medecins. 121
Sueurs froides , souvent signes de vers. 99

T.

T*Abac* , qu'il est bon contre les vers , mais
qu'il est par luy-même nuisible à la santé.

138, 139

Que le *Tabac* cause des convulsions epileptiques. 139. Que le *Tabac* contient un souphre narcotique tres-dangereux. *ibid.* Que le *Tabac* renferme un sel caustique tres-dangereux au dedans. *ibid.*

Que le *Tabac* ralentit quelquefois le mouvement naturel des esprits animaux. 140. Que le *Tabac* remplit l'estomach de pituite, loin de l'en débarasser. 139

Que le *Tabac* est bon aux ulceres, pour consumer les mauvaises chairs. *ibid.* Que le *Tabac* quand on le fume empêche le sentiment de la faim, & pourquoy. *ibid.*

Que le *Tabac* cause des apoplexies, des morts soudaines, ou des morts prématurées. 140.
Exemple sur ce sujet. 140, 141

Exagerations outrées de Bontekoe sur les prétendus avantages du *Tabac*. 141, 142

Experience de l'extrait du *Tabac* sur les vers. 143

Tamarisch , l'écorce de sa racine bonne contre les vers plats. 178

Tanaïsie , sa graine bonne contre les vers. 155

Tartre soluble mêlé dans le vin, bon contre les cirons.

- cirons. 152
Teint d'un pâle bleuâtre signe de vers. 99
Temperance, erreur surprenante de Bontekoe, de dire que la temperance n'est pas si nécessaire que l'on croit à la santé. 142
Temple d'Apollon, d'où vient que des pincettes de plomb à arracher les dents y étoient suspendues. 149, 150
Tenesmes, quelquefois causez par des vers. 80, & 84
Tête, vers à deux têtes. 38
 Violens maux de *tête*, quelquefois signes de vers dans la tête. 47. Que les signes des vers de la *tête* sont fort équivoques. Exemple là-dessus. *ibid.*
Theriaque tue les vers. 109
Theriaque vieille bonne contre les vers. 155
Tenia, ce que c'est, de combien de sortes, où ils se nourrissent. 51. Leur description. 52
 Vers nommez *Toms*, ce que c'est. 47. Observations curieuses là-dessus. *ibid.*
Tortuë, ver ressemblant à une tortuë, rendu par l'uretère. 98
Toux sèche, souvent causée par des vers. 80
Toux sèche perseverante, signe de vers. 100. Exemple sur ce sujet. *ibid.*
Trachées, les vers respirent par le moyen de certaines trachées. 157
Tranchées, causées souvent par des vers. 80
Tremblemens, quelquefois causez par des vers. 76
Tumeurs, quelquefois causées par des vers. 213

V.

- V***egetaux*, que tous les vegetaux sont surjets à des vers. 24
- Venus*, les excès de Venus causent des vers. 120
- Verjus*, bon contre les vers. 154
- Petite *Verole*, que les grains de la petite verole sont pleins de petits vers imperceptibles. 39, & 40
- Verole*, ce qu'il faut faire pour empêcher la petite verole de marquer. 208
- Verole*, que le sang & l'urine de ceux qui ont la petite verole renferment des vers. *ibid.* Plus il y a de vers dans les grains de la petite verole, & plus les grains marquent. *ibid.*
- Verole*, d'où vient que dans la petite verole, lorsqu'on se baigne les pieds dans du lait, toute la petite verole se jette sur les pieds. *ibid.*
- Vers*, quels insectes sont appelez vers. 5
- D'où vient le mot de *Ver*, 6. *Vers reptiles*, *vers non reptiles*. *ibid.*
- Vers*, que presque personne n'est exempt de vers. 7
- Ver velu*, ayant deux cornes, trouvé dans la cuisse d'un homme. 40
- Ver vesiculaire*, qui après être sorty eut vie plus de sept mois dans de l'eau tiède. 39
- Vers epatiques*, leurs effets. 75. Leurs signes. 97
- Que les planches des vaisseaux sont trouées par des vers. Descriptions de ces vers. 25
- Moyens de se garantir des *vers* pendant la vie. 107. Qu'on ne peut gueres s'en garantir après sa mort. *ibid.*
- Vers*

- Vers plats*, divers exemples de vers plats. 175,
176, & suiv.
- Vers plats*, qu'une Dame sentoît se rompre dans
ses intestins. 182
- Vers plats*, histoire d'une Servante qui en rendoit
tous les ans vers la S. Jean-Baptiste, sans le
secours d'aucun remede. 183
- Ver plat*, ce qu'il faut faire quand la tête de ce
ver reste dans le corps du malade. 184
- Ver plat* de sept aulnes. 183
- Ver plat* de quarante-cinq aulnes. 231
- Vers veneriens*, ce que c'est. 51. Leurs effets.
79
- Vers vesiculaires*, ce que c'est, de combien de
fortes il y en a. Leur description. 38. Remar-
ques & observations sur ces vers. 38, 76
- Vers umbilicaux*, ce que c'est. 47. Observations
curieuses là dessus. 47, 48, 49, 50
- Vers*, que les reptiles vers se meuvent autrement
que ne font les autres reptiles. 6
- Que ce qui tuë les *vers* de terre ne tuë pas tou-
jours les vers du corps. 161. Experience sur
ce sujet. 162
- Verveine*, son suc bon contre les vers. 164
- Vian des vinaigrées* causent des vers. 108
- Viande*, qu'il faut éviter de manger trop de vian-
de seule. 116
- Vieillard* de quatre vingt-deux ans tiré de l'ago-
nie par un remede, qui luy fit rendre plus de
cinq cens vers. 100, 101
- Vin*, que le vin, c'est-à-dire le mauvais vin, le
bon vinaigre, sont quelquefois pleins de vers.
25
- Vin à jeun*, bon contre les vers. 159. *Vin verd*
produit des vers. *ibid.*
- Vin blanc* bon contre les vers. 154

<i>Vin</i> bon contre les vers encephales.	23
<i>Vin d'Alican</i> bon contre les vers. Exemple sur ce sujet.	160
<i>Vin de Malvoisie</i> , bon contre les encephales.	146
<i>Vin verd</i> , plein de vers.	95
Que le <i>vin</i> a dérangé bien des cerveaux, & qu'il rend souvent l'humeur feroce.	160
Que le <i>vin</i> rend agreable en compagnie, mais qu'il y a bien de la difference entre ce qui fait un homme de compagnie, & ce qui fait un homme sage & sensé.	ibid.
Experience du <i>vin</i> de Champagne sur les vers.	
144. Experience du <i>vin</i> de Bourgogne sur les vers.	ibid.
<i>Vinaigre</i> , qu'il le faut éviter quand on est sujet aux vers,	109
Que le <i>vinaigre</i> est tout plein de vers.	108.
Observations curieuses là-dessus, <i>ibid.</i> &	109.
<i>Vinaigre rosat</i> , plus sujet aux vers que tout autre.	109
Experience du <i>vinaigre</i> sur des vers sortis du corps d'un malade.	161
<i>Vipere</i> , d'où vient qu'il éclos des vers dans la poudre de vipere.	17
<i>Vomir</i> une matiere noire après avoir jetté des vers par le haut, signe mortel.	126
<i>Vomissement</i> , causé souvent par des vers.	80
Quels <i>vomissements</i> sont signes de vers.	99
<i>Vomissement</i> , comme les vers le causent.	125
<i>Urine</i> , qu'il y a des personnes en santé, dont les urines sont pleines de vers.	39
<i>Urine</i> , retentions d'urine quelquefois causées par des vers.	76
<i>Urines écumeuses blanches</i> , quelquefois obscures, & presque toujours troubles, signe ordinaire de	

fig. 1.



planche premiere.

fig. 2.

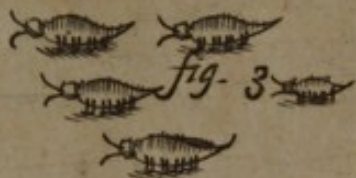
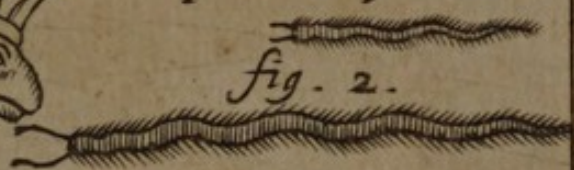
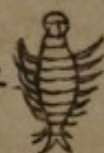


fig. 3.

fig. 4.



sefig.

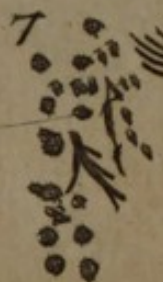


fig. 6.



fig.

7.



8.

fig. 8.



8.



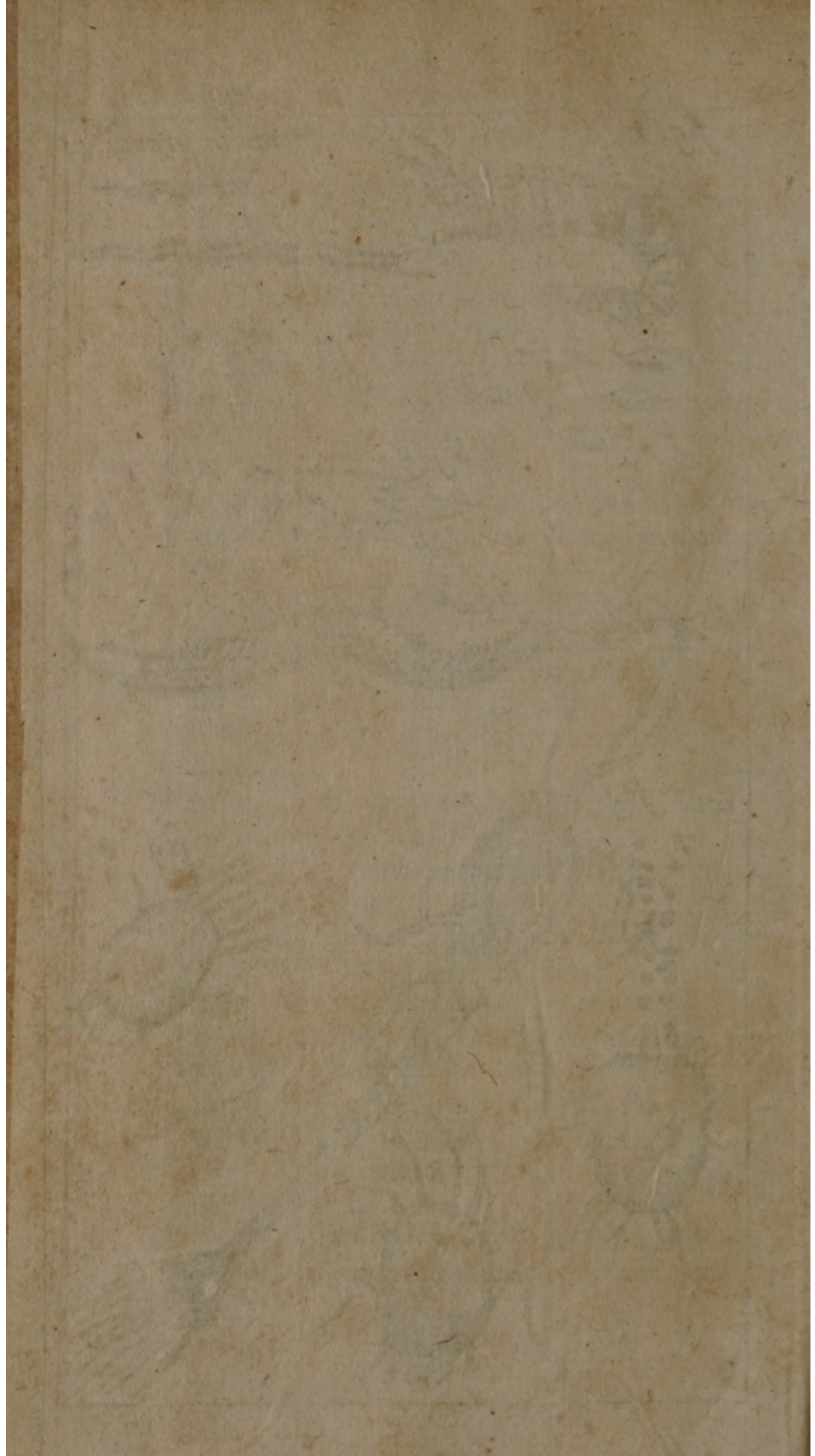




planche. 2.

fig. 9.



fig. 10.

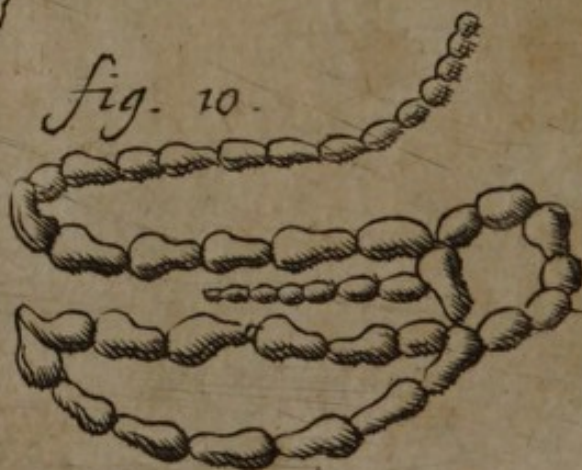


fig. 11.



fig. 12.

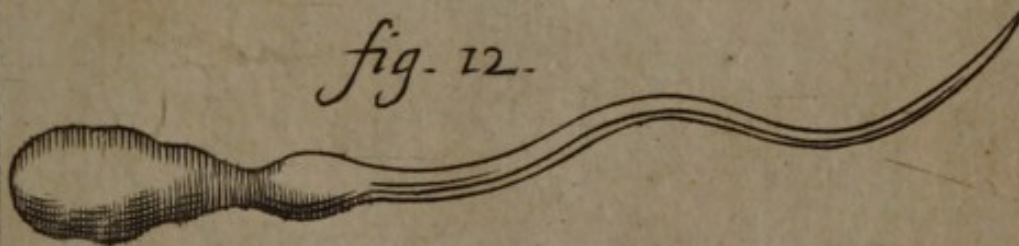


fig. 13.

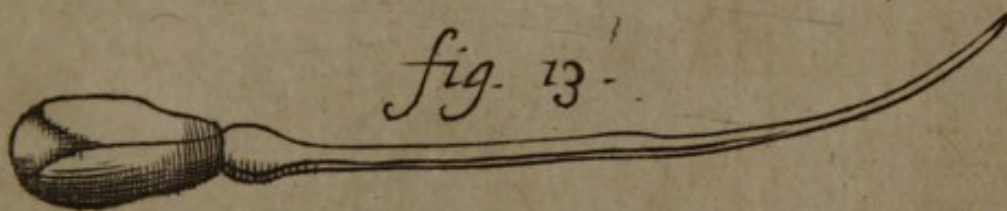
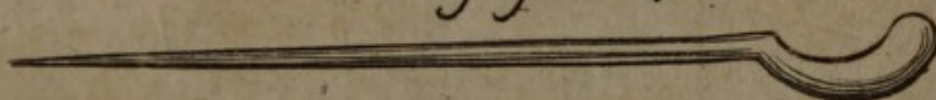
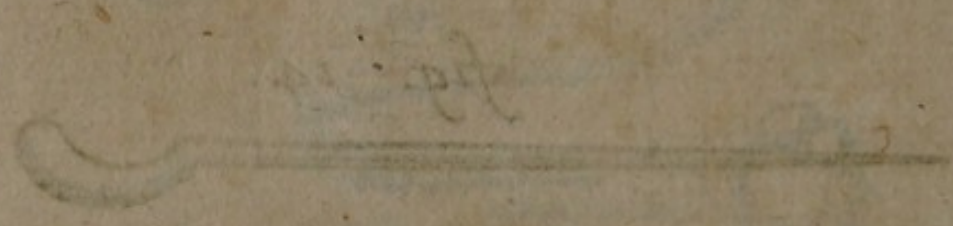
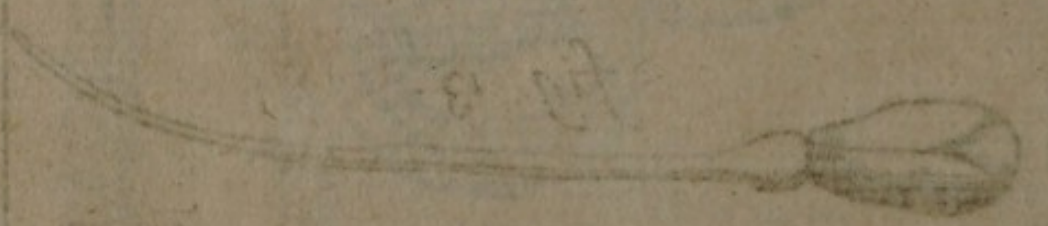
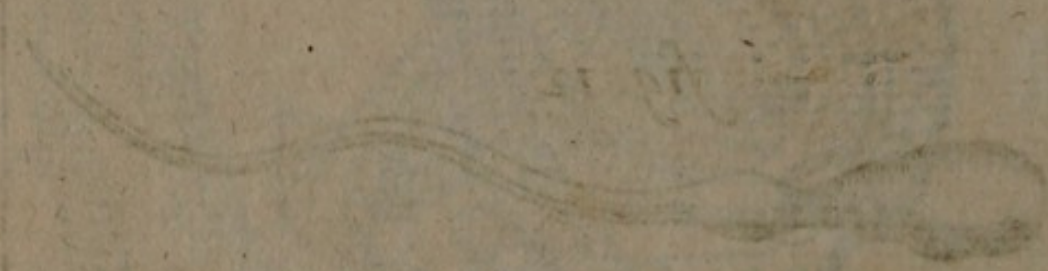
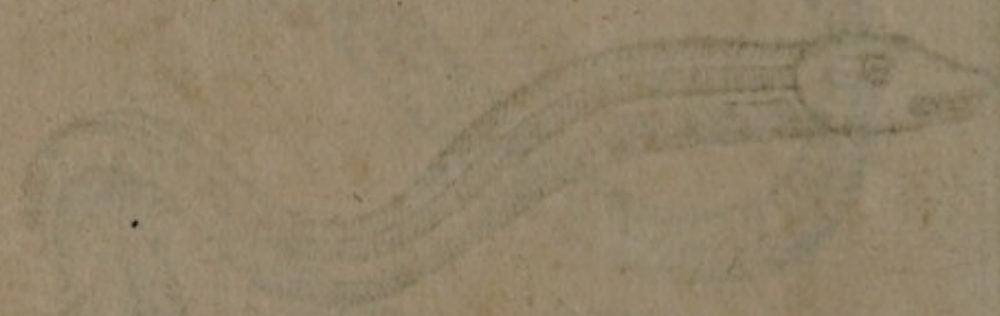
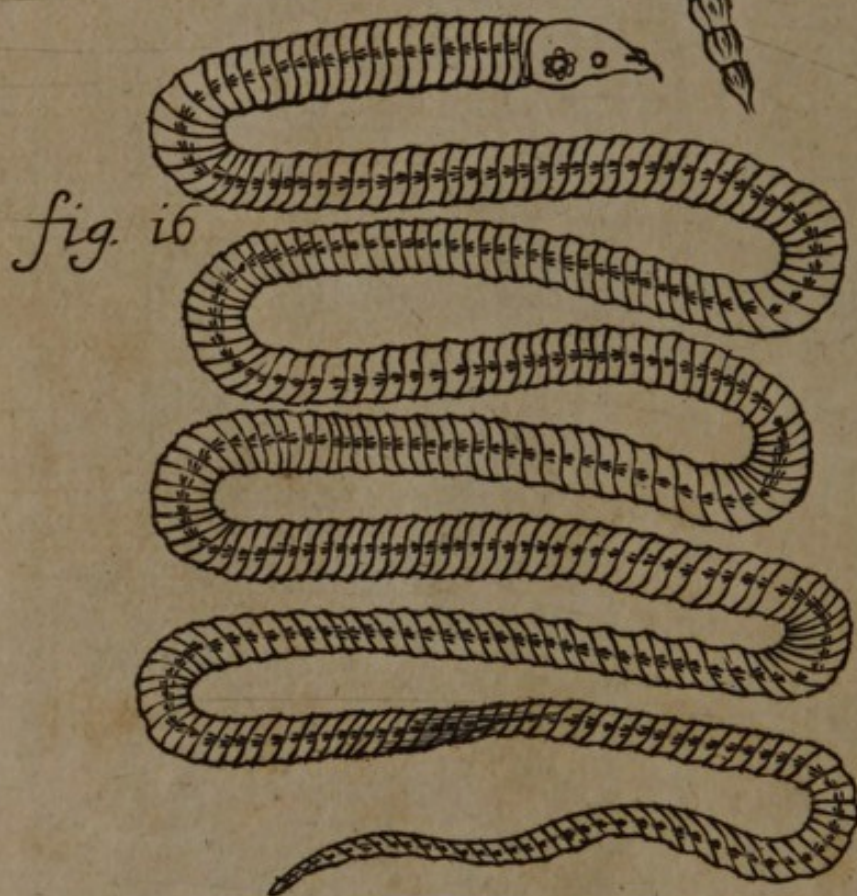
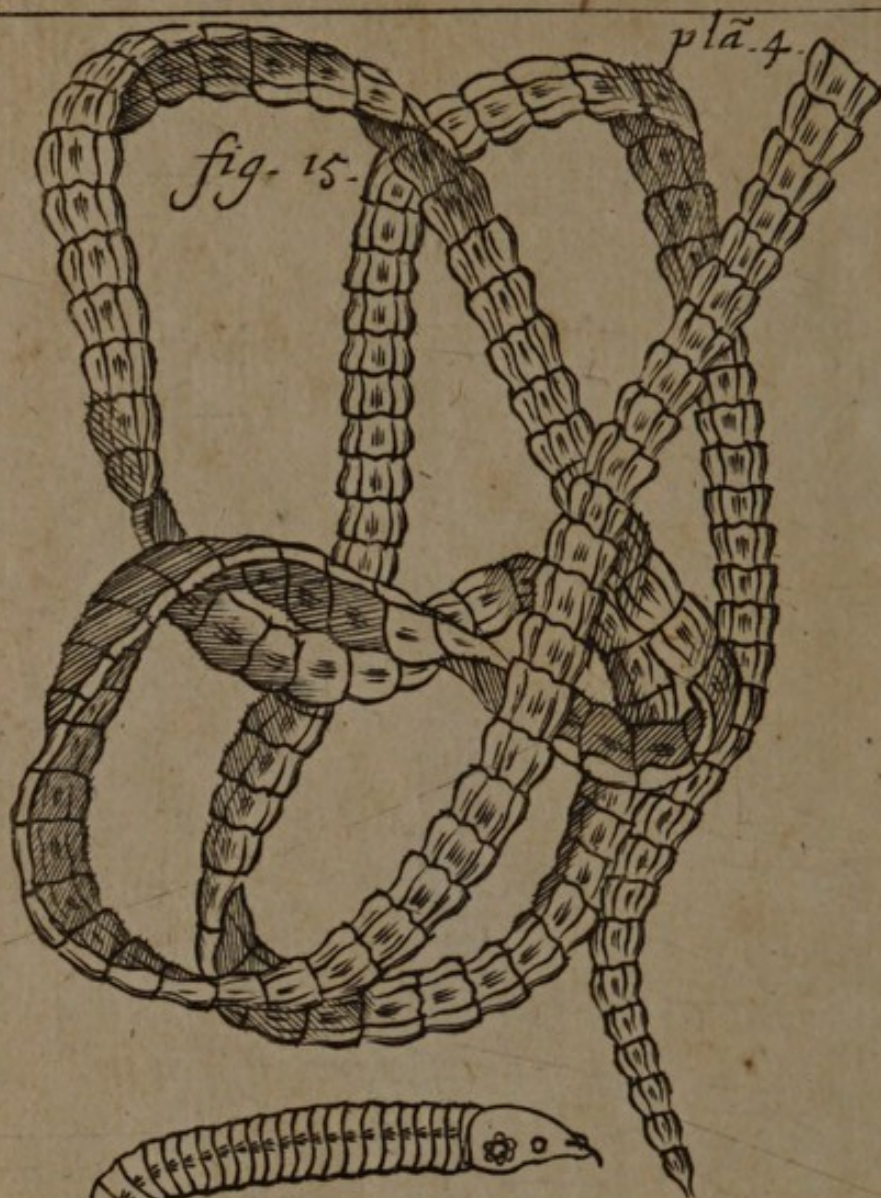


fig. 14.









DES MATIERES. 317

de vers. 99

Vieille urine, mêlée de miel, bonne contre les
auriculaires. 147

Y.

Yeux allumez sont souvent signes de vers. 99

Rasure d'Yvoire, bonne contre les vers. 155

Fin de la Table des Matieres.



CATALOGUE
DES
LIVRES,

Qui se trouvent chez

THOMAS LOMBRAIL.

A Pologetique de Tertullien, de la Traduction
de M. Giry de l'Academie Françoisé, avec
le texte Latin à côté. Nouv. Ed. augmentée
d'une Dissertation sur la vie & les Ecrits de
Tertullien.

Anatomic de Dionis. 8. fig.

Art de guerir les Maladies Veneriennes par Ble-
gni. 12.

Abregé de l'histoire de France par Mezerai.
12. 7. voll.

Bibliotheque Universelle. 12. 25. voll.

Chirurgie Complete par le Clerc. 12.

———— De Fabrice d'Aquapendente. 12.

Cours de Chimie de l'Emeri. fig.

Chirurgien d'Hopital par Belloste. in 12.

Chevreau, Histoire du Monde. 12. 5. Voll.

———— Oeuvres Melées. 12.

———— Chevræana, ou Recueil de diver-
ses pensées d'Histoire, de Critique, d'Eru-
dition & de Morale. 12. 2. voll.

Dictionnaire Historique de Moreri. fol. 4. voll.

———— Critique de Bayle. fol. 4. voll.

Furetierana ou bons mots de Mr. Furetiere. 12.

Gene

CATALOGUE des LIVRES.

- Generation de l'homme ou Tableau de l'Amour
Conjugal. Par Nic. Venete. 12. fig.
-
- Des Vers dans le Corps de l'homme.
Par M. Andry. 12. fig.
- Geographie d'Audiffret. 12. 3. voll.
- Histoire des Empereurs par Tillemont. 12. 8.
voll.
-
- Du Marechal de Matignon. fol.
Paris.
-
- Naturelle des Isles Antilles. 40.
avec fig.
-
- De la Laponie. 40. fig.
-
- Du Prince de Condé. 12.
-
- Du Comte de Tekeli. 12.
-
- Du Duc d'Albe. 12. 2. voll.
-
- De Don Quixotte. 12. 5. voll. fig.
-
- De la Conquete du Perou. 12. 2.
voll. fig.
-
- De tous les Ordres Religieux &
Religieuses. 8. fig.
-
- Des Anabaptistes. 12. fig.
-
- Générale du Jansenisme, contenant
ce qui s'est passé en France, en Espagne, en
Italie, dans les Pais-bas, &c. au sujet du Li-
vre intitulé *Augustinus Cornelii Jansenii*.
3 voll. in 8. fig.
- Introduction à l'Histoire par Puffendorff. 12. 4.
voll.
- Lettres de Bongars, Latin & François. 12.
-
- De Richelet 12. 2. voll.
-
- De Patin. 12. 2. voll.
-
- Provinciales avec les Notes de
Wendrok. 12. 2. voll.
- Locke (Jean) Essai Philosophique concernant
l'Entendement Humain. Traduit de l'Anglois
par P. Coste, sur la IV. Ed. in 4.

CATALOGUE des LIVRES.

- Memoires de Buffi Rabutin. 12. 2. voll.
_____ d'Artagnan. Tome I. in 12.
_____ de Chavagnac. in 12.
_____ De la Duchesse Mazarin. 8.
_____ De Bassompierre. 12. 2. voll.
_____ De Rochefort. 12.
_____ Politiques pour la Paix de Ryswik.
12. 4. voll.
Nicole, Essais de Morale. N. Ed. en 10. Voll.
in 12.
Oeuvres de Moliere. 12. 4. voll.
_____ de Clement Marot. N. Edit. en
2 voll. in 12.
_____ de Racine. 2 voll. in 12.
Origene contre Celse. Traduit par Bouhe-
reau. 4.
Q. Curce de Vaugelas. 8. fig.
Traité des Sources de la Corruption qui regne
aujourd'hui parmi les Chrétiens. Troisième
Edit. augmentée. 2 voll. in 8.

*Outre les Livres cy dessus on trouve chez ledit
Lombrail, toutes sortes de Livres François, de
Morale, d'Histoire, de Litterature, de Politi-
que, de Galanterie, &c.*







